COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARRIEN

L'INDE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PIERRE CHANTRAINE
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres
de l'Université de Lyon.

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1952
Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Pierre Jouguet d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Pierre Chantraine.

NOTICE

I

LES GÉOGRAPHES DE L'INDE AVANT ARRIEN

On a pu grouper les textes où des écrivains grecs ont décrit l'Inde (W. Reese, *Die griechischen Nachrichten über Indien bis zum Feldzug Alexanders des Grossen*). — Homère ne semble pas l'avoir connue. Une scholie de l'Odyssée δ 84 affirme, il est vrai, que les 'Ερεμβοί sont un peuple indien (cf. *Etym. magnum* s. u. 'Ερεμβοί), mais l'identification est peu vraisemblable. Les aèdes ont seulement entendu parler de pays lointains où habitent les Nègres (Αἰθίοπες) répartis en deux domaines, au bout du monde, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore (cf. V. Bérard, *Odyssée* α 22 et la note). — Eschyle (*Suppliantes* 284) cite les Indiens. Mais c'est Hérodote, IV, 44, etc., qui donne la première description détaillée de l'Inde que nous possédons.

Il avait eu des devanciers. Le premier Grec dont la tradition nous ait rapporté le voyage dans l'Inde est Skylax de Karyande (cf. Suidas, Strabon, p. 658 ; Reese, *o. c.*, p. 40). Aventurier grec au service de Darius, il fut chargé d'explorer les bouches de l'Indus. Le récit de son expédition fut, semble-t-il, publié. Nous n'en avons que quelques citations (Reese, p. 3). La relation de ce voyage allait donner un aliment à la curiosité des logographes ioniens.

Les premiers historiens ont voulu mieux connaître le monde ancien. Inlassables ils l'ont parcouru en tout sens. —

Hécatée de Milet, qui fut un des plus célèbres de ces logographes (cf. Pauly-Wissowa VII 2667), passait pour avoir écrit une Περίοδος γῆς où l'Inde avait naturellement sa place. Il avait fait pendant la première partie de sa vie de grands voyages, en Europe, en Asie, en Égypte. Il pénétra assez avant en Orient, mais ne semble pas avoir visité l'Inde (*l. c.*, 2689). Il avait pourtant su distinguer les divers peuples de l'Orient (*fr.* 175), marquer les limites des différents pays (*ib.*). Le livre devait être plus qu'une sèche nomenclature : il indiquait les productions du pays (*fr.* 174), il peignait les coutumes des habitants (cf. Hérodote III 38, 98, 105). Mais l'auteur n'avait pas encore la notion d'une grande contrée qu'on appellerait l'Inde. Les Ἰνδοί sont pour lui une peuplade (ἔθνος) qui habite les rives de l'Indus. Enfin sa Περίοδος ne faisait sans doute que mettre en ordre les renseignements rapportés par Skylax.

Après Hécatée, Hérodote tourna son universelle curiosité vers l'Orient. Il n'alla pas lui-même dans les Indes (cf. Pauly-Wissowa, *Supplém.* II 247). Il a puisé dans les ouvrages de ses devanciers, Hécatée, peut-être Denys de Milet (cf. *ib.*, 417) ; il utilisa les récits oraux des voyageurs qu'il interrogea dans son incessante enquête. Il donne des indications sur la situation du pays (III 98, IV 44), il énumère les peuplades et peint leurs coutumes (III 98-101, 102-105), décrit les animaux et les plantes (III 106), le climat (III 104). Son histoire est riche de renseignements précis et utiles.

Ctésias, un contemporain de Xénophon, a écrit une description de la terre en trois livres, citée sous le titre de Περίοδος (sch. d'Apollonius de Rhodes II 1015), de Περίπλους ou de Περιήγησις (Étienne de Byzance). Photius nous a transmis (*Biblioth.* 72) des extraits de deux monographies, les Περσικά et les Ἰνδικά. Pendant 17 ans Ctésias a séjourné comme médecin à la cour du roi Artaxerxès (cf. pour la durée du séjour Pauly-Wissowa XI 2033). Il ne semble pas avoir fait lui-même le voyage de l'Inde (cf. Reese, p. 71). Ce qui est plus grave, c'est qu'il n'a pas été pris au sérieux (Aristote, *histor. anim.* III 22, VIII 28 ; Arrien, *Anab.* V 4 2, etc.). En

fait Ctésias n'a pas voulu écrire une géographie de l'Inde. Son dessein a été d'abord de rapporter sur un pays lointain les merveilles qu'il en a entendu décrire ou qu'il a admirées lui-même. Il a connu à la cour du roi de Perse les plantes ou les animaux envoyés en tribut par les Indiens et il sait fort bien distinguer ce qu'il a vu de ses yeux et ce qu'il ne connaît que par ouï-dire (Pauly-Wissowa XI 2037). Aussi ne mérite-t-il pas la mauvaise réputation que lui a faite Aristote. Il faut seulement reconnaître que son imagination aventureuse se plaît à peindre les animaux merveilleux (fourmis géantes, etc.), les peuples étranges (Pygmées, Cynocéphales, etc.) dont il a entendu parler, et qu'il n'hésite pas à tracer de l'Inde un tableau idéalisé (justice des habitants, leur bonne santé, richesse du pays...).

Après Ctésias jusqu'à l'expédition d'Alexandre, aucun trait nouveau ne semble avoir été apporté à la connaissance que les Grecs avaient de l'Inde. Hellanikos, Démocrite d'Abdère, Damastès, Xénophon, Ephore, Théopompe se sont contentés d'utiliser les données fournies par leurs prédécesseurs. Aristote lui-même (cf. Reese, p. 99) a puisé aux sources traditionnelles, sans s'y asservir pourtant et en s'efforçant de les critiquer. Il cite Ctésias et Hérodote, mais c'est généralement pour souligner l'invraisemblance de leurs affirmations : à propos de la situation du pays (*meteor.* II 5, 14 ; *de coelo* II 14), de l'Océan Indien (*meteor.* I 13, 15), de l'Indus (*ibid.*) ; des habitants (*de soph. el.* 5), de leur équité (*top.* III 1), de leurs lois (*pol.* VII 14) ; des animaux, de l'éléphant (*de anim. gener.* II 2 ; *hist. anim.* III 22 ; VI 18), de l'âne (*hist. an.* II 1 ; *de part. anim.* III 2), du porc (*hist. anim.* VIII 28), du chien (*hist. anim.* VIII, 28 ; *de anim. gener.* II 7 ; *de part. anim.* I 3), du perroquet (*hist. anim.* VIII 12), du serpent (*hist. anim.* VIII 29). Ses œuvres sont semées d'indications précieuses quoique de seconde main.

Ainsi pendant toute la période classique l'Inde n'a été connue que par les descriptions de quelques géographes ou de quelques voyageurs (Skylax, Hécatée, Ctésias). Elle n'est pas un pays légendaire: des relations commerciales se sont nouées

entre l'Inde et le monde grec ; des marchands y vont acheter des épices, des perles, des animaux rares ; des écrivains décrivent avec plus ou moins d'exactitude ou de fantaisie ces contrées lointaines : elles restent pourtant enveloppées d'un prestige romanesque et merveilleux.

C'est l'expédition d'Alexandre qui rendit vraiment étroit le contact entre l'Inde et la Grèce. Pline l'Ancien l'a déjà bien marqué : « India patefacta est non modo Alexandri magni armis regumque qui successere uerum et aliis Graecis qui cum regibus Indicis morati sicut Megasthenes prodidere... » (VI § 59). L'essentiel de ce que les Grecs de l'époque hellénistique et romaine ont su de l'Inde repose sur le témoignage de Mégasthène, un Ionien d'Asie mineure qui a écrit quatre livres d' Ἰνδικά. Il vécut sous le règne de Seleukos Nikator et fut chargé entre 302 et 297 de plusieurs ambassades auprès du roi Sandrakottos (*Candraguptas*). Son œuvre était avant tout une description du pays. Elle donnait d'importants renseignements sur la géographie, la flore, la faune, le système des castes, la religion des Indiens. Il a visité le pays, il a pu interroger les habitants. Il ne doit cependant pas être cru sans contrôle. Comme Hérodote il a pu être trompé par les récits des indigènes. Il a introduit dans son récit des traditions purement grecques : Dionysos et Héraklès ont visité l'Orient, et on est tout surpris de les voir métamorphosés en divinités indiennes. — Nous connaissons l'œuvre de Mégasthène, surtout par les importantes citations qu'en a données Diodore de Sicile II 35-42. Les fragments ont été réunis par Schwambeck, *Megasthenis Fragmenta,* Bonn, 1846 et dans les *F. H. G.* II 397-439 (Müller).

A l'époque hellénistique, d'autre part, s'est constituée une école de géographes. Agatharchide de Cnide, Eratosthène surtout, appliquèrent à la description du monde une méthode scientifique. L'Inde ne fut pas négligée par ces savants. — Strabon, dont l'œuvre nous a été conservée, a consacré à l'Extrême-Orient son livre XV. De nombreux renseignements ont été rassemblés par Pomponius Mela (cf. *De chorogr.* III, 7, 2) et par Pline l'Ancien dans les livres géographiques de

son Histoire Naturelle. — Vers la même époque, à la fin du premier siècle de notre ère, un marchand grec a composé un guide riche d'indications précises pour le voyageur avec le *Périple de la Mer Érythrée.* — Enfin l'essentiel de la géographie ancienne de l'Inde a été résumé méthodiquement dans deux chapitres de l'ouvrage de Ptolémée (v. *La géographie de Ptolémée, l'Inde* (VII 1-4), texte établi par L. Renou).

Des voyageurs grecs ont exploré l'Orient de très bonne heure, puis l'expédition d'Alexandre a rendu plus étroit le contact entre le monde occidental et le monde oriental. On a souvent parlé d'une hellénisation de l'Orient, mais Rome et la Grèce ont beaucoup reçu des peuples de l'Est. L'ouvrage d'Arrien, si on le replace au moment où il a été écrit, est un témoignage de l'attrait qu'a exercé sur une civilisation usée le mystère des Indes lointaines, que le monde antique commence seulement à mieux connaître.

II

LE TRAITÉ D'ARRIEN SUR L'INDE

L' Ἰνδική d'Arrien traite spécialement d'une phase de l'expédition d'Alexandre : le voyage de la flotte royale depuis les bouches de l'Indus jusqu'au golfe Persique. L'opuscule compte 43 chapitres et commence par une description de l'Inde. C'est cette première partie (chapitres I-XVII) qui répond le mieux au titre de la monographie. Le livre est tout entier de seconde main; jamais Arrien n'a visité les Indes ni l'Extrême-Orient. Mais l'auteur critique méthodiquement ses sources et il juge par lui-même. Déjà dans le premier chapitre de l'*Anabase* (I 1) il indique ses auteurs, justifie sa méthode historique : en cas de divergence il suivra toujours la version la plus vraisemblable. Esprit positif, il veut comprendre; son bon sens fait un choix entre les récits divers, écarte les histoires d'un merveilleux suspect. Il rapporte (V) les

légendes de Dionysos et d'Héraklès, mais il en souligne les invraisemblances. L'Héraklès indien ne saurait être le même que le héros de la mythologie grecque (V). La légende qui raconte comment Héraklès rendit sa fille nubile pour pouvoir l'épouser (IX) semble à Arrien bien peu croyable, encore qu'il indique soigneusement des concordances qui pourraient faire accepter cette histoire étonnante. A chaque instant il intervient dans la description pour donner un avis toujours sensé ou pour émettre un doute. S'il admire Alexandre, il ne se laisse pas prendre aux vantardises des Macédoniens (II 4 ; V 10). Son attitude, quand il rapporte un détail singulier, est celle d'un honnête homme que les histoires étranges amusent, mais qui ne voudrait pas qu'on lui en fît accroire. Curieux de pittoresque, il raconte longuement la chasse à l'éléphant (Arrien, comme Xénophon son modèle, a écrit une cynégétique). — Les traits de mœurs piquent sa curiosité, il ne manque pas de les recueillir. Sur le costume, sur l'armement, sur les mœurs, sur la situation des femmes il choisit des détails savoureux qu'il donne comme en souriant et sans vouloir les prendre à son compte. Dans un développement sur les modes de locomotion dans l'Inde, il glisse une réflexion inattendue sur la moralité des femmes (XVII 2 et 3). — Souvent l'exposé est interrompu par un rapprochement avec des pays mieux connus. Arrien compare l'Inde à l'Égypte (IV 13-17), les rivières du Penjab au Danube (*ibid.*). Il marque ainsi son exposé d'un caractère personnel.

Mais Arrien est plus qu'un vulgarisateur élégant. Sur la géographie physique (II-VI), sur les castes (XI-XII), partout dans son opuscule, il fournit les renseignements les plus précis. Si l'allure de l'exposé semble nonchalante et si l'auteur s'attarde à des digressions, il s'est pourtant astreint à suivre un plan qu'il est possible de dégager (cf. Meunier, *Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde, Musée Belge*, 1922, p. 8). Après avoir cité les peuples du Kôphen (I), Arrien décrit le pays indien. Il en indique les bornes (II), les dimensions (III), il en énumère les fleuves (III-VI), en insérant dans ce développement une digression sur l'histoire

mythologique de l'Inde. A la fin du chapitre VI il donne quelques indications sur le climat et sur le régime des eaux, qu'il précise par une comparaison avec l'Égypte. L'auteur parle ensuite des habitants. Après un développement sur l'histoire de l'Inde et sur le rôle de Dionysos (VII-IX), il donne des détails assez variés sur les mœurs (IX et X), il énumère les castes (XI et XII), décrit les animaux et la chasse qu'on leur fait (XIII-XV), les vêtements et les armes des Indiens (XVI). La première partie se termine par un chapitre où Arrien recueille quelques traits de mœurs (XVII). L'auteur s'est efforcé de résumer ce que la géographie de son temps savait sur l'Inde. Il a voulu faire œuvre scientifique et il y a réussi. Il nous a fait connaître de larges fragments de l'œuvre d'Eratosthène et, surtout, de Mégasthène. Aussi les sources d'Arrien doivent-elles être étudiées (cf. Meunier, *l. c.*). Parmi les auteurs dont s'est inspiré Arrien dans son Ἰνδική les deux plus souvent cités sont Néarque et Mégasthène. Arrien avertit lui-même de l'importance qu'il attribue à leur témoignage à la fin de sa description de l'Inde : ... « ὅσα γνωριμώτατα Νέαρχός τε καὶ Μεγασθένης δοκίμω ἄνδρε ἀνεγραψάτην » (XVII 6). Mégasthène, nous l'avons vu, était le voyageur qui avait rapporté au monde occidental les renseignements les plus précis de ses voyages dans l'Inde. Néarque était un des généraux de l'armée d'Alexandre ; c'est lui qui commanda la flotte dont Arrien raconte l'aventureux périple dans la seconde partie de l' Ἰνδική : il fallait avoir recours à lui pour décrire l'Inde telle que la vit l'expédition d'Alexandre. Aussi bien Arrien ne s'interdit-il pas de puiser à d'autres sources. Dans le chapitre consacré aux dimensions de l'Inde, l'auteur exprime sa préférence pour Eratosthène : πιστότερος ἄλλου ἔστω (III 1). Mais c'est qu'Eratosthène est le fondateur de la géographie mathématique et qu'il mérite en cette matière une particulière confiance (ὅτι γῆς περιόδου ἔμελεν Ἐρατοσθένει). — L'attitude de Strabon est différente de celle d'Arrien. Sa géographie de l'Inde est tout entière fondée sur le témoignage du seul Eratosthène. Pour Strabon les compagnons d'Alexandre sont des imposteurs : ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ

ψευδόλογοι γεγόνασι (II p. 70). Onésicrite qu'Arrien cite (XVIII, XXXII) sans d'ailleurs lui accorder grande autorité, est vivement moqué par Strabon (XV, p. 698). Dans le livre II (*l. c.*) Strabon écarte tout à la fois Onésicrite, Néarque et Mégasthène, les δοκίμω ἄνδρε d'Arrien. C'est que Strabon est un homme de science, disciple du mathématicien Eratosthène ; il décrit l'Inde sous ses aspects les plus généraux. Arrien au contraire ne répugne pas à donner à son opuscule le caractère d'une description pittoresque ou d'une histoire. Enfin il semble qu'Arrien ait usé encore d'une autre source (cf. Schwartz, dans Pauly-Wissowa, II 1246, Meunier, *l. c.*, p. 12). L' Ἰνδική est avant tout une digression dans le récit de l'*Anabase* ; il est vraisemblable que, comme pour l'Anabase, Arrien s'est inspiré de l'un des historiens d'Alexandre, Aristobule. Schwartz a montré l'influence d'Aristobule dans le premier chapitre de l' Ἰνδική. Il n'est pas sûr que la digression sur Nysa (§ 4) lui soit empruntée. M. Meunier a bien marqué que si la rédaction de Diodore II 38 4 ne concorde pas avec celle d'Arrien, il n'est pourtant pas prouvé qu'ils n'aient pas suivi l'un et l'autre Mégasthène. M. Meunier tire de ses arguments des conclusions un peu trop précises : il reste que le premier chapitre semble en divers détails indépendant de Mégasthène. Il se rattache directement aux développements historiques de l'*Anabase* (IV, 22, 3 à V, 1, 1). Si Arrien n'indique pas les auteurs qu'il a utilisés, c'est apparemment qu'il a puisé aux mêmes sources que dans les livres précédents de l'*Anabase*.

Dans la suite au contraire, Arrien, pour chaque chapitre, indique très méthodiquement ses sources. Parfois il confronte les affirmations de divers auteurs, Eratosthène, Mégasthène, Ctésias, Onésicrite (ch. III), pour prendre ensuite parti. Il aime à fonder ses préférences sur des arguments de bon sens (cf. VI 9, VII 1 etc...). Chaque indication nouvelle est annoncée par le nom de l'auteur qui en est garant : V § 2 Μεγασθένης ἀνέγραψεν, § 4 Μεγασθένης λέγει, etc. X § 6 καὶ λέγει Μεγασθένης (cf. IV 6 etc...). Le style indirect est en grec un procédé grammatical exceptionnel. Arrien en use pour

souligner qu'il ne prend pas une affirmation à son compte : IV 2-4, 6-8 ; VII 2-9 etc...

Aussi l'étude des sources d'Arrien ne présente-t-elle pas de très grandes difficultés. Il ne peut y avoir désaccord que sur des détails. Il suffit de renvoyer à l'article de Schwartz (Pauly-Wissowa, II 1246) et à celui de M. Meunier (*l. c.*, p. 17) dont on peut reprendre les conclusions. Les chapitres II, III et VI sont empruntés à Eratosthène (IV et V tirés de Mégasthène constituent une digression) : c'est dans cette première partie en effet qu'Arrien a groupé toutes les indications de géographie physique et de géographie mathématique. — Une seconde partie composée des chapitres VII à XIV est inspirée essentiellement de Mégasthène : c'est le dernier voyageur qui ait longtemps séjourné dans l'Inde et qui ait publié une description du pays. — Enfin dans les chapitres XV à XVII Arrien s'est servi du journal de Néarque, qui est l'unique source de la seconde partie (sauf peut-être le chapitre XLIII que Schwartz croit tiré d'Eratosthène).

Pour la géographie de l'Inde, Arrien n'apporte donc aucune donnée personnelle. Mais il justifie le choix de ses sources ; ses réflexions inspirées par le bon sens (cf. I 7 ; IV 13-16 ; VI 1-3 ; VII 1 ; IX 4-7 ; XV 7-9) sont pour donner confiance : il a recueilli dans les œuvres des géographes et des voyageurs les traits les plus vraisemblables d'une description de l'Inde.

Le périple de Néarque.

La seconde partie de l'Ἰνδική (XVIII-XLIII) raconte le voyage de Néarque depuis les bouches de l'Indus jusqu'à Suse. La digression sur l'Inde est achevée, le récit historique reprend et continue l'*Anabase*. Au lieu que, dans les premiers chapitres de l'Ἰνδική, Arrien s'est efforcé de composer une description de l'Inde, dans la seconde partie il suit très exactement le journal de bord de Néarque. Il ne saurait choisir un guide plus sûr. Néarque est l'amiral qu'Alexandre avait chargé de reconnaître la côte depuis l'Indus jusque au golfe Persique. En nous conservant son rapport, Arrien nous a transmis un document inestimable (cf.

W. Vincent, *The Voyage of Nearchus*, Londres, 1797, Oxford, 1809, Paris, 1804, Mac Crindle *Ind. Antiquary* V 85, et surtout Tomascheck, *Sitzungsber. Wien. 1890* [*121*]). Les mouillages sont toujours désignés avec précision, par un nom propre et par une description du lieu, les distances qui les séparent indiquées en stades, les manœuvres de la flotte décrites avec une exactitude minutieuse : on a pu essayer de retrouver l'itinéraire de la flotte grecque (cf. Tomascheck, *l. c.*).

La précision du récit en définit le caractère littéraire. C'est un exemple de la relation de voyage ou du périple dont l'*Odyssée* est le modèle le plus ancien et le plus célèbre. La monotonie du style où les formules se répètent (ἔνθεν ἀναπλώσαντες etc...) donne au récit un accent de véracité qui finit par être prenant.

Les termes de métier évoquent dans sa réalité la vie des marins et leurs épreuves : on recherche le mouillage abrité (ὅρμος) ou le port (λιμήν). Si la mer se brise sur une côte rocheuse (ῥηχίη), les bateaux sont mouillés au large, sur ancres (ὡρμίσθησαν ἐπ' ἀγκυρέων, ἐσάλευσαν μετέωροι). Plusieurs fois la flotte doit s'engager dans des passes difficiles (XXI, XXII etc...) ; il arrive même que des bateaux s'échouent (XXXVII) ou se perdent (XXXI). Ce tour technique, bien loin de rebuter le lecteur, met dans le récit un accent de sincérité qui lui est propre et donne aux aventures des marins l'intérêt d'événements véritables et vécus. Les Grecs sont exposés aux dangers des tempêtes, aux risques des mauvais mouillages. La flotte est surprise par une troupe de baleines (XXX) et les équipages terrifiés ne doivent leur salut qu'à la présence d'esprit et au sang-froid de Néarque. Les Grecs ont souvent maille à partir avec les habitants. Il leur faut livrer bataille à l'embouchure du fleuve Tomèros (XXIV). Pressés par la disette, ils s'emparent par surprise d'une cité des Ichtyophages (XXVIII). La flotte a rencontré sur sa route des peuplades sauvages dont les mœurs sont curieusement décrites. Sur les Ichtyophages surtout, des détails savoureux sont rapportés. Ces misérables pêcheurs vivent, sur une terre infertile, des poissons qu'ils peuvent

attraper par des procédés primitifs (XXIX) : ils ignorent presque complètement le pain de froment; la pêche au filet, à marée basse, est leur principale ressource. — Sur les contrées lointaines pèsent de mystérieuses menaces : un bateau se perd près d'une île consacrée au soleil où il est interdit d'aborder (XXXI). Si Néarque y ose débarquer et démontre ainsi la vanité de la légende, son audace n'en a que plus de prix. — Enfin la rencontre du premier soldat grec (XXXIII), l'entrevue de Néarque et d'Alexandre (XXXV) ne laissent pas d'être émouvantes : des marins aperçoivent par hasard un soldat égaré, ils le ramènent et bientôt la nouvelle de cette heureuse aventure répand la joie dans tout le camp. Néarque et Archias se mettent en route. Méconnaissables, pâlis, couverts de sel et de poussière, ils doivent se nommer aux soldats qui sont à leur recherche. La méprise d'Alexandre est dramatique : il croit n'avoir devant lui que deux survivants échappés par miracle à une catastrophe : la scène, habilement menée, ne manque pas de grandeur. — Tout le récit du périple de Néarque est instructif et attachant à la fois : ces aventures sont passionnantes, parce qu'elles sont véritables ; on dirait d'un de ces récits de voyage qui ont enchanté notre adolescence.

Quelle est la part d'Arrien dans cette seconde partie ? Il suit de très près sa source principale : il cite, il emploie le style indirect. Mais il intervient pour juger, pour blâmer ou pour approuver Néarque. Il le loue d'avoir résisté aux conseils d'Onésicrite qui aurait sans doute égaré la flotte (XXXII). Il lui reproche de s'attarder à discuter des légendes sans fondement (XXXI). Par une comparaison avec ce que le lecteur peut connaître, Arrien rend une description vivante (XLI). Esprit curieux, mais méfiant, il n'admet rien sans critique : son rôle n'est pas celui d'un banal compilateur.

Le Style et la Langue.

Le style de l'Ἰνδική appartient proprement à Arrien ; il n'est pas d'un géographe qui énumère des faits ni d'un officier qui rédige un rapport, mais d'un écrivain qui sait

raconter. L'intérêt est adroitement ménagé; le récit, avec des répétitions et des digressions, reste toujours souple et vivant. La composition des chapitres n'apparaît pas dans une charpente extérieure, le développement s'infléchit suivant la fantaisie de l'écrivain.

La phrase va d'une démarche indécise, mais pour atteindre plus délibérément son but. Elle est exactement adaptée au ton du récit; brève pour donner une indication précise, elle se développe pour décrire un site ou pour raconter un épisode dramatique; Arrien a voulu renouer la tradition des logographes ioniens et d'Hérodote : il a très heureusement réussi son pastiche.

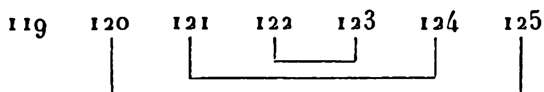
La langue, dans une œuvre littéraire grecque, est un des éléments qui définissent le style de l'auteur. Le genre qu'Arrien a voulu renouveler dans son Ἰνδική est essentiellement ionien. Aussi le traité est-il écrit en un dialecte ionien tout artificiel. Arrien a beaucoup emprunté à Hérodote, et pas seulement dans l'Ἰνδική (Grundmann, *Quid in elocutione Arriani Herodoto debeatur* Leipzig, 1884). La question du dialecte est pour l'établissement du texte une grande difficulté (cf. p. 16). Il apparaît que l'ionien de l'Ἰνδική n'a aucune réalité linguistique. Arrien a voulu faire « ionien » : c'était la tradition du genre. Mais pour donner à l'ouvrage cette couleur ionienne, il n'était point nécessaire de s'astreindre à une norme rigide. Le dialecte est en effet très mêlé ; le mélange des dialectes était un procédé littéraire qui rehaussait le style. On l'observe chez les poètes, mais les historiens ont pu aussi en user. Beaucoup de formes attiques sont attestées dans nos manuscrits de l'Ἰνδική ; il n'est pas invraisemblable qu'elles remontent pour la plupart au texte écrit par Arrien lui-même.

Le Texte. L'Ἰνδική d'Arrien constitue en réalité le 8e livre de l'*Anabase*, et pour l'histoire du texte il semble qu'on puisse grouper les deux œuvres. Roos compte 38 manuscrits connus de l'*Anabase* dont 31 contiennent l'Ἰνδική. La tradition du traité sur l'Inde est la même que celle de l'histoire d'Alexandre.

Le texte d'un historien est exposé à moins d'accidents que celui d'un orateur ou d'un poète. Arrien a dû publier son ouvrage, et il semble qu'il ait été copié par les libraires de l'époque impériale, puis par les scribes byzantins, sans qu'il y ait eu de rupture dans la tradition. Malgré l'éclat des exploits d'Alexandre, l'*Anabase* ne paraît pas avoir été très étudiée ni très commentée dans les écoles de Byzance : le texte n'en a pas dû être corrigé, et il y a entre nos manuscrits peu de divergences graves. L' Ἰνδική fait corps avec l'*Anabase* et semble avoir été publiée avec elle : à chaque instant, Arrien renvoie à son récit de l'expédition (XIX 8 ἐν τῇ ἄλλῃ τῇ Ἀττικῇ ξυγγραφῇ, etc.). Inversement, il cite l' Ἰνδική dans l'*Anabase* (V, 6, 8 ; VI, 16, 5).

Le texte de l'*Anabase* et de l' Ἰνδική a longtemps été publié d'après un manuscrit de Venise, le *Laurentianus* IX 32, découvert par Gronovius qui l'avait pris pour base de son édition (1704) et l'avait qualifié d' « optimus ». Schmieder (1798), Ellendt (1832) le suivaient encore très scrupuleusement malgré les graves lacunes qui en gâtent le texte. Dübner, le premier, a utilisé (1846) les manuscrits de Paris et en particulier le *Parisinus* 1753 qui est beaucoup plus complet et beaucoup plus correct. Mais l'établissement du texte a été renouvelé par une découverte de Roos, le dernier éditeur de l'*Anabase*. Il a démontré d'une façon décisive et malgré les objections d'Abicht (*Der gegenwärtige Stand der Handschriftenfrage bei Arrian*, 1905) que tous les manuscrits existants de l'*Anabase* et de l' Ἰνδική dérivent d'un seul manuscrit de Vienne. Sans entrer dans le détail de la discussion (v. A.-G. Roos, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam*, Groningue, 1904 ; et surtout préface de l'édition critique de l'*Anabase*, Leipzig, 1907, p. VIII), il suffit de rappeler le fait essentiel sur lequel s'appuie toute la démonstration. Tous les manuscrits de l'*Anabase* présentent une même lacune (VII 12 7). Or, dans le *Vindobonensis histor. gr.* 4 que Roos désigne par le sigle A, la lacune correspond à un feuillet arraché. Dans le quaternion 16, le feuillet 119 n'a pas son correspondant, qui devrait se trouver après le feuil-

let 125. Le feuillet 125 se termine sur les syllabes 'Αντι-, et là commence une lacune commune à tous nos manuscrits.



Il est donc évident que tous nos manuscrits dérivent du manuscrit A mutilé. — Pour l''Ινδική, c'est aussi le manuscrit A qui doit faire autorité, comme le montrent des faits moins nets, mais qui confirment la théorie de Roos, qui n'a édité que l'*Anabase*. 'Ινδική XXV 6 : seul le *Laurentianus* IX 32 (k de Roos) porte la leçon ἀειφανέες ἐόντες. Le participe qui est rétabli dans k manque dans tous les autres manuscrits. — Dans A ἀειφανέες est écrit sur les deux faces du feuillet 151 et les deux dernières syllabes sont en haut du verso. Ce détail peut expliquer l'oubli du copiste qui a été reproduit dans tous les manuscrits.

'Ινδική XL 9 : tous les manuscrits sauf k ont la leçon φράσαι au lieu de ἐκφράσαι qu'on attend, et qui est rétabli dans k. Or φράσαι se trouve dans A au bas d'une page (feuillet 159 recto) précédé d'un blanc d'une ou deux lettres. Le copiste de A a sauté une ou deux lettres et tous les manuscrits ont reproduit le texte fautif.

Le manuscrit A est un bombycin écrit en minuscules, que Roos date de la fin du XIIe siècle. Les dimensions en sont de 495 millimètres sur 260. Il est composé de 160 feuillets ; chaque page compte 26 lignes. Il contient l'*Anabase* depuis -γέλλει τοῖς ὁπλίταις I 1 8 dans les feuillets 1-136 et l''Ινδική jusqu'à ὑπ' 'Αλεξάνδρου ἂν τῆς πολυπραγμοσύνης XLII 10 dans les feuillets 137-160. Le manuscrit est en assez mauvais état, le premier et le dernier feuillet manquent. Il est en outre gâté par l'humidité et les dernières pages de l''Ινδική sont peu lisibles. Enfin la leçon primitive est souvent recouverte par les corrections d'une seconde main qui introduit généralement une leçon absurde. 'Ινδική II 1, A fournit la leçon correcte πρὸς ἕω, A² ὠρέω ; 'Ινδική XIV 5, A fournit κυμβάλοιν, A² καὶ ἄλοιν ; 'Ινδική XXXV 1, A² porte ἐξωλήσαντες ; on ne

peut distinguer la leçon de A[1], mais dans des copies (B etc.), on lit le texte correct et intelligible ἐθελήσαντες.

Le *Laurentianus* IX 32, k (Optimus de Gronovius) a été copié sur A après que les corrections de la seconde main étaient faites : II 1 on y lit ὡρέω (A[2] ὥρέω); XIV 5 καὶ ἄλλοιν (A[2] καὶ ἄλοιν) ; XXXV 1 ἐξωλήσαντες (A[2] ἐεξωλήσαντες).

Il arrive qu'il ne soit pas possible de distinguer la première main de A, et le contrôle d'une copie faite antérieurement à l'intervention de la seconde main est nécessaire. Selon Roos, les deux copies faites directement sur A sont le *Parisinus gr.* 1753 (B) et le *Constantinopolitanus* qui est conservé au vieux sérail (Topkapu Serai) sous le numéro 16. Je n'ai pu me servir que de B qui permet de corriger en plus d'un endroit les fautes de A[2]. Il contient l' Ἰνδική (feuillet 225 recto-267 verso) et s'arrête au milieu du verso du feuillet 267 aux mots ἔστε ἐπὶ τοῦ σιλφίου τὰς ἐκφύσεις (XLIII 13). Il est caractérisé en outre par un certain nombre de petites lacunes.

II 3, B omet ἔχει (οὐνόματα) ; II 5 ἀλλήλοισι..... συνέχεα ; II 7, αὐτὴ ἡ μεγάλη..... μεσαμβρίης. Les derniers chapitres sont copiés avec quelque négligence : XLII 9, le scribe omet Ὠρείτας..... Ἀλεξάνδρῳ en ménageant un blanc ; XLIII 1, τὰ δὲ ; XLIII 7, τὴν..... θάλασσαν avec un espace blanc pour 7 ou 8 mots. Il apparaît donc nettement comme inférieur à A ; mais la copie est généralement assez soignée, et elle permet en plusieurs passages de retrouver la leçon de A[1].

Enfin il ne faut pas faire fi de manuscrits inférieurs qui peuvent souvent rétablir la bonne leçon. Dans l' Ἰνδική, IV 9 A et B ont l'un et l'autre la leçon Οὐδράκαις. Ce sont des manuscrits récents du xiv[e] ou xv[e] siècle qui permettent de rétablir la forme correcte. La leçon Ὀξυδράκαις qui y est attestée est sûre, confirmée dans l'*Anabase* (V 22 2 ; VI 4 3 ; VI 11 3 ; VI 14 1) par l'accord de tous les manuscrits y compris A. — Dans l' Ἰνδική le texte fautif de A a pu être corrigé dans des manuscrits récents par la comparaison des passages de l'*Anabase*. — Des manuscrits inférieurs peuvent donc fournir des corrections certaines.

Le texte de cette édition repose donc sur le manuscrit A que j'ai pu collationner sur photographie grâce à la générosité de l'Association G. Budé ; j'ai collationné d'autre part à la Bibliothèque Nationale B, qui confirme la leçon de A, ou qui la rectifie là où la seconde main a gâté le texte. Enfin j'ai dû faire intervenir, à titre de correction, des leçons de manuscrits plus récents d'après les collations de Hercher ou de Dübner. Le procédé le plus clair m'a semblé être d'indiquer ces leçons par le sigle *rec.*, *recc.* sans surcharger l'apparat de précisions peu utiles.

Pour l'établissement du texte de l' Ἰνδική, le dialecte ionien présente une grande difficulté. L'ionien d'Arrien est purement artificiel ; il est donc dangereux de le corriger suivant un parti pris linguistique. Rétablir un ionien uniforme dans une langue littéraire qui peut être mêlée d'atticismes, c'est vouloir substituer des conjectures modernes à une tradition qui a au moins la valeur d'une donnée positive. Cette tradition a d'autant plus d'importance qu'elle présente une grande unité. Tout ce que nous savons sur le dialecte de l' Ἰνδική repose en définitive sur A. Les copistes enfin semblent ne pas avoir trop maltraité le texte. Si l'on compare les formes dialectales et attiques attestées dans A et dans B ou même dans les manuscrits inférieurs, la concordance est presque toujours rigoureuse. Tous les manuscrits dans le premier chapitre fournissent les mêmes formes attiques καθάπερ, τοῖς πολλοῖς, Ἀσσυρίοις, Καμβύσου, τοῖς, ὄρεος, ὄρος, πόλει.

Les éditeurs depuis Dübner ont généralement rétabli un ionien uniforme. Mais si attentifs qu'ils aient été, ils ont laissé des contradictions. Hercher écrit partout μοῦνος, mais il garde κενοί (XXXIV 4) au lieu de κεινός ou de κενέος (Hérodote I 73, etc... ; mais IV 123 κεκενωμένον) ; il garde ὄντας (XIX 1) au lieu de ἐόντας ; οὔκουν IV 13, tandis qu'il corrige partout οὖν en ὦν (XIII 6, etc...) et que la forme d'Hérodote est οὐκῶν (I 24, etc...). Parfois l'éditeur introduit des corrections qui ne paraissent pas justifiées. Hercher corrige ὀνομάζοντας en οὐνομάζοντας (XXXI 4), mais la diphtongue ne semble attestée pour le verbe ni chez Héro-

dote (cf. l'Introduction de Stahl, p. LXVI) ni dans les plus anciens textes (cf. Bechtel, *Griechische Dialekte,* III, p. 11).

Les manuscrits transmettent une fois un imparfait κατεώρων (XXV 6). Or l'imparfait de ὁράω chez Hérodote et en ionien est ὥρων ou ὥρεον (cf. Stahl, *l. c.*, p. LXXVII). Le κατεώρων d'Arrien peut être instructif et illustrer le caractère artificiel du dialecte ; mais ce peut être une faute. Il est en tous cas imprudent de corriger partout ἀφεώρων en ἀπεώρων (XXVII 9).

Il est d'autant plus difficile de corriger le texte systématiquement que le dialecte transmis dans nos manuscrits est extrêmement mêlé. Les textes dialectaux ont pu être plus ou moins maltraités par les copistes ; la tradition d'Hérodote en particulier n'a pas à cet égard grande autorité (cf. Bechtel, *o. c.*, III, p. 11 ; Fritsch, *Vokalismus des herodotischen Dialektes* Hamburg, 1888). Mais le nombre des atticismes est incomparablement plus grand dans les manuscrits d'Arrien que dans ceux d'Hérodote. — Le digamma tombe après ν et ρ avec allongement compensatoire en ionien, sans allongement en attique. Or, on ne relève dans l'Ἰνδική aucun exemple de οὖρος, mais 17 de ὄρος « montagne » ; — 1 ex. de οὖρος « borne » (XL), un de ὁμουρέουσι (XLIII), mais 1 de ὅρος (II), un de ὅμορος (XXXVIII) ; — 3 de μοῦνος (V, XI, XII), un de μουνογενέην (VIII), mais 2 de μόνος (XII, XXXV) ; — un εἵνεκα (XXXIII), mais 4 ἕνεκα (X, XV, XXIII, XLIII) ; — jamais ξείνια, mais 2 ξένια (XXVI, XXVIII) ; — 5 στεινός (IV, XVI, XXI, XXII, XXXVIII), mais 1 στενός (III).

Il est quelques mots où à la voyelle brève en attique répond une longue en ionien. On lit chez Arrien 1 νοῦσος (XV) mais 2 νόσος ; — 13 οὔνομα mais 19 ὄνομα.

Le comparatif de μέγας est μείζων en attique, μέζων en ionien. Arrien offre 15 μέζων mais 4 μείζων.

Pour la phonétique des consonnes, la confusion est aussi grande. On observe chez Hérodote et en ionien dans quelques parlers (v. Bechtel III p. 87), un traitement κ de la labiovélaire pour l'interrogatif et l'indéfini. L'Ἰνδική fournit deux exemples du κ : κοίῳ (XXXV), ὁκόσοισι (XL), mais 31

exemples de la labiale. Il est arbitraire de généraliser le κ contrairement au témoignage des manuscrits. — La psilose enfin est très peu attestée dans nos manuscrits. Parmi les composés du verbe ἡγέομαι par exemple, on observe 5 cas de psilose, 3 cas où l'aspiration est maintenue. — L'orthographe des manuscrits est partout ἐνταῦθα que les éditeurs corrigent en ἐνθαῦτα.

Pour la flexion le mélange des formes est aussi grand. Dans les thèmes masculins de la première déclinaison, on relève 14 génitifs en -εω, mais 9 génitifs en -ου. — Au génitif pluriel de la première déclinaison, le nombre des formes en -ῶν et celui des formes en -έων sont à peu près égaux. — Pour le pronom réfléchi on observe 8 exemples de la forme ionienne ἑωυτοῦ, 5 de la forme attique ἑαυτοῦ. — Dans la conjugaison du verbe εἰμί, on relève 8 fois la forme ionienne ἐών, 9 fois la forme attique ὤν.

Dans le vocabulaire, la confusion des formes attiques et ioniennes n'est pas moins apparente. Les manuscrits nous transmettent 2 exemples de μέγαθος (XV, XXIX) mais 8 de μέγεθος; 2 de δέκομαι (XX, XXVIII) mais 3 de δέχομαι (IV [2 ex.], VIII). — Les temps du verbe πλέω sont constitués sur le radical πλευ- et sur le radical πλω-. On a presque toujours πλε- au présent, πλω- à l'aoriste et cette répartition concorde avec celle que l'on constate chez Hérodote (cf. Stein, *l. c.*, p. LXXXI). Rétablir partout la forme en πλω- chez Arrien comme le fait Hercher, c'est sans doute ioniser le texte artificiellement. On pourrait multiplier les exemples du mélange dialectal. On lit à la fois ὦν et οὖν; les verbes contractes sont tantôt contractés, tantôt non contractés. On observe même des hyperionismes qu'il faut sans doute conserver (cf. βαθέην XXVII 9 et Thumb, *Handbuch der griechisch. Dialekte*, p. 340). J'ai même respecté des graphies aussi suspectes que τραχείη (XXIII 2) en face de τρηχεῖα (XXI 5) etc...

Pour la syntaxe, on a noté (Christ-Schmid, *Gesch. der Griech. Litteratur*, II⁶, 2, p. 749) qu'à la différence d'Hérodote, Arrien emploie le duel : cette particularité dans l'emploi des formes ne peut guère avoir été introduite par un copiste.

Si nous pouvons nous faire une idée du dialecte d'Arrien, le caractère ionien n'en est pas aussi rigoureux que l'imaginent les éditeurs. L'écrivain a pu préférer une forme à une autre par souci d'harmonie : XXXVIII 7, il a évité la succession de deux diphtongues ου : τοῦ ποταμοῦ τοῦ χειμάρρου ὄνομα.... — Il semble que, dans la flexion des noms propres, Arrien ait seulement ionisé les plus connus : Σκύθης, Καμβύσης, Γάγγης. L'emploi d'un dialecte littéraire étant très souple, il est arbitraire d'imposer à un texte une rigoureuse uniformité.

Il ne faut pas d'ailleurs se faire d'illusion sur la valeur de notre texte ; les scribes ont effacé beaucoup d'ionismes, comme le laissent entrevoir quelques fautes : II 6, il faut corriger ὑπὸ τῶν en ὑπ' ὅτων qui n'a pas été compris ; — XXVII 1 Hercher doit avoir raison de rétablir κατηγεμὼν pour καὶ ἡγεμὼν. — Il faut tenir compte de l'iotacisme. Toutes les graphies du type πόληος, πόλει peuvent dissimuler des ionismes πόλιος, πόλι. Au chapitre xv 5, Geier rétablit avec beaucoup de vraisemblance φύσι pour σφίσι, ce qui suppose une forme de ce type.

La tradition est sans grande valeur. Mais c'est une donnée positive. Dans l'ignorance où nous sommes de ce qu'a pu écrire Arrien, le plus prudent et le plus honnête est de reproduire le manuscrit[1].

1. Je tiens à remercier les maîtres ou les collègues qui m'ont aidé à rendre cet ouvrage moins imparfait, M. Mazon, M. Jouguet, M. Courby dont la revision m'a fait éviter bien des fautes, enfin l'indianiste Louis Renou, qui m'a aidé de ses avis et soutenu de son amitié.

CONSPECTVS SIGLORVM

A = Vindobonensis historic. 4; A^2 manus correctrix.
B = Parisinus 1753.
rec. recc. = codex recentior, codices recentiores.
Trincau. = editio Trincauelli, Venetiis 1535.
Vulcan. = editio Vulcanii 1575.
Blancard. = editio Blancardi 1668.
Gronou. = editio Gronouii 1704.
Raphel. = editio Raphelii 1757.
Herch. = editio Hercheri Teubneriana 1854.
Eberh. = editio Hercheri quam curauit Eberhard 1885.
Tomasch. = coniecturae quas proposuit Tomascheck (*Sitzungsber. Wien 1890* [*121*]).
⟨ ⟩ = obliquis uncis inclusa sunt quae addenda uidentur esse.
[ ] = quadratis uncis inclusa sunt quae secludenda uidentur esse.

L'INDE

ARRIEN

L'INDE

I 1 La région au delà du fleuve Indus vers l'Occident jusqu'au fleuve Kôphèn, est habitée par des peuplades de l'Inde les Astacènes et les Assacènes. 2 Ils ne possèdent pas la haute stature ni le grand courage des races établies en deçà de l'Indus, ils n'ont pas non plus le teint noir des autres Indiens en général. 3 Ces peuples étaient autrefois sujets des Assyriens, puis après les Mèdes, ils étaient soumis aux Perses et ils portaient à Cyrus, fils de Cambyse, des tributs provenant de leur terre et que Cyrus avait fixés. 4 Les Nysiens[1], eux, ne sont pas de race indienne; ils descendent des envahisseurs qui suivaient Dionysos : soit des Grecs qui avaient été mis hors de combat dans les guerres que Dionysos mena contre les Indiens, 5 soit aussi des indigènes qu'à leur demande il établit avec les Grecs. Il nomma le pays Nyséie, du nom du mont Nysè, et la ville elle-même, Nysa. 6 La montagne qui est proche de la ville et au pied de laquelle est bâtie Nysa a reçu le nom de Mèros d'après une aventure qui advint à Dionysos dès sa nais-

1. Cette tradition ne peut s'interpréter avec certitude. On y a vu une migration de peuples asianiques sous la conduite du dieu lycien Dionysos (v. Autran *Tarkondèmos*, p. 220). La légende, qu'écartaient certains savants (Ératosthène, Théophraste) est racontée dans les *Dionysiaques* de Nonnos. — Dionysos passait pour avoir été élevé à Nysa ; mais nous connaissons plusieurs Nysa. Homère, Z 133, place Nysa en Thrace ; Hérodote, II 146 en Éthiopie (cf. Étienne de Byzance et Pauly, *s. u.*). — Il s'agit sans doute ici de la Nagara ou Dionysopolis citée par Ptolémée VII, 1, 43.

ΑΡΡΙΑΝΟΥ

ΙΝΔΙΚΗ

I 1 Τὰ ἔξω Ἰνδοῦ ποταμοῦ τὰ πρὸς ἑσπέρην ἔστε ἐπὶ ποταμὸν Κωφῆνα Ἀστακηνοὶ καὶ Ἀσσακηνοί, ἔθνεα Ἰνδικά, ἐποικέουσιν. 2 Ἀλλὰ οὔτε μεγάλοι τὰ σώματα, καθάπερ οἱ ἐντὸς τοῦ Ἰνδοῦ ᾠκισμένοι, οὔτε ἀγαθοὶ ὡσαύτως τὸν θυμὸν οὐδὲ μέλανες ὡσαύτως τοῖσι πολλοῖς Ἰνδοῖσιν. 3 Οὗτοι πάλαι μὲν Ἀσσυρίοις ὑπήκοοι ἦσαν· ἐπὶ δὲ Μήδοισι Περσέων ἤκουον, καὶ φόρους ἀπέφερον Κύρῳ τῷ Καμβύσου ἐκ τῆς γῆς σφῶν, οὓς ἔταξε Κῦρος. 4 Νυσαῖοι δὲ οὐκ Ἰνδικὸν γένος ἐστίν, ἀλλὰ τῶν ἅμα Διονύσῳ ἐλθόντων ἐς τὴν γῆν τὴν Ἰνδῶν, τυχὸν μὲν [καὶ] Ἑλλήνων, ὅσοι ἀπόμαχοι αὐτῶν ἐγένοντο ἐν τοῖσι πολέμοισιν οὕστινας πρὸς Ἰνδοὺς Διόνυσος ἐπολέμησε, 5 τυχὸν δὲ καὶ τῶν ἐπιχωρίων τοὺς ἐθέλοντας τοῖσιν Ἕλλησι συνῴκισε, τήν τε χώρην Νυσαίην ὠνόμασεν ἀπὸ τοῦ ὄρεος τῆς Νύσης Διόνυσος, καὶ τὴν πόλιν αὐτὴν Νῦσαν. 6 Καὶ τὸ ὄρος τὸ πρὸς τῇ πόλει, ὅτου ἐν τῇσιν ὑπωρείῃσιν ᾤκισται ἡ Νῦσα, Μηρὸς κληΐζεται ἐπὶ τῇ συμφορῇ ᾗτινι ἐχρήσατο εὐθὺς γενόμενος. 7 Ταῦτα μὲν οἱ ποιηταὶ ἐπὶ Διονύσῳ

I 2 1 καθάπερ B recc. (in A littera legi non potest) : κατάπερ ed. Vulcan. Dübner || 4 3 καὶ deleu. Herch.

sance. 7 Cette histoire a été mise en vers par les poètes et je la laisse raconter à de plus habiles, Grecs ou Barbares. 8 Chez les Assacènes se trouve une grande ville Massaka, qui est la capitale de l'Assacie; il existe encore une autre ville Peukelaïtis[1], grande elle aussi, non loin de l'Indus. Telles sont les régions habitées au delà de l'Indus, vers l'Ouest jusqu'au Kôphèn.

II 1 La région qui s'étend vers l'Est à partir de l'Indus, je l'appelle l'Inde, et ses habitants, les Indiens. Les limites de l'Inde sont au Nord les montagnes du Taurus. 2 Elles ne s'appellent plus Taurus dans ce pays-là ; la chaîne commence depuis la côte qui borde la Pamphylie, la Lycie et la Cilicie et elle s'étend jusqu'à la mer orientale en coupant l'Asie entière ; 3 le nom en est différent suivant les régions, ici c'est le Parapamisos[2], là l'Emôdos[3]; ailleurs encore on l'appelle l'Imaos et peut-être porte-t-elle encore une série d'autres noms. 4 Les Macédoniens qui ont fait campagne avec Alexandre l'appelaient Caucase (distinct de celui de Scythie) en sorte que l'on raconte qu'Alexandre avait poussé au delà du Caucase. 5 A l'Ouest de l'Inde la limite est le fleuve Indus jusqu'à l'Océan où il se jette par deux bouches; elles ne sont pas aussi voisines les unes des autres que les cinq bouches du Danube; 6 mais comme celles du Nil forment le Delta d'Egypte, de même l'Indus forme d'une partie du territoire de l'Inde le Delta indien qui n'est pas moins étendu que celui d'Egypte; ce Delta dans la langue des Indiens s'appelle Patala[4]. — 7 Vers le Sud et le Midi,

1. On trouve dans l'*Anabase* IV, 22, 7 la graphie Πευκελαῶτις, chez Strabon, 698 Πευκολαῖτις. C'est une transcription du nom indien *Puṣkalavatī*.

2. Le Parapamisos correspond au grand massif montagneux de l'Hindu-Kush. Pline rapporte VI, § 50, le nom indigène du massif : Graucasim. Il a pu y avoir dans la forme même du nom un point de départ pour la confusion avec le Caucase.

3. L'Emôdos désigne la partie de l'Himalaya qui s'étend le long du Nepal vers la Birmanie.

4. Le nom du Delta était proprement Παταλήνη et Πάταλα en était la capitale (cf. Ptolémée, VII, 1, 55, etc.). Le delta de l'Indus ne mesure guère plus de mille stades, celui du Nil environ 1 300.

ἐποίησαν, καὶ ἐξηγείσθων αὐτὰ ὅσοι λόγιοι Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων· 8 ἐν Ἀσσακηνοῖσι δὲ Μάσσακα, πόλις μεγάλη, ἵναπερ καὶ τὸ κράτος τῆς γῆς ἐστι τῆς Ἀσσακίης· καὶ ἄλλη πόλις Πευκελαῖτις, μεγάλη καὶ αὐτή, οὐ μακρὰν τοῦ Ἰνδοῦ. Ταῦτα μὲν ἔξω τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ ᾤκισται πρὸς ἑσπέρην ἔστε ἐπὶ τὸν Κωφῆνα.

II 1 Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἰνδοῦ πρὸς ἕω, τοῦτό μοι ἔστω ἡ Ἰνδῶν γῆ, καὶ Ἰνδοὶ οὗτοι ἔστωσαν. Ὅροι δὲ τῆς Ἰνδῶν γῆς πρὸς μὲν βορέου ἀνέμου ὁ Ταῦρος τὸ ὄρος. 2 Καλέεται δὲ οὐ Ταῦρος ἔτι ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ἀλλὰ ἄρχεται μὲν ἀπὸ θαλάσσης ὁ Ταῦρος τῆς κατὰ Παμφύλους τε καὶ Λυκίην καὶ Κίλικας, παρατείνει δὲ ἔστε ⟨ἐπὶ⟩ τὴν πρὸς ἕω θάλασσαν, τέμνων τὴν Ἀσίην πᾶσαν. 3 Ἄλλο δὲ ἄλλῃ καλέεται τὸ ὄρος, τῇ μὲν Παραπάμισος τῇ δὲ Ἠμωδός· ἄλλῃ δὲ Ἴμαον κληίζεται, καὶ τυχὸν ἄλλα καὶ ἄλλα ἔχει οὐνόματα. 4 Μακεδόνες δὲ οἱ ξὺν Ἀλεξάνδρῳ στρατεύσαντες Καύκασον αὐτὸ ἐκάλεον, ἄλλον τοῦτον Καύκασον, οὐ τὸν Σκυθικόν, ὡς καὶ τὰ ἐπέκεινα τοῦ Καυκάσου λόγον κατέχειν ὅτι ἐπῆλθεν Ἀλέξανδρος. 5 Τὰ πρὸς ἑσπέρην δὲ τῆς Ἰνδῶν γῆς ὁ ποταμὸς ὁ Ἰνδὸς ἀπείργει ἔστε ἐπὶ τὴν μεγάλην θάλασσαν, ἵναπερ αὐτὸς κατὰ δύο στόματα ἐκδιδοῖ, οὐ συνεχέα ἀλλήλοισι τὰ στόματα, κατάπερ τὰ πέντε τοῦ Ἴστρου ἐστὶ συνεχέα, 6 ἀλλὰ ὡς τὰ τοῦ Νείλου, ὑπ' ὅτων τὸ Δέλτα ποιέεται τὸ Αἰγύπτιον, ὧδέ τοι καὶ ⟨τὸ⟩ τῆς Ἰνδῶν γῆς Δέλτα ποιέει ὁ Ἰνδὸς ποταμός, οὐ μεῖον τοῦ Αἰγυπτίου· καὶ τοῦτο Πάταλα τῇ Ἰνδῶν γλώσσῃ καλέεται.

8 3 Πευκελαῖτις (cf. *Ind.* IV 11) : Πευκελα ἔτι A ; Πευκελαῶτις fortasse scribendum ; cf. *Anab.* IV 22 7 Suidas (Strabo 698 Πευκολαῖτις).

II 1 1 τοῦτο A : ταῦτα Herch. || 2 ἔστωσαν A : ἔστων Herch. || 2 2 οὐ Schmieder : ὁ A || 4 δὲ Dindorf : τε A || ἐπὶ add. Herch. || 4 2 Σκυθικόν B recc. : -θικικόν A || 3 τὰ ἐπέκεινα ed. Vulcan. : τὸν ἐπέκεινα A || 4 ἐπῆλθεν Herch. : ἦλθεν A || 6 1 ὑπ' ὅτων Herch. (cf. XVIII 11) : ὑπὸ τῶν A || 2 ὧδέ τοι Herch. : ὧδέ τι A || τὸ add. Dübner.

c'est l'Océan qui limite le territoire indien ; vers l'Est, c'est encore l'Océan. 8 Le Midi, la région de Patala et des embouchures de l'Indus, a été visitée par Alexandre, par des Macédoniens et par beaucoup de Grecs ; vers l'Est, Alexandre ne s'est pas avancé au delà du fleuve Hyphasis ; 9 quelques voyageurs ont décrit le pays jusqu'au Gange, la région des bouches de ce fleuve, et de la ville de Palimbothra, la plus grande de l'Inde, sur le Gange.

III 1 Je suivrai de préférence le témoignage d'Eratosthène[1] de Cyrène : car ce savant s'occupait de géographie mathématique. 2 Cet auteur, depuis les montagnes du Taurus où l'Indus a sa source, en suivant le fleuve jusqu'à l'Océan et jusqu'à l'embouchure de l'Indus affirme que ce côté s'étend sur 13 000 stades. 3 Quant au versant opposé qui va de la même chaîne à l'Océan oriental, il lui attribue une plus grande longueur : il avancerait profondément, d'environ 3 000 stades, un promontoire dans la mer ; le côté oriental de l'Inde, selon cet auteur, s'étendrait donc sur 16 000 stades ; telle est la largeur qu'il fixe à l'Inde. 4 Pour la longueur de l'Ouest à l'Est jusqu'à la ville de Palimbothra, il la rapporte, dit-il, d'après la mesure qu'on en a faite en arpents ; c'est en effet une route royale et la longueur en est de 10 000 stades[2] ; au delà on n'a pas de chiffre aussi précis ; 5 mais, selon ce qu'on raconte, la longueur est, y compris le cap qui s'avance dans la mer, de 10 000 stades environ ; la longueur totale de l'Inde serait donc de 20 000

1. Eratosthène de Cyrène est un polygraphe de l'époque alexandrine, qui semble avoir été avant tout un savant : il s'est occupé de mathématiques, d'astronomie, de chronographie, de géographie. Il fut le fondateur de la géographie scientifique. Il chercha à déterminer les dimensions de la terre, à constituer une géographie générale. Il avait divisé le monde en plusieurs secteurs (σφραγίδες) et l'Inde constituait un de ces secteurs. Eratosthène semble avoir vivement attaqué les historiens de l'expédition d'Alexandre (cf. Strabon XV, 688-690), dont les descriptions pittoresques ne lui paraissaient pas assez scientifiques (v. Pauly-Wissova VI, 357, Thalamas, *La géographie d'Eratosthène*).

2. Strabon (*l. c.*) compte des bouches du Gange jusqu'à Palimbothra 6 000 stades, puis 3 000 stades, ce qui fait un total de 9 000 stades.

7 Τὸ δὲ πρὸς νότου τε ἀνέμου καὶ μεσημβρίης αὐτὴ ἡ μεγάλη θάλασσα ἀπείργει τὴν Ἰνδῶν γῆν, καὶ τὰ πρὸς ἕω ἡ αὐτὴ θάλασσα ἀπείργει. 8 Τὰ μὲν πρὸς μεσημβρίης κατὰ Πάταλά τε καὶ τοῦ Ἰνδοῦ τὰς ἐκβολὰς ὤφθη πρός τε Ἀλεξάνδρου καὶ Μακεδόνων καὶ πολλῶν Ἑλλήνων· τὰ δὲ πρὸς ἕω Ἀλέξανδρος μὲν οὐκ ἐπῆλθε [τὰ δὲ] πρόσω ποταμοῦ Ὑφάσιος, 9 ὀλίγοι δὲ ἀνέγραψαν τὰ μέχρι ποταμοῦ Γάγγεω καὶ ἵνα τοῦ Γάγγεω αἱ ἐκβολαὶ καὶ πόλις Παλίμβοθρα μεγίστη Ἰνδῶν πρὸς τῷ Γάγγῃ.

III 1 Ἐμοὶ δὲ Ἐρατοσθένης ὁ Κυρηναῖος πιστότερος ἄλλου ἔστω, ὅτι γῆς περιόδου πέρι ἔμελεν Ἐρατοσθένει. 2 Οὗτος ἀπὸ τοῦ ὄρεος τοῦ Ταύρου, ἵνα τοῦ Ἰνδοῦ αἱ πηγαί, παρ' αὐτὸν ⟨τὸν⟩ Ἰνδὸν ποταμὸν ἰόντι ἔστε ἐπὶ τὴν μεγάλην θάλασσαν καὶ τοῦ Ἰνδοῦ τὰς ἐκβολὰς μυρίους σταδίους καὶ τρισχιλίους τὴν πλευρὴν λέγει ἐπέχειν τῆς γῆς τῆς Ἰνδῶν. 3 Ταυτησὶ δὲ ἀντίπορον πλευρὴν ποιέει τὴν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ὄρεος παρὰ τὴν ἑῴην θάλασσαν, οὐκέτι ταύτῃ τῇ πλευρῇ ἴσην, ἀλλὰ ἄκρην γὰρ ἀνέχειν ἐπὶ μέγα εἴσω εἰς τὸ πέλαγος, ἐς τρισχιλίους σταδίους μάλιστα ἀνατείνουσαν τὴν ἄκρην. Εἴη ἂν ὦν αὐτῷ ἡ πλευρὴ τῆς Ἰνδῶν γῆς πρὸς ἕω μυρίους καὶ ἑξακισχιλίους σταδίους ἐπέχουσα. Τοῦτο μὲν αὐτῷ πλάτος τῆς Ἰνδῶν γῆς συμβαίνει. 4 Μῆκος δὲ τὸ ἀπ' ἑσπέρης ἐπὶ ἕω ἔστε μὲν ἐπὶ πόλιν Παλίμβοθρα μεμετρημένον σχοίνοισι λέγει ἀναγράφειν· καὶ εἶναι γὰρ ὁδὸν βασιληΐην. Τοῦτο ἐπέχειν ἐς μυρίους σταδίους. Τὰ δὲ ἐπέκεινα οὐκέτι ὡσαύτως ἀτρεκέα· 5 φήμας δὲ ὅσοι ἀνέγραψαν, ξὺν τῇ ἄκρῃ τῇ ἀνεχούσῃ ἐς τὸ πέλαγος ἐς μυρίους σταδίους μάλιστα ἐπέχειν λέγουσιν· εἶναι ἂν ὦν τὸ μῆκος τῆς Ἰνδῶν γῆς σταδίων μάλιστα

7 2 ἡ αὐτὴ Herch. : αὐτὴ ἡ A || 8 1 κατὰ Schmieder : καὶ τὰ A || 4 τὰ δὲ deleu. Herch. || 9 3 Ἰνδῶν A : τῶν Ἰνδικῶν Herch.

III 1 2 γῆς Schmieder : τῆς A || 2 2 τὸν add. Herch. || 4 2 σχοίνοισι A : σχοινίοισι Herch. || 5 3 εἶναι ἂν ὦν Herch. : εἶναι δ' ἄνω A fortasse εἶναι δ' ἂν ὦν.

stades à peu près. 6 Ctésias de Cnide affirme que la superficie de l'Inde est égale à celle du reste de l'Asie, il dit là une sottise, de même qu'Onésicrite suivant lequel elle couvrirait le tiers de la surface totale de la terre. Néarque dit qu'il faut quatre mois pour traverser la plaine indienne. 7 Pour Mégasthène la largeur de l'Inde s'étend de l'Est à l'Ouest et correspond à ce que les autres appellent longueur ; et Mégasthène affirme que la distance la plus courte est de 16000 stades. 8 La dimension Nord-Sud est pour lui la longueur et la distance est de 22300 stades à l'endroit le plus étroit [1].

9 Il y a dans l'Inde autant de fleuves que dans tout le reste de l'Asie. Les plus grands sont le Gange et l'Indus qui donne son nom au pays. Tous deux sont plus grands que le Nil d'Egypte et que le Danube de Scythie, même si les eaux en étaient réunies. 10 A mon avis, l'Akesinès est lui aussi plus grand que le Danube et que le Nil, là où, après avoir reçu l'Hydaspès, l'Hydraôtès et l'Hyphasis, il se jette dans l'Indus qui atteint une largeur de 30 stades. Au reste, il coule peut-être beaucoup d'autres plus grands fleuves dans les Indes.

IV 1 Mais je ne puis rien affirmer avec certitude des régions au delà de l'Hyphasis : Alexandre n'a pas dépassé cette rivière. 2 Des deux plus grands fleuves [2], le Gange et l'Indus, c'est le Gange de beaucoup le plus puissant, à en croire Mégasthène et tous ceux qui en ont parlé ; 3 il est

1. On voit qu'il y avait une tradition assez assurée sur les dimensions de l'Inde. Le stade d'Eratosthène valait 240 pas, 157 mètres. La schène, d'origine égyptienne valait 40 stades et 6300 mètres ; 16000 stades font environ 2560 kilomètres, 22300 stades, 3800 kilomètres.

Au reste les anciens méconnaissaient le caractère péninsulaire du pays et croyaient que la côte s'étendait presque en ligne droite de l'Ouest à l'Est.

2. Ici commence une description des fleuves de l'Inde, dont la plupart se retrouvent dans Pline l'Ancien VI, § 65, mais qu'il est malaisé d'identifier. Le Sônos doit répondre au fleuve *Çoṇa*. Il semble que Mégasthène ait cité les deux noms d'un même fleuve comme étant deux fleuves différents. L'Erannoboas semble être le même que le Sônos. Ce fleuve qui est cité par Pline, doit être

δισμυρίων. 6 Κτησίης δὲ ὁ Κνίδιος τὴν Ἰνδῶν γῆν ἴσην τῇ ἄλλῃ Ἀσίῃ λέγει, οὐδὲν λέγων, οὐδὲ Ὀνησίκριτος, τρίτην μοῖραν τῆς πάσης γῆς. Νέαρχος δὲ μηνῶν τεσσάρων ὁδὸν τὴν δι' αὐτοῦ τοῦ πεδίου τῆς Ἰνδῶν γῆς. 7 Μεγασθένει δὲ τὸ ἀπὸ ἀνατολῶν ἐς ἑσπέρην πλάτος ἐστὶ τῆς Ἰνδῶν γῆς ὅ τι περ οἱ ἄλλοι μῆκος ποιέουσι· καὶ λέγει Μεγασθένης μυρίων καὶ ἑξακισχιλίων σταδίων εἶναι ἵναπερ τὸ βραχύτατον αὐτοῦ. 8 Τὸ δὲ ἀπὸ ἄρκτου πρὸς μεσημβρίην, τοῦτο δὲ αὐτῷ μῆκος γίνεται, καὶ ἐπέχει τριηκοσίους καὶ δισχιλίους καὶ δισμυρίους ἵναπερ τὸ στενότατον αὐτοῦ.

9 Ποταμοὶ δὲ τοσοίδε εἰσὶν ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ, ὅσοι οὐδὲ ἐν τῇ πάσῃ Ἀσίῃ. Μέγιστοι μὲν ὁ Γάγγης τε καὶ ὁ Ἰνδός, ὅτου καὶ ἡ γῆ ἐπώνυμος, ἄμφω τοῦ τε Νείλου τοῦ Αἰγυπτίου καὶ τοῦ Ἴστρου τοῦ Σκυθικοῦ, καὶ εἰ ἐς ταὐτὸ συνέλθοι αὐτοῖσι τὸ ὕδωρ, μέζονες. 10 Δοκέειν δὲ ἔμοιγε, καὶ ὁ Ἀκεσίνης μέζων ἐστὶ τοῦ τε Ἴστρου καὶ τοῦ Νείλου, ἵναπερ παραλαβὼν ἅμα τόν τε Ὑδάσπεα καὶ τὸν Ὑδραώτεα καὶ τὸν Ὕφασιν ἐμβάλλει ἐς τὸν Ἰνδόν, ὡς καὶ τριάκοντα αὐτῷ σταδίους τὸ πλάτος ταύτῃ εἶναι· καὶ τυχὸν καὶ ἄλλοι πολλοὶ μέζονες ποταμοὶ ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ ῥέουσιν.

IV 1 Ἀλλὰ οὔ μοι ἀτρεκὲς ὑπὲρ τῶν ἐπέκεινα Ὑφάσιος ποταμοῦ ἰσχυρίσασθαι, ὅτι οὐ πρόσω τοῦ Ὑφάσιος ἦλθεν Ἀλέξανδρος. 2 Αὐτοῖν δὲ τοῖν μεγίστοιν ποταμοῖν τοῦ τε Γάγγεω καὶ τοῦ Ἰνδοῦ τὸν Γάγγεα μεγέθει πολύ τι ὑπερφέρειν Μεγασθένης ἀνέγραψε, καὶ ὅσοι ἄλλοι μνήμην τοῦ Γάγγεω ἔχουσιν· 3 αὐτόν τε γὰρ μέγαν ἀνίσχειν ἐκ

6 3 τῆς πάσης γῆς Geier (cf. Strabo 689; Plin. VI 59): τῆς πάσης Ἀσίης A || 8 3 στενότατον A : στεινότατον Dübner || 10 5 σταδίους Herch. : στάδια A.

déjà grand quand il jaillit de sa source et il reçoit le Kaïnas, l'Erannoboas et le Kossoanos, tous navigables ; puis le Sônos, le Sittokatis, le Solomatis, navigables eux aussi ; 4 puis le Kondokhatès, le Sambos, le Magôn, l'Agoranis et l'Omalis. Il a encore pour affluents le Komminasès, un grand fleuve, le Kakouthis, l'Andômatis qui vient du peuple indien des Madyandines ; 5 en outre l'Amystis, près de la ville de Katadoupè, et l'Oxymagis chez les peuples appelés Pazales. L'Errenysis aussi chez les Mathes, peuplade de l'Inde, se jette dans le Gange. 6 Selon Mégasthène, aucune de ces rivières n'est inférieure au Méandre, là où le Méandre est navigable. 7 La largeur du Gange, à l'endroit le plus étroit, est d'environ 100 stades ; il forme souvent des marécages et on ne découvre plus la terre de l'autre rive, là où elle est basse et où ne s'élèvent pas de collines. — 8 Pour l'Indus la situation est la même. L'Hydraôtès [1], chez les Kambistholes, après avoir reçu l'Hyphasis chez les Astrybes, le Sarangès de chez les Kékes, le Neudros de chez les Attacènes, se jette dans l'Akesinès. 9 L'Hydaspès [2] chez les Oxydrakes [3] après avoir reçu le Sinaros chez les Arispes se jette dans l'Akesinès lui aussi. 10 L'Akesinès se jette dans l'Indus chez les Malles [4] ; et le Toutapos, un grand fleuve, se jette dans l'Akesinès. Grossi de ces affluents, mais conservant son nom, l'Akesinès se jette dans l'Indus. 11 Le Kôphèn [5] dans la Peukelaïtis,

identifié avec le *Çoṇa* qui se jette dans le Gange à l'emplacement de l'ancienne Palimbothra). Le Kossoanos répond au Cosoagus de Pline.

1. L'Hydraôtès répond au Ῥοάδις de Ptolémée VII, 1, 26 (*Irāvatī*) l'Hyphasis au Βίβασις de Ptolémée (*Vipaçā*). Il se jette dans la Satadrou et non dans l'Hydraôtès. Le texte du § 8 est corrompu et le sens en paraît fort douteux.

2. L'Hydaspès correspond au Βιδάσπης de Ptolémée.

3. Les Oxydrakes sont souvent cités par les historiens anciens de l'Orient (cf. *Anabase* V, 22, 2 ; VI, 4, 3 ; VI, 11, 3, etc.). Lassen y a retrouvé le sanskrit *Kṣudraka*.

4. Ce peuple occupait le pays situé entre l'Akésinès et l'Hydraôtès. Alexandre fut blessé dans un des combats qui furent livrés contre les Malles (cf. XIX, 8).

5. Le Kôphèn ou Kôphes (Strabon, Pline) s'appelle aujourd'hui Kabul. Dans le 6e livre du Mahâbhârata la rivière est citée avec trois affluents : la *Suvāstu*, la *Gaurī*, la *Kampanā* ; on reconnaît dans les trois affluents cités par Arrien deux de ces fleuves (Soastos et Garroias).

τῶν πηγέων, δέχεσθαί τε ἐς ἑωυτὸν τόν τε Καινὰν ποταμὸν καὶ τὸν Ἐραννοβόαν καὶ τὸν Κοσσόανον, πάντας πλωτούς· ἔτι δὲ Σῶνόν τε ποταμὸν καὶ Σιττόκατιν καὶ Σολόματιν, καὶ τούτους πλωτούς· 4 ἐπὶ δὲ Κονδοχάτην τε καὶ Σάμβον καὶ Μάγωνα καὶ Ἀγόρανιν καὶ Ὤμαλιν. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐς αὐτὸν Κομμινάσης τε μέγας ποταμὸς καὶ Κάκουθις καὶ Ἀνδώματις ἐξ ἔθνεος Ἰνδικοῦ τοῦ Μαδυανδινῶν ῥέων. 5 Καὶ ἐπὶ τούτοισιν Ἄμυστις παρὰ πόλιν Καταδούπην, καὶ Ὀξύμαγις ἐν ⟨τοῖσι⟩ Παζάλαις καλουμένοισι. Καὶ Ἐρρένυσις ⟨δὲ⟩ ἐν Μάθαις, ἔθνει Ἰνδικῷ, συμβάλλει τῷ Γάγγῃ. 6 Τούτων λέγει Μεγασθένης οὐδένα εἶναι τοῦ Μαιάνδρου ἀποδέοντα, ἵναπερ ναυσίπορος ὁ Μαίανδρος. 7 Εἶναι ὦν τὸ εὖρος τῷ Γάγγῃ, ἔνθαπερ αὐτὸς ἑωυτοῦ στεινότατος, ἐς ἑκατὸν σταδίους· πολλαχῇ δὲ καὶ λιμνάζειν, ὡς μὴ ἄποπτον εἶναι τὴν πέρην χώρην, ἵναπερ χθαμαλή τέ ἐστι καὶ οὐδαμῇ γηλόφοισιν ἀνεστηκυῖα. 8 Τῷ δὲ Ἰνδῷ ἐς ταὐτὸν ἔρχεται. Ὑδραώτης μὲν ἐν Καμβισθόλοις ** παρειληφὼς τόν τε Ὕφασιν ἐν Ἀστρύβαις καὶ τὸν Σαράγγην ἐκ Κηκέων καὶ τὸν Νεῦδρον ἐξ Ἀττακηνῶν, ἐς Ἀκεσίνην ἐμβάλλουσιν. 9 Ὑδάσπης δὲ ἐν Ὀξυδράκαις ἄγων ἅμα οἷ τὸν Σίναρον ἐν Ἀρίσπαις ἐς τὸν Ἀκεσίνην ἐκδιδοῖ καὶ οὗτος. 10 Ὁ δὲ Ἀκεσίνης ἐν Μαλλοῖς ξυμβάλλει τῷ Ἰνδῷ· καὶ Τούταπος δὲ μέγας ποταμὸς ἐς τὸν Ἀκεσίνην ἐκδιδοῖ. Τούτων ὁ Ἀκεσίνης ἐμπλησθεὶς καὶ τῇ ἐπικλήσει ἐκνικήσας αὐτὸς τῷ ἑωυτοῦ δὴ οὐνόματι ἐσβάλλει ἐς τὸν Ἰνδόν. 11 Κωφὴν δὲ ἐν

5 2 ἐν τοῖσι Herch. : ἐπὶ A || 3 δὲ add. Herch. (cf. IV 10) || Μάθαις A (gens aliunde ignota) : Κάθαις uel Καθαίοις sub hoc uerbo latere susp. L. Renou (cf. *Anab.* V 22 2) || 7 1 ὦν Gronou. : ὧν A || 8 2 lacunam ante παρειληφώς susp. Tomascheck (*P. W.* II 1862) quam pluralis ἐμβάλλουσιν confirmat (cf. Plin. VI 63) || 3 Σαράγγην B recc. : -ιν A || 9 2 Ὀξυδράκαις recc. Trinc. Vulc. (cf. *Anab.* V 22 2) : Οὐδράκαις A || 10 5 δὴ Krüger (cf. *Anab.* VI 14 5) : ἤδη A.

après avoir reçu le Malamantos, le Soastos, le Garroias, se déverse dans l'Indus. 12 En amont, le Parenos et le Saparnos, à peu de distance l'un de l'autre, se jettent dans l'Indus. Le Soanos vient du pays montagneux des Abissares[1] et se déverse dans l'Indus sans avoir reçu d'affluent. La plupart de ces fleuves, selon Mégasthène, sont navigables. 13 Il faut donc croire ce qu'on rapporte de l'Indus et du Gange, que le Danube et le Nil ne leur sont pas comparables: 14 nous savons qu'aucune rivière ne se jette dans le Nil, mais qu'il alimente lui-même des canaux creusés pour arroser l'Egypte; 15 le Danube, lui, est peu important quand il sort de terre, s'il reçoit beaucoup d'affluents, ils sont moins nombreux que ceux de l'Indus et du Gange et bien peu d'entre eux sont navigables : l'Énos et le Saos le sont, je le sais pour les avoir vus. 16 L'Énos mêle ses eaux à celles du Danube à la limite du pays des Noriques et des Rètes, le Saos chez les Péoniens. La région où ces fleuves se rencontrent s'appelle le Taurounos. Si quelqu'un connaît un autre affluent du Danube[2] navigable, il n'en connaît en tout cas pas beaucoup.

V 1 Explique qui voudra le grand nombre des fleuves de l'Inde et leur importance. Pour moi qu'il me suffise d'avoir sur ce point répété ce que j'en ai su. 2 Mégasthène en effet cite les noms de beaucoup d'autres qui, en dehors de l'Indus et du Gange, se jettent dans la mer Orientale et dans la mer Méridionale; il arrive ainsi au total de 58[3] fleuves dans l'Inde, tous navigables. 3 Mais Mégasthène

1. Le nom rappelle le sanskrit *Abhisāra*. Un roi du nom d'Abisarès est cité par Arrien *Anabase* IV, 27, 7.

Ce roi régnait dans le Kachmir, dans les montagnes situées au nord du royaume de Porus. Il fut un allié de Porus, mais, après la soumission de Porus, il dut reconnaître lui aussi la suzeraineté d'Alexandre. — Les noms donnés par les écrivains grecs aux rois indiens sont généralement ceux des peuples sur lesquels ils règnent, ce qui répond à l'usage indigène (Speijer, *Skt Synt.* § 22).

2. Pline l'Ancien (IV, ch. 11) affirme que le Danube reçoit 60 affluents dont la moitié sont navigables.

3. Pline l'Ancien compte 60 grands fleuves dans l'Inde (VI, 21, 60).

Πευκελαΐτιδι, ἅμα οἷ ἄγων Μαλάμαντόν τε καὶ Σόαστον καὶ Γαρροίαν, ἐκδιδοῖ ἐς τὸν Ἰνδόν. 12 Καθύπερθε δὲ τουτέων Πάρενος καὶ Σάπαρνος, οὐ πολὺ διέχοντες, ἐμβάλλουσιν ἐς τὸν Ἰνδόν. Σόανος δὲ ἐκ τῆς ὀρεινῆς τῆς Ἀβισσαρέων ἔρημος ἄλλου ποταμοῦ ἐκδιδοῖ ἐς αὐτόν. Καὶ τουτέων τοὺς πολλοὺς Μεγασθένης λέγει ὅτι πλωτοί εἰσιν. 13 Οὔκουν ἀπιστίην χρὴ ἔχειν ὑπέρ τε τοῦ Ἰνδοῦ καὶ τοῦ Γάγγεω, μηδὲ συμβλητοὺς εἶναι αὐτοῖσι τόν τε Ἴστρον καὶ τοῦ Νείλου τὸ ὕδωρ. 14 Ἐς μέν γε τὸν Νεῖλον οὐδένα ποταμὸν ἐκδιδόντα ἴσμεν, ἀλλὰ ἀπ᾽ αὐτοῦ διώρυχας τετμημένας κατὰ τὴν χώρην τὴν Αἰγυπτίην· 15 ὁ δὲ Ἴστρος ὀλίγος μὲν ἀνίσχει ἀπὸ τῶν πηγέων, δέχεται δὲ πολλοὺς ποταμούς, ἀλλὰ οὔτε πλήθει ἴσους τοῖς Ἰνδῶν ποταμοῖσιν, οἳ ἐς τὸν Ἰνδὸν καὶ τὸν Γάγγην ἐκδιδοῦσι, πλωτοὺς δὲ δὴ [καὶ] κάρτα ὀλίγους, ὧν τοὺς μὲν αὐτὸς ἰδὼν οἶδα, τὸν Ἔνον τε καὶ τὸν Σάον. 16 Ἔνος μὲν ἐν μεθορίῳ τῆς Νωρικῶν καὶ Ῥαιτῶν γῆς μίγνυται τῷ Ἴστρῳ, ὁ δὲ Σάος κατὰ Παίονας. Ὁ δὲ χῶρος, ἵναπερ συμβάλλουσιν οἱ ποταμοί, Ταυροῦνος καλέεται. Ὅστις δὲ καὶ ἄλλον οἶδε ναυσίπορον τῶν ἐς τὸν Ἴστρον ἐκδιδόντων, ἀλλὰ οὐ πολλούς που οἶδε.

V 1 Τὸ δὲ αἴτιον ὅστις ἐθέλει φράζειν τοῦ πλήθεός τε καὶ μεγέθεος τῶν Ἰνδῶν ποταμῶν, φραζέτω· ἐμοὶ δὲ καὶ ταῦτα ὡς ἀκοὴ ἀναγεγράφθω. 2 Ἐπεὶ καὶ ἄλλων πολλῶν ποταμῶν οὐνόματα Μεγασθένης ἀνέγραψεν, οἳ ἔξω τοῦ Γάγγεώ τε καὶ τοῦ Ἰνδοῦ ἐκδιδοῦσιν ἐς τὸν ἑῷόν τε καὶ μεσημβρινὸν [τὸν ἔξω] πόντον, ὥστε τοὺς πάντας ὀκτὼ καὶ πεντήκοντα λέγει .ὅτι εἰσὶν Ἰνδοὶ ποταμοί, ναυσίποροι

12 4 Ἀβισσαρέων Dübner : βισσαρέων A[2] ; σαβισσαρέων B ; recc. alii alia habent || 15 3 οὔτε A (cf. Kühner Gerth II 292) : οὐδὲ Herch. || 5 καὶ deleu. Herch. || 16 2 Νωρικῶν Dübner : Νορικῶν A.

V 1 2 Ἰνδῶν A (cf. V 2 ; *Anab.* III 29 2) : Ἰνδικῶν Herch. || 2 4 τὸν ἔξω deleu. Herch.

lui-même ne me paraît pas avoir pénétré profondément dans le territoire indien, — plus cependant qu'Alexandre et ses soldats. Il affirme en effet avoir rencontré Sandrakottos[1], le plus grand des souverains de l'Inde, et plus grand que Porus[2] lui-même. 4 Ce Mégasthène raconte donc que les Indiens n'ont attaqué aucun autre peuple et qu'ils n'ont pas été eux-mêmes attaqués : 5 Sésostris[3] l'Egyptien, après avoir conquis la majeure partie de l'Asie et avoir poussé avec son armée jusqu'en Europe, est revenu sur ses pas ; 6 Idanthyrsos[4] le Scythe, parti de Scythie, a soumis beaucoup de peuples de l'Asie et s'est avancé victorieusement jusqu'en Egypte ; 7 Sémiramis[5] l'Assyrienne a formé le projet de conduire une expédition dans l'Inde, mais elle est morte avant d'avoir accompli son dessein ; seul Alexandre a porté la guerre chez les Indiens. 8 Avant Alexandre, suivant une tradition très répandue, Dionysos aurait mené une expédition contre les Indiens et les aurait soumis ; — Héraclès aussi, suivant une tradition moins assurée. 9 Pour la campagne de Dionysos, la ville de Nysa est un témoignage de grande valeur ainsi que le mont Mèros, le lierre qui y pousse, l'habitude des Indiens d'aller au combat en frappant des tambours et des cymbales, leurs vêtements bigarrés comme ceux des bacchants. — 10 D'Hercule, il reste peu de souvenirs. L'histoire du rocher Aornos[6] qu'Alexandre prit de force, mais dont Hercule ne put s'emparer, n'est, j'imagine, qu'une vantardise des Macédoniens (comme le nom de Caucase donné au Parapamisos sans que cette montagne ait aucun

1. Sandrakottos (*Candragupta*) fonda dans l'Inde du Nord un grand empire de l'Indus au Gange. Ce fut la première réaction de l'esprit national contre les Séleucides. Le petit-fils de *Candragupta* fut le grand prince *Açoka*.

2. Porus, monarque indien, fut battu par Alexandre (cf. *Anabase* V, 18) qui lui laissa son royaume.

3. Une expédition de Sésostris en Orient (cf. Diodore de Sicile, I, 55) n'est confirmée par aucun témoignage égyptien.

4. Il y a eu des incursions Scythes (cf. les Indo-Scythes) sur le territoire indien (cf. Hérodote, IV, 103). Mais nous ne connaissons que par Arrien et Strabon, p. 687, un monarque du nom d'Idanthyrsos.

5. Sur l'expédition de Sémiramis, voir Diodore II, 21 ; Strabon 722.

6. Selon Sir Aurel Stein, l'Aornos s'appellerait aujourd'hui le Pir-Sar, dans la haute vallée de l'Indus (v. *Times* du 26-10-26).

πάντες. 3 Ἀλλὰ οὐδὲ Μεγασθένης πολλὴν δοκέει μοι ἐπελθεῖν τῆς Ἰνδῶν χώρης, πλήν γε ⟨δὴ⟩ ὅτι πλεῦνα ἢ οἱ ξὺν Ἀλεξάνδρῳ [τῷ Φιλίππου] ἐπελθόντες· συγγενέσθαι γὰρ Σανδρακόττῳ λέγει, τῷ μεγίστῳ βασιλεῖ Ἰνδῶν, καὶ Πώρου ἔτι τούτῳ μείζονι. 4 Οὗτος ὦν ὁ Μεγασθένης λέγει οὔτε Ἰνδοὺς ἐπιστρατεῦσαι οὐδαμοῖσιν ἀνθρώποισιν, οὔτε Ἰνδοῖσιν ἄλλους ἀνθρώπους, 5 ἀλλὰ Σέσωστριν μὲν τὸν Αἰγύπτιον, τῆς Ἀσίας καταστρεψάμενον τὴν πολλὴν ⟨καὶ⟩ ἔστε ἐπὶ τὴν Εὐρώπην σὺν στρατιῇ ἐλάσαντα ὀπίσω ἀπονοστῆσαι, 6 Ἰδάνθυρσον δὲ τὸν Σκύθεα ἐκ Σκυθίης ὁρμηθέντα πολλὰ μὲν τῆς Ἀσίης ἔθνεα καταστρέψασθαι, ἐπελθεῖν δὲ καὶ τὴν Αἰγυπτίων γῆν κρατέοντα, 7 Σεμίραμιν δὲ τὴν Ἀσσυρίην ἐπιχειρέειν μὲν στέλλεσθαι εἰς Ἰνδούς, ἀποθανεῖν δὲ πρὶν τέλος ἐπιθεῖναι τοῖς βουλεύμασιν. Ἀλλὰ Ἀλέξανδρον γὰρ στρατεῦσαι ἐπὶ Ἰνδοὺς μοῦνον. 8 Καὶ πρὸ Ἀλεξάνδρου Διονύσου μὲν πέρι πολλὸς λόγος κατέχει ὡς καὶ τούτου στρατεύσαντος ἐς Ἰνδοὺς καὶ καταστρεψαμένου Ἰνδούς, Ἡρακλέος δὲ πέρι οὐ πολλός. 9 Διονύσου μέν γε καὶ Νῦσα πόλις μνῆμα οὐ φαῦλον τῆς στρατηλασίης, καὶ ὁ Μηρὸς τὸ ὄρος, καὶ ὁ κισσὸς ὅτι ἐν τῷ ὄρει τούτῳ φύεται, καὶ αὐτοὶ οἱ Ἰνδοὶ ὑπὸ τυμπάνων τε καὶ κυμβάλων στελλόμενοι ἐς τὰς μάχας, καὶ ἐσθὴς αὐτοῖσι κατάστικτος ἐοῦσα, κατάπερ τοῦ Διονύσου τοῖσι βάκχοισιν. 10 Ἡρακλέος δὲ οὐ πολλὰ ὑπομνήματα. Ἀλλὰ τὴν Ἄορνον γὰρ πέτρην, ἥντινα Ἀλέξανδρος βίῃ ἐχειρώσατο, ὅτι Ἡρακλέης οὐ δυνατὸς ἐγένετο ἐξελεῖν, Μακεδονικὸν δοκέει μοι [τὸ] κόμπασμα, κατάπερ ὦν καὶ τὸν Παραπάμισον Καύκασον ἐκάλεον Μακεδόνες, οὐδέν τι

3 2 δὴ add. Herch. (cf. VI 9; XV 9) || 3 τῷ Φιλίππου deleu. Eberh. || 4 καὶ Πώρου ἔτι τούτῳ μείζονι Schwambeck : καὶ Πώρῳ ἔτι τούτου μείζονι A || 5 3 καὶ add. Herch. || 6 1 Ἰδάνθυρσον Herch. (cf. Strabo 687; Herodot. IV 76) : Ἰνδάθυρσον A || 3 ἐπελθεῖν A : fortasse ἀπελθεῖν || 9 2 Verba τῆς στρατηλασίης ante καὶ Νῦσα transp. Herch. || 10 4 τὸ deleu. Herch. : τι corr. Dübner.

rapport avec le Caucase). 11 Ayant aussi remarqué l'existence d'une caverne chez les Parapamisades, les Macédoniens déclarèrent que c'était la caverne où le Titan Prométhée fut enchaîné pour avoir volé le feu. 12 Enfin comme ils avaient vu les Sibes [1], peuplade indienne, vêtus de peaux, ils disaient que ce peuple descendait de soldats restés de l'expédition d'Hercule [2] : en effet les Sibes portent aussi une massue et ils marquent leurs bœufs de ce signe ; ils attribuaient l'origine de ces usages à la massue d'Hercule. 13 Si l'on croit ces histoires, il s'agirait d'un autre Hercule, non celui de Thèbes, mais de Tyr ou d'Egypte, ou de quelque grand roi établi dans les régions qui avoisinent l'Inde au Nord.

VI 1 Qu'on ne voie là qu'une digression destinée à montrer l'invraisemblance de ce que quelques auteurs ont écrit sur les Indiens qui habitent au delà de l'Hyphasis : jusqu'à l'Hyphasis il ne faut pas refuser toute créance aux soldats d'Alexandre. 2 Mégasthène, lui, raconte encore ceci d'un fleuve de l'Inde : ce fleuve s'appelle Sila [3], il coule d'une source du même nom à travers le pays des Siles qui ont reçu eux aussi le nom du fleuve et de la source ; 3 l'eau y présente la particularité suivante : elle ne peut supporter aucun objet, rien ne peut y nager ni y naviguer ; tout y coule à pic ; tellement cette eau a une faible densité, tellement elle est pour ainsi dire aérienne. 4 Pendant l'été, c'est aux Indes la saison des pluies, surtout dans les montagnes, le Parapamisos, l'Emôdos, l'Imaï-

1. Les Sibes sont une peuplade de l'Hindu-Kush. Les détails donnés par Arrien se retrouvent dans Diodore de Sicile, XVII, 96, Strabon, p. 688, 701. Alexandre dut entreprendre une expédition contre ces guerriers remuants et combatifs. On ne peut citer aucun peuple indien dont le nom dans la tradition sanskrite réponde sûrement au mot grec.

2. Au cours de sa vie errante Hercule avait délivré Prométhée, enchaîné sur le Caucase. C'est à ce voyage en Asie que les Macédoniens rattachèrent l'expédition d'Hercule dans l'Inde (cf. Diodore, II, 38). L'idée qu'il a pu y avoir plusieurs Hercules est assez familière aux anciens. Diodore compte 3 Hercules, Cicéron 6, Varron 46.

3. Le Sila est cité par Diodore, II, 37, Strabon, p. 703. Aristote et Démocrite ne croyaient pas au phénomène que raconte Arrien (cf. Strabon, *l. c.*). Lassen s'est efforcé d'apporter des confirmations indiennes (*Zeit. f. Kunde des Morg.*, II, 63).

προσήκοντα τοῦτον τῷ Καυκάσῳ. 11 Καί τι καὶ ἄντρον ἐπιφρασθέντες ἐν Παραπαμισάδῃσι, τοῦτο ἔφρασαν ἐκεῖνο εἶναι τοῦ Προμηθέως τοῦ Τιτῆνος τὸ ἄντρον, ἐν ὅτῳ ἐκρέματο ἐπὶ τῇ κλοπῇ τοῦ πυρός. 12 Καὶ δὴ καὶ ἐν Σίβαισιν, Ἰνδικῷ γένει, ὅτι δορὰς ἀμπεχομένους εἶδον τοὺς Σίβας, ἀπὸ τῆς Ἡρακλέους στρατηλασίης ἔφασκον τοὺς ὑπολειφθέντας εἶναι τοὺς Σίβας· καὶ γὰρ καὶ σκυτάλην φορέουσίν τε οἱ Σίβαι, καὶ τοῖσι βουσὶν αὐτῶν ῥόπαλον ἐπικέκαυται, καὶ τοῦτο ἐς μνήμην ἀνέφερον τοῦ ῥοπάλου τοῦ Ἡρακλέους. 13 Εἰ δέ τῳ πιστὰ ταῦτα, ἄλλος ἂν οὗτος Ἡρακλέης εἴη, οὐχ ὁ Θηβαῖος· ἢ ὁ Τύριος οὗτος ἢ ὁ Αἰγύπτιος, ἤ τις καὶ κατὰ τὴν ἄνω χώρην οὐ πόρρω τῆς Ἰνδῶν γῆς ᾠκισμένος μέγας βασιλεύς.

VI 1 Ταῦτα μέν μοι ἐκβολὴ ἔστω τοῦ λόγου ἐς τὸ μὴ πιστὰ φαίνεσθαι ὅσα ὑπὲρ τῶν ἐπέκεινα τοῦ Ὑφάσιος ποταμοῦ Ἰνδῶν μετεξέτεροι ἀνέγραψαν· ἔστε γὰρ ἐπὶ τὸν Ὕφασιν οἱ τῆς Ἀλεξάνδρου στρατηλασίης μετασχόντες οὐ πάντη ἄπιστοί εἰσιν. 2 Ἐπεὶ καὶ τόδε λέγει Μεγασθένης ὑπὲρ ποταμοῦ Ἰνδικοῦ, Σίλαν μὲν εἶναί οἱ ὄνομα, ῥέειν δὲ ἀπὸ κρήνης ἐπωνύμου τοῦ ποταμοῦ διὰ τῆς χώρης τῆς Σιλέων, καὶ τούτων ἐπωνύμων τοῦ ποταμοῦ τε καὶ τῆς κρήνης, 3 τὸ δὲ ὕδωρ παρέχεσθαι τοιόνδε· οὐδὲν εἶναι ὅτῳ ἀντέχει τὸ ὕδωρ, ⟨καὶ⟩ οὔτε τι νήχεσθαι ἐπ᾽ αὐτοῦ οὔτε τι ἐπιπλεῖν, ἀλλὰ πάντα γὰρ ἐς βυσσὸν δύνειν· οὕτω τι ἀμενηνότερον πάντων εἶναι τὸ ὕδωρ ἐκεῖνο καὶ ἠεροειδέστερον. 4 Ὕεται δὲ ἡ Ἰνδῶν γῆ τὸ θέρος, μάλιστα μὲν τὰ ὄρεα, Παραπάμισός τε καὶ ὁ Ἠμωδὸς καὶ τὸ Ἰμαϊκὸν

11 2 Παραπαμισάδῃσι Müller : Παραπαμισάδεσι A || ἔφρασαν A : ἔφασαν Herch. || 12 5 τοῖσι A : τῇσι Herch. (cf. *Anab.* V 3 4) || 13 2 οὗτος deleu. Herch. (cf. *Anab.* IV 28 2) || 4 ᾠκισμένος A : ᾠκισμένην ed. Trincau., Vulcan. Herch.

VI 3 2 καὶ add. Herch. || 4 1 τὸ θέρος A : τοῦ θέρεος Herch.

kos, d'où les fleuves coulent grossis et roulant une eau trouble. 5 L'été[1], il pleut aussi dans les plaines de l'Inde, si bien que beaucoup de régions sont inondées : l'armée d'Alexandre a dû fuir, au milieu de l'été, le fleuve Akésinès parce que l'eau débordait dans la plaine. 6 Ce phénomène permet d'expliquer l'inondation du Nil : il est vraisemblable qu'il pleut l'été dans les montagnes d'Ethiopie et que, grossi par ces pluies, le Nil déborde de son lit et envahit la plaine égyptienne. 7 Son cours est donc trouble aussi en cette saison, ce qui n'arriverait pas si l'eau provenait de la fonte des neiges, ou si elle était arrêtée par les vents étésiens qui soufflent à cette époque de l'année ; d'ailleurs les montagnes d'Ethiopie ne pourraient être couvertes de neige à cause de la chaleur. 8 Or il n'est pas invraisemblable qu'il y ait des pluies comme dans l'Inde ; à d'autres points de vue, le pays des Indiens est assez semblable à celui des Ethiopiens : les fleuves de l'Inde, comme le Nil en Ethiopie et en Egypte, contiennent des crocodiles, et quelques-uns nourrissent les mêmes poissons et les mêmes animaux que le Nil, sauf l'hippopotame (Onésicrite, pourtant, prétend qu'on y trouve aussi des hippopotames). 9 L'aspect physique des habitants n'est pas non plus très différent. Les Indiens du Sud ressemblent plus particulièrement aux Ethiopiens : leur teint et leur chevelure sont noirs, avec cette différence qu'ils n'ont pas le nez aussi camus ni les cheveux aussi crépus que les Ethiopiens. Les peuplades du Nord ressembleraient plutôt, physiquement, aux Egyptiens.

VII 1 Mégasthène compte en tout 118 peuplades dans l'Inde[2]. Pour moi, j'accorde à Mégasthène qu'il y en a un

1. L'Inde est soumise au régime des pluies de mousson. En général la période des pluies correspond à la mousson d'été qui vient de l'Océan (exemple : Bombay). L'époque de la saison des pluies (*varṣikā* dans les textes sanskrits) peut varier de juillet à septembre. — Dans l'*Anabase* V, 9, 3-5, Arrien place la saison des pluies au printemps : les fleuves alors grossissent et sortent de leur lit. « A cette époque de grandes pluies s'abattent sur le pays, les neiges du Caucase où se trouve la source de la plupart des fleuves fondent et les font grossir. En hiver le débit diminue, l'eau est claire, les fleuves sont guéables. »

2. Pline l'Ancien compte lui aussi 118 peuplades dans l'Inde (VI, § 60).

ὄρος, καὶ ἀπὸ τουτέων μεγάλοι καὶ θολεροὶ οἱ ποταμοὶ ῥέουσιν. 5 Ὕεται δὲ τοῦ θέρεος καὶ τὰ πεδία τῶν Ἰνδῶν, ὥστε λιμνάζει τὰ πολλὰ αὐτέων. Καὶ ἔφυγεν ἡ Ἀλεξάνδρου στρατιὴ ἀπὸ τοῦ Ἀκεσίνου ποταμοῦ μέσου θέρεος, ὑπερβαλόντος τοῦ ὕδατος ἐς τὰ πεδία. 6 Ὥστε ἀπὸ τῶνδε ἔξεστι τεκμηριοῦσθαι καὶ τοῦ Νείλου τὸ πάθημα [τοῦτο], ὅτι ἐοικὸς [εἶναι] ὕεσθαι τὰ Αἰθιόπων ὄρεα τοῦ θέρεος, καὶ ἀπ᾽ ἐκείνων ἐμπιπλάμενον τὸν Νεῖλον ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τὰς ὄχθας ἐς τὴν γῆν τὴν Αἰγυπτίην. 7 Θολερὸς ὢν καὶ οὗτος ῥέει ἐν τῇδε τῇ ὥρῃ, ὡς οὔτε ἂν ἀπὸ χιόνος τηκομένης ἔρρεεν, οὔτε εἰ πρὸς τῶν ὥρῃ θέρεος πνεόντων ἐτησίων ἀνέμων ἀνεκόπτετό οἱ τὸ ὕδωρ· ἄλλως τε οὐδὲ χιονόβλητα εἴη ἂν τὰ Αἰθιόπων ὄρεα ὑπὸ καύματος. 8 Ὕεσθαι δὲ κατάπερ τὰ Ἰνδῶν οὐκ ἔξω ἐστὶ τοῦ εἰκότος, ἐπεὶ καὶ τἆλλα ἡ Ἰνδῶν γῆ οὐκ ἀπέοικε τῆς Αἰθιοπίης, καὶ οἱ ποταμοὶ οἱ Ἰνδοὶ ὁμοίως τῷ Νείλῳ τῷ Αἰθιοπίῳ τε καὶ Αἰγυπτίῳ κροκοδείλους τε φέρουσιν, ἔστιν δὲ οἳ αὐτῶν καὶ ἰχθύας καὶ ἄλλα κήτεα ὅσα ὁ Νεῖλος, πλὴν ἵππου τοῦ ποταμίου. Ὀνησίκριτος δὲ καὶ τοὺς ἵππους τοὺς ποταμίους λέγει ὅτι φέρουσι. 9 Τῶν τε ἀνθρώπων αἱ ἰδέαι οὐ πάντη ἀπᾴδουσιν αἱ Ἰνδῶν τε καὶ Αἰθιόπων. Οἱ μὲν ⟨γὰρ⟩ πρὸς νότου ἀνέμου Ἰνδοὶ τοῖς Αἰθίοψι μᾶλλόν τι ἐοίκασι, μέλανές τε ἰδέσθαι εἰσί, καὶ ἡ κόμη αὐτοῖς μέλαινα, πλήν γε δὴ ὅτι σιμοὶ οὐχ ὡσαύτως οὐδὲ οὐλόκρανοι ὡς Αἰθίοπες· οἱ δὲ βορειότεροι τούτων κατ᾽ Αἰγυπτίους μάλιστα ἂν εἶεν τὰ σώματα.

VII 1 Ἔθνεα δὲ Ἰνδικὰ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τὰ πάντα λέγει Μεγασθένης, δυοῖν δέοντα. Καὶ πολλὰ μὲν εἶναι

6 3 τοῦτο deleu. Herch. || ἐοικὸς A: οἰκὸς Bähr || εἶναι deleu. Herch. || 7 5 χιονόβλητα Herch. Müller: χιονόβαντα A || 9 3 γὰρ add. Herch.

VII 1 1 τὰ πάντα Herch. (cf. V 2, XIX 2 etc.): τι ἄπαντα A; τὰ ἄπαντα rec. Vulc. || 4 οὔτε ... οὔτε Herch.: οὐδὲ ... οὐδὲ A || 5 ἀλλήλους A: ἄλληλα Herch.

grand nombre, mais je ne puis concevoir où il a pris le chiffre précis qu'il a donné, alors qu'il n'a parcouru qu'une petite partie du pays et que toutes les tribus n'ont pas de rapport les unes avec les autres. 2 Autrefois[1] les Indiens étaient nomades comme ceux des Scythes qui ne cultivent pas la terre et qui, errant sur leurs chars, passent d'une région à l'autre de la Scythie sans habiter de villes, sans adorer les dieux dans des sanctuaires; 3 de même les Indiens n'avaient pas de villes ni d'édifices pour servir de temples aux dieux; mais ils se vêtaient de la peau des bêtes qu'ils avaient tuées et ils se nourrissaient d'écorce d'arbres; ces arbres s'appellent dans la langue des Indiens tala[2], et il y pousse, comme sur la cime des palmiers, des espèces de boules. 4 Ils se nourrissaient aussi des bêtes qu'ils prenaient et les mangeaient crues, jusqu'au moment où Dionysos est venu dans l'Inde. 5 Mais Dionysos, dès son arrivée, quand il fut devenu le maître de l'Inde, fonda des villes, donna à ces villes des lois: ce fut lui qui chez les Indiens comme chez les Grecs introduisit le vin; il leur enseigna à ensemencer la terre en leur donnant lui-même des graines, 6 soit que Triptolème ne soit pas passé par là quand il fut envoyé par Dèmèter pour ensemencer la terre entière, soit qu'avant Triptolème, ce Dionysos, quel qu'il soit, ait visité le pays des Indiens et leur ait donné les graines des plantes cultivées. 7 Le premier, Dionysos mit des bœufs sous le joug pour traîner la charrue, il fit du plus grand nombre des Indiens des cultivateurs, de pasteurs qu'ils étaient, il les équipa d'armes pour la guerre; 8 il leur apprit à vénérer tous les dieux, et particulièrement lui-même en frappant des cymbales et des tambours; il leur enseigna à danser la danse satyrique que les Grecs appellent cordax. 9 Il leur donna l'habitude de porter une longue chevelure en l'honneur du dieu, de se coiffer d'une mitre et de s'oindre de parfum; et jusqu'à l'époque d'Alexandre c'est avec des

1. A partir d'ici jusqu'au chapitre X, Arrien parle d'après Mégasthène.

2. Le tala (*tāla, tṇarāja*) est une espèce de palmier (*Borassus flabellifer* Linn.). Cet arbre, aujourd'hui encore, est désigné par les habitants de l'Inde sous le nom de *tal* ou *tar*. Son suc sucré est très recherché comme boisson; les noyaux à demi-mûrs et encore mous passent pour être un aliment agréable. Il fournit une espèce de chou-palmiste.

ἔθνεα Ἰνδικὰ καὶ αὐτὸς συμφέρομαι Μεγασθένει, τὸ δὲ ἀτρεκὲς οὐκ ἔχω εἰκάσαι ὅπως ἐκμαθὼν ἀνέγραψεν, οὔτε πολλοστὸν μέρος τῆς Ἰνδῶν γῆς ἐπελθών, οὔτε ἐπιμιξίης πᾶσι τοῖς γένεσιν ἐούσης ἐς ἀλλήλους. 2 Πάλαι μὲν δὴ νομάδας εἶναι Ἰνδούς, καθάπερ Σκυθέων τοὺς οὐκ ἀροτῆρας, οἳ ἐπὶ τῇσιν ἁμάξῃσι πλανώμενοι ἄλλοτε ἄλλην τῆς Σκυθίης ἀμείβουσιν, οὔτε πόληας οἰκέοντες οὔτε ἱερὰ θεῶν σέβοντες. 3 Οὕτω μηδὲ Ἰνδοῖσι πόληας εἶναι μηδὲ ἱερὰ θεῶν δεδομημένα, ἀλλὰ ἀμπίσχεσθαι μὲν δορὰς θηρείους ὅσων κατακάνοιεν, σιτέεσθαι δὲ τῶν δενδρέων τὸν φλοιόν. Καλέεσθαι δὲ τὰ δένδρεα ταῦτα τῇ Ἰνδῶν φωνῇ τάλα, καὶ φύεσθαι ἐπ' αὐτῶν, κατάπερ τῶν φοινίκων ἐπὶ τῇσι κορυφῇσιν, οἷά περ τολύπας. 4 Σιτέεσθαι δὲ καὶ τῶν θηρίων ὅσα ἕλοιεν ὠμοφαγέοντας, πρίν γε δὴ Διόνυσον ἐλθεῖν ἐς τὴν χώρην τῶν Ἰνδῶν. 5 Διόνυσον δὲ ἐλθόντα, ὡς καρτερὸς ἐγένετο Ἰνδῶν, πόληάς τε οἰκίσαι καὶ νόμους θέσθαι τῇσι πόλεσιν, οἴνου τε δοτῆρα Ἰνδοῖς γενέσθαι κατάπερ Ἕλλησι, καὶ σπείρειν διδάξαι τὴν γῆν διδόντα αὐτὸν σπέρματα, 6 ἢ οὐκ ἐλάσαντος ταύτῃ Τριπτολέμου, ὅτε περ ἐκ Δήμητρος ἐστάλη σπείρειν τὴν γῆν πᾶσαν, ἢ πρὸ Τριπτολέμου τις οὗτος Διόνυσος ἐπελθὼν τὴν Ἰνδῶν γῆν σπέρματά σφισιν ἔδωκε καρποῦ τοῦ ἡμέρου. 7 Βόας τε ὑπ' ἀρότρῳ ζεῦξαι Διόνυσον πρῶτον, καὶ ἀροτῆρας ἀντὶ νομάδων ποιῆσαι Ἰνδῶν τοὺς πολλούς, καὶ ὁπλίσαι ὅπλοισι τοῖσιν ἀρηίοισι· 8 καὶ θεοὺς σέβειν ὅτι ἐδίδαξε Διόνυσος ἄλλους τε καὶ μάλιστα δὴ ἑωυτὸν κυμβαλίζοντας καὶ τυμπανίζοντας· καὶ ὄρχησιν δὲ ἐκδιδάξαι τὴν σατυρικήν, τὸν κόρδακα παρ' Ἕλλησι καλούμενον. 9 Καὶ κομᾶν Ἰνδοὺς τῷ θεῷ μιτρηφορέειν τε ἀναδεῖξαι, καὶ μύρων ἀλοιφὰς ἐκδιδάξαι ὥστε καὶ εἰς Ἀλέξανδρον ἔτι ὑπὸ

3 2 θηρείους A: θηρίων recc. Herch. || 4 2 πρίν γε δὴ A[2]: πριν:δη A; πρίν δὴ B recc. || 5 5 αὐτὸν A: fortasse αὐτοῖς || 8 3 ἐκδιδάξαι A alii: ἐνδιδάξαι B; διδάξαι recc. || 9 3 ὥστε ... καθίσταντο tanquam ex V 9 natum deleu. Herch.

cymbales et des tambours que les Indiens allaient au combat.

VIII 1 Quand il quitta l'Inde, après avoir ainsi tout réglé, il établit comme roi Spatembas[1], un de ses compagnons, le plus avancé dans l'initiation bacchique; à la mort de Spatembas, c'est son fils Boudyas qui hérita du pouvoir royal. 2 Le père régna sur les Indiens 52 ans et le fils 20 ans. Le fils de ce dernier, Kradeuas, hérita du pouvoir; 3 dans la suite, la royauté se transmit généralement par héritage, le fils succédant au père. Si la famille s'éteignait, on établissait un roi en choisissant parmi les meilleurs. 4 Hercule, qui, selon la tradition, alla chez les Indiens, fut appelé chez eux fils de la terre. 5 Cet Hercule est surtout vénéré par les Sourasènes[2], peuple indien qui possède deux grandes villes, Méthora et Kleisobora. Un fleuve navigable, l'Iobarès, arrose leur pays. 6 Le costume et les armes de cet Hercule étaient, selon Mégasthène, semblables à celui de l'Hercule Thébain, à ce que racontent les Indiens eux-mêmes. Il eut, dans l'Inde, un très grand nombre d'enfants mâles — car cet Hercule aussi prit beaucoup de femmes comme épouses — et une fille unique. 7 Il l'appela Pandée[3], et aussi le pays où elle naquit et qu'il lui donna à gouverner. Elle reçut de son père environ 500 éléphants, 4 000 cavaliers, 130 000 fantassins. 8 Quelques Indiens racontent encore ceci sur Hercule: quand il eut parcouru toute la terre et toute la

1. Mégasthène semble avoir rassemblé ici différents noms de rois mythiques, pris à des traditions diverses. Βουδύαν correspond sans doute à *Budha*; Κραδεύας semble être une corruption de Πραρεύας (*Purūravas* fils de *Budha*). Quant à Spatembas, on suppose que Mégasthène a voulu désigner un des *Manu, Svāyambhuva*. Tous ces personnages ne sont connus que par la légende.

2. Le nom rappelle le sanskrit *Çūrasena* (cf. Pline, VI, § 60).
La ville de Methora est liée à la légende indienne de *Kṛṣṇa* en qui les Grecs ont cru retrouver Hercule. Pline, VI § 69, cite les mêmes villes qu'Arrien avec l'orthographe Methora et Charitobora. Mais ils n'ont jamais connu de reine du nom de Pandée. Il faut pourtant noter que la légende de *Kṛṣṇa* se trouve mêlée à celle des *Pāṇḍava*.

3. Sur Pandée, voir Diodore, II, 38, Polyen, I, 3, 4, Pline, VII, 22. Les Indiens racontaient la légende de la puissante dynastie des *Pāṇḍava*, dont il faut peut-être reconnaître ici un souvenir.

κυμβάλων τε καὶ τυμπάνων ἐς τὰς μάχας Ἰνδοὶ καθίσταντο.

VIII 1 Ἀπιόντα δὲ ἐκ τῆς Ἰνδῶν γῆς, ὥς οἱ ταῦτα κεκοσμέατο, καταστῆσαι βασιλέα τῆς χώρης Σπατέμβαν, τῶν ἑταίρων ἕνα τὸν βακχωδέστατον· τελευτήσαντος δὲ Σπατέμβα τὴν βασιληίην ἐκδέξασθαι Βουδύαν τὸν τούτου παῖδα. 2 Καὶ τὸν μὲν πεντήκοντα καὶ δύο ἔτεα βασιλεῦσαι Ἰνδῶν, τὸν πατέρα, τὸν δὲ παῖδα εἴκοσιν ἔτεα. Καὶ τούτου παῖδα ἐκδέξασθαι τὴν βασιληίην Κραδεύαν· 3 καὶ τὸ ἀπὸ τοῦδε τὸ πολὺ μὲν κατὰ γένος ἀμείβειν τὴν βασιληίην, παῖδα παρὰ πατρὸς ἐκδεχόμενον· εἰ δὲ ἐκλείποι τὸ γένος, οὕτω δὴ ἀριστίνδην καθίστασθαι Ἰνδοῖσι βασιλέας. 4 Ἡρακλέα δέ, ὅντινα ἐς Ἰνδοὺς ἀφικέσθαι λόγος κατέχει, παρ᾽ αὐτοῖσιν Ἰνδοῖσι γηγενέα λέγεσθαι. 5 Τοῦτον τὸν Ἡρακλέα μάλιστα πρὸς Σουρασηνῶν γεραίρεσθαι, Ἰνδικοῦ ἔθνεος, ἵνα δύο πόληες μεγάλαι, Μέθορά τε καὶ Κλεισόβορα· καὶ ποταμὸς Ἰωβάρης πλωτὸς διαρρεῖ τὴν χώρην αὐτῶν. 6 Τὴν σκευὴν δὲ οὗτος ὁ Ἡρακλέης ἥντινα ἐφόρεε Μεγασθένης λέγει ὅτι ὁμοίην τῷ Θηβαίῳ Ἡρακλεῖ, ὡς αὐτοὶ Ἰνδοὶ ἀπηγέονται. Καὶ τούτῳ ἄρσενας μὲν παῖδας πολλοὺς κάρτα γενέσθαι ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ — πολλῇσι γὰρ δὴ γυναιξὶν ἐς γάμον ἐλθεῖν καὶ τοῦτον τὸν Ἡρακλέα —, θυγατέρα δὲ μουνογενέην. 7 Οὔνομα δὲ εἶναι τῇ παιδὶ Πανδαίην, καὶ τὴν χώρην, ἵνα τε ἐγένετο καὶ ἧστινος ἐπέτρεψεν αὐτῇ ἄρχειν Ἡρακλέης [Πανδαίην], τῆς παιδὸς ἐπώνυμον. Καὶ ταύτῃ ἐλέφαντας μὲν γενέσθαι ἐκ τοῦ πατρὸς ἐς πεντακοσίους, ἵππον δὲ ἐς τετρακισχιλίην, πεζῶν δὲ ἐς τὰς τρεισκαίδεκα μυριάδας. 8 Καὶ τάδε ⟨δὲ⟩ μετεξέτεροι Ἰνδῶν περὶ Ἡρακλέους λέγουσιν, ἐπελθόντα αὐτὸν πᾶσαν γῆν καὶ θάλασσαν καὶ καθήραντα ὅ τι

VIII 1 2 κεκοσμέατο A : ἐκεκόσμητο Herch. (cf. XVIII 11) || 3 ἕνα deleu. Herch. || 2 3 Κραδεύαν A : Πραρεύαν coni. Müller || 7 3 αὐτῇ Herch. : αὐτὴ A || Πανδαίην deleu. Herch. || 8 2 δὲ add. Herch. || καινὸν εἶδος κόσμου γυναικηίου Sintenis : κίναιδος· κόσμον γυναικήιον A

mer, et qu'il les eut purifiées de toute bête malfaisante, il découvrit dans la mer une nouvelle parure féminine ; 9 maintenant encore ceux qui font le commerce d'importation la recherchent pour l'acheter et la faire venir : chez les Grecs autrefois et chez les Romains plus encore aujourd'hui les gens très riches la recherchent et achètent cette « margarite[1] » marine, comme on l'appelle dans le langage des Indiens. 10 Hercule, en effet, trouvant belle cette parure, fit rassembler dans l'Inde de l'Océan entier ces perles pour en orner sa fille. 11 Mégasthène raconte qu'on pêche là-bas ces coquillages avec des filets, et qu'ils se trouvent en groupe au même endroit comme les abeilles. Les perles ont comme elles aussi un roi ou une reine. 12 Si l'on réussit par chance à prendre ce roi, on peut cerner facilement le reste de l'essaim. Mais si le roi échappe, il n'est plus possible d'attraper les autres. Les pêcheurs laissent pourrir leur chair, mais se servent de la coquille comme parure. 13 Chez les Indiens la perle a trois fois autant de valeur que l'or fin, qui se trouve aussi dans la terre des Indes.

IX 1 Dans ce pays où régna la fille d'Hercule, les femmes à sept ans sont en âge de se marier, les hommes vivent au plus jusqu'à quarante ans. 2 On donne chez les Indiens une explication de ce fait : Hercule était déjà vieux quand cette fille lui est née, et lorsqu'il sentit sa fin proche[2], comme

1. Il est difficile de retrouver l'étymologie en sanskrit. Boisacq cite *mañjaram*. Le mot doit avoir été emprunté aux peuplades riveraines de l'Océan Indien. La pêche de l'huître perlière est encore très prospère dans cette région.

2. La légende racontée ici est rapportée aussi par Diodore, II, 39, qui a dû, comme Arrien, l'emprunter à Mégasthène. Mais, dans Arrien, Hercule semble être mort de mort naturelle. Selon Diodore, il aurait été miraculeusement enlevé d'entre les mortels.

L'histoire de l'expédition d'Hercule en Orient semble s'être répandue après la campagne d'Alexandre le Grand. Pline l'Ancien (*l. c.*) énumère lui aussi les richesses du royaume de Pandée : elle régnait sur 300 villes, elle commandait à 150 000 soldats, à 500 éléphants (les chiffres sont un peu différents de ceux que donne Arrien). — Arrien rapporte la légende qu'il emprunte à Mégasthène (*F. H. G.* II, 404), mais il ne la prend pas à son compte. Il ne veut pas paraître trop crédule et se méfie des étranges histoires rapportées par les voyageurs.

περ κακόν, καινὸν εἶδος ἐξευρεῖν ἐν τῇ θαλάσσῃ κόσμου γυναικηΐου, 9 ὅντινα καὶ ἐς τοῦτο ἔτι οἵ τε ἐξ Ἰνδῶν τῆς χώρης τὰ ἀγώγιμα παρ' ἡμέας ἀγινέοντες σπουδῇ ὠνεόμενοι ἐκκομίζουσι, καὶ Ἑλλήνων δὲ πάλαι καὶ Ῥωμαίων νῦν ὅσοι πολυκτέανοι καὶ εὐδαίμονες μέζονι ἔτι σπουδῇ ὠνέονται τὸν μαργαρίτην δὴ τὸν θαλάσσιον οὕτω τῇ Ἰνδῶν γλώσσῃ καλεόμενον. 10 Τὸν γὰρ Ἡρακλέα, ὡς καλόν οἱ ἐφάνη τὸ φόρημα, ἐκ πάσης τῆς θαλάσσης ἐς τὴν Ἰνδῶν γῆν συναγινέειν τὸν μαργαρίτην δὴ τοῦτον, τῇ θυγατρὶ τῇ ἑωυτοῦ εἶναι κόσμον. 11 Καὶ λέγει Μεγασθένης, θηρεύεσθαι αὐτοῦ τὴν κόγχην δικτύοισι, νέμεσθαι δ' ἐν τῇ θαλάσσῃ κατὰ τὸ αὐτὸ πολλὰς κόγχας, κατάπερ τὰς μελίσσας. Καὶ εἶναι γὰρ καὶ τοῖσι μαργαρίτῃσι βασιλέα ἢ βασίλισσαν, ὡς τῇσι μελίσσῃσι. 12 Καὶ ὅστις μὲν ἐκεῖνον κατ' ἐπιτυχίην συλλάβοι, τοῦτον δὲ εὐπετέως περιβάλλειν καὶ τὸ ἄλλο σμῆνος τῶν μαργαριτῶν· εἰ δὲ διαφύγοι σφᾶς ὁ βασιλεύς, τούτοισι δὲ οὐκέτι θηρατοὺς εἶναι τοὺς ἄλλους. Τοὺς ἑλόντας δὲ περιορᾶν κατασαπῆναί σφισι τὴν σάρκα, τῷ δὲ ὀστέῳ ἐς κόσμον χρῆσθαι. 13 Καὶ εἶναι γὰρ καὶ παρ' Ἰνδοῖσι τὸν μαργαρίτην τριστάσιον κατὰ τιμὴν πρὸς χρυσίον τὸ ἄπεφθον, καὶ τοῦτο ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ ὀρυσσόμενον.

IX 1 Ἐν δὲ τῇ χώρῃ ταύτῃ, ἵνα ἐβασίλευσεν ἡ θυγάτηρ τοῦ Ἡρακλέος, τὰς μὲν γυναῖκας ἑπταέτεις ἐούσας ἐς ὥρην γάμου ἰέναι, τοὺς δὲ ἄνδρας τεσσαράκοντα ἔτεα τὰ πλεῖστα βιώσκεσθαι. 2 Καὶ ὑπὲρ τούτου λεγόμενον λόγον εἶναι παρὰ Ἰνδοῖσιν· Ἡρακλέα, ὀψιγόνου οἱ γενομένης τῆς παιδός, ἐπεί τε δὴ ἐγγὺς ἔμαθεν ἑαυτῷ ἐοῦσαν τὴν

11 2 ἐν τῇ θαλάσσῃ deleu. Herch. || 3 κατὰ τὸ αὐτὸ (τωὐτὸ) Herch. (cf. *Anab.* VI 4 1) : κατ' αὐτὸ A || 5 μελίσσῃσι A² recc. : μελισσίῃσι A || 12 4 τούτοισι Herch. : τούτῳ A || 5 ἑλόντας Herch. : ἁλόντας A ; fortasse ἁλιεύοντας Herch. || χρῆσθαι A : 6 χρᾶσθαι Dübner.

IX 1 2 ἑπταέτεις A : ἑπταέτεας Dübner.

il ne trouvait aucun mari digne de lui, il épousa sa fille âgée de sept ans pour laisser d'elle et de lui une descendance qui régnât sur l'Inde. 3 Il rendit donc sa fille nubile. Ensuite toute la tribu sur qui régnait Pandée reçut d'Hercule le même privilège. 4 Mais, à mon avis, si Hercule était capable de réaliser de pareils miracles, il aurait plutôt prolongé sa propre vie, pour épouser sa fille quand elle en aurait eu l'âge. 5 Au reste, si ce qu'on raconte sur l'âge nubile des jeunes filles dans ce pays est exact, cette particularité s'accorde bien, il me semble, avec ce qu'on dit de la vie des hommes, qui meurent à quarante ans au plus tard. 6 Si la vieillesse, et avec elle la mort, les frappe si vite, ils doivent atteindre plus tôt la fleur de l'âge, en proportion avec la brièveté de leur vie. 7 A trente ans les hommes seraient chez eux des vieillards verts encore; à vingt ans ils seraient en pleine maturité, mais auraient passé la jeunesse ; vers quinze ans ils seraient dans la fleur de l'âge ; pour les femmes, suivant la même proportion, le temps du mariage tomberait à sept ans. 8 D'ailleurs, selon le même Mégasthène, les fruits, dans cette région, mûrissent plus vite qu'ailleurs et ils passent plus vite aussi.

9 Depuis Dionysos jusqu'à Sandrakottos, les Indiens comptaient 153 rois et 6042 [1] années ; dans ce laps de temps, ils furent libres en tout trois fois,... une fois pendant 300 ans, une fois pendant 120 ans. 10 Les Indiens disent que Dionysos a précédé Hercule de quinze générations. Personne d'autre n'a envahi le pays des Indiens pour y porter la guerre, pas même

1. Pline l'ancien enseigne (VI, § 59) : « Depuis Dionysos jusqu'à Alexandre le Grand on compte 153 rois et 6 451 années. » Ces renseignements doivent être pris à Sénèque, qui les aurait lui-même empruntés à Mégasthène. Au nom de Sandrakottos fut substitué celui d'Alexandre le Grand, qui était beaucoup plus connu.

Il est malaisé de choisir entre les chiffres d'Arrien et ceux de Pline. Ils proviennent les uns et les autres de Mégasthène. La chronologie est établie de telle sorte qu'elle s'accorde avec le système grec qui compte trois générations par siècle : $33\ 1/2 \times 153 = 5\ 100$ années. Il faut sans doute attribuer au premier interrègne 522 ans, puisque le second s'étend sur trois cents années et le troisième sur cent vingt. Les années étaient calculées par les anciens Indiens suivant un procédé entièrement différent, qui est d'ailleurs assez mal connu.

τελευτήν, οὐκ ἔχοντα ὅτῳ ἀνδρὶ ἐκδῷ τὴν παῖδα ἑωυτοῦ ἐπαξίῳ, αὐτὸν μιγῆναι τῇ παιδὶ ἑπταέτει ἐούσῃ, ὡς γένος ἐξ οὗ τε κἀκείνης ὑπολείπεσθαι Ἰνδῶν βασιλέας. 3 Ποιῆσαι ὦν αὐτὴν Ἡρακλέα ὡραίην γάμου· καὶ ἐκ τοῦδε ἅπαν τὸ γένος τοῦτο ὅτου ἡ Πανδαίη ἐπῆρξε, ταὐτὸν τοῦτο γέρας ἔχειν παρὰ Ἡρακλέος. 4 Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, εἴπερ ὦν τὰ ἐς τοσόνδε ἄτοπα Ἡρακλέης οἷός τε ἦν ἐξεργάζεσθαι, κἂν αὐτὸν ἀποφῆναι μακροβιώτερον, ὡς ὡραίῃ μιγῆναι τῇ παιδί. 5 Ἀλλὰ γὰρ εἰ τὰ ὑπὲρ τῆς ὥρης τῶν ταύτῃ παίδων ἀτρεκέα ἐστίν, ἐς ταὐτὸν φέρειν δοκεῖ ἔμοιγε ἐς ὅ τι περ καὶ ⟨τὸ⟩ ὑπὲρ τῶν ἀνδρῶν τῆς ἡλικίης ὅτι τεσσαρακοντούτεες ἀποθνήσκουσιν οἱ πρεσβύτατοι αὐτῶν. 6 Οἷς γὰρ τό τε γῆρας τοσῷδε ταχύτερον ἐπέρχεται καὶ ὁ θάνατος ὁμοῦ τῷ γήραϊ, πάντως που καὶ ἡ ἀκμὴ πρὸς λόγον τοῦ τέλεος ταχυτέρη ἐπανθέει. 7 Ὥστε τριακοντούτεες μὲν ὠμογέροντες ἄν που εἶεν αὐτοῖσιν οἱ ἄνδρες, εἴκοσι δὲ ἔτεα γεγονότες οἱ ἔξω ἥβης νεηνίσκοι, ἡ δὲ ἀκροτάτη ἥβη ἀμφὶ τὰ πεντεκαίδεκα ἔτεα· καὶ τῇσι γυναιξὶν ὥρη τοῦ γάμου κατὰ λόγον ἂν οὕτω ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα συμβαίνοι. 8 Καὶ γὰρ τοὺς καρποὺς ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ πεπαίνεσθαί τε ταχύτερον [μὲν] τῶν ἄλλῃ ὁ αὐτὸς οὗτος Μεγασθένης ἀνέγραψε καὶ φθίνειν ταχύτερον.

9 Ἀπὸ μὲν δὴ Διονύσου βασιλέας ἠρίθμεον Ἰνδοὶ ἐς Σανδράκοττον τρεῖς καὶ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν, ἔτεα δὲ δύο καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑξακισχίλια· ἐν δὲ τούτοισι τρὶς τὸ πᾶν εἰς ἐλευθερίην ** τὴν δὲ καὶ ἐς τριακόσια, τὴν δὲ εἴκοσίν τε ἐτέων καὶ ἑκατόν. 10 Πρεσβύτερόν τε Διόνυσον Ἡρακλέος δέκα καὶ πέντε γενεῇσιν Ἰνδοὶ λέγουσιν· ἄλλον δὲ οὐδένα ἐμβαλεῖν ἐς γῆν τὴν Ἰνδῶν ἐπὶ πολέμῳ,

4 3 κἂν Herch.: καὶ A || ὡς ὡραίῃ recc.: ὡς ὥρα ἢ A || 5 1 εἰ τὰ Herch.: ἐνταῦθα A; εἰ ταῦτα recc. || 3 τὸ add. Herch. || 6 1 γῆρας Dübner: γήρα A || 8 2 μὲν deleu. Herch. || τῶν ἄλλῃ Herch.: τῆς ἄλλης A || ὁ αὐτὸς (ὡυτὸς) Herch.: αὐτὸς· A || 9 1 ἐς Σανδρακόττον Dübner: ἐς ἀνδρόχοτον A || 3 lacunam post ἐλευθερίην indic. Vulcanius; τὴν μὲν ἐς διηκόσια tentau. Bunsen cf. Megasth. II 38 39.

Cyrus, fils de Cambyse, bien qu'il se soit avancé jusque chez les Scythes et qu'il ait été le plus entreprenant des monarques d'Asie. 11 Alexandre, lui, quand il vint, soumit par la force des armes tous les peuples chez qui il passa ; il aurait même imposé partout son empire, si son armée y avait consenti. 12 D'autre part, aucun Indien n'est parti en expédition hors de son pays, par crainte de commettre un acte injuste.

X 1 On raconte encore ceci : les Indiens ne font pas de monuments à leurs morts ; ils pensent que la valeur d'un homme suffit à perpétuer sa mémoire, ainsi que les poèmes qu'ils lui consacrent. 2 Pour le nombre des villes, il ne serait pas possible de l'établir avec précision, tant il y en a... celles qui sont sur le bord d'un fleuve ou de la mer sont en bois : 3 si elles étaient en briques, elles ne pourraient durer longtemps à cause de la pluie et parce que les fleuves en débordant couvrent les plaines. 4 Celles qui sont bâties sur des lieux élevés, qui dominent (et qui sont en même temps dénudés), celles-là sont faites de briques et de torchis. 5 La plus grande ville de l'Inde est celle qu'on appelle Palimbothra[1], dans le pays des Prasiens[2], au confluent de l'Erannoboas et du Gange ; le Gange est le plus grand fleuve ; l'Erannoboas serait le troisième fleuve de l'Inde, plus grand lui-même que tout autre fleuve de toute autre région, mais il est inférieur au Gange, dès qu'il y a porté ses eaux. 6 Mégasthène dit encore que cette ville s'étend, sur chaque côté, dans sa plus grande longueur jusqu'à 80 stades, en largeur jusqu'à 15 ; 7 un

1. Palimbothra (Diodore, II, 39, Strabon, 689, 690, etc... Ptolémée, VII, 1, 73, Pline, VI, 2, § 63) se trouve à l'emplacement de la moderne Patna.

La ville de Palimbothra a toujours été considérée par les anciens comme la plus grande ville de l'Inde. — Mégasthène et Eratosthène la placent à 6 000 stades de l'embouchure du Gange, Patrocle à 5 000 (v. Strabon, p. 689). Elle est fréquemment mentionnée aussi dans les textes sanskrits : le nom indigène est *Pāṭaliputra*.

2. Strabon et Pline, VI, § 69, etc... s'accordent à appeler Πρασίοι les habitants de la région de Palimbothra (*Prācya* « hommes de l'Est » ?).

οὐδὲ Κῦρον τὸν Καμβύσεω, καίτοι ἐπὶ Σκύθας ἐλάσαντα καὶ τἄλλα πολυπραγμονέστατον δὴ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν βασιλέων γενόμενον τὸν Κῦρον. 11 Ἀλλὰ Ἀλέξανδρον γὰρ ἐλθεῖν τε καὶ κρατῆσαι πάντων τοῖς ὅπλοις, ὅσους γε δὴ ἐπῆλθε· καὶ ἂν καὶ πάντων κρατῆσαι, εἰ ἡ στρατιὴ ἤθελεν. 12 Οὐ μὲν δὴ οὐδὲ Ἰνδῶν τινα ἔξω τῆς οἰκείης σταλῆναι ἐπὶ πολέμῳ διὰ δικαιότητα.

X 1 Λέγεται δὲ καὶ τάδε, μνημεῖα ὅτι Ἰνδοὶ τοῖς τελευτήσασιν οὐ ποιέουσιν, ἀλλὰ τὰς ἀρετὰς γὰρ τῶν ἀνδρῶν ἱκανὰς ἐς μνήμην τίθενται τοῖσιν ἀποθανοῦσι καὶ τὰς ᾠδὰς αἳ αὐτοῖσιν ἐπᾴδονται. 2 Πόλεων δὲ καὶ ἀριθμὸν οὐκ εἶναι ἂν ἀτρεκὲς ἀναγράψαι τῶν Ἰνδικῶν ὑπὸ πλήθεος. ** ἀλλὰ γὰρ ὅσαι παραποτάμιαι αὐτέων ἢ παραθαλάσσιαι, ταύτας μὲν ξυλίνας ποιέεσθαι· 3 οὐ γὰρ εἶναι ἐκ πλίνθου ποιεομένας διαρκέσαι ἐπὶ χρόνον τοῦ τε ὕδατος ἕνεκα τοῦ ἐξ οὐρανοῦ καὶ ὅτι οἱ ποταμοὶ αὐτοῖσιν ὑπερβάλλοντες ὑπὲρ τὰς ὄχθας ἐμπιμπλᾶσι τοῦ ὕδατος τὰ πεδία. 4 Ὅσαι δὲ ἐν ὑπερδεξίοισί τε καὶ μετεώροισι τόποισι καὶ τούτοισι ψιλοῖσιν ᾠκισμέναι εἰσί, ταύτας δὲ ἐκ πλίνθου τε καὶ πηλοῦ ποιέεσθαι. 5 Μεγίστην δὲ πόλιν Ἰνδοῖσιν εἶναι ⟨τὴν⟩ Παλίμβοθρα καλεομένην, ἐν τῇ Πρασίων γῇ, ἵνα αἱ συμβολαί εἰσι τοῦ τε Ἐραννοβόα ποταμοῦ καὶ τοῦ Γάγγεω· τοῦ μὲν Γάγγεω, τοῦ μεγίστου ποταμῶν· ὁ δὲ Ἐραννοβόας τρίτος μὲν ἂν εἴη τῶν Ἰνδῶν ποταμῶν, μέζων δὲ τῶν ἄλλῃ καὶ οὗτος. Ἀλλὰ ξυγχωρέει αὐτὸς τῷ Γάγγῃ, ἐπειδὰν ἐμβάλῃ ἐς αὐτὸν τὸ ὕδωρ. 6 Καὶ λέγει Μεγασθένης, μῆκος μὲν ἐπέχειν τὴν πόλιν καθ᾽ ἑκατέρην τὴν πλευρὴν ἵναπερ μακροτάτη αὐτὴ ἑωυτῆς ᾤκισται ἐς ὀγδοήκοντα σταδίους, τὸ δὲ πλάτος ἐς πεντεκαίδεκα· 7 τάφρον δὲ

X 2 2 lacunam post πλήθεος indic. Herch. || 3 1 εἶναι A : ἂν Herch. fortasse recte || 4 3 ψιλοῖσιν Herch. : ὑψηλοῖσιν A || 5 2 τὴν add. Herch. || Πρασίων Salmasius (u. Gronou. p. 323) : γρασίων A alii; Γαδρωσίων dett. || 6 αὐτὸς deleu. Herch.

fossé entoure la ville, large de 6 plèthres, profond de 30 coudées. Le mur d'enceinte compte 570 tours et 64 portes. 8 Il faut encore remarquer ce fait important dans l'Inde : tous les Indiens sont libres, il n'existe pas d'esclaves indiens. Sur ce point on observe une concordance entre les institutions des Indiens et celles des Lacédémoniens. 9 Mais chez les Lacédémoniens, les hilotes sont esclaves et font les travaux des esclaves ; chez les Indiens, il n'y a pas d'esclaves, à plus forte raison pas d'esclaves indiens.

XI 1 L'ensemble des Indiens est réparti en 7 classes[1] ; l'une de ces classes est celle des sophistes[2], moins nombreux que les autres, mais plus renommés et plus honorés. 2 Il ne leur est pas imposé de travailler ni de fournir au trésor public une part de leur gain. Ils ne sont soumis qu'à une seule obligation : celle de célébrer les sacrifices aux dieux pour la communauté ; 3 si quelqu'un fait un sacrifice privé, un de ces sophistes lui est adjoint pour le guider : on pense qu'autrement la cérémonie ne pourrait être agréable aux dieux. 4 Ces gens-là sont aussi les seuls à savoir la mantique, et il n'est pas permis à un autre qu'à un sophiste de prédire l'avenir. 5 Ils font des prédictions sur les saisons de l'année ; — ou si quelque malheur public est imminent. Pour les affaires des particuliers ils ne rendent pas d'oracles, soit que leur science ne concerne pas des questions sans importance, soit qu'ils jugent indigne d'eux de se déranger pour des vétilles. 6 Celui qui s'est trois fois trompé

1. Le classement que donne ici Arrien est emprunté à Mégasthène. On le retrouve chez Diodore, II, 40, Strabon, p. 703. Les Indiens ne connaissent que 4 classes, les brahmanes (sophistes), les *kṣatriya* (guerriers), les *vaiçya* (paysans), les *çūdra* (classe inférieure). Les lois de Manu, X, 4, énumèrent ces castes et ajoutent : il n'y a pas de cinquième classe. Arrien nous offre plutôt un classement par profession qu'une description rigoureuse des castes.

2. Les anciens ont souvent décrit la vie que menaient les βραχμᾶνες, σοφισταί ou σοφοί. Il semble d'ailleurs que dans la classe qu'ils ont ainsi constituée ils aient confondu des éléments bien différents. Certains des traits recueillis par Arrien s'appliqueraient à certains religieux jainas ou même bouddhistes, beaucoup plus exactement qu'aux brahmanes proprement dits.

περιβεβλῆσθαι τῇ πόλει τὸ εὖρος ἑξάπλεθρον, τὸ δὲ βάθος τριάκοντα πήχεων· πύργους δὲ ἑβδομήκοντα καὶ πεντακοσίους ἔχειν τὸ τεῖχος καὶ πύλας τέσσαρας καὶ ἑξήκοντα. 8 Εἶναι δὲ καὶ τόδε μέγα ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ, πάντας Ἰνδοὺς εἶναι ἐλευθέρους, οὐδέ τινα δοῦλον εἶναι Ἰνδόν. Τοῦτο μὲν Λακεδαιμονίοισιν ἐς ταὐτὸ συμβαίνει καὶ Ἰνδοῖσι. 9 Λακεδαιμονίοις μέν γε δοῦλοί εἰσι οἱ εἵλωτες καὶ τὰ δούλων ἐργάζονται, Ἰνδοῖσι δὲ οὐδὲ ἄλλος δοῦλός ἐστι, μήτι γε Ἰνδῶν τις.

XI 1 Νενέμηνται δὲ οἱ πάντες Ἰνδοὶ ἐς ἑπτὰ μάλιστα γένεα. Ἓν μὲν αὐτοῖσιν οἱ σοφισταί εἰσι, πλήθει μὲν μείους τῶν ἄλλων, δόξῃ δὲ καὶ τιμῇ γεραρώτατοι. 2 Οὔτε γάρ τι τῷ σώματι ἐργάζεσθαι ἀναγκαίη σφιν προσκέεται οὔτε τι ἀποφέρειν ἀφ' ὅτων πονέουσιν ἐς τὸ κοινόν. Οὐδέ τι ἄλλο ἀνάγκης ἁπλῶς ἐπεῖναι τοῖς σοφιστῇσιν, ὅτι μὴ θύειν τὰς θυσίας τοῖσι θεοῖσιν ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ Ἰνδῶν· 3 [καὶ] ὅστις δὲ ἰδίᾳ θύει, ἐξηγητὴς αὐτῷ τῆς θυσίης τῶν τις σοφιστῶν τούτων γίνεται, ὡς οὐκ ἂν ἄλλως κεχαρισμένα τοῖς θεοῖς θύσαντι. 4 Εἰσὶ δὲ καὶ μαντικῆς οὗτοι μοῦνοι Ἰνδῶν δαήμονες, οὐδὲ ἐφεῖται ἄλλῳ μαντεύεσθαι ὅτι μὴ σοφῷ ἀνδρί. 5 Μαντεύουσι δὲ ὅσα ὑπὲρ τῶν ὡρέων τοῦ ἔτεος καὶ εἴ τις τὸ κοινὸν συμφορὴ καταλαμβάνοι· τὰ ⟨δὲ⟩ ἴδια ἑκάστοισιν οὔ σφιν μέλει μαντεύεσθαι, ὡς οὐκ ἐξικνεομένης τῆς μαντικῆς ἐς τὰ μικρότερα, ἢ ὡς οὐκ ἄξιον ⟨ἐὸν⟩ ἐπὶ τούτοισι πονέεσθαι. 6 Ὅστις δὲ

7 4 ἔχειν Herch. : ἐπέχειν A.

XI 1 2 γένεα Herch. : γενέας A || ἓν Herch. : ἐν A || 3 γεραρώτατοι recc. : γεραρώτατον A || 2 2 προσκέεται Dübner: προσκέαται A || 3 ἀφ' ὅτων recc. : ἀφ ὅτω A ; ἀφ' ὅτου B || 3 1 καὶ deleu. Herch. || 3 θύσαντι Herch. : θύσαντας A || 4 3 σοφῷ A : σοφιστῇ Herch. || 5 1 μαντεύουσι A : μαντεύονται Herch. || 2 ὡρέων recc. (cf. Diod. II 40) : ὡραίων A || ἐς deleu. Herch. || καταλαμβάνοι Herch. (cf. XI 10, XV 12) : καταλαμβάνει A || 3 τὰ δὲ recc. : τὰ A || 5 ἐὸν add. Herch. || 6 2 τρὶς B recc. : τρεῖς A.

dans ses prédictions n'est pas puni, mais on l'oblige désormais à garder le silence, et personne ne pourra forcer cet homme à faire entendre un son, une fois que le silence lui a été imposé. 7 Ces sophistes vivent nus, l'hiver exposés au soleil, l'été quand le soleil est brûlant, dans les prés et les lieux humides sous de grands arbres[1] dont l'ombre s'étend, suivant Néarque, jusqu'à faire un cercle de 5 plèthres; une foule peut s'abriter sous un seul d'entre eux: tellement ils sont grands. 8 Ils mangent les fruits et l'écorce de ces arbres; cette écorce est savoureuse et nourrissante autant que les fruits des dattiers.

9 La seconde classe est celle des agriculteurs, qui sont les plus nombreux des Indiens; ils n'ont pas d'armes de guerre et ne s'exercent pas au combat; mais ce sont eux qui travaillent la terre; ils paient des tributs aux rois ou aux cités indépendantes. 10 Si par hasard survient une guerre entre les Indiens, les soldats n'ont pas le droit de toucher à ceux qui travaillent la terre, ni de ravager la campagne: mais ils font la guerre et s'entre-tuent, au gré des événements, tandis que les agriculteurs, à côté d'eux, labourent tranquillement, cueillent leurs fruits, taillent leurs arbres, font la moisson.

11 La troisième classe est celle des pâtres, bergers ou bouviers. Ceux-ci n'habitent ni dans les villes ni dans les villages; ils sont nomades et vivent dans les montagnes; eux aussi ils paient un impôt sur leur bétail et ils chassent à travers la campagne des oiseaux et des bêtes sauvages.

XII 1 La quatrième classe est celle des artisans et des commerçants. Ils sont soumis à l'impôt, ils paient un

1. Sur cet arbre, le figuier indien, voir Strabon, p. 694; Pline, VII, § 21, XII, § 22; Théophraste, *Hist. Plant.*, I, 7, 3; IV, 4, 4; Diodore, XVII, 90.

Diodore admire la hauteur de ces arbres (70 coudées), l'épaisseur de leur tronc que quatre hommes peuvent à peine embrasser, leur ombre qui couvre 5 plèthres. Strabon fournit les mêmes renseignements et raconte que cinquante cavaliers trouvent abri à leur ombre. Il s'agit de l'arbre banian (*Ficus bengalensis* Linn.) dont les voyageurs modernes admirent encore les grandes branches horizontales, qui appliquent çà et là sur le sol de puissantes racines adventices.

ἁμάρτοι ἐς τρὶς μαντευσάμενος, τούτῳ δὲ ἄλλο μὲν κακὸν γίνεσθαι οὐδέν, σιωπᾶν δὲ εἶναι ἐπάναγκες τοῦ λοιποῦ· καὶ οὐκ ἔστιν ὅστις ἐξαναγκάσει τὸν ἄνδρα τοῦτον φωνῆσαι, ὅτου ἡ σιωπὴ κατακέκριται. 7 Οὗτοι γυμνοὶ διαιτῶνται οἱ σοφισταί, τοῦ μὲν χειμῶνος ὑπαίθριοι ἐν τῷ ἡλίῳ, τοῦ δὲ θέρεος, ἐπὴν ὁ ἥλιος κατέχῃ, ἐν τοῖς λειμῶσι καὶ τοῖσιν ἕλεσιν ὑπὸ δένδρεσι μεγάλοισιν, ὧν τὴν σκιὴν Νέαρχος λέγει ἐς πέντε πλέθρα ἐν κύκλῳ ἐξικνέεσθαι, καὶ ἂν καὶ μυρίους ἀνθρώπους ὑπὸ ἑνὶ δένδρει σκιάζεσθαι· τηλικαῦτα εἶναι ταῦτα τὰ δένδρεα. 8 Σιτέονται δὲ ⟨τὰ⟩ ὡραῖα καὶ τὸν φλοιὸν τῶν δενδρέων, γλυκύν τε ὄντα τὸν φλοιὸν καὶ τρόφιμον οὐ μεῖον ἤπερ αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων.

9 Δεύτεροι δ' ἐπὶ τούτοισιν οἱ γεωργοί εἰσιν [οὗτοι], πλήθει πλεῖστοι Ἰνδῶν ἐόντες. Καὶ τούτοισιν οὔτε ὅπλα ἐστὶν ἀρήια οὔτε μέλει τὰ πολέμια ἔργα, ἀλλὰ τὴν χώρην οὗτοι ἐργάζονται, καὶ τοὺς φόρους τοῖς τε βασιλεῦσι καὶ τῇσι πόλεσιν, ὅσαι αὐτόνομοι, οὗτοι ἀποφέρουσι. 10 Καὶ εἰ πόλεμος ἐς ἀλλήλους τοῖσιν Ἰνδοῖσι τύχοι, τῶν ἐργαζομένων τὴν γῆν οὐ θέμις σφιν ἅπτεσθαι οὐδὲ αὐτὴν τὴν γῆν τέμνειν, ἀλλὰ οἱ μὲν πολεμοῦσι καὶ κατακαίνουσιν ἀλλήλους ὅπως τύχοιεν, οἱ δὲ πλησίον αὐτῶν κατ' ἡσυχίαν ἀροῦσιν ἢ τρυγῶσιν ἢ κλαδοῦσιν ἢ θερίζουσιν.

11 Τρίτοι δέ εἰσιν Ἰνδοῖσιν οἱ νομέες, οἱ ποιμένες τε καὶ βουκόλοι. Καὶ οὗτοι οὔτε κατὰ πόληας οὔτε ἐν τῇσι κώμῃσιν οἰκέουσι, νομάδες τέ εἰσι καὶ ἀνὰ τὰ ὄρεα βιοτεύουσι, φόρον δὲ καὶ οὗτοι ἀπὸ τῶν κτηνέων ἀποφέρουσι, καὶ θηρεύουσιν οὗτοι ἀνὰ τὴν χώρην ὄρνιθάς τε καὶ ἄγρια θηρία.

XII 1 Τέταρτον δέ ἐστι τὸ δημιουργικόν τε καὶ καπηλικὸν γένος. Καὶ οὗτοι λειτουργοί εἰσι, καὶ φόρον ἀποφέ-

8 1 τὰ add. Herch. || 9 1 οὗτοι deleu. Herch. sed cf. XII 2 || 3 πολέμια A : πολεμήια Nauck || 11 5 οὗτοι post θηρεύουσι fortasse delendum.

tribut sur le produit de leur travail, sauf ceux qui fabriquent les armes de guerre ; ceux-là au contraire touchent un traitement du trésor public. C'est dans cette classe que se trouvent les constructeurs de bateaux et les bateliers qui naviguent sur les fleuves.

2 La cinquième classe est, chez les Indiens, celle des guerriers ; c'est la plus nombreuse après celle des agriculteurs. Ce sont eux qui mènent la vie la plus libre et la plus agréable. Ils s'exercent aux seuls travaux de la guerre. 3 On leur fabrique des armes, on leur fournit des montures, on les sert dans la vie des camps : des serviteurs soignent leurs chevaux, nettoient leurs armes, mènent leurs éléphants, s'occupent de leurs chars et les conduisent. 4 Quant à eux, tant qu'il faut faire la guerre, ils font la guerre ; la paix conclue, ils prennent du bon temps et ils touchent du trésor public une solde suffisante pour pouvoir nourrir d'autres personnes, et cela largement.

5 La sixième classe est formée de ceux qu'on appelle les inspecteurs. Ils surveillent les campagnes et les villes, ils font des rapports au roi là où les Indiens ont un roi, aux magistrats, là où ils sont en république. Il leur est interdit de faire un rapport mensonger et aucun Indien ne fut jamais accusé de mensonge.

6 La septième classe est composée de ceux qui délibèrent des intérêts de l'état avec le roi, ou, dans les cités qui sont en république, avec les magistrats. 7 Cette classe est peu nombreuse, mais elle l'emporte sur toutes les autres par ses qualités de sagesse et de justice ; c'est d'elle qu'on tire les magistrats et tous les gouverneurs, les administrateurs, les trésoriers, les généraux, les amiraux, les intendants, les surveillants des travaux des champs[1].

8 Il n'est pas permis de prendre femme hors de sa pro-

1. Strabon (p. 703) donne une liste des classes semblable à celle d'Arrien et qui est sans doute puisée à la même source (Mégasthène). Il y ajoute quelques détails : les sophistes sont réunis chaque année en une grande assemblée, rendent des oracles, donnent aux rois des conseils ; — les paysans ne possèdent pas leurs terres, mais versent au roi comme fermage un quart du produit de leur travail ; — les pâtres sont en même temps chasseurs, débarrassent le pays des animaux nuisibles et sont payés pour ce service rendu.

ρουσιν ἀπὸ τῶν ἔργων τῶν σφετέρων, πλήν γε δὴ ὅσοι τὰ ἀρήια ὅπλα ποιέουσιν. Οὗτοι δὲ καὶ μισθὸν ἐκ τοῦ κοινοῦ προσλαμβάνουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ γένει οἵ τε ναυπηγοὶ καὶ οἱ ναῦται εἰσιν, ὅσοι κατὰ τοὺς ποταμοὺς πλώουσι.

2 Πέμπτον δὲ γένος ἐστὶν Ἰνδοῖσιν οἱ πολεμισταί, πλήθει μὲν δεύτερον μετὰ τοὺς γεωργούς, πλείστῃ δὲ ἐλευθερίῃ τε καὶ εὐθυμίῃ ἐπιχρεόμενον. Καὶ οὗτοι ἀσκηταὶ μόνων τῶν πολεμικῶν ἔργων εἰσί. 3 Τὰ δὲ ὅπλα ἄλλοι αὐτοῖς ποιέουσι, καὶ ἵππους ἄλλοι παρέχουσι, καὶ διακονοῦσιν ἐπὶ στρατοπέδου ἄλλοι, οἵ τούς τε ἵππους αὐτοῖς θεραπεύουσι καὶ τὰ ὅπλα ἐκκαθαίρουσι καὶ τοὺς ἐλέφαντας ἄγουσι καὶ τὰ ἅρματα κοσμέουσί τε καὶ ἡνιοχεύουσιν. 4 Αὐτοὶ δέ, ἔστ' ἂν μὲν πολεμεῖν δέῃ, πολεμοῦσιν, εἰρήνης δὲ γενομένης εὐθυμέονται· καί σφιν μισθὸς ἐκ τοῦ κοινοῦ τοσόσδε ἔρχεται, ὡς καὶ ἄλλους τρέφειν ἀπ' αὐτοῦ εὐμαρέως.

5 Ἕκτοι δέ εἰσιν Ἰνδοῖσιν οἱ ἐπίσκοποι καλεόμενοι. Οὗτοι ἐφορῶσι τὰ γινόμενα κατά τε τὴν χώρην καὶ κατὰ τὰς πόληας, καὶ ταῦτα ἀναγγέλλουσι τῷ βασιλεῖ, ἵναπερ βασιλεύονται Ἰνδοί, ἢ τοῖς τέλεσιν, ἵναπερ αὐτόνομοί εἰσι. Καὶ τούτοις οὐ θέμις ψεῦδος ἀγγεῖλαι οὐδέν, οὐδέ τις Ἰνδῶν αἰτίην ἔσχε ψεύσασθαι.

6 Ἕβδομοι δέ εἰσιν οἱ ὑπὲρ τῶν κοινῶν βουλευόμενοι ὁμοῦ τῷ βασιλεῖ ἢ κατὰ πόληας ὅσαι αὐτόνομοι σὺν τῇσιν ἀρχῇσι. 7 Πλήθει μὲν ὀλίγον τὸ γένος τοῦτό ἐστι, σοφίῃ δὲ καὶ δικαιότητι ἐκ πάντων προκεκριμένον. Ἔνθεν οἵ τε ἄρχοντες αὐτοῖσιν ἐπιλέγονται καὶ ὅσοι νομάρχαι καὶ ὕπαρχοι καὶ θησαυροφύλακές τε καὶ στρατοφύλακες, ναύαρχοί τε καὶ ταμίαι καὶ τῶν κατὰ γεωργίην ἔργων ἐπιστάται.

8 Γαμέειν δὲ ἐξ ἑτέρου γένεος οὐ θέμις, οἷον τοῖσι

XII 4 1 δέῃ rec. : δεῖ A || 6 2 πόλῃας A : τὰς πόληας B Herch. || 8 1 ἐξ ἑτέρου γένεος ἐς ἕτερον A : ἕτερον ἐξ ἑτέρου γένος Herch. || 5 γίνεσθαι Herch. : γενέσθαι A.

pre classe, par exemple aux cultivateurs de prendre femme parmi les artisans ou inversement. Il n'est pas non plus permis à la même personne d'exercer deux métiers ni de changer de classe, par exemple de passer de celle des bergers dans celle des cultivateurs ou de celle des artisans dans celle des bergers. 9 On a seulement le droit de devenir sophiste en venant de n'importe quelle classe, parce que la vie des sophistes, loin d'être douce, est la plus rude de toutes.

XIII 1 Les Indiens chassent toute espèce de gibier comme les Grecs, mais leur manière de chasser l'éléphant[1] ne ressemble à aucune autre, parce que aussi bien ces bêtes ne ressemblent à aucune autre. 2 Ils choisissent un lieu plat et exposé au soleil, puis ils creusent un fossé tout autour en laissant un emplacement qui suffirait pour le campement d'une grande armée. La largeur du fossé est de cinq coudées environ, la profondeur de quatre. 3 La terre qu'ils retirent en creusant, ils la déposent sur les deux bords du fossé en guise de mur; 4 puis, dans le remblai du bord extérieur, ils se font des abris souterrains, en y ménageant des ouvertures; par là la lumière peut pénétrer et ils observent les bêtes quand elles s'avancent et entrent dans l'enclos. 5 Alors, après avoir placé trois ou quatre femelles, les mieux apprivoisées, dans l'enceinte, ils laissent un seul accès par le fossé en y établissant un pont; ils y portent de la terre et de l'herbe pour le dissimuler aux bêtes, de peur qu'elles ne devinent le piège. 6 Les chasseurs se tiennent à l'écart, blottis dans les abris creusés dans le fossé; or les éléphants sauvages ne s'approchent pas de jour des habitations; mais,

1. Sur la chasse des éléphants, voir Strabon., 704, Diodore, II, 42 Elien *NA*. XII, 44, etc... Les témoignages sont rassemblés par Lassen, *Ind. Alt.*, I, p. 303-315.

L'éléphant a joué un grand rôle dans la vie des Indiens, et il en est souvent question dans la littérature indigène. Il a servi en particulier d'animal de guerre. Dès les textes les plus anciens, il apparaît comme un animal apprivoisé et dont on sait apprécier l'utilité. En Grèce, au contraire, on n'avait jamais vu d'éléphant avant les victoires d'Alexandre (Pausanias I, 12, 5), et on ne les connaissait que par les récits des voyageurs (Ctésias, etc.).

γεωργοῖσιν ἐκ τοῦ δημιουργικοῦ ἢ ἔμπαλιν. Οὐδὲ δύο τέχνας ἐπιτηδεύειν τὸν αὐτὸν οὐδὲ τοῦτο θέμις, οὐδὲ ἀμείβειν ἐξ ἑτέρου γένεος ἐς ἕτερον, οἷον γεωργικὸν ἐκ νομέως γίνεσθαι, ἢ νομέα ἐκ δημιουργικοῦ. 9 Μοῦνόν σφισιν ἀνεῖται σοφιστὴν ἐκ παντὸς γένεος γίνεσθαι, ὅτι οὐ μαλθακὰ τοῖσι σοφιστῇσίν εἰσι τὰ πρήγματα, ἀλλὰ πάντων ταλαιπωρότατα.

XIII 1 Θηρῶσι δὲ Ἰνδοὶ τὰ μὲν ἄλλα ἄγρια θηρία κατάπερ καὶ Ἕλληνες, ἡ δὲ τῶν ἐλεφάντων σφιν θήρα οὐδέν τι ἄλλῃ ἔοικεν, ὅτι καὶ ταῦτα τὰ θηρία οὐδαμοῖσιν ἄλλοισι θηρίοις ἐπέοικεν. 2 Ἀλλὰ τόπον γὰρ ἐπιλεξάμενοι ἄπεδον καὶ καυματώδεα ἐν κύκλῳ τάφρον ὀρύσσουσιν, ὅσον μεγάλῳ στρατοπέδῳ ἐπαυλίσασθαι. Τῆς δὲ τάφρου τὸ εὖρος ἐς πέντε ὀργυιὰς ποιέονται, βάθος τε ἐς τέσσαρας. 3 Τὸν δὲ χοῦν ὅντινα ἐκβάλλουσιν ἐκ τοῦ ὀρύγματος, ἐπὶ τὰ χείλεα ἑκάτερα τῆς τάφρου ἐπιφορήσαντες ἀντὶ τείχεος διαχρέονται, 4 αὐτοὶ δὲ ἐπὶ τῷ χώματι τῷ ἐπὶ τοῦ χείλεος τοῦ ἔξω τῆς τάφρου σκηνάς σφιν ὀρυκτὰς ποιέονται, καὶ διὰ τουτέων ὀπὰς ὑπολείπονται, δι' ὧν φῶς τε αὐτοῖσιν ἐσέρχεται καὶ τὰ θηρία προσάγοντα καὶ ἐσελαύνοντα ἐς τὸ ἕρκος σκέπτονται. 5 Ἐνταῦθα ἐντὸς τοῦ ἕρκεος καταστήσαντες τῶν τινας θηλέων τρεῖς ἢ τέσσαρας, ὅσαι μάλιστα τὸν θυμὸν χειροήθεες, μίαν εἴσοδον ἀπολιμπάνουσι κατὰ τὴν τάφρον, γεφυρώσαντες τὴν τάφρον· καὶ ταύτῃ χοῦν τε καὶ πόαν πολλὴν ἐπιφέρουσι τοῦ μὴ ἀρίδηλον εἶναι τοῖσι θηρίοισι τὴν γέφυραν, μή τινα δόλον ὀισθῶσιν. 6 Αὐτοὶ μὲν οὖν ἐκποδὼν σφᾶς ἔχουσι κατὰ τῶν σκηνέων τῶν ὑπὸ τῇ τάφρῳ δεδυκότες, οἱ δὲ ἄγριοι ἐλέφαντες ἡμέρης μὲν οὐ

9 2 γίνεσθαι Herch.: γενέσθαι A || 3 εἰσι A (cf. VIII 1): ἐστι Herch.

XIII 4 1 τῷ ἐπὶ τοῦ χείλεος Dübner: τοῦ ἐπὶ τοῦ χείλεος A || 3 αὐτοῖσιν ἐσέρχεται Herch.: αὐτοῖς συνεισέρχεται A (mutata manu prima littera υ in ι) || 5 5 ἐπιφέρουσι A: ἐπιφορέουσι Herch. (cf. § 3) || 6 2 ἔχουσι Raphel.: ἔουσι A || ὑπό A: ἐπὶ Schmieder.

de nuit, ils ont coutume d'errer de tous les côtés et ils cherchent pâture en troupe, en suivant le plus fort et le plus courageux d'entre eux comme les vaches suivent le taureau. 7 Quand donc ils s'approchent de l'enceinte, ils entendent le barrissement des femelles, ils en sentent l'odeur, ils s'élancent à la course et se dirigent vers la barricade ; ils font le tour du fossé et quand ils ont trouvé le pont, ils se précipitent par là dans l'enceinte. 8 Les hommes alors, lorsqu'ils s'aperçoivent de l'entrée des éléphants sauvages, se divisent en deux groupes ; les uns s'empressent d'enlever le pont, les autres courent aux villages voisins et annoncent que les éléphants sont enfermés. 9 A cette nouvelle, les habitants montent sur le dos de leurs éléphants les plus courageux et les mieux dressés, puis ils courent dans la direction de l'enceinte, mais ils n'engagent pas immédiatement le combat et ils attendent que les éléphants sauvages souffrent de la faim et soient réduits par la soif. 10 Lorsqu'ils croient les bêtes affaiblies ils replacent le pont, font entrer leurs éléphants dans l'enclos ; d'abord s'engage une violente bataille entre les bêtes dressées et celles qui viennent d'être prises, puis, comme il est naturel, les éléphants sauvages sont vaincus, affaiblis qu'ils sont par le découragement et par la faim. 11 Les cornacs descendent alors de leurs bêtes, ils lient l'extrémité des pattes aux éléphants sauvages maintenant abattus ; puis ils ordonnent aux éléphants dressés de frapper les autres d'une grêle de coups pour les punir, jusqu'à ce qu'ils tombent à terre d'épuisement. Debout auprès d'eux ils leur enfilent une corde autour du cou, puis montent sur les bêtes, qui sont couchées. 12 Pour qu'elles ne jettent pas à terre leur cornac et qu'elles ne se défendent pas, on leur a fait tout autour du cou une coupure avec un poignard bien aiguisé, on lie la corde à l'endroit de la coupure : leur bles-

1. Cette description fort précise de la chasse à l'éléphant s'accorde avec les indications que donnent les autres écrivains anciens (voir Strabon, *l. c.*, etc.). Aujourd'hui encore, lorsqu'on veut se procurer de ces animaux, on opère de grandes battues dans les forêts qu'ils habitent en poussant les éléphants vers un enclos formé de solides palissades et ouvert d'un seul côté. Lorsque le troupeau, ainsi cerné, s'est jeté de lui-même dans cette enceinte, on en ferme l'ouverture et on y fait entrer des éléphants domestiques spécialement dressés et

πελάζουσι τοῖσιν οἰκουμένοισι, νύκτωρ δὲ πλανῶνταί τε πάντη καὶ ἀγεληδὸν νέμονται τῷ μεγίστῳ καὶ γενναιοτάτῳ σφῶν ἑπόμενοι, κατάπερ αἱ βόες τοῖσι ταύροισιν. 7 Ἐπεὰν ὦν τῷ ἕρκει πελάσωσι, τήν τε φωνὴν ἀκούοντες τῶν θηλέων καὶ τῆς ὀδμῆς αἰσθόμενοι, δρόμῳ ἵενται ὡς ἐπὶ τὸν χῶρον τὸν πεφραγμένον· ἐκπεριελθόντες δὲ τῆς τάφρου τὰ χείλεα εὖτ' ἂν τῇ γεφύρῃ ἐπιτύχωσι, κατὰ ταύτην ἐς τὸ ἕρκος ὠθέονται. 8 Οἱ δὲ ἄνθρωποι αἰσθόμενοι τὴν ἔσοδον τῶν ἐλεφάντων τῶν ἀγρίων, οἱ μὲν αὐτῶν τὴν γέφυραν ὀξέως ἀφεῖλον, οἱ δὲ ἐπὶ τὰς πέλας κώμας ἀποδραμόντες ἀγγέλλουσι τοὺς ἐλέφαντας ὅτι ἐν τῷ ἕρκει ἔχονται· 9 οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐπιβαίνουσι τῶν κρατίστων τε τὸν θυμὸν καὶ τῶν χειροηθεστάτων ἐλεφάντων, ἐπιβάντες δὲ ἐλαύνουσιν ὡς ἐπὶ τὸ ἕρκος, ἐλάσαντες δὲ οὐκ αὐτίκα μάχης ἅπτονται, ἀλλὰ ἐῶσι γὰρ λιμῷ τε ταλαιπωρηθῆναι τοὺς ἀγρίους ἐλέφαντας καὶ ὑπὸ τῷ δίψει δουλωθῆναι. 10 Εὖτ' ἂν δέ σφισι κακῶς ἔχειν δοκέωσι, τηνικαῦτα ἐπιστήσαντες αὖθις τὴν γέφυραν ἐλαύνουσί τε ὡς ἐς τὸ ἕρκος, καὶ τὰ μὲν πρῶτα μάχη ἵσταται κρατερὴ τοῖσιν ἡμέροισι τῶν ἐλεφάντων πρὸς τοὺς ἑαλωκότας· ἔπειτα κρατέονται μὲν κατὰ τὸ εἰκὸς οἱ ἄγριοι ὑπό τε τῇ ἀθυμίῃ καὶ τῷ λιμῷ ταλαιπωρούμενοι. 11 Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἐλεφάντων καταβάντες παρειμένοισιν ἤδη τοῖσιν ἀγρίοισι τοὺς πόδας ἄκρους συνδέουσιν, ἔπειτα ἐγκελεύονται τοῖσιν ἡμέροισι πληγαῖς σφᾶς κολάζειν πολλαῖς, ἔστ' ἂν ἐκεῖνοι ταλαιπωρεύμενοι ἐς γῆν πέσωσι. Παραστάντες δὲ βρόχους περιβάλλουσιν αὐτοῖσι κατὰ τοὺς αὐχένας, καὶ αὐτοὶ ἐπιβαίνουσι κειμένοισι. 12 Τοῦ δὲ μὴ ἀποσείεσθαι τοὺς ἀμβάτας μηδέ τι ἄλλο ἀτάσθαλον ἐργάζεσθαι, τὸν τράχηλον αὐτοῖσιν ἐν κύκλῳ μαχαιρίῳ ὀξεῖ ἐπιτέμνουσι, καὶ τὸν βρόχον κατὰ τὴν τομὴν περιδέουσιν, ὡς ἀτρέμα

7 3 τῆς ὀδμῆς Herch. : τῇ ὀδμῇ A || 9 2 τὸν θυμὸν deleu. Herch. || 10 3 ὡς ἐς A : ὡς ἐπὶ rec. Herch. || 11 2 τοῖσιν ἀγρ. Dübner : τοῖς τ' ἀγρ. A ; τοῖς ἀγρ. recc.

sure les oblige ainsi à tenir la tête et le cou immobiles. 13 Si en effet elles essaient de tourner la tête pour se débattre, la corde frotte sur la plaie. Alors seulement les éléphants se tiennent tranquilles, ils reconnaissent leur défaite et se laissent conduire avec le lien par les éléphants dressés.

XIV 1 Ceux qui sont trop jeunes ou trop mal constitués pour qu'on les garde, on les laisse s'enfuir dans leurs repaires. 2 Les chasseurs emmènent dans les villages les bêtes prises et leur donnent d'abord des roseaux et de l'herbe à manger; 3 mais ils restent abattus et ne veulent aucune nourriture; alors les Indiens les entourent, battent des tambours et des cymbales, chantent, et arrivent ainsi à les apprivoiser. 4 L'éléphant est, en effet, intelligent[1] plus que toute autre bête. On en cite qui ramassèrent d'eux-mêmes le corps de leur cornac tué dans une bataille et l'emportèrent pour qu'on l'ensevelit; d'autres qui lui firent un rempart de leur corps, quand il gisait à terre; d'autres qui se sont battus pour le protéger, quand il était tombé; l'un même, qui, dans un moment de colère, avait tué son cornac, mourut de repentir et de désespoir. 5 Pour moi, j'ai déjà vu un éléphant jouer des cymbales tandis que d'autres dansaient; des cymbales étaient attachées aux membres antérieurs de la bête qui jouait, et à ce qu'on appelle la trompe, une autre cymbale. 6 L'éléphant frappait alternativement la cymbale contre ses deux pattes, avec la trompe, en mesure, les autres dansant en rond formaient un chœur; ils levaient et pliaient les membres de devant tour à tour et ils réglaient eux aussi leur pas sur le rythme que leur donnait le musicien. 7 La monte se fait au printemps,

qui aident à la capture des bêtes sauvages. On passe à celles-ci un nœud coulant et on les réduit par la faim et par les privations. — La chasse des éléphants est aujourd'hui réglementée par le gouvernement anglais, et c'est grâce à cette protection que l'espèce est encore représentée dans le continent comme à Ceylan, par de nombreux individus.

1. Les anciens ont souvent remarqué l'intelligence de l'éléphant. Pline, VIII, 1, leur reconnaît les plus grandes qualités: « ils sont très proches de l'homme par leur intelligence, leur obéissance, le souvenir qu'ils gardent des services qu'on leur demande, les plaisirs

ἔχειν τὴν κεφαλήν τε καὶ τὸν τράχηλον ὑπὸ τοῦ ἕλκεος. 13 Εἰ γὰρ περιστρέφοιντο ὑπὸ ἀτασθαλίης, τρίβεται αὐτοῖσι τὸ ἕλκος ὑπὸ τῷ κάλῳ. Οὕτω μὲν ὦν ἀτρέμα ἴσχουσι, καὶ αὐτοὶ γνωσιμαχέοντες ἤδη ἄγονται κατὰ τὸν δεσμὸν πρὸς τῶν ἡμέρων.

XIV 1 Ὅσοι δὲ νήπιοι αὐτῶν ἢ διὰ κακότητα οὐκ ἄξιοι ἐκτῆσθαι, τούτους ἐῶσιν ἀπαλλάττεσθαι ἐς τὰ σφέτερα ἤθεα. 2 Ἄγοντες δὲ εἰς τὰς κώμας τοὺς ἁλόντας τοῦ τε χλωροῦ καλάμου καὶ τῆς πόας τὰ πρῶτα ἐμφαγεῖν ἔδοσαν, 3 οἱ δὲ ὑπὸ ἀθυμίης οὐκ ἐθέλουσιν οὐδὲν σιτέεσθαι, τοὺς δὲ περιιστάμενοι οἱ Ἰνδοὶ ᾠδαῖσί τε καὶ τυμπάνοισι καὶ κυμβάλοισιν ἐν κύκλῳ κρούοντές τε καὶ ἐπᾴδοντες κατευνάζουσι. 4 Θυμόσοφον γὰρ εἴπερ τι ἄλλο θηρίον ὁ ἐλέφας, καί τινες ἤδη αὐτῶν τοὺς ἀμβάτας σφῶν ἐν πολέμῳ ἀποθανόντας ἄραντες αὐτοὶ ἐξήνεγκαν ἐς ταφήν, οἱ δὲ καὶ ὑπερήσπισαν κειμένους, οἱ δὲ καὶ πεσόντων προεκινδύνευσαν, ὁ δέ τις πρὸς ὀργὴν ἀποκτείνας τὸν ἀμβάτην ὑπὸ μετανοίης τε καὶ ἀθυμίης ἀπέθανεν. 5 Εἶδον δὲ ἔγωγε καὶ κυμβαλίζοντα ἤδη ἐλέφαντα καὶ ἄλλους ὀρχεομένους, κυμβάλοιν τῷ κυμβαλίζοντι πρὸς τοῖν σκελοῖν τοῖν ἔμπροσθε προσηρτημένοιν, καὶ πρὸς τῇ προβοσκίδι καλεομένῃ ἄλλου κυμβάλου· 6 ὁ δὲ ἐν μέρει τῇ προβοσκίδι ἔκρουε τὸ κύμβαλον ἐν ῥυθμῷ πρὸς ἑκατέροιν τοῖν σκελοῖν, οἱ δὲ ὀρχεόμενοι ἐν κύκλῳ τε ἐχόρευον, καὶ ἐπαίροντές τε καὶ ἐπικάμπτοντες τὰ ἔμπροσθε σκέλεα ἐν τῷ μέρει ἐν ῥυθμῷ καὶ οὗτοι ἔβαινον, καθ' ὅτι ὁ κυμβαλίζων σφίσιν ὑφηγέετο. 7 Βαίνεται δὲ ἐλέφας ἦρος ὥρῃ,

13 2 οὕτω μὲν ὦν Dübner: οὕτω μὲν ἀν A; οὕτω μὲν ἄν B; οὕτω μὲν recc. || 3 αὐτοὶ A: ταύτῃ Herch. || κατὰ τὸν δεσμὸν deleu. Herch.

XIV 5 3 κυμβάλοιν ... προσηρτημένοιν B: καὶ ἄλλοιν ... προσηρτημένοιν A²; κυμβάλου ... προσηρτημένου Herch. || τοῖν σκελοῖν τοῖν Gronou.: τοῖς σκελοῖν τοῖσιν A; an τοῖς σκελοῖς τοῖσιν? || 5 ἄλλου κυμβάλου scripsi: ἄλλο κύμβαλον A.

comme pour la vache ou la jument, quand les ouvertures que les femelles ont près des tempes s'ouvrent et dégagent une odeur. Elles portent leurs petits au moins 16 mois et au plus 18. Elles ne mettent au monde qu'un seul petit, comme la jument, et elles le nourrissent de leur lait jusqu'à 8 ans. 8 La durée de la vie des éléphants est au plus de 200 ans; beaucoup meurent de maladie sans atteindre cet âge. 9 Pour leurs yeux, on emploie comme remède le lait de vache qu'on y verse; pour les autres maladies, le vin rouge qu'on leur fait boire; pour leurs blessures, on y met de la viande de porc cuite, dont on leur fait une application. Voilà comment les Indiens soignent leurs éléphants.

XV 1 Les Indiens considèrent le tigre comme beaucoup plus fort que l'éléphant. Néarque dit avoir vu une peau de tigre et n'avoir pas vu la bête elle-même, mais les Indiens racontent que le tigre[1] est aussi grand qu'un cheval de la plus grande taille, il est plus rapide et se bat mieux que n'importe quelle bête; 2 que quand il est aux prises avec un éléphant, il lui saute sur la tête et l'étrangle sans peine. 3 Les animaux que nous connaissons, nous, sous le nom de tigres seraient en réalité des chacals, mouchetés et plus grands que les autres. — 4 Pour les fourmis[2] aussi, Néarque dit n'en avoir pas vu lui-même, telles que d'autres voyageurs les ont décrites dans l'Inde, mais il en a vu souvent des dépouilles apportées dans le camp macédonien. 5 Mégasthène d'autre part affirme que ce qu'on dit des fourmis est exact; ce sont ces bêtes qui déterrent l'or, non pour le métal lui-même, mais d'instinct elles fouillent

de l'amitié, le goût de la gloire, l'honnêteté, la sagesse, la justice ». Les femelles et aussi les mâles (cf. Strabon, *l. c.*) sécrètent à l'époque de la monte une humeur visqueuse qui s'écoule près des oreilles et que les écrivains indiens appellent le *mada*.

1. Strabon, p. 703 rapporte que Mégasthène prétend avoir vu des tigres deux fois grands comme des lions. Il y avait au Bengale des tigres de grande espèce, et Arrien n'exagère rien. La taille des tigres est comparée à celle des chevaux indiens, qui sont beaucoup plus petits que les nôtres.

2. Sur les fourmis, voir Hérodote, III, 102, Strabon, p. 706, Reese *Die griech. Nachr. über Indien*, p. 69. Le nom de « fourmis » est une

κατάπερ βοῦς ἢ ἵππος, ἐπεὰν τῇσι θηλέῃσιν αἱ παρὰ τοῖσι κροτάφοισιν ἀναπνοαὶ ἀνοιχθεῖσαι ἐκπνέωσι. Κύει δὲ τοὺς ἐλαχίστους μὲν ἑκκαίδεκα μῆνας, τοὺς πλείστους δὲ ὀκτωκαίδεκα. Τίκτει δὲ ἕν, κατάπερ ἵππος, καὶ τοῦτο ἐκτρέφει τῷ γάλακτι ἐς ἔτος ὄγδοον. 8 Ζῶσι δὲ ἐλεφάντων οἱ πλεῖστα ἔτεα ζῶντες ἐς διηκόσια, πολλοὶ δὲ νόσῳ προτελευτῶσιν αὐτῶν [γήρᾳ δὲ ἐς τόσον ἔρχονται]. 9 Καὶ ἔστιν αὐτοῖσι τῶν μὲν ὀφθαλμῶν ἴαμα τὸ βόειον γάλα ἐγχεόμενον, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας νόσους ὁ μέλας οἶνος πινόμενος, ἐπὶ δὲ τοῖσιν ἕλκεσι τὰ ὕεια κρέα ὀπτώμενα καὶ καταπλασσόμενα. Ταῦτα παρ' Ἰνδοῖσί ἐστιν αὐτοῖς ἰήματα.

XV 1 Τοῦ δὲ ἐλέφαντος τὴν τίγριν πολλόν τι ἀλκιμωτέρην Ἰνδοὶ ἄγουσι. Τίγριος δὲ δορὴν μὲν ἰδεῖν λέγει Νέαρχον, αὐτὴν δὲ τίγριν οὐκ ἰδεῖν· ἀλλὰ τοὺς Ἰνδοὺς γὰρ ὑπηγέεσθαι, τίγριν εἶναι μέγεθος μὲν ἡλίκην τὸν μέγιστον ἵππον, τὴν δὲ ὠκύτητα καὶ ἀλκὴν οἵην οὐδενὶ ἄλλῳ εἰκάσαι· 2 ἐπεὰν γὰρ ὁμοῦ ἔλθῃ ἐλέφαντι, ἐπιπηδᾶν τε ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἐλέφαντος καὶ ἄγχειν εὐπετέως. 3 Ταύτας δέ, ἅστινας καὶ ἡμεῖς ὁρέομεν καὶ τίγριας καλέομεν, θῶας εἶναι αἰόλους καὶ μέζονας ἤπερ τοὺς ἄλλους θῶας. 4 Ἐπεὶ καὶ ὑπὲρ τῶν μυρμήκων λέγει Νέαρχος μύρμηκα μὲν αὐτὸς οὐκ ἰδέειν, ὁποῖον δή τινα μετεξέτεροι διέγραψαν γίνεσθαι ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ, δορὰς δὲ καὶ τούτων ἰδεῖν πολλὰς ἐς τὸ στρατόπεδον κατακομισθείσας τὸ Μακεδονικόν. 5 Μεγασθένης δὲ καὶ ἀτρεκέα εἶναι ὑπὲρ τῶν μυρμήκων τὸν λόγον ἱστορέει, τούτους εἶναι τοὺς τὸν χρυσὸν ὀρύσσοντας, οὐκ αὐτοῦ τοῦ χρυσοῦ ἕνεκα, ἀλλὰ φύσι γὰρ κατὰ τῆς γῆς

8 3 γήρᾳ ... ἔρχονται deleu. Herch. || 9 4 καταπλασσόμενα Haupt (*Hermes* VII 297): καταπασσόμενα A || ταῦτα ... ἰήματα deleu. Herch.

XV 1 1 : τὴν τίγριν Herch.; τὸν τίγρην A [τίγρηος etc.]; τὸν τίγριν [τίγριος etc.] ed. Vulcan. Dübner || ἀλκιμωτέρην... αὐτὴν... ἡλίκην corr. Herch. || 2 1 ἐπεὰν γὰρ Herch.: τίγρην γὰρ ἐπεὰν A || 3 2 ταύτας δὲ ἅστινας recc.: ταῦτα δὲ ἅστινας A || 5 4 φύσι Geier : σφίσι A || 5 φωλεύωσι Herch.: φωλεύσοιεν A.

la terre pour s'y tapir, comme les petites fourmis de chez nous font dans la terre de petits trous. 6 Ces fourmis indiennes, plus grandes que des renards, creusent dans la terre des trous proportionnés à leur grandeur ; la terre contient de l'or, et c'est d'elle que les Indiens tirent ce métal. 7 Mais Mégasthène rapporte ce qu'on lui a seulement raconté, et pour moi, comme je ne puis rien dire de plus sûr à ce sujet, je préfère laisser cette histoire de fourmis. — 8 Quant aux perroquets, Néarque raconte comme une chose étonnante qu'il s'en trouve dans les Indes ; il décrit quel oiseau est le perroquet, comment il émet une voix humaine ; 9 moi, comme j'ai déjà vu beaucoup de ces oiseaux et que beaucoup de gens, je le sais, les connaissent, je n'en parlerai pas comme d'une merveille ; — ni non plus de la taille des singes[1], ni de leur beauté dans l'Inde, ni de la manière de les chasser ; ce que je pourrais dire est connu de tous, sauf, j'imagine, leur beauté. — 10 Néarque dit encore qu'on fait la chasse à des serpents[2] tachetés et vifs ; pour la taille —, celui qu'il dit avoir été pris par Peithôn, fils d'Antigène, mesurait environ onze coudées ; mais les Indiens affirment que les plus grands serpents sont beaucoup plus grands. 11 Des médecins grecs, aucun n'a trouvé de remède pour la morsure des serpents indiens ; mais les Indiens eux-mêmes soignaient ceux qui étaient piqués. Néarque ajoute ceci : Alexandre avait autour de lui les médecins les plus savants de l'Inde, et on avait fait proclamer dans l'armée que tout homme mordu devait se rendre à la tente du roi. 12 Ces mêmes médecins soignaient aussi les autres maladies et les autres maux. Mais il y a peu de maladies dans l'Inde parce que les saisons y sont tempérées ; s'il arrivait quelque chose de grave, on consultait les sophistes et ceux-là, sans doute par quelque secours divin, semblaient guérir ce qui était guérissable.

désignation indigène (cf. *Mahābhārata*, II, 1860, C). Il s'agit probablement de marmottes auxquelles les Indiens donnèrent ce nom, parce que, comme les fourmis, elles creusent et soulèvent la terre dont elles tiraient l'or.

1. Sur les singes, voir Strabon, p. 703, Elien, *NA*, XVI, 10, XVII, 39.

2. Sur les serpents, voir Mégasthène, *fr.* 10, Onésicrite *fragm.* 7, Aristobule, *fr.* 32, Diodore, XVII, 90, etc...

ὀρύσσουσιν, ἵνα φωλεύωσι, κατάπερ οἱ ἡμέτεροι οἱ σμικροὶ μύρμηκες ὀλίγον τῆς γῆς ὀρύσσουσιν. 6 Ἐκείνους δέ — εἶναι γὰρ ἀλωπέκων μέζονας — πρὸς λόγον τοῦ μεγέθεος σφῶν καὶ τὴν γῆν ὀρύσσειν· τὴν δὲ γῆν χρυσῖτιν εἶναι, καὶ ἀπὸ ταύτης γίνεσθαι Ἰνδοῖσι τὸν χρυσόν. 7 Ἀλλὰ Μεγασθένης τε ἀκοὴν ἀπηγέεται, καὶ ἐγὼ ὅτι οὐδὲν τούτου ἀτρεκέστερον ἀναγράψαι ἔχω, ἀπίημι ἑκὼν τὸν ὑπὲρ τῶν μυρμήκων λόγον. 8 Σιττακοὺς δὲ Νέαρχος μὲν ὡς δή τι θαῦμα ἀπηγέεται ὅτι γίνονται ἐν τῇ Ἰνδῶν γῇ, καὶ ὁποῖος ὄρνις ἐστὶν ὁ σιττακός, καὶ ὅπως φωνὴν ἵει ἀνθρωπίνην. 9 Ἐγὼ δὲ ὅτι αὐτός τε πολλοὺς ὀπώπεα καὶ ἄλλους ἐπισταμένους ᾔδεα τὸν ὄρνιθα, οὐδὲν ὡς ἀτόπου δῆθεν ἀπηγήσομαι· οὐδὲ ὑπὲρ τῶν πιθήκων τοῦ μεγέθεος, ἢ ὅτι καλοὶ παρ' Ἰνδοῖς πίθηκοί εἰσιν, οὐδὲ ὅπως θηρῶνται ἐρέω. Καὶ γὰρ ταῦτα γνώριμα ἐρῶ, πλήν γε δὴ ὅτι καλοί που πίθηκοί εἰσι. 10 Καὶ ὄφιας δὲ λέγει Νέαρχος θηρευθῆναι αἰόλους μὲν καὶ ταχέας, μέγαθος δέ, ὃν μὲν λέγει ἑλεῖν Πείθωνα τὸν Ἀντιγένεος, πήχεων ὡς ἑκκαίδεκα· αὐτοὺς δὲ τοὺς Ἰνδοὺς πολὺ μέζονας τούτων λέγειν εἶναι τοὺς μεγίστους ὄφιας. 11 Ὅσοι δὲ ἰητροὶ Ἕλληνες, τούτοισιν οὐδὲν ἄκος ἐξεύρητο ὅστις ὑπὸ ὄφεως δηχθείη Ἰνδικοῦ· ἀλλὰ αὐτοὶ γὰρ οἱ Ἰνδοὶ ἰῶντο τοὺς πληγέντας. Καὶ ἐπὶ τῷδε Νέαρχος λέγει ⟨ὅτι⟩ συλλελεγμένους ἀμφ' αὑτὸν εἶχεν Ἀλέξανδρος Ἰνδῶν ὅσοι ἰητρικὴν σοφώτατοι, καὶ κεκήρυκτο ἀνὰ τὸ στρατόπεδον, ὅστις δηχθείη, ἐπὶ τὴν σκηνὴν φοιτᾶν τὴν βασιλέως. 12 Οἱ δὲ αὐτοὶ οὗτοι καὶ τῶν ἄλλων νούσων τε καὶ παθέων ἰητροὶ ἦσαν. Οὐ πολλὰ δὲ ἐν Ἰνδοῖσι πάθεα γίνεται, ὅτι αἱ ὧραι σύμμετροί εἰσιν αὐτόθι· εἰ δέ τι μεῖζον καταλαμβάνοι, τοῖσι σοφιστῇσιν ἀνεκοινοῦντο· καὶ ἐκεῖνοι οὐκ ἄνευ θεοῦ ἐδόκεον ἰῆσθαι ὅ τι περ ἰήσιμον.

6 2 ἀλωπέκων B : ἀλωπεκέων A ; an ἀλωπεκίων ? || 9 1 ἐπισταμένους rec. : πιτταμένους A || 2 ᾔδεα Herch. : εἴδεα A || ὑπὲρ post ὡς add. Herch. || 10 3 Πείθωνα rec. (cf. *Anab.* VI 15 4 etc.) : Πύθωνα A || ὄφιας edd. : ὄφεας A || 11 4 ὅτι add. Herch. (cf. VIII 6).

XVI 1 Les Indiens s'habillent de lin, à ce que dit Néarque ; ce lin provient des arbres [1] dont j'ai déjà parlé. Il est de ton plus brillant que tout autre lin, ou bien leur teint sombre le fait paraître tel. 2 Ils sont vêtus d'une tunique de lin jusqu'à mi-jambe, d'un manteau jeté sur les épaules et enroulé en même temps autour de la tête. 3 Les Indiens portent aussi des boucles d'oreille en ivoire, — au moins les plus riches, car tous les Indiens n'en ont pas. 4 Néarque dit encore que les Indiens teignent leur barbe de couleurs différentes, les uns pour lui donner la teinte la plus blanche possible, d'autres pour lui donner une teinte sombre. Certains en ont de pourpres, d'autres rouge sombre ; d'autres enfin de vertes. 5 Les personnages importants, dans l'Inde, font porter devant eux, l'été, des ombrelles [2]. Ils mettent des chaussures de cuir blanc, soigneusement façonnées aussi avec des semelles bariolées, et hautes pour paraître plus grands.

6 L'armement des Indiens n'est pas d'un type unique. Leurs fantassins ont un arc [3] aussi grand que celui qui le porte ; ils le fichent en terre, le maintiennent du pied gauche, et ils lancent leur flèche, en tirant le nerf loin en arrière ; 7 leurs traits atteignent une longueur de près de trois coudées et rien ne résiste à un trait lancé par un archer Indien, ni bouclier, ni cuirasse, ni aucune arme défensive si solide soit-elle. 8 Au bras gauche est attaché un petit bouclier en cuir de bœuf brut, plus étroit que l'homme qui le porte, mais presque aussi haut. Certains ont des javelots au lieu d'arcs. 9 Ils portent aussi tous un coutelas large, qui ne mesure

1. Il n'a pas été précédemment question de ces arbres qu'il faut bien distinguer du *tāla*. Voir Strabon, p. 694, Hérodote, VII, 65, Théophraste, *Hist. Plant.*, IV, 4.

Cet arbre à lin ou à laine dont parlent les anciens n'est autre chose que le cotonnier (*Gossypium herbaceum* Linn.). Il prospérait déjà, dans l'antiquité, dans les régions chaudes de l'Inde, en particulier au bord de l'Indus.

2. Dans la littérature sanskrite, on voit les princes et les grands personnages porter une ombrelle. L'ombrelle est en effet un attribut royal. Le trait est rapporté aussi par Strabon, 709.

3. Les arcs des Indiens sont déjà décrits dans Hérodote, VII, 65. Quinte-Curce ne s'accorde pas avec Arrien et affirme que ces flèches, longues de 2 coudées, ne sont guère dangereuses (VIII, 9).

XVI 1 Ἐσθῆτι δὲ Ἰνδοὶ λινέῃ χρέονται, κατάπερ λέγει Νέαρχος, λίνου τοῦ ἀπὸ τῶν δενδρέων, ὑπὲρ ὅτων μοι ἤδη λέλεκται. Τὸ δὲ λίνον τοῦτο ἢ λαμπρότερον τὴν χροιήν ἐστιν ἄλλου λίνου παντός, ἢ μέλανες αὐτοὶ ἐόντες λαμπρότερον τὸ λίνον φαίνεσθαι ποιέουσιν. 2 Ἔστι δὲ κιθὼν λίνεος αὐτοῖς ἔστε ἐπὶ μέσην τὴν κνήμην, εἷμα δὲ τὸ μὲν περὶ τοῖσιν ὤμοισι περιβεβλημένον, τὸ δὲ περὶ τῇσι κεφαλῇσιν εἱλιγμένον. 3 Καὶ ἐνώτια Ἰνδοὶ φορέουσιν ἐλέφαντος, ὅσοι κάρτα εὐδαίμονες· οὐ γὰρ πάντες Ἰνδοὶ φορέουσι. 4 Τοὺς δὲ πώγωνας λέγει Νέαρχος ὅτι βάπτονται Ἰνδοὶ χροιὴν [δὲ] ἄλλην καὶ ἄλλην, οἱ μέν, ὡς λευκοὺς φαίνεσθαι οἵους λευκοτάτους, οἱ δὲ κυανέους· τοῖς δὲ φοινικέους εἶναι, τοῖς δὲ καὶ πορφυρέους, ἄλλοις πρασοειδέας· 5 καὶ σκιάδια ὅτι προβάλλονται τοῦ θέρεος ὅσοι οὐκ ἠμελημένοι Ἰνδῶν. Ὑποδήματα δὲ λευκοῦ δέρματος φορέουσι, περιττῶς καὶ ταῦτα ἠσκημένα· καὶ τὰ ἴχνη τῶν ὑποδημάτων αὐτοῖσι ποικίλα καὶ ὑψηλά, τοῦ μέζονας φαίνεσθαι.

6 Ὁπλίσιος δὲ τῆς Ἰνδῶν οὐκ ὡυτὸς εἷς τρόπος, ἀλλὰ οἱ μὲν πεζοὶ αὐτοῖσι τόξον τε ἔχουσιν, ἰσόμηκες τῷ φορέοντι τὸ τόξον, καὶ τοῦτο κάτω ἐπὶ τὴν γῆν θέντες καὶ τῷ ποδὶ τῷ ἀριστερῷ ἀντιβάντες, οὕτως ἐκτοξεύουσι, τὴν νευρὴν ἐπὶ μέγα ὀπίσω ἀπαγαγόντες· 7 ὁ γὰρ ὀιστὸς αὐτοῖσιν ὀλίγον ἀποδέων τριπήχεος, οὐδέ τι ἀντέχει τοξευθὲν πρὸς Ἰνδοῦ ἀνδρὸς τοξικοῦ, οὔτε ἀσπὶς οὔτε θώρηξ οὔτε εἴ τι καρτερώτερον ἐγένετο. 8 Ἐν δὲ τῇσιν ἀριστερῇσι πέλται εἰσὶν αὐτοῖσιν ὠμοβόιναι, στεινότεραι μὲν ἢ κατὰ τοὺς φορέοντας, μήκει δὲ οὐ πολλὸν ἀποδέουσαι. Τοῖσι δὲ ἄκοντες ἀντὶ τόξων εἰσί. 9 Μάχαιραν δὲ πάντες φορέουσι, πλατείην δὲ καὶ τὸ μῆκος οὐ μείω

XVI 2 2 λίνεος ed. Vulcan. : λιναῖος A (sed cf. Hippocr. 472 12; 679 46) || εἷμα A : νῆμα Herch. || 3 περὶ deleu. Herch. || 4 2 δὲ deleu. Herch. || τοῖς (τοῖσι) δὲ φοινικέους Herch. : τοὺς δὲ φοινικέους A || 7 4 εἴ τι recc. : τι A || καρτερώτερον Herch. : καρτερὸν A || 9 2 μείω Eberh. : μείζω A.

pas moins de trois coudées ; avec cette arme, quand ils en viennent au corps à corps — ce que ne font pas souvent les Indiens entre eux — ils assènent leur coup des deux mains pour frapper plus vigoureusement. 10 Leurs cavaliers ont deux petits javelots qui ressemblent à ceux qu'on appelle *saunia*[1], et un bouclier plus petit que celui des fantassins. Leurs chevaux ne sont pas sellés, et ne sont pas bridés avec des brides semblables à celles des Grecs ou des Celtes ; 11 mais ils entourent l'extrémité de la bouche du cheval d'une courroie de cuir de bœuf brut, cousue et bien ajustée et qui est garnie de clous de cuivre ou de fer, pas très pointus et tournés en dedans ; — les riches emploient des clous d'ivoire. Les chevaux ont dans la bouche un mors de fer en forme de broche où les rênes sont attachées 12 quand on tire la rêne, la broche de fer maîtrise le cheval, les clous qui y sont adaptés piquent la bête et l'obligent à obéir.

XVII 1 Les Indiens[2] sont, au physique, maigres, grands, beaucoup moins lourds que les autres hommes. Ils voyagent généralement à dos de chameaux, de chevaux, d'ânes, et les riches à dos d'éléphants. 2 C'est en effet sur des éléphants que font route les rois dans l'Inde. Le moyen de transport le plus honorable est ensuite le char à quatre chevaux, puis le chameau. C'est d'un homme de peu de voyager avec un seul cheval. 3 Chez eux les femmes les plus sages ne peuvent être séduites par aucun cadeau ; pourtant une femme s'abandonne à qui lui a fait présent d'un éléphant. Les Indiens ne trouvent pas déshonorant qu'on se donne pour ce prix ; une femme est fière au contraire que sa beauté passe pour valoir le prix d'un éléphant.

1. Les *saunia* sont une espèce de trait dont étaient armés les Orientaux. Le mot est cité dans les lexiques d'Hésychius et de Photius. Il est fréquemment attesté chez les historiens de l'époque romaine (Diodore, I, 86 ; V, 30 ; Strabon, XV, p. 717, etc.).

2. Cette description des Indiens concorde avec celle de Diodore de Sicile (XVII, 91) et avec les indications qu'Arrien lui-même donne dans l'*Anabase* (V, 4, 4) : « Les Indiens sont grands, ce sont les plus grands des Asiatiques ; leur taille dépasse cinq coudées ; leur teint est plus sombre que celui de toute autre race, sauf les Ethiopiens. A la guerre, ce sont les plus braves des peuples de l'Asie ».

τριπήχεος· καὶ ταύτην, ἐπεὰν συστάδην καταστῇ αὐτοῖσιν ἡ μάχη — τὸ δὲ οὐκ εὐμαρέως Ἰνδοῖσιν ἐς ἀλλήλους γίνεται — ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν καταφέρουσιν ἐς τὴν πληγὴν τοῦ καρτερὴν τὴν πληγὴν γενέσθαι. 10 Οἱ δὲ ἱππέες αὐτοῖς ἀκόντια δύο ἔχουσιν, οἷα τὰ σαύνια ἀκόντια, καὶ πέλτην [τὴν] σμικροτέρην τῶν πεζῶν. Οἱ δὲ ἵπποι αὐτοῖσιν οὐ σεσαγμένοι εἰσίν, οὐδὲ χαλινοῦνται τοῖσιν Ἑλληνικοῖσι χαλινοῖσιν ἢ τοῖσι Κελτικοῖσιν ἐμφερέως, 11 ἀλλὰ περὶ ἄκρῳ τῷ στόματι τοῦ ἵππου ἐν κύκλῳ ἔχουσι δέρμα ὠμοβόϊνον ῥαπτὸν περιηρτημένον, καὶ ἐν τούτῳ χάλκεα κέντρα ἢ σιδήρεα, οὐ κάρτα ὀξέα, ἔσω ἐστραμμένα· τοῖσι δὲ πλουσίοισιν ἐλεφάντινα κέντρα ἐστίν. Ἐν δὲ τῷ στόματι σίδηρον αὐτοῖσιν οἱ ἵπποι ἔχουσιν, οἷόν περ ὀβελόν, ἔνθεν ἐξηρτημένοι εἰσὶν αὐτοῖσιν οἱ ῥυτῆρες· 12 ἐπεὰν ὦν ἐπαγάγωσι τὸν ῥυτῆρα, ὅ τε ὀβελὸς κρατέει τὸν ἵππον, καὶ τὰ κέντρα, οἷα δὴ ἐξ αὐτοῦ ἠρτημένα, κεντέοντα οὐκ ἐᾷ ἄλλο τι ἢ πείθεσθαι τῷ ῥυτῆρι.

XVII 1 Τὰ δὲ σώματα ἰσχνοί τέ εἰσιν Ἰνδοὶ καὶ εὐμήκεες, καὶ κοῦφοι πολλόν τι ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Ὀχήματα δὲ τοῖσι μὲν πολλοῖς Ἰνδῶν κάμηλοί εἰσι καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι, τοῖς δὲ εὐδαίμοσιν ἐλέφαντες. 2 Βασιλικὸν γὰρ ὄχημα ὁ ἐλέφας παρ' Ἰνδοῖς ἐστι, δεύτερον δὲ τιμῇ ἐπὶ τούτῳ τὰ τέθριππα ; τρίτον δὲ αἱ κάμηλοι. Τὸ δὲ ἐφ' ἑνὸς ἵππου ὀχέεσθαι ἄτιμον. 3 Αἱ γυναῖκες δὲ αὐτοῖσιν, ὅσαι κάρτα σώφρονες, ἐπὶ μὲν ἄλλῳ μισθῷ οὐκ ἄν τι διαμάρτοιεν, ἐλέφαντα δὲ λαβοῦσα γυνὴ μίσγεται τῷ δόντι· οὐδὲ αἰσχρὸν Ἰνδοὶ ἄγουσι τὸ ἐπὶ ἐλέφαντι μιγῆναι, ἀλλὰ καὶ σεμνὸν δοκέει τῇσιν γυναιξὶν ἀξίην τὸ κάλλος

9 5 ἐς τὴν πληγὴν deleu. Herch. || 10 2 αὐτοῖς post δύο in A collocatum transposuit Herch. (cf. § 6 10 11) || σαύνια recc. : λαύνια A || 3 πέλτην rec. : πέλτην τὴν A || 11 2 τοῦ ἵππου deleu. Herch.

XVII 2 2 ὁ ἐλέφας B recc. : ἐλέφας A || 3 ἐπὶ τούτῳ deleu. Herch. (sed cf. XI 9).

4 Les mariages[1] se font sans que le mari donne ni reçoive rien ; quand les jeunes filles sont en âge de se marier leurs pères les conduisent en public et les offrent en prix au vainqueur à la lutte, à la boxe, à la course ; — ou à qui se distingue par toute autre qualité virile. — 5 Les Indiens se nourrissent de pain et cultivent la terre, sauf les montagnards. Ces derniers mangent la chair des bêtes sauvages.

6 Voilà qui me semble une description suffisante des Indiens ; les traits les plus significatifs en ont été recueillis par deux auteurs estimés, Néarque et Mégasthène. 7 Car mon propos dans cet ouvrage n'est pas de peindre les coutumes des Indiens, mais de raconter comment la flotte d'Alexandre passa de l'Inde en Perse. Qu'on ne prenne ce qui précède que comme une digression.

XVIII 1 Alexandre, quand sa flotte fut prête sur les rives de l'Hydaspès, rassembla tous les Phéniciens, les Cypriotes et les Égyptiens qui l'avaient suivi dans sa marche vers l'intérieur de l'Asie. Il les fit embarquer dans ses bateaux en choisissant comme matelots et comme rameurs ceux qui avaient la plus grande expérience des choses de la mer. 2 Il y avait aussi dans l'armée un certain nombre d'habitants des îles qui avaient la pratique de la navigation, des Ioniens et des Hellespontins. 3 Il nomma triérarques[2], parmi les Macédoniens : Héphestion fils d'Amyntor, Léonnatos fils d'Antéas, Lysimachos fils d'Agathoklès, Asklèpiodôros fils de Timandros, Archôn fils de Cleinias, Dèmonikos fils d'Athènaios, Archias fils d'Anaxidotès, Ophellas fils de Seilènos,

1. Il y avait divers modes de mariage aux Indes. Strabon, p. 709 parle d'un mariage avec achat de la femme par le mari, ce qui est confirmé par les lois de *Manu* III, 29. Mais les textes sanskrits nous font connaître un mariage conclu après une lutte entre les prétendants (cf. Jolly, *Recht und Sitte*, p. 50). Ce type de mariage a fourni un thème littéraire souvent traité. C'est ainsi que se marient *Rāma* et *Sītā*, c'est ainsi que se marie *Buddha*.

2. Parmi tous les personnages énumérés par Arrien, trois ont joué un rôle important dans la traversée, Néarque, Onésicrite et Archias.

Pour préparer les vaisseaux, Alexandre nomma des triérarques, comme c'était la coutume chez les Hellènes. Il les choisit parmi les hommes les plus riches et les plus qualifiés de son entourage, et cette liturgie, l'honneur de fournir un grément solide devint pour eux l'objet d'une émulation très profitable à l'entreprise

φανῆναι ἐλέφαντος. 4 Γαμέουσι δὲ οὔτε τι διδόντες οὔτε λαμβάνοντες, ἀλλὰ ὅσαι ἤδη ὡραῖαι γάμου, ταύτας οἱ πατέρες προάγοντες ἐς τὸ ἐμφανὲς καθιστᾶσιν ἐκλέξασθαι τῷ νικήσαντι πάλην ἢ πὺξ ἢ δρόμον ἢ κατ' ἄλλην τινὰ ἀνδρείαν προκριθέντι. 5 Σιτοφάγοι δὲ καὶ ἀροτῆρες Ἰνδοί εἰσιν, ὅσοι γε μὴ ὄρειοι αὐτῶν· οὗτοι δὲ τὰ θήρεια κρέα σιτέονται.

6 Ταῦτά μοι ἀπόχρη δεδηλῶσθαι ὑπὲρ Ἰνδῶν, ὅσα γνωριμώτατα Νέαρχός τε καὶ Μεγασθένης, δοκίμω ἄνδρε, ἀνεγραψάτην· 7 ἐπεὶ δὲ οὐδὲ ἡ ὑπόθεσίς μοι τῆσδε τῆς συγγραφῆς τὰ Ἰνδῶν νόμιμα ἀναγράψαι ἦν, ἀλλὰ ὅπως γὰρ παρεκομίσθη Ἀλεξάνδρῳ ἐς Πέρσας ἐξ Ἰνδῶν ὁ στόλος, ταῦτα δέ μοι ἐκβολὴ ἔστω τοῦ λόγου.

XVIII 1 Ἀλέξανδρος γάρ, ἐπειδή οἱ παρεσκεύαστο τὸ ναυτικὸν ἐπὶ τοῦ Ὑδάσπεω τῇσιν ὄχθῃσιν, ἐπιλεγόμενος ὅσοι τε Φοινίκων καὶ ὅσοι Κύπριοι ἢ Αἰγύπτιοι εἵποντο ἐν τῇ ἄνω στρατηλασίῃ, ἐκ τούτων ἐπλήρου τὰς νέας, ὑπηρεσίας τε αὐτῇσι καὶ ἐρέτας ἐπιλεγόμενος ὅσοι τῶν θαλασσίων ἔργων δαήμονες. 2 Ἦσαν δὲ καὶ νησιῶται ἄνδρες οὐκ ὀλίγοι ἐν τῇ στρατιῇ, οἷς ταῦτα ἔμελε, καὶ Ἴωνες καὶ Ἑλλησπόντιοι. 3 Τριήραρχοι δὲ αὐτοῖσιν ἐπεστάθησαν ἐκ Μακεδόνων μὲν Ἡφαιστίων τε Ἀμύντορος, καὶ Λεοννάτος ὁ Ἀντέου, καὶ Λυσίμαχος ὁ Ἀγαθοκλέους, καὶ Ἀσκληπιόδωρος ὁ Τιμάνδρου, καὶ Ἄρχων ὁ Κλεινίου, καὶ Δημόνικος ὁ Ἀθηναίου, καὶ Ἀρχίας ὁ Ἀναξιδότου, καὶ Ὀφέλλας Σειληνοῦ, καὶ Τιμάνθης Παντιάδου. Οὗτοι μὲν

4 1 οὔτε τι λαμβάνοντες rec. : οὔτε λαμβάνοντες A || 5 ἀνδρείαν scripsi : ἀνδρίαν A ; ἀνδρηίην Herch. || 7 1 ἐπεὶ δὲ recc. : ἐπεὶ A || 4 δέ μοι ἐκβολὴ Herch. (cf. VI 1) : δ' ἐκβολή μοι A ; δή μοι ἐκβολὴ edd Trinc. Vulc. Gronou.

XVIII 1 3 Φοινίκων A : Φοίνικες rec. Herch. || 3 1 αὐτοῖσι Herch. (cf. § 10) : αὐτῷ A || 2 ὁ ante Ἀμύντορος et similiter ubique add. Herch. || 3 Ἀντέου Blancardus (cf. *Anab.* III 5 5, VI 28 4 ; Photius p. 69 a) : Εὔνου A.

Timanthès fils de Pantiadès; tous ceux-là étaient de Pella. 4 Voici les chefs qui étaient d'Amphipolis: Néarque fils d'Androtimos, celui qui raconta le périple, Laomédon fils de Larichos, et Androsthénès, fils de Kallistratos. 5 De l'Orestide il y avait Kratéros fils d'Alexandros et Perdikkas fils d'Orontas; d'Eordée Ptolémée fils de Lagos et Aristonous fils de Peisaios; de Pydna Mètrôn fils d'Epicharmos et Nikarchidès fils de Simos. 6 En outre Attalos fils d'Andrəménès de Stymphée, Peukestas fils d'Alexandros de Mieza, Peithôn fils de Krateuas d'Alkoınène, Léonnatos fils d'Antipatros d'Egée, Pantauchos fils de Nikolaos d'Alôros, Mylleas fils de Zôïlos de Béroïa. 7 Tous ceux-là sont Macédoniens. Comme Grecs il y avait Mèdios fils d'Oxythémis de Larissa, Euménès fils de Jerônymos de Cardie, Kritoboulos fils de Platôn de Cos, Thoas fils de Menodôros et Maiandros fils de Mandrogénès de Magnésie; 8 Andrôn fils de Kabèlès de Téos; comme Cypriotes Nikokléès fils de Pasikratès de Soles et Nythaphôn fils de Pnytagoras de Salamine. Il y avait aussi un triérarque perse Bagôas fils de Pharnoucheus. 9 Le commandant du propre navire d'Alexandre était Onésicrite d'Astypalaia. L'intendant général de la flotte toute entière était Evagoras, fils d'Eukleôn de Corinthe. 10 Alexandre mit à leur tête comme amiral Néarque fils d'Androtimos. Il était de race crétoise[1] mais était domicilié à Amphipolis sur le Strymon. 11 Quand tout fut réglé, Alexandre fit un sacrifice aux dieux de sa famille et à tous ceux que lui indiquèrent les devins, à Poseidon, à Amphitrite, aux Néréides, à l'Océan

même. La liste de ces triérarques donne un aperçu instructif de l'entourage du roi. Elle comprend 24 Macédoniens, les 7 gardes du corps ainsi que Peukestas qui avait été élevé dernièrement lui huitième à cette dignité, le stratège et hipparque Kratéros; parmi les stratèges des phalanges, Attalos; parmi les chiliarques des hypaspistes Néarque; ensuite Laomédon qui n'était pas soldat, Androsthènès, qui après le retour à Babylone fit contourner l'Arabie à la flotte... On trouve ensuite parmi les triérarques six Hellènes, au nombre desquels était le secrétaire du roi, Eumènès de Cardie, et Medios de Larissa, un des confidents les plus intimes d'Alexandre; enfin le Perse Bagôas et deux princes royaux de Cypre (Droysen, *Histoire de l'Hellénisme*, I, p. 567 de la trad. française).

1. Les étrangers qui recevaient le droit de cité devaient être inscrits dans une ville macédonienne.

Πελλαῖοι. 4 Ἐκ δὲ Ἀμφιπόλεως ἦγον οἵδε· [ἐκ Κρήτης] Νέαρχος Ἀνδροτίμου, ὃς τὰ ἀμφὶ τῷ παράπλῳ ἀνέγραψε· καὶ Λαομέδων Λαρίχου, καὶ Ἀνδροσθένης Καλλιστράτου· 5 ἐκ δὲ ⟨τῆς⟩ Ὀρεστίδος Κράτερός τε ὁ Ἀλεξάνδρου, καὶ Περδίκκας ὁ Ὀρόντεω· Ἐορδαῖοι δὲ Πτολεμαῖός τε ὁ Λάγου καὶ Ἀριστόνους ὁ Πεισαίου, ἐκ Πύδνης δὲ Μήτρων τε ὁ Ἐπιχάρμου καὶ Νικαρχίδης ὁ Σίμου. 6 Ἐπὶ δὲ Ἄτταλός τε ὁ Ἀνδρομένεω Στυμφαῖος, καὶ Πευκέστας Ἀλεξάνδρου, Μιεζεύς, καὶ Πείθων Κρατεύα, Ἀλκομενεύς, καὶ Λεοννάτος Ἀντιπάτρου Αἰγαῖος, καὶ Πάνταυχος Νικολάου Ἀλωρίτης, καὶ Μυλλέας Ζωΐλου Βεροιαῖος. 7 Οὗτοι μὲν οἱ σύμπαντες Μακεδόνες· Ἑλλήνων δὲ Μήδιος μὲν Ὀξυθέμιδος Λαρισαῖος, Εὐμένης δὲ Ἱερωνύμου ἐκ Καρδίης, Κριτόβουλος δὲ Πλάτωνος Κῷος, καὶ Θόας Μηνοδώρου καὶ Μαίανδρος Μανδρογένεος Μάγνητες. 8 Ἄνδρων δὲ ὁ Καβήλεω Τήιος, Κυπρίων δὲ Νικοκλέης Πασικράτεος Σόλιος, καὶ Νιθάφων Πνυταγόρεω Σαλαμίνιος. Ἦν δὲ δὴ καὶ Πέρσης αὐτῷ τριήραρχος, Βαγώας ὁ Φαρνουχέως. 9 Τῆς δὲ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου νεὼς κυβερνήτης ἦν Ὀνησίκριτος Ἀστυπαλαιεύς, γραμματεὺς δὲ τοῦ στόλου παντὸς Εὐαγόρας Εὐκλέωνος Κορίνθιος. 10 Ναύαρχος δὲ αὐτοῖσιν ἐπεστάθη Νέαρχος Ἀνδροτίμου, τὸ γένος μὲν Κρὴς ὁ Νέαρχος, ᾤκει δὲ ἐν Ἀμφιπόλει τῇ ἐπὶ Στρυμόνι. 11 Ὡς δὲ ταῦτα ἐκεκόσμητο Ἀλεξάνδρῳ, ἔθυε τοῖς θεοῖσιν ὅσοι τε πάτριοι ἢ μαντευτοὶ αὐτῷ, καὶ

4 1 ἐκ Κρήτης deleu. Schmieder (cf. XVIII 10) || 3 Λαομέδων Schmieder (cf. *Anab.* III 6 5): Λαμπέδων A || 5 1 τῆς add. Herch. (cf. *Anab.* VI 28 4) || 2 Ὀρόντεω Herch.: Ὀρώντεω A || Ἐορδ. δὲ Herch.: Ἐορδ. τε A || 3 Πεισαίου Blancardus (cf. *Anab.* VI 28 4): νεισαίου A || ἐκ Πυδν. δὲ Herch.: ἐκ Πυδν. τε A || 6 2 Στυμφαῖος A (cf. *Anab.* I 7 5): Τυμφαῖος Herch. || 3 Μιεζεὺς Blancardus ed. Gronou.: μιόζεος A; μιέζεος B || Ἀλκομενεὺς Blancardus ed. Gronou.: Ἀλκομένεος A || 5 Ἀλωρίτης B Blancardus: Ἀλαρίτης A || Βεροιαῖος Blancardus: Βερροιέως A || 7 3 Ὀξυθέμιδος recc.: ὀξυνθέμιθος A || Λαρισαῖος recc.: δαρεισαῖος A.

lui-même, au fleuve Hydaspès d'où il partait, à l'Akésinès dans lequel se jette l'Hydaspès, à l'Indus qui reçoit l'eau des deux premiers; 12 il donna des jeux musicaux et des jeux gymniques et les victimes furent distribuées à l'armée toute entière, par compagnie.

XIX 1 Quand tout fut prêt pour le départ, il ordonna à Kratéros[1] de passer sur la rive opposée de l'Hydaspès avec de l'infanterie et de la cavalerie; de l'autre côté Héphestion suivait une marche parallèle avec une armée plus nombreuse encore que celle de Kratéros. Héphestion emmenait les éléphants, au nombre d'environ deux cents. 2 Alexandre avait avec lui ceux qu'on appelait « les gardes », tous les archers et comme cavaliers ceux qu'on appelait « les Hétaires », en tout environ huit mille hommes. 3 Les troupes de Kratéros et d'Héphestion avaient pour mission d'aller en avant-garde et d'attendre la flotte. 4 Quant à Philippos qui était satrape de cette contrée, il l'envoya sur les rives du fleuve Akésinès, avec une armée nombreuse lui aussi. 5 Le roi disposait déjà de cent vingt mille[2] combattants avec lesquels il était venu de la mer; de plus les officiers chargés de lui recruter des soldats lui en avaient amené, si bien qu'il conduisait avec lui des peuplades barbares de toutes sortes pourvues de l'armement le plus disparate. 6 Alexandre ayant levé l'ancre descendit l'Hydaspès jusqu'au confluent de l'Akésinès et de l'Hydaspès. 7 La flotte comptait en tout huit cents vaisseaux[3]: des croiseurs, des bateaux de charge, d'autres pour transporter les chevaux et les vivres avec

1. Kratéros suivait la rive droite de l'Hydaspès, Héphestion la rive gauche (cf. *Anabase*, VI, 2).

2. L'effectif indiqué ici correspond à celui que donnent Quinte-Curce, VIII, 5, 4 et Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 66.

3. Dans l'Anabase, VI, 2, 4, Arrien donne le nombre de 2000 vaisseaux d'après Ptolémée. On a voulu accorder les deux textes par des corrections. Quinte-Curce, IX, 3, donne le chiffre de 1000 vaisseaux ainsi que Diodore, XVII, 95.

Le départ de la flotte est longuement décrit dans l'*Anabase* (VI, 3, 2). A un signal de trompettes, la flotte s'est mise en mouvement; l'ordonnance en avait été soigneusement réglée: un emplacement avait été réservé aux vaisseaux de guerre, un autre aux vaisseaux de charge, etc.

Ποσειδῶνι καὶ Ἀμφιτρίτῃ καὶ Νηρηίσι καὶ αὐτῷ τῷ Ὠκεανῷ, καὶ τῷ Ὑδάσπῃ ποταμῷ, ἀπ' ὅτου ὥρμᾶτο, καὶ τῷ Ἀκεσίνῃ, ἐς ὅντινα ἐκδιδοῖ Ὑδάσπης, καὶ τῷ Ἰνδῷ, ἐς ὅντινα ἄμφω ἐκδιδοῦσιν· 12 ἀγῶνές τε αὐτῷ μουσικοὶ καὶ γυμνικοὶ ἐποιεῦντο, καὶ ἱερεῖα τῇ στρατιῇ πάσῃ κατὰ τέλεα ἐδίδοτο.

XIX 1 Ὡς δὲ πάντα ἐξήρτυτο αὐτῷ ἐς ἀναγωγήν, Κράτερον μὲν τὰ ἐπὶ θάτερα τοῦ Ὑδάσπεω ⟨ἐπ⟩ιέναι σὺν στρατιῇ [πεζῇ] ἐκέλευσε πεζικῇ τε καὶ ἱππικῇ· ἐς τὸ ἐπὶ θάτερα δὲ Ἡφαιστίων αὐτῷ παρεπορεύετο, σὺν ἄλλῃ στρατιῇ πλείονι ἔτι τῆς Κρατέρῳ συντεταγμένης. Καὶ τοὺς ἐλέφαντας Ἡφαιστίων αὐτῷ ἦγεν, ὄντας ἐς διακοσίους. 2 Αὐτὸς δὲ τούς τε ὑπασπιστὰς καλεομένους ἅμα οἷ ἦγε καὶ τοὺς τοξότας πάντας καὶ τῶν ἱππέων τοὺς ἑταίρους καλεομένους, τοὺς πάντας ἐς ὀκτακισχιλίους. 3 Τοῖσι μὲν δὴ ἀμφὶ Κράτερον καὶ Ἡφαιστίωνα ἐτέτακτο ἵνα προπορευθέντες ὑπομένοιεν τὸν στόλον. 4 Φίλιππον δέ, ὃς αὐτῷ σατράπης τῆς χώρης ταύτης ἦν, ἐπὶ τοῦ Ἀκεσίνου ποταμοῦ τὰς ὄχθας πέμπει, ἅμα στρατιῇ πολλῇ καὶ τοῦτον· 5 ἤδη γὰρ καὶ δώδεκα μυριάδες αὐτῷ μάχιμοι εἵποντο σὺν οἷς ἀπὸ θαλάσσης τε αὐτὸς ἀνήγαγε καὶ αὖθις οἱ ἐπὶ συλλογὴν αὐτῷ στρατιῆς πεμφθέντες ἧκον ἔχοντες, παντοῖα ἔθνεα βαρβαρικὰ ἅμα οἷ ἄγοντι καὶ πᾶσαν ἰδέην ὡπλισμένα. 6 Αὐτὸς δὲ ἄρας ταῖς νausὶ κατέπλει κατὰ τὸν Ὑδάσπεα ἔστε ἐπὶ τοῦ Ἀκεσίνου τε καὶ τοῦ Ὑδάσπεω τὰς συμβολάς. 7 Νῆες δὲ αἱ σύμπασαι αὐτῷ ὀκτακόσιαι ἦσαν, αἵ τε μακραὶ καὶ ὅσα στρογγύλα πλοῖα καὶ ἄλλαι ἱππαγωγοὶ καὶ σιτία ἅμα τῇ στρατιῇ

11 4 ἀπ' ὅτου rec. : ἀπότου A || 5 ἐκδίδοι Dübner : ἐκδιδοίη A.

XIX 1 2 ἐπιέναι Herch. : ἰέναι A || 3 πεζῇ om. cd. Vulcan. || 4 θάτερα δὲ recc. : θάτερα A || παρεπορεύετο A : προεπορεύετο Herch. (cf. § 3) || 5 3 ἐπὶ συλλογὴν A : ἐπὶ συλλογῇ Herch. (cf. *Anab.* I 24 2, III 6 4) || 7 3 ἄλλαι ἱππαγωγοὶ Herch. : ἄλλα ἱππαγωγὰ A.

l'expédition. 8 Comment la flotte descendit les fleuves, quels peuples il soumit sur son passage, comment il courut de graves dangers chez les Malles, la blessure qu'il y reçut, comment Peukestas et Léonnatos le protégèrent de leur bouclier quand il tomba à terre, tous ces faits ont été rapportés dans mon ouvrage écrit en attique[1]. 9 Mon dessein dans ce livre-ci est de raconter le périple qu'accomplit Néarque avec sa flotte depuis les bouches de l'Indus, jusqu'au golfe Persique à travers l'Océan que quelques géographes appellent mer Rouge.

XX 1 Voici ce que raconte Néarque à ce sujet. Alexandre[2] désirait qu'on fît tout le tour de la côte depuis les Indes jusqu'au golfe Persique, 2 mais il redoutait une si longue navigation et il craignait que la flotte n'allât se jeter sur une région désertique, ou sans port, ou sans vivres suffisants : elle se serait ainsi perdue et ce lamentable échec, survenant après ses grands exploits, pouvait anéantir tant d'heureux succès ; mais son désir de réaliser toujours quelque entreprise nouvelle et extraordinaire l'emporta. 3 Il était embarrassé pour choisir un chef capable de mener à bien son projet, en même temps d'inspirer confiance aux marins qui pouvaient craindre dans une telle expédition d'être à la légère envoyés à un péril certain. 4 Néarque raconte qu'Alexandre tint conseil avec lui pour décider qui il devait mettre à la tête de la flotte. Le roi passait en revue les noms de tels ou tels : il écartait les uns parce qu'ils ne consentiraient pas à s'exposer pour lui, les autres parce qu'ils manquaient de courage, d'autres parce qu'ils étaient tenus par le regret de leur patrie, d'autres parce qu'il trouvait contre eux

1. Le récit de ces événements se trouve dans le livre VI de l'*Anabase*.

2. Dans son expédition en Orient, Alexandre a fait œuvre d'explorateur autant que de conquérant. Après avoir essayé de marquer vers le Nord les bornes de son empire, il s'est tourné vers le Sud et a voulu explorer l'océan Indien. La reconnaissance de l'océan Indien et du golfe Persique lui fit croire qu'il avait atteint les limites du monde (voir Endres, *Geographischer Horizont und Politik bei Alexander dem Grossen in den Jahren 330-323*).

ἄγουσαι. 8 Ὅπως μὲν δὴ κατὰ τοὺς ποταμοὺς κατέπλευσεν αὐτῷ ὁ στόλος, καὶ ὅσα ἐν τῷ παράπλῳ ἔθνεα κατεστρέψατο, καὶ ὅπως διὰ κινδύνου αὐτὸς ἐν Μαλλοῖς ἧκε, καὶ τὸ τρῶμα ὃ ἐτρώθη ἐν Μαλλοῖς, καὶ Πευκέστας τε καὶ Λεοννάτος ὅπως ὑπερήσπισαν αὐτὸν πεσόντα, πάντα ταῦτα λέλεκταί μοι ἤδη ἐν τῇ ἄλλῃ τῇ Ἀττικῇ ξυγγραφῇ. 9 Ὁ δὲ λόγος ὅδε τοῦ παράπλου μοι ἀφήγησίς ἐστιν, ὃν Νέαρχος σὺν τῷ στόλῳ παρέπλευσεν ἀπὸ τοῦ Ἰνδοῦ τῶν ἐκβολέων ὁρμηθεὶς κατὰ τὴν θάλασσαν τὴν μεγάλην ἔστε ἐπὶ τὸν κόλπον τὸν Περσικόν, ἣν δὴ Ἐρυθρὴν θάλασσαν μετεξέτεροι καλέουσι.

XX 1 Νεάρχῳ δὲ λέλεκται ὑπὲρ τούτων ὅδε ὁ λόγος· πόθον μὲν εἶναι Ἀλεξάνδρῳ ἐκπεριπλῶσαι τὴν θάλασσαν τὴν ἀπὸ Ἰνδῶν ἔστε ἐπὶ τὴν Περσικήν, 2 ὀκνέειν δὲ αὐτὸν τοῦ τε πλόου τὸ μῆκος καὶ μή τινι ἄρα χώρῃ ἐρήμῳ ἐγκύρσαντες ἢ ὅρμων ἀπόρῳ ἢ οὐ ξυμμέτρως ἐχούσῃ τῶν ὡραίων, οὕτω δὴ διαφθαρῇ αὐτῷ ὁ στόλος, καὶ οὐ φαύλη κηλὶς αὕτη τοῖς ἔργοισιν αὐτοῦ τοῖσι μεγάλοισιν ἐπιγενομένη τὴν πᾶσαν εὐτυχίην αὐτῷ ἀφανίσῃ· ἀλλὰ ἐκνικῆσαι γὰρ αὐτῷ τὴν ἐπιθυμίην τοῦ καινόν τι αἰεὶ καὶ ἄτοπον ἐργάζεσθαι. 3 Ἀπόρως δὲ ἔχειν ὅντινα οὐκ ἀδύνατόν τε ἐς τὰ ἐπινοούμενα ἐπιλέξαιτο, καὶ ἅμα τῶν ἐν νηὶ ἀνδρῶν, ὡς καὶ τῶν τοιοῦτον στόλον στελλομένων ἀφελεῖν τὸ δεῖμα τοῦ δὴ ἠμελημένως αὐτοὺς ἐς προῦπτον κίνδυνον ἐκπέμπεσθαι. 4 Λέγει δὴ ὁ Νέαρχος ἑωυτῷ ξυνοῦσθαι τὸν Ἀλέξανδρον ὅντινα προχειρίσηται ἐξηγέεσθαι τοῦ στόλου. Ὡς δὲ ἄλλου καὶ ἄλλου ἐς μνήμην ἰόντα τοὺς μὲν ὡς οὐκ ἐθέλοντας κινδυνεύειν ὑπὲρ οὗ ἀπολέγειν, τοὺς δὲ ὡς μαλακοὺς τὸν θυμόν, τοὺς δὲ ὡς πόθῳ τῆς οἰκηίης κατεχο-

XX 2 3 ἐγκύρσαντες A : ἐγκύρσας Herch. || ὅρμων Dübner : ὅρμῳ A || 4 ὡραίων A : ὡρέων Herch. (cf. XI 12) || 6 ἀφανίσῃ rec. Herch. : ἀφανίσοι A Suidas s. u. φαύλη κηλίς || 3 3 ὡς καὶ τῶν ... ἀφελεῖν A : ὅκως τῶν ... ἀφελεῖ Herch.

divers griefs ; 5 alors Néarque se proposa et lui dit : « Roi, je te promets, moi, de conduire ta flotte, et avec l'aide des dieux de mener tes vaisseaux et leurs équipages sains et saufs jusqu'en Perse, pourvu que seulement la mer soit navigable dans cette direction et que l'entreprise soit réalisable pour une intelligence humaine ». 6 Alexandre, à l'en croire, refusa de jeter un de ses amis dans de telles épreuves et de tels dangers, mais Néarque ne cédait pas et le suppliait avec insistance. 7 Alors le roi félicita Néarque de son ardeur et le mit à la tête de toute l'expédition ; 8 cette mesure prise, l'armée qui était désignée pour embarquer et les équipages eurent plus de confiance que jamais : « Alexandre n'aurait jamais envoyé Néarque à un péril certain, s'ils ne devaient pas en sortir sains et saufs ». 9 Le vif éclat des préparatifs, l'équipement des navires, l'activité extrême des triérarques à s'occuper des marins et des troupes qu'ils embarquaient, avaient relevé le courage même des plus hésitants et leur donnaient énergie et bon espoir pour toute l'entreprise. 10 Ce qui contribua aussi à affermir le moral, c'est qu'Alexandre lui-même était descendu jusqu'à la mer par les deux bouches de l'Indus, qu'il avait offert des sacrifices à Poseidon et aux autres dieux marins, qu'il avait donné des présents magnifiques à la mer. 11 Confiants dans l'étonnant bonheur d'Alexandre en toutes ses entreprises, ils pensaient qu'il pouvait tout tenter et tout réaliser[1].

XXI 1 Quand se calmèrent les vents étésiens[2] qui pen-

1. Arrien note plus d'une fois dans l'*Anabase* le prestige d'Alexandre et la confiance qu'il inspirait à ses soldats (*Anab.*, IV. 21, 7 ; VII, 15, 3).

2. Pendant les six mois d'été souffle du Sud-Ouest la mousson d'été ; pendant les six mois d'hiver, du Nord-Est la mousson d'hiver. L'hiver était donc la saison propice pour entreprendre l'expédition.

Le régime des moussons a été étudié et défini par les géographes. Ce sont des vents saisonniers qui soufflent alternativement en sens à peu près opposé de la terre vers la mer et de la mer vers la terre. L'extension de ce régime est très grande : on le rencontre surtout dans la zone du régime équatorial, mais aussi dans les latitudes moyennes jusqu'au 45e parallèle. C'est dans l'Océan Indien qu'on peut particulièrement les observer (v. de Martonne, *Traité de Géographie Physique*[4], I, p. 168).

μένους, τοῖς δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐπικαλέοντα, 5 τότε δὴ αὐτὸν ὑποστάντα εἰπεῖν ὅτι « ὦ βασιλεῦ, ἐγώ τοι ὑποδέκομαι ἐξηγήσεσθαι τοῦ στόλου, καί, εἰ τὰ ἀπὸ τοῦ θεοῦ ξυνεπιλαμβάνοι, περιάξω τοι σῶς τὰς νέας καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔστε ἐπὶ τὴν Περσίδα γῆν, εἰ δὴ πλωτός τέ ἐστιν ὁ ταύτῃ πόντος καὶ τὸ ἔργον οὐκ ἄπορον γνώμῃ ἀνθρωπίνῃ ». 6 Ἀλέξανδρον δὲ λόγῳ μὲν οὐ φάναι ἐθέλειν ἐς τοσήνδε ταλαιπωρίην καὶ τοσόνδε κίνδυνον τῶν τινα ἑαυτοῦ φίλων ἐμβάλλειν, αὐτὸν δὲ ταύτῃ δὴ καὶ μᾶλλον οὐκ ἀνιέναι ἀλλὰ λιπαρεῖν. 7 Οὕτω δὴ ἀγαπῆσαί τε Ἀλέξανδρον τοῦ Νεάρχου τὴν προθυμίην, καὶ ἐπιστῆσαι αὐτὸν ἄρχειν τοῦ στόλου παντός· 8 καὶ τότε δὴ ἔτι μᾶλλον τῆς στρατιῆς ὅ τι περ ἐπὶ τῷ παράπλῳ τῷδε ἐτάσσετο καὶ τὰς ὑπηρεσίας ἵλεω ἔχειν τὴν γνώμην, ὅτι δὴ Νέαρχόν γε οὔποτε ἂν Ἀλέξανδρος προήκατο ἐς κίνδυνον καταφανέα, εἰ μή σφι σωθήσεσθαι ἔμελλεν. 9 Λαμπρότης τε πολλὴ τῇ παρασκευῇ ἐποῦσα καὶ κόσμος τῶν νεῶν, καὶ σπουδαὶ τῶν τριηράρχων ἀμφὶ τὰς ὑπηρεσίας τε καὶ τὰ πληρώματα ἐκπρεπέες καὶ τοὺς πάντῃ δὴ πάλαι κατοκνέοντας ἐς ῥώμην ἅμα καὶ ἐλπίδας χρηστοτέρας ὑπὲρ τοῦ παντὸς ἔργου ἐπηρκότα ἦν. 10 Πολὺ δὲ δὴ συνεπιλαβέσθαι ἐς εὐθυμίην τῇ στρατιῇ τὸ δὴ αὐτὸν Ἀλέξανδρον ὁρμηθέντα κατὰ τοῦ Ἰνδοῦ τὰ στόματα ἀμφότερα ἐκπλῶσαι ἐς τὸν πόντον, σφάγιά τε τῷ Ποσειδῶνι ἐντεμεῖν καὶ ὅσοι ἄλλοι θεοὶ θαλάσσιοι, καὶ δῶρα μεγαλοπρεπέα τῇ θαλάσσῃ χαρίσασθαι. 11 Τῇ τε ἄλλῃ τῇ Ἀλεξάνδρου παραλόγῳ εὐτυχίῃ πεποιθότας οὐδὲν ὅ τι οὐ τολμητόν τε ἐκείνῳ καὶ ἐρκτὸν ἐξηγέεσθαι.

XXI 1 Ὡς δὲ τὰ ἐτήσια πνεύματα ἐκοιμήθη, ἃ δὴ τοῦ

5 3 ἐξηγήσεσθαι Herch.: ἐξηγήσασθαι A || 4 ξυνεπιλαμβάνοι A (cf. *Anab.* VI 3 3): συνεπιλαμβάνοιτο Herch. (cf. § 10) || 6 3 αὐτὸν A: αὐτός Herch. || 8 5 ἔμελλεν Herch.: ἔμελλον A || 9 5 ῥώμην A: ὁρμὴν Herch. || 11 3 ἐρκτὸν A (cf. Bacchyl. XII 207 ἐργμένον): ἐπικτὸν Herch. || ἐξηγέεσθαι A: ἡγέεσθαι Herch.

dant tout l'été soufflent de la mer vers la terre et empêchent la navigation, alors ils étaient partis, sous l'archontat de Kèphisodôros à Athènes, le 20 du mois de Boèdromiôn, suivant la chronologie athénienne; — suivant la chronologie macédonienne et asiatique, c'était... la onzième année du règne d'Alexandre[1]. 2 Néarque aussi offre avant le départ un sacrifice à Zeus Sauveur, et il donne lui aussi des jeux gymniques. Ils levèrent l'ancre, quittèrent leur port et le premier jour, en descendant l'Indus, ils allèrent mouiller près d'un grand canal et ils y restèrent deux jours. Le pays s'appelait Stoura[2], il était à peu près à 100 stades de leur campement. 3 Le troisième jour ils levèrent l'ancre et allèrent jusqu'à un autre canal distant de 30 stades dont l'eau était déjà salée. La mer y montait en effet, surtout avec le flux, mais il restait, même au jusant, de l'eau de mer mêlée à celle du fleuve: le pays s'appelait Kaumara. 4 Puis, après une navigation de 20 stades, ils mouillèrent à Korééstis, encore sur le fleuve. 5 Puis ils partirent de là et, après un court trajet, ils aperçurent un écueil dans cette bouche de l'Indus; les flots se brisaient contre la côte, qui, à cet endroit, est rocheuse. 6 Là où la barre rocheuse paraissait moins résistante, ils ouvrirent un canal de cinq stades et y firent passer les bateaux au moment de la pleine mer. 7 Puis, longeant la côte sur 150 stades, ils mouillèrent près de l'île sablonneuse de Krôkala et ils y restèrent le jour suivant. 8 Dans cette région habitent les Arabeis, peuple de l'Inde dont j'ai parlé aussi dans mon grand ouvrage : j'ai dit qu'ils ont reçu leur nom du fleuve Arabis[3] qui traverse leur pays avant de se jeter dans la mer et qui sépare leur territoire de celui des

1. La onzième année du règne d'Alexandre tombe en 326, la 3e année de la cent treizième Olympiade. Il semble qu'il faut plutôt adopter la date de 325 (cf. Droysen, I, p. 613 et 793). Selon les indications d'Arrien, le départ aurait eu lieu le 2 octobre 326. Nous connaissons un archonte Kèphisodôros qui a exercé la magistrature en 323/22. Néarque a mis à la voile le 21 septembre 325 sous l'archontat d'Anticlès.

2. Il est très difficile d'identifier les mouillages indiqués par Néarque, surtout dans la région mouvante qu'est l'embouchure de l'Indus. Voir surtout Tomaschek (*Sitzungsbericht Wien*, 1890 [121], p. 10 et 11).

3. Le fleuve n'est pas identifié avec certitude (cf. Strabon, 720;

θέρεος τὴν ὥρην πᾶσαν κατέχει ἐκ τοῦ πελάγεος ἐπιπνέοντα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ταύτῃ ἄπορον τὸν πλοῦν ποιέοντα, τότε δὴ ὥρμηντο ἐπὶ ἄρχοντος Ἀθήνησι Κηφισοδώρου, εἰκάδι τοῦ Βοηδρομιῶνος μηνός, καθ' ὅτι Ἀθηναῖοι ἄγουσιν· ὡς δὲ Μακεδόνες τε καὶ Ἀσιανοὶ ἦγον, ** τὸ ἑνδέκατον βασιλεύοντος Ἀλεξάνδρου. 2 Θύει δὲ καὶ Νέαρχος πρὸ τῆς ἀναγωγῆς Διὶ Σωτῆρι, καὶ ἀγῶνα ποιέει καὶ οὗτος γυμνικόν. Ἄραντες δὲ ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ κατὰ τὸν Ἰνδὸν ποταμὸν ὁρμίζονται πρὸς διώρυχι μεγάλῃ, καὶ μένουσιν αὐτοῦ δύο ἡμέρας· Στοῦρα δὲ ὄνομα ἦν τῷ χώρῳ· στάδιοι ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου ἐς ἑκατόν. 3 Τῇ τρίτῃ δὲ ἄραντες ἔπλεον ἔστε ἐπὶ διώρυχα ἄλλην σταδίους τριάκοντα, ἁλμυρὴν ἤδη ταύτην τὴν διώρυχα· ἀνῄει γὰρ ἡ θάλασσα ἐς αὐτήν, μάλιστα μὲν ἐν τῇσι πλημμύρῃσιν, ὑπέμενε δὲ καὶ ἐν τῇσιν ἀμπώτεσι τὸ ὕδωρ μεμιγμένον τῷ ποταμῷ· Καύμαρα δὲ οὔνομα ἦν τῷ χώρῳ. 4 Ἐνθένδε εἴκοσι σταδίους καταπλώσαντες ἐς Κορέεστιν ὁρμίζονται ἔτι κατὰ τὸν ποταμόν. 5 Ἐνθένδε ὁρμηθέντες ἔπλεον οὐκ ἐπὶ πολλόν· ἕρμα γὰρ ἐφάνη αὐτοῖσι κατὰ τὴν ἐκβολὴν τὴν ταύτῃ τοῦ Ἰνδοῦ, καὶ τὰ κύματα ἐρρόχθει πρὸς τῇ ἠιόνι, καὶ ἡ ἠιὼν αὕτη τρηχεῖα ἦν. 6 Ἀλλὰ ἵναπερ μαλθακὸν ἦν τοῦ ἕρματος, ταύτῃ διώρυχα ποιήσαντες ἐπὶ σταδίους πέντε, διῆγον τὰς νέας, ἐπειδὴ ἡ πλήμμυρα ἐπῆλθεν ἡ ἐκ τοῦ πόντου. 7 Ἐκπεριπλώσαντες δὲ σταδίους πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ὁρμίζονται ἐς Κρώκαλα νῆσον ἀμμώδεα, καὶ μένουσιν αὐτοῦ τὴν ἄλλην ἡμέραν· 8 προσοικέει δὲ ταύτῃ ἔθνος Ἰνδικόν, οἱ Ἀράβιες καλεόμενοι, ὧν καὶ ἐν τῇ μέζονι ξυγγραφῇ μνήμην ἔσχον, καὶ ὅτι εἰσὶν ἐπώνυμοι ποταμοῦ Ἀράβιος, ὃς διὰ τῆς γῆς αὐτῶν ῥέων ἐκδιδοῖ ἐς θάλασσαν, ὁρίζων τούτων τε τὴν

XXI 1 6 lacunam post ἦγον indic. Vulcan. || 3 4 πλημμύρῃσιν Dübner (cf. VIII 11): πλημμυρίῃσιν A || τῇσιν ἀμπώτεσι B: τῇ ἀμπώτεσι A; recc. uarie corrupti || 8 2 καλεόμενοι recc.: καλεούμενοι A.

Orites. 9 De Krôkala ils firent route en longeant à tribord la montagne qu'on appelle Eiron et à bâbord une île basse. Cette île qui s'étend le long du rivage laisse un étroit passage. 10 Quand ils l'eurent doublée, ils mouillèrent dans un bon port. Ce port était grand et beau : Néarque décida de l'appeler port d'Alexandre[1]. 11 Il y a une île dans le goulet de ce port distante d'environ deux stades ; le nom de l'île est Bibakta, celui de toute la région Sangada. C'était l'île elle-même, située du côté de la haute mer, qui constituait le port. 12 Là des vents violents soufflaient continuellement du large ; Néarque, qui craignait que quelques barbares ne se rassemblassent pour venir piller le camp, protégea son emplacement par un mur de pierre. 13. Ils restèrent là 24 jours ; Néarque raconte que les soldats y pêchaient des moules marines, des huîtres et ce qu'on appelle des couteaux : tous ces coquillages étaient d'une taille extraordinaire si on les compare à ceux de nos océans ; il dit aussi qu'on buvait de l'eau de mer.

XXII 1 Dès que le vent s'apaisa, ils levèrent l'ancre ; après avoir parcouru environ 60 stades, ils mouillèrent près d'une côte sablonneuse. Près du rivage était une île déserte. 2 Elle leur servit de protection pour leur mouillage. L'île s'appelait Domai. Il n'y avait pas d'eau sur le rivage, mais, en s'avançant vers l'intérieur d'environ 20 stades, ils en trouvèrent de la bonne. 3 Le lendemain, ils naviguèrent jusqu'à la nuit et atteignirent Saranga à une distance de 300 stades ; ils mouillèrent près de la côte ; l'eau était éloignée du rivage d'environ 8 stades. 4 De là ils reprirent leur croisière et mouillèrent à un endroit désert, Sakala. Ils

Pline, VI, § 97, etc...). L' Ἄραβις (*Aravī*) correspondrait au Habb d'aujourd'hui. Le nom du peuple se retrouve chez Diodore, XVII, 104, Ptolémée, VI, 21, 4. Les textes sanskrits connaissent un peuple *Ārava*.

1. Le port d'Alexandre (*portus Macedonum* chez Pline, VI, § 111) serait le moderne *Karaçi*. Selon Pline, VI, § 80, la distance entre Krôkala et le port serait d'environ 100 stades. Βίβακτα se retrouve chez Pline sous la forme *Bibaga*. — Les voyageurs modernes (Kempthorne) vantent la sécurité du port de *Karaçi* où des bateaux de 300 tonnes peuvent s'abriter. Une petite île en protège l'accès.

χώρην καὶ τὴν Ὠρειτέων. 9 Ἐκ δὲ Κρωκάλων ἐν δεξιᾷ μὲν ἔχοντες ὄρος τὸ καλεόμενον [αὐτοῖσι] Εἶρον, ἐν ἀριστερᾷ δὲ νῆσον ἁλιτενέα ἔπλεον· ἡ δὲ νῆσος παρατεταμένη τῇ ἠιόνι κόλπον στεινὸν ποιέει. 10 Διεκπλεύσαντες δὲ ταύτην ὁρμίζονται ἐν λιμένι εὐόρμῳ. Ὅτι δὲ μέγας τε καὶ καλὸς ὁ λιμήν, Νεάρχῳ ἔδοξεν ἐπονομάζειν αὐτὸν Ἀλεξάνδρου λιμένα. 11 Νῆσος δέ ἐστιν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ λιμένος ὅσον σταδίους δύο ἀπέχουσα· Βίβακτα ὄνομα τῇ νήσῳ, ὁ δὲ χῶρος ἅπας Σάγγαδα. Ἡ δὲ νῆσος καὶ τὸν λιμένα, προκειμένη πρὸ τοῦ πελάγεος, αὐτὴ ἐποίεεν. 12 Ἐνταῦθα πνεύματα μεγάλα ἐκ τοῦ πόντου ἔπνεε καὶ συνεχέα, καὶ Νέαρχος δείσας τῶν βαρβάρων μή τινες συνταχθέντες ἐφ' ἁρπαγὴν τοῦ στρατοπέδου τραποίατο, ἐκτειχίζει τὸν χῶρον λιθίνῳ τείχει. 13 Τέσσαρες δὲ καὶ εἴκοσιν ἡμέραι τῇ μονῇ ἐγένοντο. Καὶ λέγει ὅτι μύας τε ἐθήρων τοὺς θαλασσίους οἱ στρατιῶται, καὶ ὄστρεα δὲ καὶ τοὺς σωλῆνας καλεομένους, ἄτοπα τὸ μέγεθος, ὡς τοῖσιν ἐν τῇδε τῇ ἡμετέρῃ θαλάσσῃ συμβαλέειν· καὶ ὕδωρ ὅτι ἁλμυρὸν ἐπίνετο.

XXII 1 Ἅμα τε ὁ ἄνεμος ἐπαύσατο καὶ οἳ ἀνήγοντο. Καὶ περαιωθέντες σταδίους ἐς ἑξήκοντα ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ ψαμμώδει· νῆσος δὲ ἐπῆν τῷ αἰγιαλῷ ἐρήμη. 2 Ταύτην δὲ πρόβλημα ποιησάμενοι ὡρμίσθησαν· Δόμαι οὔνομα τῇ νήσῳ. Ὕδωρ δὲ οὐκ ἦν ἐν τῷ αἰγιαλῷ, ἀλλὰ προελθόντες ἐς τὴν μεσογαίην ὅσον εἴκοσι σταδίους ἐπιτυγχάνουσιν ὕδατι καλῷ. 3 Τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἐς νύκτα αὐτοῖς ὁ πλόος ἐγίνετο ἐς Σάραγγα σταδίους τριακοσίους, καὶ ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ, καὶ ὕδωρ ἦν ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ὅσον ὀκτὼ σταδίους. 4 Ἐνθένδε πλώσαντες ὁρμίζονται ἐν Σακάλοισι, τόπῳ ἐρήμῳ. Καὶ διεκπλώσαντες σκοπέλους

9 2 αὐτοῖσι deleu. Herch. || 10 3 ἐπονομάζειν A : ἐπονομάζει rec.
XXII 4 2 διεκπλώσαντες Schmieder : δὴ ἐκπλώσαντες A.

doublent deux écueils si proches l'un de l'autre que les pelles des rames touchent de part et d'autre les roches, et mouillent à Morontobara, après avoir parcouru environ 300 stades.
5 Le port est grand, circulaire, profond, à l'abri des lames, mais l'accès en est étroit. Dans la langue du pays on l'appelait port des femmes[1] parce que c'est une femme qui régna la première en ces lieux. 6 En franchissant les écueils ils se heurtèrent à de grandes vagues et à un fort courant, mais il paraissait difficile d'en faire le tour du côté de la haute mer. 7 Le lendemain ils naviguèrent avec une île à bâbord, cachant le large, et si proche du rivage qu'on eût dit qu'il y avait un canal entre l'île et la côte. Le passage était long en tout de 70 stades. Sur le rivage s'élevait une foule d'arbres épais, et l'île était couverte d'une forêt d'essences variées. 8 Au lever du jour, ils doublèrent l'île par une passe étroite où la mer se brisait : c'était encore le jusant. Ayant franchi 120 stades, ils mouillèrent à l'embouchure de l'Arabis. Il y a près de l'embouchure un port grand et beau ; mais l'eau potable manquait : celle de l'Arabis était mêlée d'eau de mer. 9 En remontant vers l'intérieur de 40 stades, ils trouvèrent une aiguade, et après avoir fait de l'eau ils retournèrent. 10 Près du port se trouvait une île déserte, à la côte élevée ; tout autour on pêchait des huîtres et des poissons de toute sorte. Jusque-là s'étend le pays des Arabeis ; ce sont les derniers Indiens qui habitent de ce côté ; à partir de cet endroit commençait le pays des Orites.

XXIII 1 Partis des bouches de l'Arabis ils longèrent le pays des Orites[2]. Puis ils mouillèrent à Pagala, après avoir franchi environ 200 stades, près d'une barre de vagues ;

1. Le port des femmes est cité aussi par Ptolémée, VI, § 21. L'explication du nom que donne Néarque est évidemment légendaire.

2. Les Orites sont souvent cités par les géographes et les historiens (Pline, VII, § 30, Diodore, XVII, 105, etc.). Voir *Anabase*, VI, 22, 4 ; VII, 5, 5. — D'après Néarque (cf. XXV), ils sont vêtus et armés comme les Indiens, mais en diffèrent par la langue et par les coutumes. Pline qui les range parmi les Ichtyophages note aussi qu'ils ne parlent pas la même langue que les Indiens. Leur nom est attesté avec des orthographes différentes (cf. *Anabase*, VII, 5, 5, etc.).

δύο, οὕτω τι ἀλλήλοις πελάζοντας, ὥστε τοὺς ταρσοὺς τῶν νεῶν ἅπτεσθαι ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῶν πετρέων, καθορμίζονται ἐν Μοροντοβάροις, σταδίους διελθόντες ἐς τριακοσίους· 5 ὁ δὲ λιμὴν μέγας καὶ εὔκυκλος καὶ βαθὺς καὶ ἄκλυστος, ὁ δὲ ἔσπλους ἐς αὐτὸν στεινός. Τοῦτον τῇ γλώσσῃ τῇ ἐπιχωρίῃ Γυναικῶν λιμένα ἐκάλεον, ὅτι γυνὴ τοῦ χώρου τούτου πρώτη ἐπῆρξεν. 6 Ὡς δὲ διὰ τῶν σκοπέλων διεξέπλεον, κύμασί τε μεγάλοις ἐνέκυρσαν καὶ τῇ θαλάσσῃ ῥοώδει· ἀλλὰ ἐκπεριπλῶσαι γὰρ ὑπὲρ τοὺς σκοπέλους μέγα ἔργον ἐφαίνετο. 7 Ἐς δὲ τὴν ὑστεραίην ἔπλεον νῆσον ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντες πρὸ τοῦ πελάγεος οὕτω τι τῷ αἰγιαλῷ συναφέα ὥστε εἰκάσαι ἂν διώρυχα εἶναι τὸ μέσον τοῦ τε αἰγιαλοῦ καὶ τῆς νήσου· στάδιοι οἱ πάντες ἑβδομήκοντα τοῦ διέκπλου. Καὶ ἐπί τε τοῦ αἰγιαλοῦ δένδρεα ἦν πολλὰ καὶ δασέα, καὶ ἡ νῆσος ὕλῃ παντοίῃ σύσκιος. 8 Ὑπὸ δὲ τὴν ἕω ἔπλεον ἔξω τῆς νήσου κατὰ ῥηχίην στεινήν· ἔτι γὰρ ἡ ἀνάπωτις κατεῖχε. Πλώσαντες δὲ ἐς ἑκατὸν καὶ εἴκοσι σταδίους ὁρμίζονται ἐν τῷ στόματι τοῦ Ἀράβιος ποταμοῦ· καὶ λιμὴν μέγας καὶ καλὸς πρὸς τῷ στόματι· ὕδωρ δὲ οὐκ ἦν πότιμον· τοῦ γὰρ Ἀράβιος αἱ ἐκβολαὶ ἀναμεμιγμέναι τῷ πόντῳ ἦσαν. 9 Ἀλλὰ τεσσαράκοντα σταδίους ἐς τὸ ἄνω προχωρήσαντες λάκκῳ ἐπιτυγχάνουσι, καὶ ἔνθεν ὑδρευσάμενοι ὀπίσω ἀπενόστησαν. 10 Νῆσος δὲ ἐπὶ τῷ λιμένι ὑψηλὴ καὶ ἔρημος, καὶ περὶ ταύτην ὀστρέων τε καὶ ἰχθύων παντοδαπῶν θήρα. Μέχρι μὲν τοῦδε Ἀράβιες, ἔσχατοι Ἰνδῶν ταύτῃ ᾠκισμένοι, τὰ δὲ ἀπὸ τοῦδε Ὠρεῖται ἐπεῖχον.

XXIII 1 Ὁρμηθέντες δὲ ἐκ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἀράβιος παρέπλεον τῶν Ὠρειτέων τὴν χώρην. Καὶ ὁρμίζονται ἐν Παγάλοισι, πλώσαντες σταδίους ἐς διακοσίους, πρὸς

7 2 ἐν ἀριστερᾷ (-ρῇ) Herch. (cf. XXI 9, XLII 2, XLIII 1; etc.): ἐς ἀριστερὰ A; ἐς ἀριστερᾷ rec. || 8 2 ῥηχίην edd.: ῥηχείην A.

mais on pouvait jeter l'ancre. Les hommes restèrent à bord, et des détachements furent débarqués pour aller faire de l'eau. 2 Le lendemain, ils levèrent l'ancre à l'aube, ils firent route pendant 400 stades, ils arrivèrent le soir à Kabana, où ils mouillèrent devant un rivage désert. Il y avait là une grosse barre de vagues, aussi mouillèrent-ils leurs bateaux au large. 3 Dans cette traversée, un vent violent soufflant de la haute mer les surprit, deux croiseurs et un vaisseau léger se perdirent; les hommes se sauvèrent à la nage, car on naviguait près de terre. 4 Partis vers minuit ils firent route jusqu'à Kôkala, qui était à une distance de 200 stades du rivage d'où ils étaient partis. Les navires furent mouillés au large, mais Néarque fit débarquer les équipages et campa à terre : après avoir subi sur mer tant d'épreuves, ils désiraient se reposer. On entoura le camp d'un retranchement pour le protéger contre les barbares. 5 C'est à cet endroit que Léonnatos, à qui Alexandre avait confié les opérations contre les Orites, vainquit dans une grande bataille les Orites et leurs alliés ; il en tua six mille, et tous les chefs. On perdit quinze cavaliers, et peu de fantassins ; mais Apollophanès, le satrape des Gadrosiens, fut tué. 6 Ces événements sont racontés dans mon autre ouvrage où j'ai dit aussi comment, pour prix de ces succès, Léonnatos, parmi les Macédoniens, reçut d'Alexandre une couronne d'or. 7 Dans ce lieu, une provision de blé avait été préparée sur l'ordre d'Alexandre pour le ravitaillement de l'expédition, et ils embarquèrent des vivres pour dix jours. 8 Ils réparèrent tous

1. Apollophanès fut nommé satrape des Orites, et on lui adjoignit Léonnatos comme commandant des troupes. Les Orites furent facilement dispersés par les troupes grecques. La campagne de Léonnatos est racontée dans l'*Anabase*, VI, 22, 3, etc... La marche à travers le pays des Orites se fit en trois colonnes. Ptolémée s'avançait le long de la côte, plus loin Léonnatos, enfin Alexandre sur le flanc des monts de Pabb. La campagne se termina par la prise de la plus grande bourgade du pays des Orites, Ῥαμβακία (*Anab.*, VI, 21, 5). Apollophanès avait été chargé par Alexandre de préparer des approvisionnements pour la flotte (cf. *Anabase*, VI, 27, 1 ; *Ind.*, XXIII, 7). A 10 ou 17 milles de la côte, sur une longueur d'environ 40 milles, s'étendent les fertiles vallées de Kolvan et de Kedyo où l'on pénétrait facilement par le col de Bela.

ῥηχίη. Ἀλλὰ ἀγκύρῃσι γὰρ ἐπίβολος ἦν ὁ χῶρος. Τὰ μὲν οὖν πληρώματα ἀπεσάλευον ἐν τῇσι νηυσίν, οἱ δὲ ἐφ' ὕδωρ ἐκβάντες ὑδρεύοντο. 2 Τῇ δ' ὑστεραίῃ ἀναχθέντες ἅμα ἡμέρῃ καὶ πλώσαντες σταδίους ἐς [τριάκοντα καὶ] τετρακοσίους κατάγονται ἑσπέριοι ἐς Κάθανα, καὶ ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ ἐρήμῳ. [Καὶ] ἐνταῦθα ῥηχίη τραχείη ἦν, καὶ ἐπὶ τῷδε μετεώρους τὰς νέας ὡρμίσαντο. 3 Κατὰ τοῦτον τὸν πλόον πνεῦμα ὑπολαμβάνει τὰς νέας μέγα ἐκ πόντου, καὶ νέες δύο μακραὶ διαφθείρονται ἐν τῷ πλόῳ, καὶ κέρκουρος· οἱ δὲ ἄνθρωποι σῴζονται ἀπονηξάμενοι, ὅτι οὐ πόρρω τῆς γῆς ὁ πλόος ἐγίνετο. 4 Ἀμφὶ δὲ μέσας νύκτας ἀναχθέντες πλέουσιν ἔστε ἐπὶ Κώκαλα, ⟨ἃ⟩ τοῦ αἰγιαλοῦ, ἔνθεν ὡρμήθησαν, ἀπεῖχε σταδίους διακοσίους· καὶ αἱ μὲν νῆες σαλεύουσαι ὥρμεον, τὰ πληρώματα δὲ ἐκβιβάσας Νέαρχος πρὸς τῇ γῇ ηὐλίσθη, ὅτι ἐπὶ πολλὸν τεταλαιπωρηκότες ἐν τῇ θαλάσσῃ ἀναπαύσασθαι ἐπόθεον. Στρατόπεδον δὲ περιεβάλετο τῶν βαρβάρων τῆς φυλακῆς ἕνεκα. 5 Ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ Λεοννάτος, ὅτῳ τὰ Ὠρειτῶν ἐξ Ἀλεξάνδρου ἐπετέτραπτο, μάχῃ μεγάλῃ νικᾷ Ὠρείτας τε καὶ ὅσοι Ὠρείταις συνεπέλαβον τοῦ ἔργου. Καὶ κτείνει αὐτῶν ἑξακισχιλίους, καὶ τοὺς ἡγεμόνας πάντας· τῶν δὲ σὺν Λεοννάτῳ ἱππεῖς μὲν ἀποθνήσκουσι πεντεκαίδεκα, τῶν δὲ πεζῶν ἄλλοι τε οὐ πολλοὶ καὶ Ἀπολλοφάνης ὁ Γαδρωσίων σατράπης. 6 Ταῦτα μὲν δὴ ἐν τῇ ἄλλῃ ξυγγραφῇ ἀναγέγραπται, καὶ ὅπως Λεοννάτος ἐπὶ τῷδε ἐστεφανώθη πρὸς Ἀλεξάνδρου χρυσῷ στεφάνῳ ἐν Μακεδόσιν. 7 Ἐνταῦθα σῖτος ἦν νενημένος κατὰ πρόσταγμα Ἀλεξάνδρου ἐς ἐπισιτισμὸν τῷ στρατῷ, καὶ ἐμβάλλονται σιτία ἡμερέων δέκα ἐς τὰς νέας. 8 Καὶ

XXIII 1 4 ῥηχίη edd. : ῥηχείη A || 2 2 τριάκοντα καὶ deleu. C. A. Schmid, Müller (cf. XXV 3) || 4 καὶ deleu. Herch. || ῥηχίη edd. : ῥηχείη A || 4 2 ἃ add. Schmieder || 5 3 συνεπέλαβον A (cf. XX 5) : συνεπελάβοντο recc. || 7 1 νενημένος Dobree ad Arist. *Nub.* 1205 : νενεμημένος A.

les bateaux qui avaient souffert dans la traversée[1] jusque-là et tous les marins que Néarque trouvait trop mous, il les donna à Léonnatos pour les conduire par terre ; lui-même compléta ses équipages avec des hommes pris à Léonnatos.

XXIV 1 Partis de là, ils naviguèrent avec vent favorable et après avoir franchi environ 500 stades ils mouillèrent près d'un torrent : ce torrent s'appelait Tomèros[2]. 2 A l'embouchure s'étendait une lagune et sur les bas-fonds près du rivage habitaient des hommes dans d'étroites cabanes. Quand ces indigènes virent la flotte arriver, ils furent saisis d'effroi, se rangèrent en ligne le long de la côte comme pour repousser ceux qui voudraient débarquer. 3 Ils portaient des lances épaisses, longues d'environ six coudées. Il n'y avait pas de fer à l'extrémité, mais la pointe durcie au feu en tenait lieu. Ils étaient au nombre d'environ six cents. 4 Quand Néarque les vit qui l'attendaient, rangés en bataille, il ordonna aux vaisseaux de rester au large à portée de trait, pour permettre aux flèches tirées du bord d'atteindre la terre ferme ; car les épaisses lances[3] des barbares qui convenaient au combat corps à corps, étaient inoffensives à distance. 5 Il choisit les soldats à la fois les plus agiles, les plus légèrement armés et les plus habiles à nager, et il leur ordonna de gagner la terre à la nage, à un signal donné. 6 Ils avaient la consigne, quand ils auraient cessé de nager et pris pied, d'attendre leurs camarades de rang et de ne pas se jeter sur les barbares avant d'être disposés en ligne de bataille sur trois rangs de profondeur ; alors de s'élancer à la course après

1. La croisière avait été très dure sur cette côte abrupte et sans ressources. Ils avaient dû passer deux nuits à bord sans débarquer. Depuis l'Arabis ils n'avaient trouvé à terre aucune nourriture mais seulement de l'eau.

2. Ce fleuve est cité par Pline, VI, § 93 ; Méla, III, 7. Tomascheck l'identifie avec le Hingôr d'aujourd'hui. Pline décrit ce pays comme désolé et brûlé par le soleil ; — Mela affirme que le sol y a l'aspect de cendre plutôt que de poussière. Le Τόμηρος est cité par Pline avec l'orthographe Tonberos, et par Mela avec l'orthographe Tubero. Ces deux géographes parlent en outre d'un autre fleuve, l'Arosapen.

3. Le texte semble corrompu. On attend quelque chose comme : ces lances épaisses, qui pouvaient passer pour dangereuses dans le corps à corps, étaient inoffensives dans le combat à distance.

τῶν νεῶν ὅσαι πεπονήκεσαν κατὰ τὸν πλόον μέχρι τοῦδε ἐπεσκεύασαν, καὶ τῶν ναυτέων ὅσοι ἐν τῷ ἔργῳ βλακεύειν ἐφαίνοντο Νεάρχῳ, τούτους μὲν πεζῇ ἄγειν Λεοννάτῳ ἔδωκεν, αὐτὸς δὲ ἀπὸ τῶν σὺν Λεοννάτῳ στρατιωτῶν συμπληροῖ τὸ ναυτικόν.

XXIV 1 Ἐνθένδε ὁρμηθέντες ἔπλεον ἀκραεί, καὶ διελθόντες σταδίους ἐς πεντακοσίους ὡρμίζοντο πρὸς ποταμῷ χειμάρρῳ· Τόμηρος ὄνομα ἦν τῷ ποταμῷ. 2 Καὶ λίμνη ἦν ἐπὶ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ βραχέα τὰ πρὸς τῷ αἰγιαλῷ ἐπῴκεον ἄνθρωποι ἐν καλύβαις πνιγηραῖς. Καὶ οὗτοι ὡς προσπλέοντας εἶδον, ἐθάμβησάν τε καὶ παρατείναντες σφᾶς παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἐτάχθησαν ὡς ἀπομαχούμενοι πρὸς τοὺς ἐκβαίνοντας. 3 Λόγχας δὲ ἐφόρεον παχέας, μέγεθος ὡς ἑξαπήχεας· ἀκωκὴ δὲ οὐκ ἐπῆν σιδηρέη, ἀλλὰ τὸ ὀξὺ αὐτῇσι πεπυρακτωμένον ταὐτὸ ἐποίεε. Πλῆθος δὲ ἦσαν ὡς ἑξακόσιοι. 4 Καὶ τούτους Νέαρχος ὡς ὑπομένοντάς τε καὶ παρατεταγμένους κατεῖδε, τὰς μὲν νέας ἀνακωχεύειν κελεύει ἐντὸς βέλους, ὡς τὰ τοξεύματα ἐς τὴν γῆν ἀπ' αὐτῶν ἐξικνεῖσθαι· αἱ γὰρ τῶν βαρβάρων λόγχαι [παχέαι φαινόμεναι] ἀγχέμαχοι μέν, ἄφοβοι δὲ ἐς τὸ ἐσακοντίζεσθαί ἦσαν. 5 Αὐτὸς δὲ τῶν στρατιωτῶν ὅσοι αὐτοί τε κουφότατοι καὶ κουφότατα ὡπλισμένοι τοῦ τε νεῖν δαημονέστατοι, τούτους δὲ ἐκνήξασθαι κελεύει ἀπὸ ξυνθήματος. 6 Πρόσταγμα δέ σφισιν ἦν, ὅπως τις ἐκνηξάμενος σταίη ἐν τῷ ὕδατι, προσμένειν τὸν παραστάτην οἱ ἐσόμενον, μηδὲ ἐμβάλλειν πρόσθεν πρὸς τοὺς βαρβάρους, πρὶν ἐπὶ τριῶν ἐς βάθος ταχθῆναι τὴν φάλαγγα·

XXIV 3 1 ἐφόρεον A : εἶχον Suidas s. u. ἀκωκή || 3 αὐτῇσι A (αὐταῖς Suid.) : αὐτοῖσι B Herch. (cf. XXV 4) || 4 3 ὡς rec. Campb. Vulcan. Gronou. : ἕως A || 5 παχέαι φαινόμεναι deleu. Herch. || 5 2 τοῦ τε νεῖν A : καὶ τοῦ νεῖν Suid. || 6 3 μηδὲ ἐμβάλλειν Schmieder : μηδὲ βάλλειν A || πρὸς A : ἐς Schmieder || 5 δὲ add. Vulc. Gronou. || ἐπιέναι Herch. : ἤδη ἰέναι A || ἐπαλαλάξαντας A (cf. XXX 5) : ἀλαλάζοντας Herch. (cf. XXIV 7).

avoir poussé le cri de guerre. 7 A peine les hommes désignés pour cette mission avaient-ils plongé du pont dans la mer qu'ils se mettaient à nager rapidement, ils reprenaient pied en bon ordre, se rangeaient en bataille et couraient à l'assaut en chantant en l'honneur d'Enyalios ; en même temps ceux qui étaient restés à bord des vaisseaux les accompagnaient de leurs cris, lançaient avec les arcs et les machines des traits contre les barbares. 8 Ceux-ci, terrifiés par l'éclat des armes et la vivacité de l'attaque, atteints par les flèches et les autres traits (ils étaient à demi-nus), sans songer un instant à résister, lâchent pied. Les uns furent tués là dans leur fuite, d'autres furent pris ; quelques-uns purent se réfugier dans les montagnes. 9 Les prisonniers avaient le corps velu, la tête chevelue, les ongles comme des griffes : ils s'en servaient dit-on comme d'instruments de fer pour déchirer et découper les poissons et même les bois les moins durs ; les autres, ils les cassaient avec des pierres aiguës : ils ne connaissaient pas le fer ; comme vêtements ils portaient des peaux de bêtes ; quelques-uns aussi la carapace de grands poissons [1].

XXV 1 Là les Grecs tirent leurs navires à sec et réparent tous ceux qui ont des avaries. Le sixième jour ils se mirent en route et, après avoir franchi environ 300 stades, ils arrivèrent à l'extrême limite du pays des Orites : cet endroit s'appelle Malana [2]. 2 Tous ceux des Orites qui habitent dans l'intérieur, loin de la côte, sont vêtus comme les Indiens et s'équipent comme eux pour la guerre ; mais ils ont une autre langue et d'autres coutumes. 3 La longueur du périple en suivant le territoire des Arabeis depuis leur point de départ est d'à peu près 1 000 stades ; et le long du pays des Orites 1 600. 4 Sur la côte indienne (car

1. Les mêmes traits sont rapportés sur ces peuplades par Quinte-Curce, IX, 10, 9 ; Diodore, XVII, 105 ; Pline, VI, § 109 ; Strabon, p. 720.

2. On identifie Μάλανα avec Râs Malân qui marque encore aujourd'hui la limite de deux districts. Strabon évalue aussi la longueur de la côte des Arabeis à 1 000 stades (720). Pline donne des distances beaucoup plus grandes (VI, § 95, 111) : pour la côte des Orites Pline donne 200 milles (VI, § 95) ; Strabon 1800 stades. De l'embouchure du Habb jusqu'au golfe de Malân, il y a environ 102 milles marins (189 kilomètres).

τότε ⟨δὲ⟩ δρόμῳ ἐπιέναι ἐπαλαλάξαντας. 7 Ἅμα δὲ ἐρρίπτουν ἑωυτοὺς οἱ ἐπὶ τῷδε τεταγμένοι ἐκ τῶν νεῶν ἐς τὸν πόντον, καὶ ἐνήχοντο ὀξέως, καὶ ἵσταντο ἐν κόσμῳ, καὶ φάλαγγα ἐκ σφῶν ποιησάμενοι δρόμῳ ἐπῄεσαν αὐτοί τε ἀλαλάζοντες τῷ Ἐνυαλίῳ, καὶ οἱ ἐπὶ τῶν νεῶν ξυνεπήχεον, τοξεύματά τε καὶ ἀπὸ μηχανῶν βέλεα ἐφέροντο ἐς τοὺς βαρβάρους. 8 Οἱ δὲ τήν τε λαμπρότητα τῶν ὅπλων ἐκπλαγέντες καὶ τῆς ἐφόδου τὴν ὀξύτητα καὶ πρὸς τῶν τοξευμάτων τε καὶ τῶν ἄλλων βελῶν βαλλόμενοι, οἷα δὴ ἡμίγυμνοι ἄνθρωποι, οὐδὲ ὀλίγον ἐς ἀλκὴν τραπέντες ἐγκλίνουσι. Καὶ οἱ μὲν αὐτοῦ φεύγοντες ἀποθνήσκουσιν, οἱ δὲ καὶ ἁλίσκονται· ἔστι δὲ οἳ καὶ διέφυγον ἐς τὰ ὄρεα. 9 Ἦσαν δὲ οἱ ἁλόντες τά τε ἄλλα [σώματα] δασέες καὶ τὰς κεφαλάς, καὶ τοὺς ὄνυχας θηριώδεες· τοῖσι γὰρ δὴ ὄνυξιν ὅσα σιδήρῳ διαχρᾶσθαι ἐλέγοντο καὶ τοὺς ἰχθύας τούτοισι παρασχίζοντες κατεργάζεσθαι καὶ τῶν ξύλων ὅσα μαλακώτερα· τὰ δὲ ἄλλα τοῖς λίθοισι τοῖσιν ὀξέσιν ἔκοπτον· σίδηρος γὰρ αὐτοῖσιν οὐκ ἦν. Ἐσθῆτα δὲ ἐφόρεον δέρματα θήρεια, οἱ δὲ καὶ ἰχθύων τῶν μεγάλων τὰ παχέα.

XXV 1 Ἐνταῦθα νεωλκοῦσι τὰς νέας, καὶ ὅσαι πεπονηκυῖαι αὐτῶν ἐπισκευάζουσι. Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρῃ ἐστέλλοντο, καὶ πλώσαντες σταδίους ἐς τριακοσίους ἀφικνέονται ἐς χῶρον, ὃς δὴ ἔσχατος ἦν τῆς Ὠρειτῶν γῆς· Μάλανα τῷ χώρῳ ὄνομα. 2 Ὠρεῖται δὲ ὅσοι ἄνω ἀπὸ θαλάσσης οἰκέουσιν, ἐσταλμένοι μὲν κατάπερ Ἰνδοί εἰσι, καὶ τὰ ἐς πόλεμον ὡσαύτως παραρτέονται· γλῶσσα δὲ ἄλλη αὐτοῖσι καὶ ἄλλα νόμαια. 3 Μῆκος τοῦ παράπλου παρὰ μὲν χώρην τὴν Ἀραβίων ἐς χιλίους μάλιστα σταδίους, ἔνθενπερ ὡρμήθησαν, παρὰ δὲ τὴν Ὠρειτῶν γῆν ἑξακόσιοι καὶ χίλιοι·

7 5 ξυνεπήχεον Herch. : ξυνεπηχέοντες A || 6 ἐφέροντο A : ἐφέρετο Herch. || 9 1 σώματα deleu. Herch.

XXV 2 4 νόμαια B Vulcan. Gronou. : νόμεα A.

à partir de là ce ne sont plus les Indiens), Néarque raconte que les ombres projetées par les corps offraient un aspect particulier ; 5 quand ils s'avançaient loin dans la mer vers le midi, les ombres apparaissaient tournées aussi vers le midi ; mais lorsque le soleil était au milieu de sa course, aucun objet ne leur paraissait plus produire une ombre ; 6 quant aux astres qu'ils voyaient auparavant au ciel, les uns avaient complètement disparu, d'autres se montraient tout contre la terre : ceux qui autrefois étaient toujours visibles se couchaient, puis aussitôt se levaient. 7 Ce que Néarque raconte là ne me paraît pas invraisemblable. A Syènè en Egypte, au moment du solstice d'été, on montre un puits où à midi on ne voit pas d'ombre ; à Méroè, à la même saison, il n'y a aucune ombre. 8 Il est donc vraisemblable que dans l'Inde aussi, puisque c'est un pays méridional, se produisent les mêmes phénomènes, et surtout dans l'Océan Indien, qui est situé plus particulièrement au midi[1]. Mais en voilà assez sur ce sujet.

XXVI 1 Au delà des Orites vers l'intérieur des terres, habitaient les Gadrosiens[2]. Alexandre eut beaucoup de peine à traverser cette contrée avec son armée et il rencontra plus de difficultés même que dans tout le reste de son expédition ; j'ai raconté ces événements dans mon grand ouvrage. 2 En dessous des Gadrosiens, tout au bord de la mer, habitent ceux qu'on appelle les Ichtyophages[3]. La flotte côtoya leur pays. Le premier jour, ayant levé l'ancre à la seconde veille,

1. Ce passage fait difficulté. Il est en tout cas impossible que Néarque ait observé sur la côte des Orites le phénomène qui est décrit ici.

2. La Gadrosie ou Gédrosie correspond à peu près au Baluçistan. Elle est située dans la partie Sud-Est du haut plateau de l'Iran. Voir l'*Anabase*, VI, 22-27.

3. Les Grecs ont désigné sous le nom d'*Ichtyophages* (« Mangeurs de poissons ») différentes peuplades de pêcheurs (Cf. Hérodote, III, 19-25, etc...). Il s'agit ici de la côte qui s'étend entre le pays des Orites et la Carmanie (cf. Diodore, III, 15 ; Strabon, XV, 720, 726). Les renseignements fournis par Arrien ont été confirmés par des récits de voyageurs modernes (cf. Kempthorne, *Jour. Roy. Geog. Society*, V, 1835, p. 264).

4 Παραπλεόντων δὲ τὴν Ἰνδῶν γῆν (τὸ ἐντεῦθεν γὰρ οὐκέτι Ἰνδοί εἰσι) λέγει Νέαρχος ὅτι αἱ σκιαὶ αὐτοῖσιν οὐ ταὐτὸ ἐποίεον· 5 ἀλλὰ ὅπου μὲν ἐπὶ πολὺ τοῦ πόντου ὡς πρὸς μεσημβρίαν προχωρήσειαν, αἱ δὲ καὶ αὐταὶ [αἱ σκιαὶ] πρὸς μεσημβρίην τετραμμέναι ἐφαίνοντο· ὁπότε δὲ τὸ μέσον τῆς ἡμέρης ἐπέχοι ὁ ἥλιος, ἤδη [δὲ] καὶ ἔρημα σκιῆς πάντα ὤφθη αὐτοῖσι. 6 Τῶν τε ἀστέρων ὅσους πρόσθεν μετεώρους κατεώρων, οἱ μὲν ἀφανέες πάντῃ ἦσαν, οἱ δὲ πρὸς αὐτῇ τῇ γῇ ἐφαίνοντο, καταδύνοντές τε καὶ αὐτίκα ἀνατέλλοντες οἱ πάλαι ἀειφανέες ἐόντες. 7 Καὶ ταῦτα οὐκ ἀπεικότα δοκέει μοι ἀναγράψαι Νέαρχος· ἐπεὶ καὶ ἐν Συήνῃ τῇ Αἰγυπτίῃ, ἐπεὰν τροπὰς ἄγῃ θέρεος ὥρῃ ὁ ἥλιος, φρέαρ ἀποδεδειγμένον ἐστί, καὶ τοῦτο ἄσκιον ἐν μεσημβρίῃ φαίνεται· ἐν Μερόῃ δὲ πάντα ἄσκια τῇ αὐτῇ ὥρῃ. 8 Εἰκὸς ὦν καὶ ἐν Ἰνδοῖσιν, ἅτε πρὸς μεσαμβρίην ᾠκισμένοισι, τὰ αὐτὰ δὴ πάθεα ἐπέχειν, καὶ μάλιστα δὴ κατὰ τὸν πόντον τὸν Ἰνδικόν, ὅσῳ μᾶλλον αὐτοῖσιν ἡ θάλασσα πρὸς μεσημβρίην κέκλιται. Ταῦτα μὲν δὴ ὧδε ἐχέτω.

XXVI 1 Ἐπὶ δὲ Ὠρείτῃσι κατὰ μὲν μεσογαίην Γαδρώσιοι ἐπεῖχον, ὧν τὴν χώρην χαλεπῶς διεξῆλθεν ἅμα τῇ στρατιῇ Ἀλέξανδρος, καὶ κακὰ τοσαῦτα ἔπαθεν, ὅσα οὐδὲ τὰ σύμπαντα τῆς συμπάσης στρατηλασίης. Ταῦτά μοι ἐν τῇ μέζονι συγγραφῇ ἀναγέγραπται. 2 Κάτω δὲ Γαδρωσίων παρὰ τὴν θάλασσαν αὐτὴν οἱ Ἰχθυοφάγοι καλεόμενοι οἰκοῦσι. Παρὰ τούτων τὴν γῆν ἔπλεον. Τῇ μὲν ⟨δὴ⟩ πρώτῃ ἡμέρῃ περὶ [τὴν] δευτέρην φυλακὴν ἀναχθέντες καταίρουσιν εἰς Βαγίσαρα· στάδιοι τοῦ παράπλου ἑξακόσιοι.

5 1 ὅπου A : ὁκότε Herch. || 2 καὶ αὐταὶ Vulcan. : καὶ αὗται A || αἱ σκιαί deleu. Herch. || 4 δὲ deleu. Herch. || 6 4 ἐόντες rec. : om. A || 7 3 ὥρῃ Vulcan. (cf. VI 7, XIV 7) : ὥρης A || 8 2 μεσαμβρίην B : μεσαμβρίῃ A².

XXVI 2 4 δὴ add. Herch. || τὴν deleu. Krüger ad. *Anab.* V 23 5 (cf. XXVII 6).

ils s'arrêtèrent à Bagisara[1] : le trajet était de 600 stades. 3 Il y a là un port avec un bon mouillage et un village, Pasira, distant de la mer de 60 stades ; les habitants du pays s'appellent Pasireis. 4 Le lendemain, ayant levé l'ancre de très bonne heure, ils doublèrent un cap qui s'avance profondément dans la mer, cap élevé et escarpé. 5 En creusant des puits ils trouvèrent un peu de mauvaise eau et ils mouillèrent sur ancre ce jour-là parce que la mer se brisait sur le rivage. 6 Le lendemain ils s'arrêtent à Kolta après avoir parcouru 200 stades. De là ils partent à l'aube, franchissent 600 stades et vont mouiller à Kalama[2] ; sur la côte était situé un village, autour avaient poussé quelques dattiers qui portaient des fruits verts. Il y avait une île à environ 100 stades du rivage qui s'appelait Karninè[3]. 7 Là les habitants portent à Néarque, comme présents d'hospitalité, des moutons et des poissons ; la chair des moutons, à ce qu'il dit, comme celle des oiseaux de mer, a le goût du poisson, parce que ces moutons aussi s'en nourrissent : il n'y a pas d'herbe dans ce pays. 8 Le lendemain, après avoir parcouru 200 stades, ils mouillent près du rivage et d'un village situé à environ 30 stades de la mer. Le village s'appelait Kysa[4] et le nom de cette côte était Karbis. 9 Ils trouvent de petits bateaux semblant appartenir à de pauvres pêcheurs ; mais ils ne rencontrent pas ces pêcheurs qui prennent la fuite en voyant la flotte venir mouiller. Il n'y avait pas de blé et la plus grande partie de leur provision était épuisée ; ils embarquèrent des chèvres et partirent. 10 Après avoir con-

1. Bagisara, et Pasira qui est citée par Pline, VI, § 95 sont identifiés généralement avec le golfe d'Hormarah.

2. Kalama est identifiée avec la baie de Kalmat.

3. Ptolémée, VI, 8 et Etienne de Byzance ont la forme Καρμίνα. Cette île de Καρνίνη que Müller voulait appeler Καρϐίνη à cause du nom de la côte (Karbis) ne doit sans doute pas se distinguer de l'île de Nosala dont il est question plus loin. Elle est aussi connue sous le nom d'île d'Asthala et d'île du soleil (Mela, III, 7, 70). Sur cette île mystérieuse voir Tomascheck, *l. c.*, p. 25.

4. Elien, *N. A.*, XVI, 35, cite un village du nom de Κώυθα où les habitants nourrissent leurs bêtes de poissons. Tous les voyageurs ont parlé du pays où le bétail est nourri de poisson. Des textes chinois même (*Nouvelle histoire de la dynastie Thang*) rapportent « qu'à Mo-lin et Lao-pho-sa, les chevaux sont nourris de poisson séché ».

3 Λιμήν τε ἔνι αὐτόθι εὔορμος, καὶ κώμη Πάσιρα, ἀπέχουσα ἀπὸ θαλάσσης ἑξήκοντα σταδίους, καὶ οἱ πρόσοικοι αὐτῆς Πασιρέες. 4 Ἐς δὲ τὴν ὑστεραίαν πρωιαίτερον τῆς ὥρης ἀναχθέντες περιπλέουσιν ἄκρην ἐπὶ πολύ τε ἀνέχουσαν ἐς τὸν πόντον καὶ αὐτὴν ὑψηλὴν καὶ κρημνώδεα. 5 Φρέατα δὲ ὀρύξαντες, ὕδωρ [οὐκ] ὀλίγον καὶ πονηρὸν ἀρυσάμενοι ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ ἐπὶ ἀγκυρέων ὥρμεον, ὅτι ῥηχίη κατὰ τὸν αἰγιαλὸν ἀνεῖχεν· 6 ἐς δὲ τὴν ὑστεραίην καταίρουσιν ἐς Κόλτα, σταδίους ἐλθόντες διακοσίους. Ἐνθένδε ἕωθεν πλεύσαντες σταδίους ἑξακοσίους ἐν Καλάμοισιν ὁρμίζονται. Κώμη πρὸς τῷ αἰγιαλῷ, φοίνικες δὲ περὶ αὐτὴν ὀλίγοι πεφύκεσαν, καὶ βάλανοι ἐπ' αὐτοῖσι χλωραὶ ἐπῆσαν. Καὶ νῆσος ὡς ἑκατὸν σταδίους ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ἀπέχουσα, Καρνίνη ὄνομα. 7 Ἐνταῦθα ξένια Νεάρχῳ προσφέρουσιν οἱ κωμῆται πρόβατα καὶ ἰχθύας· καὶ τῶν προβάτων τὰ κρέα λέγει ὅτι ἦν ἰχθυώδεα, ἴσα τοῖς τῶν ὀρνίθων τῶν πελαγίων, ὅτι καὶ αὐτὰ ἰχθύας σιτέεται· πόα γὰρ οὐκ ἔνι ἐν τῇ χώρῃ. 8 Ἀλλὰ τῇ ὑστεραίῃ πλεύσαντες ἐς σταδίους διακοσίους ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ καὶ κώμῃ ἀπὸ θαλάσσης ἐς σταδίους τριάκοντα ἀπεχούσῃ· ἡ μὲν κώμη Κύσα ἐκαλέετο, Καρβὶς δὲ τῷ αἰγιαλῷ ὄνομα ἦν. 9 Ἐνταῦθα πλοίοις ἐπιτυγχάνουσι σμικροῖσιν, οἷα ἁλιέων [εἶναι] πλοῖα οὐκ εὐδαιμόνων· αὐτοὺς δὲ οὐ καταλαμβάνουσιν, ἀλλ' ἔφυγον γὰρ καθορμιζομένας κατιδόντες τὰς νέας. Σῖτός τε αὐτόθι οὐκ ἐνῆν, καὶ ἐπιλελοίπει τὴν στρατιὴν ὁ πολλός· ἀλλὰ αἶγας ἐμβαλόμενοι ἐς τὰς νέας, οὕτω δὴ ἀπέπλεον. 10 Καὶ περιπλώσαντες ἄκρην ὑψηλὴν

4 1 πρωιαίτερον recc.: πρωίτερον A; πρωιέτερον B || 5 1 οὐκ deleu. Schmieder; καὶ ὀλιγὸν καὶ coni. Dübner; οὐ πολλὸν καὶ Müller || 2 ὥρμεον Herch. (cf. *Philol.* VII 291): ὥρμων A || 6 3 Καλάμοισι ed. Vulcan. (cf. Tomaschek p. 23): Καλίμοισι A || 7 Καρνίνη A: Καρβίνη rec. Müller || 7 3 ἴσα τοῖς Dübner: ὡς τοῖς A || 4 ἰχθύας Vulcan. Herch.: ἰχθύων A || 8 4 Κύσα A: Κίσσα rec. Herch. || 9 2 εἶναι deleu. Herch. || 4 ἐπιλελοίπει Ellendt ad *Anab.* II p. 169: ὑπολελείποι A.

tourné un cap élevé qui s'avançait de près de 150 stades dans la mer, ils parvinrent à un port bien protégé ; il y avait de l'eau et des pêcheurs habitaient là ; le nom du port était Mosarna[1].

XXVII 1 A partir de là, Néarque dit qu'il navigua avec l'aide d'un pilote, Hydrakès, un Gadrosien. Cet homme leur avait promis de les conduire jusqu'en Carmanie ; plus loin la route n'était pas difficile, et le pays était un peu plus connu, jusqu'au golfe Persique. 2 Ils levèrent l'ancre, la nuit, de Mosarna et naviguèrent pendant 750 stades jusqu'à la côte de Balômos ; de là, au village de Barna[2], à 400 stades, où il y avait beaucoup de dattiers et un jardin ; dans le jardin poussaient des myrtes et d'autres fleurs avec lesquelles les habitants se tressaient des couronnes. C'est là pour la première fois que l'armée vit des arbres cultivés et des indigènes qui ne vivaient pas tout à fait comme des bêtes. 3 De là après avoir suivi la côte sur une distance de 200 stades, ils arrivèrent à Dendrobosa[3] et les navires mouillèrent au large sur ancre. 4 Partis à minuit, ils arrivèrent au port de Kôphas après avoir franchi à peu près 400 stades ; 5 là habitaient des pêcheurs ; ils avaient de mauvais petits bateaux ; et ils ne ramaient[4] pas en plaçant les avirons dans des tolets comme c'est l'usage des Grecs, mais en pagayant de part et d'autre comme dans un fleuve, avec le geste d'un homme qui creuse la terre. Dans ce port, ils trouvèrent une eau abondante et pure. 6 Ayant levé l'ancre à la première veille ils arrivèrent à Kyiza[5] après avoir parcouru 800 stades environ ; il y avait là une côte dé-

1. Mosarna est citée par Ptolémée, VI, 8, sous la forme Μούσαρνα.

2. Ce village est appelé par Ptolémée Βάδαρα et par Philostrate, *Vit. Apoll.*, III. 56, Βάλαρα. Orthagoras, dans Philostrate § 56, décrit le port de Balara, sa crique abritée, ses jardins riches de fruits de toute espèce. Ce mouillage répond à la moderne Gwâdar.

3. C'est peut-être la Δερονόβιλλα de Ptolémée. Ptolémée, VI, 8, cite un port de ce nom.

4. Les habitants ne ramaient pas mais pagayaient. Ils devaient avoir de petits canoes semblables à ceux qu'ont décrit des voyageurs modernes.

5. Le port de Κύιζα est cité par Ptolémée.

ὅσον πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν σταδίους ἀνέχουσαν ἐς τὸν πόντον, κατάγονται ἐν λιμένι ἀκλύστῳ. Καὶ ὕδωρ αὐτόθι ἦν, καὶ ἁλιέες ᾤκεον· Μοσαρνὰ ὄνομα ἦν τῷ λιμένι.

XXVII 1 Ἐνθένδε κατηγεμὼν τοῦ πλόου λέγει Νέαρχος ὅτι συνέπλωσεν αὐτοῖσιν Ὑδράκης ὄνομα, Γαδρώσιος· ὑπέστη δὲ Ὑδράκης καταστήσειν αὐτοὺς μέχρι Καρμανίης. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦδε οὐκέτι χαλεπὰ ἦν, ἀλλὰ μᾶλλόν τι ὀνομαζόμενα, ἔστε ἐπὶ τὸν κόλπον τὸν Περσικόν. 2 Ἐκ δὲ Μοσαρνῶν νυκτὸς ἐπάραντες πλώουσι σταδίους ἑπτακοσίους καὶ πεντήκοντα ἐς Βάλωμον αἰγιαλόν. Ἐνθένδε ἐς Βάρνα κώμην σταδίους τετρακοσίους, ἵνα φοίνικές τε πολλοὶ ἐνῆσαν καὶ κῆπος, καὶ ἐν τῷ κήπῳ μύρριναι ἐπεφύκεσαν καὶ ἄλλα ἄνθεα, ἀφ' ὅτων στεφανώματα τοῖσι κωμήτῃσιν ἐπλέκοντο. Ἐνταῦθα πρῶτον δένδρεά τε εἶδον ἥμερα, καὶ ἀνθρώπους οὐ πάντῃ θηριώδεας ἐποικέοντας. 3 Ἐνθένδε ἐς διακοσίους σταδίους περιπλώσαντες καταίρουσιν ἐς Δενδρόβοσα, καὶ αἱ νέες ἐπ' ἀγκυρέων ἐσάλευσαν. 4 Ἐνθένδε ἀμφὶ μέσας νύκτας ἄραντες ἐς Κώφαντα λιμένα ἀπίκοντο, τετρακοσίους μάλιστα σταδίους διεκπλώσαντες· 5 ἐνταῦθα ἁλιέες τε ᾤκεον, καὶ πλοῖα αὐτοῖσιν ἦν μικρὰ καὶ πονηρά· καὶ ταῖς κώπαις οὐ κατὰ σκαλμὸν ἤρεσσον ὡς ὁ Ἑλλήνων νόμος, ἀλλὰ ὥσπερ ἐν ποταμῷ τὸ ὕδωρ ἐπιβάλλοντες ἔνθεν καὶ ἔνθεν, κατάπερ οἱ σκάπτοντες τὴν γῆν. Ὕδωρ δὲ πολύ τε ἦν ἐν τῷ λιμένι καὶ καθαρόν. 6 Περὶ δὲ πρώτην φυλακὴν ἄραντες καταίρουσιν ἐς Κύιζα, ἐς ὀκτακοσίους σταδίους διεκπλώσαντες, ἵνα αἰγιαλός τε ἔρημος ἦν καὶ ῥηχίη. Αὐτόθι ὧν ἐπ' ἀγκυρέων

XXVII 1 1 κατηγεμὼν Herch. (cf. XXX 3, XL 11): καὶ ἡγεμὼν A || 4 τὰ δὲ Vulcan. : τὸ δὲ A || ὀνόμαζόμενα A : εὔορμα coni. Eberh. || 2 2 ἐπάραντες A : ἄραντες Herch. || 4 Βάρνα A : Βάδρα Müller probante Tomasch. || 6 τοῖσι B recc. : τῇσι A.[2] || 7 ἐπλέκοντο A : ἐπλέκετο Herch || 8 ἐποικέοντας edd. : ἐπῳκέοντας A || 5 3 ὥσπερ ἐν ποταμῷ deleu. Herch. || 4 ἐπιβάλλοντες A : ἀναβάλλοντες Herch. || 6 3 ῥηχίη recc. : ῥαχίη A || αὐτόθι Eberh. (cf. XXVI 3 etc.): αὐτοὶ A.

serte où les flots se brisaient. Ils mouillèrent sur ancre[1] et firent la soupe à leur bord. 7 De là, après avoir franchi 500 stades, ils arrivèrent à une petite ville[2] située sur une colline non loin de la mer. 8 Néarque, ayant pensé que le pays devait être cultivé, dit à Archias, fils d'Anaxidotès, de Pella (il prenait part à l'expédition avec Néarque, c'était un Macédonien connu) qu'il leur fallait prendre la place par surprise; 9 il ne croyait pas en effet que les habitants donneraient de bon gré du blé à l'armée; on ne pouvait enlever la ville de force; il faudrait alors un long siège; or les vivres manquaient. La terre produisait du blé; on en avait un indice dans le chaume épais qu'on voyait non loin du rivage. 10 Cette décision prise, il ordonna à l'ensemble de la flotte d'appareiller comme pour prendre la mer; Archias préparait le départ; lui, resté avec un seul vaisseau, partit comme pour aller voir la ville.

XXVIII 1 Comme il s'approchait des murs, les habitants lui portèrent en témoignage d'amitié, des présents d'hospitalité, des thons cuits dans des tourtières — ce sont les derniers des Ichtyophages, et ce sont les premiers que les Grecs virent faire cuire leurs aliments —, quelques gâteaux et des fruits de dattier. 2 Néarque les remercia de ces présents et demanda à visiter la ville; on le laissa entrer. 3 Quand il eut franchi les portes, il ordonna à deux archers de garder la poterne; lui-même, avec deux autres archers et l'interprète, monta sur le mur qui était de ce côté et fit à Archias et à sa flotte un signal convenu. Archias comprit le signal de Néarque et exécuta la manœuvre qui lui était prescrite.

1. Quand le temps était beau et le rivage accessible, on amarrait le bateau sur la côte. Si une barre rocheuse en interdisait l'accès, on mouillait au large sur ancre, ou avec des ancres flottantes si la profondeur était trop grande. Cette dernière manœuvre était désignée par le terme technique ἀνακωχεύειν (cf. *sch.* à Sophocle *Electre* 721). Cette manœuvre se fait encore aujourd'hui, mais par des procédés différents : « on met en panne ». Un bâtiment est en panne quand ses voiles sont orientées les unes dans un sens, les autres dans l'autre de sorte que le vent ne peut agir et que le bateau reste à peu près immobile.

2. On n'identifie pas de façon sûre la ville dont Néarque parle ici.

ὅρμεον, κατὰ ναῦν τε ἐδειπνοποιέοντο. 7 Ἐνθένδε διεκπλώσαντες σταδίους πεντακοσίους ἀπίκοντο ἔς τινα πόλιν μικρήν, οἰκεομένην ἐπὶ γηλόφου οὐ πόρρω τοῦ αἰγιαλοῦ. 8 Καὶ Νέαρχος ἐπιφρασθεὶς ὅτι σπείρεσθαι τὴν χώρην εἰκός, λέγει πρὸς Ἀρχίην ὃς ἦν Ἀναξιδότου μὲν παῖς, Πελλαῖος — συνέπλει δὲ Νεάρχῳ, τῶν ἐν αἴνῃ ὢν Μακεδόνων — πρὸς τοῦτον λέγει ὅτι καταληπτέον σφίσιν εἴη τὸ χωρίον· 9 ἑκόντας τε γὰρ οὐκ ἂν οἴεσθαι δοῦναι τῇ στρατιῇ σιτία, βίῃ τε οὐχ οἷόν τε εἶναι ἐξαιρέειν, πολιορκίης δὲ καὶ τριβῆς δεήσειν, σφᾶς δὲ ἐπιλελοιπέναι τὰ σιτία. Ὅτι δὲ ἡ γῆ σιτοφόρος, τῇ καλάμῃ τεκμηριοῦσθαι, ἥντινα οὐ πόρρω τοῦ αἰγιαλοῦ ἀφεώρων βαθέην. 10 Ταῦτα ἐπεί σφισιν ἐδόκεε, τὰς μὲν ἄλλας νέας κελεύει παραρτέεσθαι ὡς ἐς πλόον, καὶ ὁ Ἀρχίης αὐτῷ ἐξήρτυε τὰ ἐς τὸν πλόον· αὐτὸς δὲ ὑπολειφθεὶς μετὰ μιῆς νεὼς ἐπὶ θέαν δῆθεν τῆς πόλιος ᾔει.

XXVIII 1 Προσάγοντι δὲ αὐτῷ πρὸς τὰ τείχεα φιλίως ξένια ἔφερον ἐκ τῆς πόλιος θύννους τε ἐν κριβάνοισιν ὀπτούς — οὗτοι γὰρ ἔσχατοι τῶν Ἰχθυοφάγων οἰκέοντες πρῶτοι αὐτοῖσιν ὤφθησαν οὐκ ὠμοφαγέοντες — καὶ πέμματα ὀλίγα καὶ βαλάνους τῶν φοινίκων. 2 Ὁ δὲ ταῦτα μὲν ἀσμένως δέκεσθαι ἔφη, ἐθέλειν δὲ θεήσασθαι τὴν πόλιν· οἱ δὲ εἴων παρελθεῖν. 3 Ὡς δὲ εἴσω πυλῶν παρῆλθε, δύο μὲν τῶν τοξοτῶν κατέχειν κελεύει τὴν πυλίδα, αὐτὸς δὲ μετὰ δύο ἄλλων καὶ τοῦ ἑρμηνέως ἐπὶ τὸ τεῖχος τὸ ταύτῃ ἀνελθὼν ἐσήμηνε τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀρχίην ὅπως συνεκεῖτο. Τὸν μὲν ⟨ὧν⟩ σημῆναι, τὸν δὲ συμβαλόντα ποιέειν τὸ τεταγμένον. 4 Ἰδόντες δὲ τὸ σημήιον οἱ

4 ναῦν A : νέας Schmieder || 8 2 ὃς ... Πελλαῖος deleu. Herch. || 9 5 βαθέην A : βαθέαν Herch. (sed cf. Thumb *Dialekte*, p. 340).

XXVIII 1 4 πρῶτοι Raphelius : πρώτοισι A || 5 τῶν φοινίκων A : φοινίκων Suidas Herch. || 3 3 δύο ἄλλων A : δυοῖν ἄλλοιν Herch. || 5 μὲν ὧν Vulcan. : μὲν A.

4 A cette vue les Macédoniens vinrent accoster à toute vitesse ; ils sautèrent à l'eau en toute hâte et les barbares, terrifiés par l'événement, couraient aux armes. 5 Alors l'interprète qui se trouvait avec Néarque proclama qu'il leur fallait donner du blé à l'armée, s'ils voulaient qu'on épargnât leur ville. Ils déclarèrent n'en pas avoir et en même temps attaquèrent le mur. Mais les archers de Néarque, tirant d'en haut, les repoussèrent facilement. 6 Quand ils s'aperçurent que leur cité était prise déjà et presque sur le point d'être réduite en esclavage, ils demandèrent à Néarque, de prendre tout le blé qu'ils avaient, mais de ne pas détruire la ville. 7 Néarque ordonna à Archias d'occuper les portes et la partie du mur qui les avoisinait ; lui-même envoya des soldats conduits par les habitants pour voir s'ils montraient bien tout leur blé sans rien cacher. 8 On leur fit bien voir une grande quantité de farine de poisson séché, mais peu de blé et d'orge. Ils mangeaient cette farine de poisson comme pain, et le pain de froment comme plat. 9 Quand les habitants eurent montré ce qu'ils possédaient, les Grecs se ravitaillèrent avec ce qu'ils trouvaient, reprirent la mer, et mouillèrent près d'un cap que les habitants du pays croyaient consacré au soleil. Le nom du cap est Bageia[1].

XXIX 1 De là, ayant levé l'ancre vers minuit, ils franchissent encore 1 000 stades jusqu'au port de Talména, qui offre un bon mouillage : de là jusqu'à la ville de Kanasida[2] qui est abandonnée, à environ 400 stades ; ils y trouvèrent un puits foré ; des dattiers sauvages poussaient tout autour. Ils en coupèrent les cœurs[3] et les mangèrent : l'armée était à court de blé. 2 Souffrant déjà de la faim, ils naviguèrent jour et nuit et allèrent mouiller près d'un rivage désert. 3 Néarque craignait que, si les hommes débar-

1. Ptolémée situe entre Κύιζα et Τεῖσα un cap Βαγεῖα qu'il est malaisé d'identifier. Tomascheck propose de lire pour Τάλμενα, Τεῖσα λίμενα, ce qui permettrait de retrouver le nom de lieu cité par Ptolémée.

2. Ou Kanasis.

3. Sur ces cœurs de palmiers, voir Strabon, p. 722, Quinte-Curce, IX, 10. Les jeunes feuilles du dattier forment une espèce de bourgeon, nommé chou-palmiste, qui fournit une nourriture appréciée.

Μακεδόνες ἐπώκελλόν τε κατὰ τάχος τὰς νέας καὶ ἐξεπήδων σπουδῇ ἐς τὴν θάλασσαν, οἱ δὲ βάρβαροι ἐκπλαγέντες τοῖς γινομένοις ἐπὶ τὰ ὅπλα ἔθεον. 5 Ὁ δὲ ἑρμηνεὺς ὁ σὺν Νεάρχῳ ἐκήρυσσε σῖτον διδόναι τῇ στρατιῇ, εἰ σφαν ἐθέλουσιν ἔχειν τὴν πόλιν· οἱ δὲ ἠρνοῦντο εἶναι σφίσι, καὶ ἅμα προσέβαλλον τῷ τείχει. Ἀλλὰ ἀνέστελλον αὐτοὺς οἱ τοξόται οἱ ἀμφὶ τὸν Νέαρχον, ἐξ ὑπερδεξίου τοξεύοντες. 6 Ὡς δὲ ἔμαθον ἐχομένην τε ἤδη καὶ ὅσον οὔπω ἀνδραποδισθησομένην σφίσι τὴν πόλιν, τότε [δὲ] δὴ ἐδέοντο τοῦ Νεάρχου, τὸν μὲν σῖτον ὅσπερ ἦν αὐτοῖσι λαβόντα ἀπάγειν, τὴν πόλιν δὲ μὴ διαφθεῖραι. 7 Νέαρχος δὲ τὸν μὲν Ἀρχίην κελεύει καταλαβεῖν τὰς πύλας καὶ τὸ κατ' αὐτὰς τεῖχος, αὐτὸς δὲ συμπέμπει τοὺς κατοψομένους τὸν σῖτον εἰ ἀδόλως δεικνύουσιν. 8 Οἱ δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τῶν ἰχθύων τῶν ὀπτῶν ἀληλεσμένον ἄλευρον πολὺ ἐδείκνυσαν, πυροὺς δὲ καὶ κριθὰς ὀλίγας· καὶ γὰρ [καὶ] ἐτύγχανον σίτῳ μὲν τῷ ἀπὸ τῶν ἰχθύων, τοῖσι δὲ ἄρτοισιν ὅσα ὄψῳ διαχρεόμενοι. 9 Ὡς δὲ τὰ ὄντα ἐπεδείκνυον, οὕτω δὴ ἐκ τῶν παρόντων ἐπισιτισάμενοι ἀνήγοντο, καὶ ὁρμίζονται πρὸς ἄκρῃ, ἥντινα οἱ ἐπιχώριοι ἱρὴν Ἡλίου ἦγον· οὔνομα τῇ ἄκρῃ Βάγεια.

XXIX 1 Ἐνθένδε ἀμφὶ μέσας νύκτας ἄραντες διεκπλώουσι σταδίους ἐς χιλίους ἐς Τάλμενα λιμένα εὔορμον. Ἐνθένδε ἐς Κανασίδα πόλιν ἐρήμην σταδίους ἐς τετρακοσίους, ἵνα τινὶ φρέατι ὀρυκτῷ ἐπιτυγχάνουσι, καὶ φοίνικες ἄγριοι ἐπεφύκεσαν. Τούτων τοὺς ἐγκεφάλους κόπτοντες ἐσιτέοντο· σῖτος γὰρ ἐπελελοίπει τὴν στρατιήν. 2 Καὶ κακῶς ἤδη ὑπὸ λιμοῦ ἔχοντες ἔπλεον τήν τε ἡμέρην καὶ τὴν νύκτα, καὶ ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ ἐρήμῳ. 3 Νέαρχος δὲ κατα-

5 2 διδόναι A : δοῦναι Herch. || εἰ σφαν B Vulcan. : εἴσω ἂν A || 3 ἐθέλουσιν Dübner : ἐθέλωσι A || 6 2 δὲ deleu. Herch. || 8 3 καὶ γὰρ rec. Herch. : καὶ γὰρ καὶ A || 9 2 πρὸς ἄκρῃ Herch. : πρὸς ἄκρην A.

XXIX 1 2 Τάλμενα λιμένα A : Τεῖσα λιμένα coniec. Tomasch.

quaient, ils n'abandonnassent leurs vaisseaux, de désespoir. Aussi les fit-il mouiller au large, sur ancre. 4 Partis de là, ils vont mouiller à Kanatè, après avoir parcouru environ 750 stades. Il y a là une plage et de petits canaux. 5 Partis de là, après avoir franchi 800 stades, ils mouillent chez les Taens ; sur la côte étaient situés de misérables petits villages ; les habitants abandonnent leurs maisons et les Grecs trouvent un peu de blé et des fruits de dattiers. Ayant abattu sept chameaux que leurs propriétaires avaient laissés, ils en mangèrent la viande. 6 Ils levèrent l'ancre à l'aube, franchirent 300 stades et mouillèrent à Dagaseira ; là habitaient quelques nomades. 7 Ayant levé l'ancre, ils naviguèrent toute la nuit et tout le jour sans arrêt ; ils franchirent 1 100 stades et dépassèrent le pays des Ichtyophages, où la pénurie des vivres les avait tant fait souffrir. 8 Ils ne mouillèrent pas près de terre — la mer se brisait sur une grande étendue —, mais au large, sur ancre. La longueur de la navigation en suivant le pays des Ichtyophages est d'un peu plus de 10 000 stades[1]. 9 Ces Ichtyophages se nourrissent de poisson, c'est de là que leur vient leur nom ; peu d'entre eux pêchent — car peu d'entre eux ont des bateaux pour le faire et connaissent les procédés pour prendre les poissons — le plus souvent ils les trouvent à marée basse. 10 Quelques-uns se sont fabriqués pour cette pêche des filets, dont la longueur atteint en général deux stades ; ils les font avec l'écorce de dattier, qu'ils tordent en fil comme du lin. 11 Quand la mer est retirée et que la plage se découvre, il ne reste pas de poissons

1. Strabon, p. 720, évalue la longueur de la côte des Ichtyophages à 7400 stades. Juba dans Pline, VI, § 97, compte 30 jours de navigation. En additionnant les distances indiquées par Néarque pour chaque étape, on trouve 9000 stades. Il manque donc mille stades. Il faut sans doute les attribuer à l'étape de Kysa à Mosarna (XXVI 10) et à celle que la flotte fit au départ de Kanasida (XXIX 2).

Les bons mouillages cités ici par Néarque sont malaisés à identifier (cf. Tomaschek, *l. c.*, p. 38). Κανάτη peut n'être qu'une variante orthographique de la Κανθάτις de Ptolomée. Tomaschek situe les Taens derrière la bordure de lagune, à l'embouchure du Gâbrig. Enfin il semble bien que la pointe que les Grecs ont doublée dans leur dernière étape de onze cents stades est le Râs Kôh, le cap Κάρπελλα de Ptolémée.

δείσας μὴ ἄρα ἐς τὴν γῆν ἐκβάντες ἀπολίποιεν τὰς νέας ὑπὸ ἀθυμίης, ἐπὶ τῷδε μετεώρους ἔσχε τὰς νέας ἐπ' ἀγκυρέων. 4 Ἐνθένδε ἀναχθέντες ἐς Κανάτην ὁρμίζονται, σταδίους ὡς ἑπτακοσίους καὶ πεντήκοντα διεκπλώσαντες. Ἔστι δὲ καὶ αἰγιαλὸς ἐνταῦθα καὶ διώρυχες βραχεῖαι. 5 Ἐνθένδε σταδίους ὀκτακοσίους πλώσαντες ἐν Ταοῖσιν ὁρμίζονται, κῶμαι δὲ μικραὶ καὶ πονηραὶ ἐπῆσαν. Καὶ οἱ μὲν ἄνθρωποι ἐκλείπουσι τὰ οἰκία, αὐτοὶ δὲ σίτῳ τινὶ ὀλίγῳ ἐπιτυγχάνουσι, καὶ βαλάνοις ἐκ φοινίκων. Καὶ καμήλους ἑπτὰ ὅσαι ἐγκατελείφθησαν κατακόψαντες, ἀπὸ τούτων τὰ κρέα ἐσιτέοντο. 6 Ὑπὸ δὲ τὴν ἕω ἀναχθέντες σταδίους τριακοσίους πλώουσι, καὶ καθορμίζονται ἐς Δαγάσειρα· ἔνθα νομάδες τινὲς ἄνθρωποι ᾤκεον. 7 Ἐνθένδε ἄραντες τήν τε νύκτα καὶ τὴν ἡμέρην οὐδέν τι ἐλινύοντες ἔπλεον, ἀλλὰ διελθόντες γὰρ σταδίους χιλίους τε καὶ ἑκατὸν ἐξέπλωσαν τὸ ἔθνος τῶν Ἰχθυοφάγων, πολλὰ κακὰ ταύτῃ παθόντες ἀπορίῃ τῶν ἀναγκαίων. 8 Ὁρμίζονται δὲ οὐ πρὸς τῇ γῇ — ῥηχίη γὰρ ἦν ἐπὶ πολλὸν ἀνέχουσα —, ἀλλὰ μετέωροι ἐπ' ἀγκυρέων· μῆκος τοῦ παράπλου τῶν Ἰχθυοφάγων τῆς χώρης στάδιοι ὀλίγῳ πλεῦνες ⟨ἢ⟩ μύριοι. 9 Οὗτοι οἱ Ἰχθυοφάγοι σιτέονται, κατ' ὅ τι περ καὶ κληίζονται, ἰχθύας, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν ἁλιεύοντες τοὺς ἰχθύας — ὀλίγοισι γὰρ καὶ πλοῖα ἐπὶ τῷδε πεποίηται καὶ τέχνη ἐξεύρηται ἐπὶ τῇ θήρῃ τῶν ἰχθύων —, τὸ πολὺ δὲ ἡ ἀνάπωτις αὐτοῖσι παρέχει. 10 Οἱ δὲ καὶ δίκτυα ἐπὶ τῷδε πεποίηνται, μέγαθος καὶ ἐς δύο σταδίους τὰ πολλὰ αὐτῶν. Πλέκουσι δὲ αὐτὰ ἐκ τοῦ φλοιοῦ τῶν φοινίκων, στρέφοντες τὸν φλοιὸν ὥσπερ λίνον. 11 Ἐπεὰν δὲ ἡ θάλασσα ὑπονοστήσῃ καὶ γῆ ὑπολειφθῇ, ἵνα μὲν ξηρὴ

4 3 ἐνταῦθα Herch.: ἐν αὐτῷ A || 5 2 Ταοῖσιν A: Τροῖσιν Trinc. Vulcan. || 3 οἰκία Dübner (cf. § 16): οἰκεῖα A || 4 ἐγκατελείφθησαν A: ἐγκατελήφθησαν Herch. || 5 τὰ κρέα deleu. Herch. || 8 4 στάδιοι ὀλίγῳ πλεῦνες ἢ μύριοι Herch. (cf. XXXXII 2, XXXVIII 1): ὀλίγῳ πλεῦνες σταδίους μύριοι A || 10 1 δὲ καὶ rec. Herch.: δὲ A || 11 2 καὶ γῆ ὑπολείφθῃ deleu. Herch.

en général là où elle est à sec; mais dans les creux où séjourne un peu d'eau on en trouve beaucoup, surtout des petits, mais aussi des grands. On les prend en jetant le filet. 12 Ils mangent crus, comme ils les tirent de l'eau, les plus tendres; quant aux plus grands et aux plus durs, ils les exposent au soleil jusqu'à ce qu'ils soient secs, puis ils les écrasent et en font de la farine et du pain ; il y en a aussi qui en font des galettes. 13 Leurs bêtes aussi mangent du poisson séché; car il n'y a pas de prairies ni d'herbages dans le pays. 14 Ils prennent encore en quantité crabes, huîtres, coquillages. Le pays possède aussi des salines naturelles... Ils en font de l'huile[1]. 15 Ceux qui habitent un pays désert sans arbres et sans fruits comestibles, ne se nourrissent que de poisson, — quelques-uns cultivent une partie de leur territoire [et mangent du froment comme plat avec le poisson], mais c'est le poisson qui leur sert de pain. 16 Voici comment sont construites leurs maisons : les plus riches ramassent les ossements de baleines que rejette la mer et s'en servent comme bois de construction ; — avec les os plats ils font les portes; mais la plupart d'entre eux et les plus pauvres bâtissent leurs maisons avec des arêtes de poisson[2].

XXX 1 De grandes baleines vivent dans l'Océan, et des poissons beaucoup plus gros que dans la Méditerranée. 2 Néar-

1. Il y a ici de toute évidence une lacune. Il faut suppléer quelque chose comme ἀπὸ θύννων, en tout cas le nom d'un poisson dont les indigènes tirent leur huile.

2. On retrouve les traits essentiels de cette description dans Strabon, pp. 720 et 726, et dans les récits de voyageurs modernes : « Cette description des indigènes, de leur genre de vie, de leur pays est encore rigoureusement exacte aujourd'hui » (Kempthorne).

Il y a eu de tout temps des « mangeurs de poissons » sur la côte perse, là où le pays n'est pas cultivable. Les géographes arabes (cf. Tomaschek, *l. c.*, p. 39) racontent eux aussi comment le poisson est pêché, comment sa chair est desséchée au soleil, comment l'huile en est versée sur de l'étoupe pour calfater les bateaux, comment la carcasse fournit des poutres pour la construction des maisons. Ils citent un village dont les huttes et les toits sont faits d'ossements de poissons. — Le poisson est appelé « wâl » par les Arabes. Il est décrit dans les *Merveilles de l'Inde*, ch. 9. Ce doit être une variété de baleine.

ἡ γῆ ὑπολείπεται, ἐρήμη τὸ πολύ ἐστιν ἰχθύων· ἔνθα δὲ βαθέα ἐστίν, ὑπολείπεταί τι τοῦ ὕδατος καὶ ἐν τῷδε κάρτα πολλοὶ ἰχθύες· οἱ μὲν πολλοὶ σμικροὶ αὐτῶν, οἱ δὲ καὶ μέζονες. Τούτοις περιβάλλοντες τὰ δίκτυα αἱρέουσι. 12 Σιτέονται δὲ ὠμοὺς μέν, ὅπως ἀνειρύουσιν ἐκ τοῦ ὕδατος, τοὺς ἁπαλωτάτους αὐτῶν· τοὺς δὲ μέζονάς τε καὶ σκληροτέρους ὑπὸ ἡλίῳ αὐαίνοντες, εὖτ' ἂν ἀφαυανθῶσι, καταλοῦντες ἄλευρα ἀπ' αὐτῶν ποιέονται καὶ ἄρτους· οἱ δὲ μάζας ἐκ τούτων τῶν ἀλεύρων πέσσουσι. 13 Καὶ τὰ βοσκήματα αὐτοῖσι τοὺς ἰχθύας ξηροὺς σιτέονται· ἡ γὰρ χώρη ἔρημος λειμώνων οὐδὲ ποίην φέρει. 14 Θηρεύουσι δὲ καὶ καράβους πολλαχῇ καὶ ὄστρεα καὶ [τὰ] κογχύλια. Ἅλες δὲ αὐτόματοι γίνονται ἐν τῇ χώρῃ ** ἀπὸ τούτων ἔλαιον ποιέουσιν. 15 Οἳ μὲν δὴ αὐτῶν ἐρήμους τόπους οἰκέουσιν ἄδενδρόν τε τὴν χώρην καὶ ἄφορον καρπῶν ἡμέρων, τούτοισιν ἀπὸ τῶν ἰχθύων ἡ πᾶσα δίαιτα πεποίηται· ὀλίγοι δὲ αὐτῶν σπείρουσιν ὅσον τῆς χώρης, [καὶ τούτῳ κατάπερ ὄψῳ χρῶνται πρὸς τοὺς ἰχθύας·] ὁ γὰρ σῖτος αὐτοῖσίν εἰσιν ἰχθύες. 16 Οἰκία δὲ πεποίηνται οἱ μὲν εὐδαιμονέστατοι αὐτῶν, ὅσα κήτεα ἐκβάλλει ἡ θάλασσα, τούτων τὰ ὀστᾶ ἐπιλεγόμενοι, καὶ τούτοισιν ἀντὶ ξύλων χρεόμενοι. Καὶ θύρας, τὰ ὀστέα ὅσα πλατέα αὐτῶν ἁλίσκεται, ἀπὸ τούτων πεποίηνται· τοῖσι δὲ πολλοῖς καὶ πενεστέροισιν ἀπὸ τῶν ἀκανθῶν τῶν ἰχθύων τὰ οἰκία ποιέεται.

XXX 1 Κήτεα δὲ μεγάλα ἐν τῇ ἔξω θαλάσσῃ βόσκεται, καὶ ἰχθύες πολὺ μέζονες ἢ ἐν τῇδε τῇ εἴσω. 2 Καὶ

13 2 σιτέονται A : σιτέεται Herch. || 14 2 ὄστρεα ed. Vulcan. : ὄστρια A || τὰ deleu. Herch. || 3 lacunam post χώρῃ indicau. Schmieder || 15 3 πεποίηται A : ποιέεται rec. Vulcan. || 4 καὶ ... ἰχθύας deleu. Eberh. (cf. XXVIII 8) || 5 αὐτοῖσίν εἰσιν ἰχθύες rec. : αὐτοῖσίν εἰσιν οἱ ἰχθύες A ; an καὶ γὰρ σῖτος αὐτοῖσίν εἰσιν οἱ ἰχθύες ? || 16 1 πεποίηνται A : ποιέονται Herch. (bis) || 3 καὶ τούτοισιν rec. Schmieder : τούτοισι A || 4 ἁλίσκεται, ἀπὸ τούτων deleu. Herch.

XXX 1 2 πολὺ A : πολλῷ rec.

que raconte[1] que lorsqu'ils quittèrent Kyïza, ils ont vu à l'aube la mer soulevée, comme projetée par le souffle violent d'une tempête; 3 effrayés, ils demandèrent aux pilotes quel était ce phénomène et quelle en était la cause; ceux-ci répondirent que c'étaient des baleines qui, en passant dans la mer, soufflent l'eau en l'air; alors les marins terrifiés laissèrent échapper les rames de leurs mains. 4 Néarque allait les encourager, les rassurait et, quand il passait devant un bateau, il donnait l'ordre de tourner l'éperon vers les baleines comme pour leur livrer bataille, en poussant le cri de guerre parmi le bruit des vagues, de battre l'eau de nombreux coups de rames et de faire un grand vacarme. 5 Ainsi rassurés ils marchèrent contre les bêtes au signal donné. Comme ils en approchaient, ils se mirent à crier à tue-tête, à sonner de la trompette, à faire retentir le plus loin possible le bruit de leurs rames. 6 Alors, les baleines, qu'on voyait déjà près de la proue des navires, plongèrent tout effrayées, remontèrent bientôt à la surface près de la poupe, et se remirent à souffler de l'eau de mer au loin. 7 Là-dessus les marins applaudirent ce salut inespéré et félicitèrent Néarque de son audace et de son habileté. 8 Quelques-unes de ces baleines s'échouent en divers points de la côte, au jusant, surprises sur les bas-fonds, d'autres sont poussées au sec par de violentes tempêtes; alors elles pourrissent et se décomposent; leur chair se désagrège et il ne reste que la carcasse dont les hommes se servent[2]

1. Ce récit se retrouve dans Strabon, p. 725. Voir aussi Elien, *N. A.*, XVII, 6; Diodore, XVII, 106. Selon Strabon, ce sont les pilotes eux-mêmes qui conseillèrent à Néarque d'effrayer les bêtes par un grand vacarme et des sonneries de trompettes. Elien attribue aux baleines une longueur d'un demi-stade. Il est malaisé de déterminer l'animal dont Néarque veut parler ici. Il s'agit à coup sûr d'un cétacé, peut-être d'une baleine. La description donnée par les anciens paraît en tout cas fort précise : ces bêtes, en effet, en respirant font jaillir de hautes colonnes de vapeur ou d'eau. Elles sont, on le sait, très faciles à mettre en fuite, et le récit de la rencontre de la flotte et des baleines semble tout à fait vraisemblable. Les géographes arabes qui ont décrit ces régions racontent aussi comment on cherche à effaroucher les baleines en criant, en battant du tambour, en entrechoquant des morceaux de bois.

2. Néarque ne fait ici que répéter et préciser des indications qu'il a déjà données (XXIX 16).

λέγει Νέαρχος, ὁπότε ἀπὸ Κυίζων παρέπλεον, ὑπὸ τὴν ἕω ὀφθῆναι ὕδωρ ἄνω ἀναφυσώμενον τῆς θαλάσσης οἷά περ ἐκ πρηστήρων βίᾳ ἀναφερόμενον, 3 ἐκπλαγέντας δὲ σφᾶς πυνθάνεσθαι τῶν κατηγεομένων τοῦ πλόου ὅ τι εἴη καὶ ἀπ' ὅτου τοῦτο τὸ πάθημα· τοὺς δὲ ὑποκρίνασθαι ὅτι κήτεα ταῦτα φερόμενα κατὰ τὸν πόντον ἀναφυσᾷ ἐς τὸ ἄνω τὸ ὕδωρ· καὶ τοῖσι ναύτῃσιν ἐκπλαγεῖσιν ἐκ τῶν χειρῶν τὰ ἐρετμὰ ἐκπεσεῖν. 4 Αὐτὸς δὲ ἐπιὼν παρακαλεῖν τε καὶ θαρσύνειν, καὶ κατ' οὕστινας παραπλέων ἐγίνετο, ἐς μέτωπόν τε κελεῦσαι καταστῆσαι ὡς ἐπὶ ναυμαχίῃ τὰς νέας, καὶ ἐπαλαλάζοντας ὁμοῦ τῷ ῥοθίῳ πυκνήν τε καὶ ξὺν κτύπῳ πολλῷ τὴν εἰρεσίην ποιέεσθαι. 5 Οὕτως ἀναθαρσήσαντας ὁμοῦ δὴ πλέειν ἀπὸ ξυνθήματος. Ὡς δὲ ἐπέλαζον ἤδη τοῖσι θηρίοισιν, ἐνταῦθα αὐτοὺς μὲν ὅσον αἱ κεφαλαὶ αὐτοῖσιν ἐχώρεον ἐπαλαλάξαι, τὰς δὲ σάλπιγγας σημῆναι, καὶ τὸν κτύπον ἀπὸ τῆς εἰρεσίης ὡς ἐπὶ μήκιστον κατασχεῖν. 6 Οὕτω δὴ ὁρώμενα ἤδη κατὰ τὰς πρῴρας τῶν νεῶν τὰ κήτεα ἐς βυθὸν δῦναι ἐκπλαγέντα, καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον κατὰ τὰς πρύμνας ἀναδύντα ἀνασχεῖν καὶ τῆς θαλάσσης αὖθις ἀναφυσῆσαι ἐπὶ μέγα· 7 ἔνθεν κρότους τε ἐπὶ τῇ παραλόγῳ σωτηρίᾳ γενέσθαι τῶν ναυτέων, καὶ αἶνον ἐς τὸν Νέαρχον τῆς τε τόλμης καὶ τῆς σοφίης. 8 Τούτων μετεξέτερα τῶν κητέων ἐποκέλλειν πολλαχοῦ τῆς χώρης, ἐπειδὰν ἀνάπωτις κατάσχῃ, ἐν τοῖσι βραχέσιν ἐχόμενα, τὰ δὲ καὶ ὑπὸ χειμώνων σκληρῶν ἐς τὴν χέρσον ἐξωθέεσθαι, καὶ οὕτω δὴ κατασηπόμενα ἀπόλλυσθαί τε καὶ τὰς σάρκας αὐτοῖσι περιρρεούσας ὑπολείπειν τὰ

2 4 ἄνω ἀναφυσώμενον deleu. Herch. (cf. § 3) || 3 3 ἀπ' ὅτου τοῦτο τὸ Herch. : ἀπὸ τοῦ τὸ A ; ἀπὸ τούτου τὸ B || 4 ταῦτα deleu. Herch. || 5 καὶ τοῖσι ναυτῆσι A[1] recc. : καὶ τοῖσιν καὶ τῇσιν A[2] ; καί τισιν αὐτῇσιν B || 6 ἐρετμὰ A[1] ut uidetur Trinc. Vulcan. : ἐρέτιμα A[2]B recc. || 4 2 ἐγίνετο Vulcan. : ἐγένετο A || 4 ῥοθίῳ A : ὀρθίῳ Herch. (cf. § 5) || 5 1 ἀναθαρσήσαντας B rec. : ἀναθαρσήσαντες A || 6 2 βυθὸν A : βυσσὸν Dübner || 7 2 κρότους rec. : κρότῳ A || 8 4 δὴ κατασηπόμενα rec. : δηκαυτα σηπόμενα A.

pour leurs maisons. 9 Les os qu'elles ont sur le flanc servent les grands de poutres pour leurs constructions, les petits de solives ; ceux des mâchoires fournissent les portes ; car certaines baleines atteignent une longueur de vingt-cinq coudées.

XXXI 1 Comme ils longeaient le pays des Ichtyophages, ils entendirent parler d'une île[1] qui se trouve à environ 100 stades de cette côte et qui est vide d'habitants. 2 Les indigènes disaient qu'elle est consacrée au soleil, qu'on l'appelle Nosala, et que personne ne consent à y aborder. Si quelqu'un par ignorance y met le pied, on ne le revoit plus jamais. 3 Néarque raconte qu'un vaisseau léger[2] qui avait un équipage égyptien disparut non loin de cette île et que les pilotes affirmèrent que c'était sans doute pour avoir accosté l'île par mégarde qu'ils avaient disparu. 4 Mais l'amiral fit explorer tout le tour de l'île par un navire de trente rames, avec la consigne de ne pas y aborder, mais que l'équipage pousse des cris en longeant le rivage du plus près possible, en appelant par son nom le capitaine et tous ceux dont ils savaient le nom. 5 Comme personne ne répondait, il raconte qu'il se dirigea lui-même vers l'île et qu'il força les marins, malgré leur résistance, à accoster : il débarqua lui-même et démontra ainsi que l'histoire qu'on racontait sur l'île était sans fondement. 6 Il entendit rapporter encore une autre histoire sur cette île : elle avait été habitée par une Néréide, dont on ne disait pas le nom ; si un homme y abordait, elle en faisait son amant, mais elle le transformait ensuite en poisson et elle le

1. Arrien semble avoir ici commis une confusion. L'île dont il est question ici est la même que celle dont il parle au chapitre XXVI. Elle s'appelle chez Ptolémée Κάρμινα et aussi 'Ασθάλα, forme qui est encore usuelle aujourd'hui. Des gloses fournissent aussi le nom de Νόσορα ou Σέλυρα. La légende de la nymphe (apsarā) qui habite une île redoutée des marins est rapportée par Pline, VI, § 97 ; Quinte-Curce, X, 1 ; Pomponius Mela, III, 7. Elle est traditionnelle dans la littérature (cf. le sixième voyage de Sindbad). On rapporte qu'aujourd'hui encore les habitants du pays tiennent l'île d'Astola pour enchantée.

2. Le κέρκουρος est un vaisseau de guerre léger (cf. Appien, *Pun.*, 75). Athénée, V, 208, en cite un qui aurait un tonnage de 79 tonneaux.

ὀστέα χρῆσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐς τὰ οἰκία. 9 Εἶναι ὧν τὰ μὲν ἐν τῇσι πλευρῇσιν αὐτῶν ὀστέα δοκοὺς τοῖσιν οἰκήμασιν ὅσα μεγάλα, τὰ δὲ μικρότερα στρωτῆρας· τὰ δὲ ἐν τῇσι σιαγόσι, ταῦτα δὲ εἶναι τὰ θύρετρα, οἷα δὴ πολλῶν καὶ εἰς εἴκοσι καὶ πέντε ὀργυιὰς ἀνηκόντων τὸ μέγεθος.

XXXI 1 Εὖτε δὲ παρέπλεον τὴν χώρην τῶν Ἰχθυοφάγων, λόγον ἀκούουσι περὶ νήσου τινός, ἣ κεῖται μὲν ἀπέχουσα τῆς ταύτῃ ἠπείρου σταδίους ἐς ἑκατόν, ἐρήμη δέ ἐστιν οἰκητόρων. 2 Ταύτην ἱρὴν Ἡλίου ἔλεγον εἶναι οἱ ἐπιχώριοι καὶ Νόσαλα καλέεσθαι, οὐδέ τινα ἀνθρώπων καταίρειν ἐθέλειν ἐς αὐτήν· ὅστις δὲ ἂν ἀπειρίῃ προσσχῇ, γίνεσθαι ἀφανέα. 3 Ἀλλὰ λέγει Νέαρχος κέρκουρόν σφιν ἕνα πλήρωμα ἔχοντα Αἰγυπτίων οὐ πόρρω τῆς νήσου ταύτης γενέσθαι ἀφανέα, καὶ ὑπὲρ τούτου τοὺς ἡγεμόνας τοῦ πλόου ἰσχυρίζεσθαι ὅτι ἄρα κατάραντες ὑπ' ἀγνοίης εἰς τὴν νῆσον γένοιντο ἀφανέες. 4 Νέαρχος δὲ πέμπει κύκλῳ περὶ τὴν νῆσον τριηκόντορον κελεύσας μὴ κατασχεῖν μὲν ἐς τὴν νῆσον, ἐμβοᾶν δὲ τοὺς ἀνθρώπους ὡς μάλιστα ἐν χρῷ παραπλέοντας, καὶ τὸν κυβερνήτην ὀνομάζοντας καὶ ὅτου ἄλλου οὐκ ἀφανὲς τὸ οὔνομα. 5 Ὡς δὲ οὐδένα ὑπακούειν, τότε δὴ αὐτὸς λέγει πλεῦσαι ἐς τὴν νῆσον, καὶ κατασχεῖν [δὴ] προσαναγκάσαι τοὺς ναύτας οὐκ ἐθέλοντας, καὶ ἐκβῆναι αὐτὸς καὶ ἐλέγξαι κενὸν μῦθον ἐόντα τὸν περὶ τῇ νήσῳ λόγον. 6 Ἀκοῦσαι δὲ καὶ ἄλλον λόγον ὑπὲρ τῆς νήσου ταύτης λεγόμενον, οἰκῆσαι τὴν νῆσον ταύτην μίαν τῶν Νηρηίδων· τὸ δὲ οὔνομα οὐ λέγεσθαι τῆς Νηρηίδος. Ταύτῃ δὲ ὅστις πελάσειε τῇ νήσῳ, τούτῳ συγγίνεσθαι μέν, ἰχθὺν δὲ αὐτὸν ἐξ ἀνθρώπου ποιέουσαν ἐμβάλλειν ἐς τὸν

XXXI 2 3 προσσχῇ edd. : προσχῇ A || 4 3 τοὺς ἀνθρώπους A : τοῖς ἀνθρώποις Herch. || 5 2 τότε δὴ Herch. : τότε δὲ A || 3 δὴ deleu. Herch. || 4 περὶ τῇ νήσῳ A (cf. Herodot. III 35 etc...) || 6 4 τῇ νήσῳ deleu. Herch.

rejetait à la mer. 7 Aussi le soleil irrité lui ordonna de quitter l'île ; elle consentit à s'en aller, mais lui demanda de faire cesser son charme et le soleil l'exauça ; 8 prise de pitié pour les hommes qu'elle avait métamorphosés en poissons, elle leur rendit la forme humaine, et c'est d'eux que descend la race des Ichtyophages que connurent encore les marins d'Alexandre. 9 Néarque prouve que ces récits sont mensongers, mais je ne loue pas la peine et l'habileté qu'il dépense là : la réfutation n'était pas difficile, et c'est se donner, je pense, un mal inutile que de recueillir les vieilles fables pour en démontrer l'inanité.

XXXII 1 Au-dessus des Ichtyophages les Gadrosiens habitent dans l'intérieur un mauvais territoire sablonneux ; l'armée d'Alexandre et Alexandre lui-même y ont subi bien des épreuves, comme je l'ai déjà raconté dans mon autre ouvrage. 2 Quand l'expédition partie de chez les Ichtyophages parvint en Carmanie[1], dans leur première relâche de Carmanie, ils mouillèrent sur ancres, parce qu'une dure ligne de brisants s'étendait tout le long de la côte, s'avançant loin dans la mer. 3 De là au lieu de se remettre en marche vers l'Ouest, ils mirent le cap dans une nouvelle direction, plus au Nord-Ouest. 4 La Carmanie porte plus d'arbres et plus de fruits que le pays des Ichtyophages et celui des Orites, l'herbe et l'eau y sont plus abondantes. 5 Ils mouillent à Badis, lieu habité de la Carmanie, où poussent beaucoup d'arbres cultivés sauf l'olivier, de bonnes vignes et aussi du blé. 6 Partis de là, après avoir franchi 800 stades, ils mouillent près d'un rivage désert et ils aperçoivent

1. La Carmanie, sur la côte Nord du golfe Persique, s'étend entre la Gédrosie et la Perse (aujourd'hui Kirman). Elle s'étend du cap Jask jusqu'au golfe de Nabend. Pline, VI, § 107, évalue la longueur de la côte à 1 250 milles (1850 km.). Le port principal du pays (cf. Tomascheck, p. 42) s'appelait Harmozeia et tirait son nom de celui de la datte qui est la principale production du pays. Les vignobles de Carmanie sont vantés par Strabon (p. 726) et aujourd'hui encore le vin blanc de Mînab est fort estimé. Outre les fruits, le sol produit du froment et de l'orge, du riz et de la canne à sucre. — Onésicrite (*fr.* 26, 27) fournit des renseignements sur l'intérieur du pays : il peint les mœurs sauvages des habitants, il rapporte ce qu'il a entendu dire des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, etc...

πόντον. 7 Ἥλιον δὲ ἀχθεσθέντα τῇ Νηρηΐδι κελεύειν μετοικίζεσθαι αὐτὴν ἐκ τῆς νήσου· τὴν δὲ ὁμολογεῖν μὲν ὅτι ἐξοικισθήσεται, δεῖσθαι δέ οἱ τὸ πάθημα ⟨παυθῆναι⟩, καὶ τὸν Ἥλιον ὑποδέξασθαι· 8 τοὺς δὲ δὴ ἀνθρώπους οὕστινας [ἂν] ἰχθύας ἐξ ἀνθρώπων πεποιήκει κατελεήσαντα ἀνθρώπους αὖθις ἐξ ἰχθύων ποιῆσαι, καὶ ἀπὸ τούτων τῶν Ἰχθυοφάγων τὸ γένος καὶ εἰς Ἀλέξανδρον κατελθεῖν. 9 Καὶ ταῦτα ὅτι ψευδέα ἐξελέγχει Νέαρχος, οὐκ ἐπαινῶ αὐτὸν ἔγωγε τῆς σχολῆς τε καὶ σοφίης, οὔτε κάρτα χαλεπὰ ἐξελεγχθῆναι ἐόντα, ταλαίπωρόν τε ὂν γινώσκων τοὺς παλαιοὺς λόγους ἐπιλεγόμενον ἐξελέγχειν ὄντας ψευδέας.

XXXII 1 Ὑπὲρ ⟨δὲ⟩ τοὺς Ἰχθυοφάγους Γαδρώσιοι ἐς τὸ ἄνω οἰκέουσι γῆν πονηρὴν καὶ ψαμμώδεα, ἔνθεν καὶ τὰ πολλὰ κακὰ ἥ στρατιή τε Ἀλεξάνδρῳ ἔπαθε καὶ αὐτὸς Ἀλέξανδρος, ὥς μοι ἤδη ἐν τῷ ἄλλῳ λόγῳ ἀπήγηται. 2 Ὡς δὲ ἐς τὴν Καρμανίην ἀπὸ τῶν Ἰχθυοφάγων κατῆρεν ὁ στρατός, ἐνταῦθα ἵνα πρῶτον τῆς Καρμανίης ὡρμίσαντο, ἐπ' ἀγκυρέων ἐσάλευσαν, ὅτι ῥηχίη παρετέτατο ἐς τὸ πέλαγος τρηχείη. 3 Ἐνθένδε οὐκέτι ὡσαύτως πρὸς ἡλίου δυομένου ἔπλωον, ἀλλὰ τὸ μεταξὺ δύσιός τε ἡλίου καὶ τῆς ἄρκτου οὕτω μᾶλλόν τι αἱ πρῷραι αὐτοῖσιν ἐπεῖχον. 4 Καὶ [οὕτω] ἡ Καρμανίη τῶν Ἰχθυοφάγων τῆς γῆς καὶ τῶν Ὠρειτῶν εὐδενδροτέρη τε καὶ εὐκαρποτέρη ἐστί, καὶ ποιώδης μᾶλλόν τι καὶ ἔνυδρος. 5 Ὁρμίζονται δὲ ἐν Βάδει χώρῳ τῆς Καρμανίης οἰκουμένῳ, δένδρεά τε πολλὰ ἥμερα πεφυκότα ἔχοντι πλὴν ἐλαίης, καὶ ἀμπέλους ἀγαθάς, καὶ σιτοφόρῳ. 6 Ἐνθένδε ὁρμηθέντες καὶ διεκπλώσαντες σταδίους ὀκτακοσίους, πρὸς αἰγιαλῷ ὁρμίζονται ἐρήμῳ,

7 3 παυθῆναι exempli gratia add. Dübner || 8 2 ἂν deleu. Herch. iniuria fortasse || πεποιήκει Herch. : πεποίηκε A.

XXXII 1 1 δὲ add. Herch. || 3 1 οὐκέτι ὡσαύτως Herch. (cf. III 4) : ὡσαύτως οὐκέτι A || 4 1 οὕτω deleu. Herch. || 3 ἔνυδρος A : εὔυδρος Herch. (cf. XLIII 13).

un long promontoire[1] qui s'avance profondément dans la mer ; ce cap semblait éloigné d'un jour de navigation environ. 7 Ceux qui connaissaient le pays, disaient que ce cap appartenait à l'Arabie, qu'il s'appelait Makéta, que c'était de là que les Assyriens importaient la cannelle et les autres épices[2]. 8 A partir de cette côte où la flotte mouilla au large, et du cap qu'ils voyaient en face d'eux s'avancer dans la mer, le golfe — c'est mon avis et c'était l'avis de Néarque — s'enfonce vers l'intérieur pour former sans doute la mer Rouge. 9 Quand ils eurent vu ce promontoire, Onésicrite voulut mettre le cap droit sur lui pour n'avoir pas le mal de longer tout le golfe. 10 Mais Néarque répondit qu'Onésicrite était fou, s'il ignorait pourquoi Alexandre avait envoyé la flotte. 11 Ce n'était pas parce qu'il était impossible de conduire toute son armée saine et sauve par terre, qu'il avait expédié les vaisseaux, mais pour faire reconnaître la côte pendant tout le périple, les mouillages, les moindres îles, faire côtoyer tous les golfes, visiter les villes qui étaient sur la mer, voir quel pays était fertile, quel pays désert. 12 Ils ne devaient donc pas faire échouer l'entreprise, quand ils étaient déjà au terme de leurs fatigues, surtout que les approvisionnements ne leur manquaient plus pour leur croisière. Il craignait d'ailleurs, en voyant le cap s'avancer aussi loin vers le Midi, de trouver là un pays désert, sans eau et brûlé. 13 Cet avis prévalut[3] et il me semble évident que par cette décision Néarque sauva son armée : on raconte en effet que ce promontoire et tout le pays qui l'environne sont déserts et manquent d'eau.

1. Ce cap est signalé par tous les géographes sous des noms divers (voir en particulier Pline, VI, § 98). Le marchand du *Périple de la mer Erythrée* évalue la distance de ce cap à 600 stades.

2. C'est en effet d'Arabie que les anciens importaient la cannelle et les autres épices. Cette région est désignée sous le nom de pays de la cannelle (cf. Strabon, p. 774). — En réalité le cannelier n'était pas originaire de l'Arabie ni de l'Ethiopie, il y avait été apporté de l'Inde et de Ceylan. — Le commerce de la cannelle semble avoir été particulièrement actif dans la mer Erythrée (cf. *Périple de la mer Erythrée*, § 10 et suiv.).

3. Le différend entre Néarque et Onésicrite est raconté presque dans les mêmes termes dans l'*Anabase* VII, 20.

καὶ καθορῶσιν ἄκρην μακρὴν ἀνέχουσαν ἐπὶ πολλὸν ἐς τὸ πέλαγος· ἀπέχειν δὲ ἐφαίνετο ἡ ἄκρη πλόον ὡς ἡμέρης. 7 Καὶ οἱ τῶν χώρων ἐκείνων δαήμονες, τῆς Ἀραβίης ἔλεγον τὴν ἀνέχουσαν ταύτην ἄκρην, καλέεσθαι ⟨δὲ⟩ Μάκετα· ἔνθεν τὰ κιννάμωμά τε καὶ ἄλλα τοιουτότροπα ἐς Ἀσσυρίους ἀγινέεσθαι. 8 Καὶ ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ τούτου, ἵναπερ ὁ στόλος ἐσάλευε, καὶ τῆς ἄκρης, ἥντινα καταντικρὺ ἀφεώρων ἀνέχουσαν ἐς τὸ πέλαγος, ὁ κόλπος — ἐμοί τε δοκεῖ καὶ Νεάρχῳ ὡσαύτως ἐδόκεεν — ἐς τὸ ἔσω ἀναχεῖται, ὅπερ εἰκὸς ἡ Ἐρυθρὴ θάλασσα. 9 Ταύτην τὴν ἄκρην ὡς κατεῖδον, Ὀνησίκριτος μὲν ἐπέχοντας ἐπ᾽ αὐτὴν πλέειν ἐκέλευεν, ὡς μὴ κατὰ τὸν κόλπον ἐλαστρεῦντας ταλαιπωρέεσθαι. 10 Νέαρχος δὲ ὑποκρίνεται νήπιον εἶναι Ὀνησίκριτον, εἰ ἀγνοέει ἐπ᾽ ὅτῳ ἐστάλη πρὸς Ἀλεξάνδρου ὁ στόλος. 11 Οὐ γὰρ ὅτι ἀπορίη ἦν πεζῇ διασωθῆναι πάντα αὐτῷ τὸν στρατόν, ἐπὶ τῷδε ἄρα ἐκπέμψαι τὰς νέας, ἀλλὰ ἐθέλοντα αἰγιαλούς τε τοὺς κατὰ τὸν παράπλουν κατασκέψασθαι καὶ ὅρμους καὶ νησῖδας, καὶ ὅστις κόλπος ἐσέχοι, ἐκπεριπλῶσαι τοῦτον, καὶ πόλιας ὅσαι ἐπιθαλάσσιαι, καὶ εἴ τις ἔγκαρπος γῆ καὶ εἴ τις ἐρήμη. 12 Σφᾶς ὦν οὐ χρῆναι ἀφανίσαι τὸ ἔργον, πρὸς τέρματι ἤδη ἐόντας τῶν πόνων, ἄλλως τε οὐδὲ ἀπόρως ἔτι τῶν ἀναγκαίων ἐν τῷ παράπλῳ ἔχοντας. Δεδιέναι τε, ὅτι ἡ ἄκρη ἐς μεσημβρίην ἀνέχει, μὴ ἐρήμῳ τε τῇ ταύτῃ γῇ καὶ ἀνύδρῳ καὶ φλογώδει ἐγκύρσειαν. 13 Ταῦτα ἐνίκα, καί μοι δοκέει περιφανέως σῶσαι τὴν στρατιὴν τῇδε τῇ βουλῇ Νέαρχος· τὴν γὰρ δὴ ἄκρην ἐκείνην καὶ τὴν πρὸς αὐτῇ χώρην πᾶσαν ἐρήμην τε εἶναι λόγος κατέχει καὶ ὕδατος ἀπορίῃ ἔχεσθαι.

7 2 ἀνέχουσαν Herch. (hoc uerbo de promontoriis Arrian. constanter utitur): ἀνίσχουσαν A in rasura ut uidetur || καλέεσθαι δὲ Vulcan. Blancard. Gronou.: καλέεσθαι A || 4 ἀγινέεσθαι B: ἀγεινέεσθαι A || 8 3 ἀφεώρων recc.: ἐφεώρων A || 9 3 ἐλαστρεῦντας Herch.: ἐλαστρέυοντας A || 12 4 ὅτι A: ἐπεὶ Herch. || 5 ἀνέχει A: ἀνέχοι Herch.

XXXIII 1 Ayant levé l'ancre ils naviguèrent en suivant la terre et après avoir franchi environ 700 stades ils mouillèrent sur un autre rivage qui s'appelle Neoptana[1]. 2 Repartis à l'aube, après avoir franchi 100 stades, ils mouillèrent à l'embouchure du fleuve Anamis. Le pays s'appelait Harmozeia[2]. Cette région déjà était accueillante et fertile, pourtant les oliviers n'y poussaient pas. 3 Là ils débarquèrent et goûtèrent enfin le repos après tant d'épreuves ; ils se souvenaient de tous les maux qu'ils avaient soufferts sur mer et le long du pays des Ichtyophages, ils songeaient au caractère désertique de cette région, à la sauvagerie des habitants, à leur propre détresse. 4 Quelques hommes quittèrent la mer pour s'enfoncer dans les terres et se dispersèrent en corvées. 5 C'est là qu'ils virent un homme portant une chlamyde grecque, vêtu pour le reste comme un Grec et aussi parlant grec. Les premiers qui l'avaient vu disaient avoir pleuré, tellement il leur semblait extraordinaire après tant de maux, de voir un Grec et d'entendre parler le grec. 6 Ils lui demandèrent d'où il venait, qui il était ; il répondit qu'il s'était écarté du camp d'Alexandre et qu'Alexandre et son camp n'étaient pas loin. 7 Avec des cris et des applaudissements, on le conduisit auprès de Néarque. Il expliqua tout à Néarque et déclara que le roi et son armée étaient à cinq jours de marche de la côte. 8 Il promit à Néarque de lui présenter le gouverneur du pays ; c'est avec celui-ci que Néarque s'entendit pour monter dans l'intérieur jusqu'auprès du roi. 9 Alors il retourna à ses vaisseaux. A l'aube, il fit tirer à terre les bateaux, pour réparer ceux qui avaient souffert de la traversée et aussi parce qu'il avait décidé

1. Le mouillage de Neoptana que Néarque situe avant Harmozeia est malaisé à identifier (cf. Tomaschek, *l. c.*, p. 42).

2. Harmozeia était un port bien connu de la Carmanie. Pline, VI, § 107 ; Ptolémée, VI, 8, le citent. La fertilité en était célèbre (Pline, *l. c.*). Les Arabes appelèrent le pays Hormuz. Les voyageurs modernes en admirent encore la beauté et la richesse (Kempthorn, *l. c.*, p. 274). Le fleuve Ἄναμις est appelé Ananis par Pline, Ἄνδανις par Ptolémée. Onésicrite le caractérise ainsi : « il est accessible aux bateaux et contient de l'or ». Il s'appelle aujourd'hui Minab (cf. Tomascheck, *l. c.*, p. 42).

XXXIII 1 Ἀλλὰ ἔπλωον γὰρ ἀπὸ τοῦ αἰγιαλοῦ ἄραντες τῇ γῇ προσεχέες, καὶ πλώσαντες σταδίους ὡς ἑπτακοσίους ἐν ἄλλῳ αἰγιαλῷ ὡρμίσαντο· Νεόπτανα ὄνομα τῷ αἰγιαλῷ. 2 Καὶ αὖθις ὑπὸ τὴν ἕω ἀνήγοντο, καὶ πλεύσαντες σταδίους ἑκατὸν ὁρμίζονται κατὰ ποταμὸν Ἄναμιν· ὁ δὲ χῶρος Ἁρμόζεια ἐκαλέετο. Φίλια δὲ ἤδη καὶ πάμφορα ⟨τὰ⟩ ταύτῃ ἦν, πλὴν ἐλαῖαι οὐ πεφύκεσαν. 3 Ἐνταῦθα ἐκβαίνουσί τε ἐκ τῶν νεῶν καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶν πόνων ἄσμενοι ἀνεπαύοντο, μεμνημένοι ὅσα κακὰ κατὰ τὴν θάλασσαν πεπονθότες ἦσαν καὶ πρὸς τῇ γῇ τῶν Ἰχθυοφάγων, τήν τε ἐρημίαν τῆς χώρης, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ὅπως θηριώδεες, καὶ τὰς σφῶν ἀπορίας ἐπιλεγόμενοι. 4 Καί τινες αὐτῶν ἀπὸ θαλάσσης ἐς τὸ πρόσω ἀνῆλθον, ἀποσκεδασθέντες τῆς στρατιῆς κατὰ ζήτησιν ἄλλος ἄλλου. 5 Ἐνταῦθα ἄνθρωπός σφισιν ὤφθη χλαμύδα τε φορῶν Ἑλληνικὴν καὶ τὰ ἄλλα ὡς Ἕλλην ἐσκευασμένος, καὶ φωνὴν Ἑλλάδα ἐφώνεε. Τοῦτον οἱ πρῶτοι ἰδόντες δακρῦσαι ἔλεγον· οὕτω τι παράλογόν σφισι φανῆναι ἐκ τῶν τοσῶνδε κακῶν Ἕλληνα μὲν ἄνθρωπον ἰδεῖν, Ἑλλάδος δὲ φωνῆς ἀκοῦσαι. 6 Ἐπηρώτων τε ὁπόθεν ἥκοι καὶ ὅστις ὤν· ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀποσκεδασθῆναι ἔλεγε, καὶ εἶναι οὐ πόρρω τὸ στρατόπεδον καὶ αὐτὸν Ἀλέξανδρον. 7 Τοῦτον τὸν ἄνθρωπον βοῶντές τε καὶ κροτέοντες ἀνάγουσι παρὰ τὸν Νέαρχον· καὶ Νεάρχῳ πάντα ἔφρασε, καὶ ὅτι πέντε ἡμερέων ὁδὸν ἀπέχει τὸ στρατόπεδον καὶ ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τῆς θαλάσσης. 8 Τόν τε ὕπαρχον τῆς χώρης ταύτης δείξειν ἔφη Νεάρχῳ, καὶ μετὰ τούτου Νέαρχος γνώμην ποιέεται, ὅπως ἀναβήσεται πρὸς βασιλέα. 9 Τότε μὲν δὴ ἐπὶ τὰς νέας ἀπῆλθεν· ὑπὸ δὲ τὴν ἕω τὰς νέας ἐνεώλκεεν, ἐπισκευῆς τε εἵνεκα, ὅσαι αὐτῶν κατὰ τὸν πλοῦν πεπονήκεσαν, καὶ ἅμα ὅτι ἐν

XXXIII 2 3 φίλια A : δαψιλέα Herch. (cf. Wesseling ad Diod. V 13) || 4 τὰ add. Herch. || 9 1 ἀπῆλθεν Herch. : ἀπῆλθον A.

de laisser là la plus grande partie de son expédition. 10 Il fit entourer le campement d'une double palissade, d'un mur de terre et d'un fossé profond, depuis la rive du fleuve jusqu'à la plage où ses vaisseaux étaient tirés au sec.

XXXIV 1 Pendant que Néarque réglait cette organisation, le gouverneur du pays qui savait Alexandre très inquiet du sort de cette flotte, pensa qu'il lui donnerait assurément une belle récompense, s'il était le premier à lui annoncer le salut de l'expédition et la prochaine arrivée de Néarque auprès du roi. 2 Par les chemins les plus courts, il va annoncer à Alexandre que voici Néarque qui arrive de ses navires. Alors Alexandre qui se défiait pourtant de cette histoire fut naturellement rempli de joie par cette nouvelle. 3 Mais les jours succédaient aux jours; quand il calculait le moment où on lui avait apporté la nouvelle, il commençait à n'y plus croire; 4 comme des hommes avaient été envoyés les uns après les autres à la recherche de Néarque, les uns qui n'avaient pas été loin et qui n'avaient rencontré personne, revinrent sans résultat, d'autres qui s'étaient avancés davantage et qui n'avaient pas trouvé Néarque et ses compagnons, ne revinrent pas du tout;
5 là-dessus Alexandre accusa le gouverneur d'avoir apporté de fausses nouvelles et d'avoir par cette vaine joie ravivé sa douleur, et il le fit arrêter; on voyait bien sur le visage du roi et par son humeur, la profonde angoisse qui le tourmentait. 6 Sur ces entrefaites, quelques-uns des soldats envoyés à la recherche de Néarque avec des chevaux et des chariots pour le ramener, rencontrent en route Néarque en personne avec Archias et cinq ou six compagnons (c'était là en effet toute son escorte). 7 Dans cette rencontre

1. Pendant que la flotte grecque longeait les côtes de la mer Erythrée, Alexandre avait quitté Patala, traversé le bassin de l'Arabis. Au prix des plus rudes épreuves il avait réussi à franchir les déserts de la Gédrosie : l'armée y avait souffert de la soif et de la faim et elle y avait perdu une grande partie de ses effectifs. La chaleur brûlante et le manque d'eau avaient fait périr la plupart des bêtes de somme et un grand nombre de soldats. Enfin le roi avait atteint Poura, résidence du satrape de la Gédrosie et il était passé en Carmanie où il espérait retrouver la colonne commandée par Kratéros et la flotte de Néarque.

τῷ χώρῳ τούτῳ ὑπολείπεσθαί οἱ ἐδόκεε τὸν πολλὸν στρατόν. 10 Χάρακά τε ὧν περιβάλλεται διπλοῦν ἐπὶ τῷ ναυστάθμῳ, καὶ τεῖχος γήινον καὶ τάφρον βαθείην, ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῆς ὄχθης ἀρξάμενος ἔστε ἐπὶ τὸν αἰγιαλόν, ἵνα αἱ νέες αὐτῷ ἀνειρυσμέναι ἦσαν.

XXXIV 1 Ἐν ᾧ δὲ ὁ Νέαρχος ταῦτα ἐκόσμεε, τῆς χώρης ὁ ὕπαρχος πεπυσμένος ὅπως ἐν μεγάλῃ φροντίδι ἔχοι Ἀλέξανδρος τὰ ἀμφὶ τὸν στόλον τοῦτον, μέγα δή τι ἀγαθὸν ἐξ Ἀλεξάνδρου [ἂν] ἔγνω πείσεσθαι, εἰ πρῶτός οἱ ἀπαγγείλειε τοῦ στρατοῦ τὴν σωτηρίην καὶ τὸν Νέαρχον ὅτι οὐ πολλῷ ὕστερον ἀφίξεται ἐς ὄψιν τὴν βασιλέως. 2 Οὕτω δή τὴν βραχυτάτην ἐλάσας ἀπαγγέλλει Ἀλεξάνδρῳ ὅτι Νέαρχος οὗτος προσάγει ἀπὸ τῶν νεῶν. Τότε μὲν δὴ καίπερ ἀπιστέων τῷ λόγῳ Ἀλέξανδρος, ἀλλὰ ἐχάρη γε κατὰ τὸ εἰκὸς τῇ ἀγγελίῃ· 3 ὡς δὲ ἡμέρη τε ἄλλη ἐξ ἄλλης ἐγίνετο, καὶ ξυντιθέντι αὐτῷ τῆς ἀγγελίης τὸν χρόνον οὐκέτι πιστὰ τὰ ἐξηγγελμένα ἐφαίνετο, 4 πεμπόμενοί τε ἄλλοι ἐπ' ἄλλοισιν ὡς ἐπὶ κομιδῇ τοῦ Νεάρχου οἱ μέν τινες ὀλίγον τῆς ὁδοῦ προελθόντες καὶ οὐδενὶ ἐγκύρσαντες κενοὶ ἐπανήεσαν, οἱ δὲ καὶ πορρωτέρω ἐλθόντες καὶ διαμαρτόντες τῶν ἀμφὶ τὸν Νέαρχον, οὐδὲ αὐτοὶ ἐπανήεσαν, 5 ἐνταῦθα δὴ τὸν μὲν ἄνθρωπον ἐκεῖνον, ὡς κενά τε ἀγγείλαντα καὶ λυπηρότερά οἱ τὰ πρήγματα ποιήσαντα τῇ ματαίῃ εὐφροσύνῃ, συλλαβεῖν κελεύει Ἀλέξανδρος, αὐτὸς δὲ τῇ τε ὄψει καὶ τῇ γνώμῃ δῆλος ἦν μεγάλῳ ἄχει βεβλημένος. 6 Ἐν τούτῳ δὲ τῶν τινες κατὰ ζήτησιν τοῦ Νεάρχου ἐσταλμένων ἵππους τε ἐπὶ κομιδῇ αὐτοῦ καὶ ἀπήνας δὲ ἄγοντες ἐντυγχάνουσι κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτῷ τε Νεάρχῳ καὶ [τῷ] Ἀρχίῃ, καὶ πέντε ἢ ἓξ ἅμα αὐτοῖσι· μετὰ τοσούτων γὰρ ἀνήει. 7 Καὶ ἐντυχόντες

XXXIV 1 4 ἂν deleu. Herch. || 5 τὸν Νέαρχον Herch.: τοῦ Νεάρχου A || 3 3 ἐξηγγελμένα A : ἀπηγγελμένα Herch. || 6 3 αὐτοῦ Herch. : αὐτῶν A || 4 τῷ deleu. Herch. || 5 μετὰ ... ἀνήει deleu. Herch.

ils ne reconnurent ni Néarque ni Archias, — tellement ils étaient changés, les cheveux incultes, sales, couverts de sel, physiquement déprimés, pâlis par le manque de sommeil et toutes leurs épreuves; 8 mais, comme ils demandaient où se trouvait Alexandre, les soldats indiquèrent l'endroit et passèrent leur chemin. 9 Archias le remarqua et dit à Néarque: « Néarque, ces hommes qui reprennent le même chemin que nous à travers le désert doivent être envoyés, j'imagine, à notre recherche. 10 S'ils ne nous reconnaissent pas, je ne m'en étonne pas: nous sommes dans un tel état que nous sommes méconnaissables. Disons-leur qui nous sommes et demandons-leur pourquoi ils suivent ce chemin. » 11 Néarque jugea ces paroles sensées; ils demandèrent aux soldats où ils allaient; ceux-ci répondirent qu'ils allaient à la recherche de Néarque et de la flotte. 12 Néarque reprit: « C'est moi Néarque, et voici Archias. Conduisez-nous et nous informerons Alexandre du sort de l'armée [1] ».

XXXV 1 Les soldats les prirent sur leurs chariots et revinrent sur leurs pas; quelques-uns, pour apporter les premiers la nouvelle, courent en avant et annoncent à Alexandre: « Oui, voici Néarque et avec lui Archias et cinq autres qui arrivent vers toi ». Mais ils ne pouvaient donner aucun renseignement sur le sort de la flotte. 2 Alexandre se figura alors qu'il ne restait que quelques survivants sauvés par miracle, et que son expédition avait dû se perdre tout entière, il se réjouissait moins du salut de Néarque et d'Archias qu'il n'était attristé par la perte de toute l'armée. 3 Les soldats avaient

1. Ce récit du retour de Néarque et d'Archias auprès d'Alexandre est dramatique et adroitement mené: la nouvelle est apportée par l'hyparque du pays, Alexandre s'inquiète, envoie des détachements au-devant des amiraux. Un heureux hasard fait que des soldats rencontrent Néarque et Archias, mais ils ne les reconnaissent pas tellement ils sont changés. La colère d'Alexandre contre l'hyparque accusé de mensonge, l'arrivée, comme par un coup de théâtre, de Néarque et de sa troupe, la méprise du roi, toutes ces péripéties sont habilement ménagées. On se demande seulement si l'historien n'a pas un peu arrangé les faits. — Le récit de Diodore de Sicile XVII, 106, paraît lui aussi bien peu vraisemblable.

οὔτε αὐτὸν ἐγνώρισαν οὔτε τὸν Ἀρχίην — οὕτω τι κάρτα ἀλλοῖοι ἐφάνησαν, κομόωντές τε καὶ ῥυπόωντες καὶ μεστοὶ ἅλμης καὶ ῥικνοὶ τὰ σώματα καὶ ὠχροὶ ὑπὸ ἀγρυπνίης τε καὶ τῆς ἄλλης ταλαιπωρίης — 8 ἀλλὰ ἐρομένοις γὰρ αὐτοῖς ἵναπερ εἴη Ἀλέξανδρος, ὑποκρινάμενοι τὸν χῶρον οἱ δὲ παρήλαυνον. 9 Ἀρχίης δὲ ἐπιφρασθεὶς λέγει πρὸς Νέαρχον « ὦ Νέαρχε, τούτους τοὺς ἀνθρώπους δι' ἐρημίας ἐλαύνειν τὴν αὐτὴν ἡμῖν ὁδὸν οὐκ ἐπ' ἄλλῳ τινὶ συντίθημι [ἢ] ὅτι μὴ κατὰ ζήτησιν τὴν ἡμετέρην ἀπεσταλμένους. 10 Ὅτι δὲ οὐ γιγνώσκουσιν ἡμέας, οὐκ ἐν θώματι ποιέομαι· οὕτω γάρ τι ἔχομεν κακῶς, ὡς ἄγνωστοι εἶναι. Φράσωμεν αὐτοῖσιν οἵτινές εἶμεν, καὶ αὐτοὺς ἐρώμεθα καθ' ὅτι ταύτῃ ἐλαύνουσιν. » 11 Ἔδοξε τῷ Νεάρχῳ ἐναίσιμα λέγειν· καὶ ἤροντο ὅποι ἐλαύνουσιν· οἱ δὲ ὑποκρίνονται ὅτι κατὰ ζήτησιν Νεάρχου τε καὶ τοῦ στρατοῦ τοῦ ναυτικοῦ. 12 Ὁ δέ « οὗτος » ἔφη « ἐγώ εἰμι Νέαρχος, καὶ Ἀρχίας οὗτος. Ἀλλὰ ἄγετε ἡμέας· ἡμεῖς δὲ τὰ ὑπὲρ τῆς στρατιῆς Ἀλεξάνδρῳ ἀπηγησόμεθα. »

XXXV 1 Ἀναλαβόντες δὲ αὐτοὺς ἐπὶ τὰς ἀπήνας ὀπίσω ἤλαυνον. Καί τινες αὐτῶν τούτων ὑποφθάσαι ἐθελήσαντες τὴν ἀγγελίην, προδραμόντες λέγουσιν Ἀλεξάνδρῳ ὅτι « οὗτός τοι Νέαρχος, καὶ σὺν αὐτῷ Ἀρχίης καὶ πέντε ἄλλοι κομίζονται παρὰ σέ, » ὑπὲρ δὲ τοῦ στρατοῦ παντὸς οὐδὲν εἶχον ὑποκρίνασθαι. 2 Τοῦτο ἐκεῖνο συνθεὶς Ἀλέξανδρος, τοὺς μὲν παραλόγως ἀποσωθῆναι, τὴν στρατιὴν δὲ πᾶσαν διεφθάρθαι αὐτῷ, οὐ τοσόνδε τοῦ Νεάρχου τε καὶ τοῦ Ἀρχίου τῇ σωτηρίῃ ἔχαιρεν, ὅσον ἐλύπει αὐτὸν ἀπολομένη ἡ στρατιὴ πᾶσα. 3 Οὔπω πάντα

7 2 οὕτω τι ed. Trinc. Herch. (cf. *Philol.* VII 455): οὕτω τοι A || 9 4 ἢ deleu. Raphel. || 10 2 ὡς A: ὥστε Herch. || 3 καὶ αὐτοὺς Herch.: καὶ τοὺς A || ταύτῃ A: ταύτην rec. Herch.

XXXV 1 1 ἀναλαβόντες δὲ rec.: ἀναλαβόντες A || 3 ἐθελήσαντες B: ἐξωλήσαντες A^2 || 5 παρὰ σέ B: παρὰ σοῦ A^2.

à peine fini de parler, que Néarque et Archias arrivèrent. Alexandre les reconnut avec la plus grande peine; comme il les voyait les cheveux hirsutes et les vêtements en triste état, son chagrin de la perte de la flotte trouvait un plus sûr fondement. 4 Il saisit la main de Néarque, l'emmena à l'écart de ses « hétaires » et de ses gardes et longtemps il pleura. 5 Puis, après un moment, il se reprit: « Eh bien, puisque toi, tu nous es revenu sauf, et que voici Archias, je puis supporter tout le désastre; mais comment se sont perdues la flotte et l'armée? » 6 L'autre répondit : « Roi, tes vaisseaux et ton armée sont saufs, et nous voici, qui venons nous-mêmes t'annoncer leur salut ». 7 Alors les larmes d'Alexandre coulèrent plus abondantes quand il apprit le salut inespéré de son armée; puis il demanda où étaient mouillés les navires. — « Ils sont tirés au sec, pour être réparés, à l'embouchure du fleuve Anamis ». — 8 Et Alexandre prit à témoin le Zeus Hellène, et le Zeus Ammôn de Lybie : cette nouvelle lui causait plus de joie que la conquête de l'Asie entière : car la douleur qu'il éprouvait de la perte de l'expédition balançait tout son bonheur[1].

XXXVI 1 Le gouverneur de la province qu'Alexandre avait fait arrêter pour ses nouvelles mensongères, en voyant Néarque présent, se jeta à ses genoux et s'écria : 2 « C'est moi qui ai annoncé à Alexandre votre salut et votre arrivée: tu vois comme on me traite». Alors Néarque demanda à Alexandre de le relâcher, et on le relâcha. 3 Alexandre offrit des

1. Diodore, XVII, 106, raconte l'arrivée de Néarque d'une façon toute différente. Le roi séjournait dans une ville du littoral, Salmoun, et y célébrait des jeux, quand la flotte accosta. Les marins débarquèrent et se dirigèrent vers le théâtre où ils allèrent saluer Alexandre. Les spectateurs accueillirent avec des acclamations enthousiastes l'arrivée des marins, et le théâtre s'emplit d'une joie bruyante. Il n'est pas possible de préciser l'emplacement du camp d'Alexandre. La seule indication qui puisse servir à déterminer à peu près l'endroit cherché, c'est que de là au mouillage de l'Anamis il y avait cinq jours de marche, c'est-à-dire quinze à vingt milles. Vincent (*op. cit.*, p. 306) cherche à tirer partie des indications données par Diodore et se demande si Salmoun ne correspond pas à une localité appelée Maaoum par les indigènes. L'hypothèse reste bien fragile, et il semble impossible d'identifier le lieu où Alexandre et Néarque se sont retrouvés.

ταῦτα εἴρητο, καὶ ὁ Νέαρχός τε καὶ ὁ Ἀρχίης προσῆγον· Τοὺς δὲ μόγις καὶ χαλεπῶς ἐπέγνω Ἀλέξανδρος· ὅτι τε κομόωντας καὶ κακῶς ἐσταλμένους καθεώρα, ταύτῃ μᾶλλόν τι βεβαιότερον αὐτῷ τὸ ἄχος ὑπὲρ τῆς στρατιῆς τῆς ναυτικῆς ἐγίνετο. 4 Ὁ δὲ τὴν δεξιὰν τῷ Νεάρχῳ ἐμβαλὼν καὶ ἀπαγαγὼν μόνον αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἑταίρων τε καὶ τῶν ὑπασπιστῶν, πολλὸν ἐπὶ χρόνον ἐδάκρυεν· 5 ὀψὲ δὲ ἀνενεγκών « ἀλλὰ ὅτι σύγε ἡμῖν ἐπανήκεις σῶος » ἔφη « καὶ Ἀρχίης οὗτος, ἔχοι ἂν ἔμοιγε ὡς ἐπὶ συμφορῇ τῇ ἁπάσῃ μετρίως· αἱ δέ τοι νέες καὶ ἡ στρατιὴ κοίῳ τινὶ τρόπῳ διεφθάρησαν ; » 6 ὁ δὲ ὑπολαβών « ὦ βασιλεῦ, » ἔφη « καὶ αἱ νέες τοι σῶαί εἰσι καὶ ὁ στρατός· ἡμεῖς δὲ αὐτάγγελοι τῆς σωτηρίας αὐτῶν ἥκομεν. » 7 Ἔτι μᾶλλον ἐδάκρυεν Ἀλέξανδρος, καθ' ὅτι ἀνέλπιστός οἱ ἡ σωτηρίη τοῦ στρατοῦ ἐφαίνετο· καὶ ὅπου ὁρμέουσιν αἱ νέες ἀνηρώτα. Ὁ δέ· « αὗται » ἔφη « ἐν τῷ στόματι τοῦ Ἀνάμιδος ποταμοῦ ἀνειρυσμέναι ἐπισκευάζονται. » 8 Ἀλέξανδρος δὲ τόν τε Δία τὸν Ἑλλήνων καὶ τὸν Ἄμμωνα τὸν Λιβύων ἐπομνύει, ἦ μὲν μεῖζον ὡς ἐπὶ τῇδε τῇ ἀγγελίῃ χαίρειν ἢ ὅτι τὴν Ἀσίην πᾶσαν ἐκτημένος ἔρχεται. Καὶ γὰρ [καὶ] τὸ ἄχος οἱ ⟨τὸ⟩ ἐπὶ τῇ ἀπωλείῃ τῆς στρατιῆς ἀντίρροπον γενέσθαι τῇ ἄλλῃ πάσῃ εὐτυχίῃ.

XXXVI 1 Ὁ δὲ ὕπαρχος τῆς χώρης, ὅντινα συνειλήφει Ἀλέξανδρος ἐπὶ τῆς ἀγγελίης τῇ ματαιότητι, παρόντα κατιδὼν τὸν Νέαρχον, πίπτει τε αὐτῷ πρός τὰ γόνατα, καί « οὗτός τοι » ἔφη « ἐγώ εἰμι, ὃς ἀπήγγειλα Ἀλεξάνδρῳ ὅτι σῶοι ἥκετε· ὁρᾷς ὅπως διάκειμαι. » Οὕτω δὴ δεῖται Ἀλεξάνδρου Νέαρχος ἀφεῖναι τὸν ἄνδρα, καὶ ἀφίεται. 3 Ἀλέξανδρος δὲ σωτήρια τοῦ στρατοῦ ἔθυε

3 2 ταῦτα deleu. Herch. || 6 3 αὐτάγγελοι Herch. : οὗτοι ἄγγελοι A ; αὐτοὶ ἄγγελοι rec. || 8 3 ἐπομνύει scripsi (cf. XXVIII 7) : ἐπομνύειν A ; ἐπόμνυσιν Dübner || ἦ μὲν Baer : ἢ μὴν A || 4 ἔρχεται A : ἔχει Herch. || 5 καὶ deleu. Herch. || τὸ add. Herch.

sacrifices pour le salut de l'armée à Zeus Sauveur, à Héraclès, à Apollon Protecteur, à Poseidon, à tous les dieux marins, il donna des jeux gymniques et musicaux, il fit une procession : c'était Néarque qui marchait en tête et toute l'armée lui jetait des bandelettes et des fleurs[1]. 4 Quand la cérémonie fut finie, le roi dit à Néarque : « Je ne veux plus, Néarque, que tu t'exposes désormais à aucun danger ni à aucune souffrance. C'est un autre maintenant qui conduira la flotte d'ici jusqu'à Suse ». 5 Néarque lui répond : « Je consens, roi, à t'obéir en tout; il le faut bien. Mais, si vraiment tu veux m'accorder une grâce, n'agis pas ainsi, laisse-moi conduire ton armée jusqu'au bout, jusqu'à ce que j'amène à Suse tes vaisseaux en bon état. 6 Il ne faut pas qu'après m'avoir confié une entreprise pénible et difficile, tu m'enlèves une mission aisée où la gloire est prête à recueillir, pour la remettre en d'autres mains ». 7 Alexandre ne le laissa pas finir et le remercia; alors il le renvoya avec une escorte peu nombreuse, puisque le pays était ami. 8 Mais son retour vers la mer ne laissa pas d'être pénible aussi : les barbares accourus de toute part occupaient toutes les fortes positions de la Carmanie : le satrape avait été mis à mort sur l'ordre d'Alexandre et celui qui venait de lui succéder, Tlépolémos[2], n'avait pas encore une autorité bien ferme. 9 Deux fois et trois fois dans le même jour, il fallait en venir aux mains avec des partis de barbares qui surgissaient successivement; et sans perdre de temps, ils eurent pourtant beaucoup de peine et de difficulté à parvenir sains et saufs à la mer. Là Néarque fit un sacrifice à Zeus Sauveur et offrit des jeux gymniques.

1. Les fêtes dont parle ici Arrien sont longuement décrites dans l'*Anabase*, VI, 28 : « Certains auteurs racontent aussi, ce qui ne me paraît pas croyable, qu'Alexandre traversa la Carmanie au son des flûtes, attablé avec des amis sur une estrade faite de deux chars accouplés ; l'armée le suivait toute couronnée et en liesse, car elle trouvait des vivres et tout ce qui sert au plaisir, apporté le long des chemins par les Carmaniens : on ajoute qu'Alexandre avait fait cela pour imiter la bacchanale de Dionysos, parce qu'on racontait qu'après avoir subjugué les Indiens, Dionysos avait parcouru en cet équipage la plus grande partie de l'Asie ».

2. Cf. *Anabase*, VI, 27.

Διὶ Σωτῆρι καὶ Ἡρακλεῖ καὶ Ἀπόλλωνι Ἀλεξικάκῳ καὶ Ποσειδῶνί τε καὶ ὅσοι ἄλλοι θαλάσσιοι θεοί, καὶ ἀγῶνα ἐποίεε γυμνικόν τε καὶ μουσικόν, καὶ πομπὴν ἔπεμπε· καὶ Νέαρχος ἐν πρώτοισιν ἐπόμπευε, ταινίῃσί τε καὶ ἄνθεσι πρὸς τῆς στρατιῆς βαλλόμενος. 4 Ὡς δὲ ταῦτά οἱ τέλος εἶχε, λέγει πρὸς Νέαρχον· « ἐγώ σε, ὦ Νέαρχε, οὐκέτι θέλω τὸ πρόσω οὔτ' οὖν κινδυνεύειν οὔτε ταλαιπωρέεσθαι, ἀλλὰ ἄλλος γὰρ τοῦ ναυτικοῦ ἐξηγήσεται τὸ ἀπὸ τοῦδε, ἔστε καταστῆσαι αὐτὸ ἐς Σοῦσα. » 5 Νέαρχος δὲ ὑπολαβὼν λέγει· « ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ μέν τοι πάντα πείθεσθαι ἐθέλω τε καὶ ἀναγκαίη μοί ἐστιν. Ἀλλὰ εἰ δή τι καὶ σὺ ἐμοὶ χαρίζεσθαι ἐθέλοις, μὴ ποιήσῃς ὧδε, ἀλλά με ἔασον ἐξηγήσασθαι ἐς ἅπαν τοῦ στρατοῦ, ἔστε σοι σφας καταστήσω ἐς Σοῦσα τὰς νέας· 6 μηδὲ τὰ μὲν χαλεπά τε [αὐτοῦ] καὶ ἄπορα ἐμοὶ ἐπιτετραμμένα ἐκ σοῦ ἔστω, τὰ δὲ εὐπετέα τε καὶ κλέους ἤδη ἑτοίμου ἐχόμενα, ταῦτα δὲ ἀφαιρεθέντα ἄλλῳ ἐς χεῖρας διδόσθω. » 7 Ἔτι λέγοντα παύει αὐτὸν Ἀλέξανδρος, καὶ χάριν προσωμολόγει εἰδέναι. Οὕτω δὴ καταπέμπει αὐτόν, στρατιὴν δοὺς ἐς παραπομπὴν ὡς διὰ φιλίας ἰόντι ὀλίγην. 8 Τῷ δὲ οὐδὲ τὰ τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ θάλασσαν ἔξω πόνου ἐγένετο· ἀλλὰ συλλελεγμένοι γὰρ οἱ κύκλῳ βάρβαροι τὰ ἐρυμνὰ τῆς χώρης τῆς Καρμανίης κατεῖχον, ὅτι [καὶ] ὁ σατράπης αὐτοῖσι τετελευτήκει κατὰ πρόσταξιν Ἀλεξάνδρου, ὁ δὲ νεωστὶ καθεστηκὼς Τληπόλεμος οὔπω βέβαιον τὸ κράτος εἶχε. 9 [Καὶ] δὶς ὦν καὶ τρὶς τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ ἄλλοισι καὶ ἄλλοισι τῶν βαρβάρων ἐπιφαινομένοισιν ἐς χεῖρας ᾔεσαν, καὶ οὕτως οὐδέν τι ἐλινύσαντες μόλις καὶ χαλεπῶς ἐπὶ θάλασσαν ἀπεσώθησαν. Ἐνταῦθα θύει Νέαρχος Διὶ Σωτῆρι καὶ ἀγῶνα ποιεῖ γυμνικόν.

XXXVI 5 4 ἐθέλοις A : ἐθέλεις B Herch. ; recc. alii aliam lectionem praebent || 5 ἔστε A (cf. Soph. *Ant.* 1025 etc.) : ἔστ' ἂν Herch. || 6 1 αὐτοῦ deleu. Herch. || 8 4 καὶ deleu. Herch. || 9 1 καὶ deleu. Herch.

XXXVII 1 Après qu'il se fut ainsi acquitté de ses devoirs envers les dieux, ils partirent. Ils longèrent une île rocailleuse et déserte et allèrent mouiller dans une autre île, celle-là grande et habitée, à 300 stades de leur point de départ. 2 L'île déserte s'appelait Organa[1], celle où ils allèrent mouiller Oarakta[2]. Il y poussait des vignes, des dattiers, et elle produisait du blé; la longueur en était de 800 stades. Le gouverneur, Mazènès, fit route avec eux jusqu'à Suse, il s'était offert volontairement comme pilote. 3 Dans cette île on montrait, dit-on, le tombeau du premier monarque qui y régna; il s'appelait Erythrè, et c'est de là que vient le nom de la mer. 4 Ils reprirent leur route, et après en avoir longé la côte sur 200 stades, ils mouillèrent encore dans cette île et ils aperçurent une autre île, éloignée de la grande d'à peu près 40 stades. On disait qu'elle était consacrée à Poseidon et que l'accès en était interdit[3]. 5 A l'aube ils partirent et furent surpris par un courant de jusant si violent que trois vaisseaux s'échouèrent et restèrent au sec; les autres eurent grand peine à franchir les brisants pour parvenir en eau profonde. 6 Les bateaux échoués revinrent à flot à la marée montante et rejoignirent à leur tour le reste de la flotte. 7 Ils allèrent mouiller dans une autre île, distante du rivage de 300 stades, après avoir franchi 400 stades. 8 De là à l'aube ils prirent la mer et longèrent à bâbord une île déserte dont le nom est Pylòra. Ils allèrent mouiller à Dôdònè[4] petite ville sans importance

1. Ptolémée, VI, 7, connaît aussi l'île d'Organa. Tomascheck l'identifie avec l'île que les voyageurs arabes citent souvent sous le nom de Gerrum.

2. Ce mouillage est mentionné par Ptolémée, VI, 8; Pline, VI, § 98; Strabon, p. 766 (Δώρακτα). On identifie généralement l'île avec la Kišm des modernes. La légende du roi Erythrè se retrouve dans Quinte-Curce, X, 1, 10; Pline, VI, 153.

3. Il s'agit sans doute d'un culte phénicien ou babylonien au dieu de la mer. On identifie l'île avec la moderne Hangam où vivent encore de nombreuses chèvres. Un grand banc de rochers se trouve à proximité.

4. Ce mouillage doit être celui qu'on appelle aujourd'hui Dùàn ou Duwàn. Le cap Tarsiè a été identifié avec le cap Koh Gerd dont les voyageurs décrivent « l'aspect imposant avec ses rochers rouges ».

XXXVII 1 Ὡς δὲ αὐτῷ τὰ θεῖα ἐν κόσμῳ πεποίητο, οὕτω δὴ ἀνήγοντο. Παραπλώσαντες δὲ νῆσον ἐρήμην τε καὶ τραχείην ἐν ἄλλῃ νήσῳ ὁρμίζονται, μεγάλῃ ταύτῃ καὶ οἰκουμένῃ, πλώσαντες σταδίους τριηκοσίους ἔνθενπερ ὡρμήθησαν. 2 Καὶ ἡ μὲν ἐρήμη νῆσος Ὀργάνα ἐκαλέετο, ἐς ἣν δὲ ὡρμίσθησαν Ὀάρακτα. Ἄμπελοί τε ἐν αὐτῇ ἐπεφύκεσαν καὶ φοίνικες, καὶ σιτοφόρος· τὸ δὲ μῆκος ἦν τῆς νήσου στάδιοι ὀκτακόσιοι. Καὶ ὁ ὕπαρχος τῆς νήσου Μαζήνης συνέπλει αὐτοῖσι μέχρι Σούσων, ἐθελοντὴς ἡγεμὼν τοῦ πλόου. 3 Ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ ἔλεγον καὶ τοῦ πρώτου δυναστεύσαντος τῆς χώρης ταύτης δείκνυσθαι τὸν τάφον· ὄνομα δὲ αὐτῷ Ἐρύθρην εἶναι, ἀπ᾽ ὅτου καὶ τὴν ἐπωνυμίην τῇ θαλάσσῃ ταύτῃ εἶναι [ἐρυθρὴν καλέεσθαι]. 4 Ἐνθένδε [ἐκ τῆς νήσου] ἄραντες ἔπλεον· καὶ τῆς νήσου αὐτῆς παραπλώσαντες ὅσον διακοσίους σταδίους ὁρμίζονται ἐν αὐτῇ αὖθις, καὶ καθορῶσιν ἄλλην νῆσον, ἀπέχουσαν τῆς μεγάλης ταύτης τεσσαράκοντα μάλιστα σταδίους. Ποσειδῶνος ἱρὴ ἐλέγετο εἶναι καὶ ἄβατος. 5 Ὑπὸ δὲ τὴν ἕω ἀνήγοντο, καὶ καταλαμβάνει αὐτοὺς ἀνάπωτις οὕτω τι καρτερή, ὥστε τρεῖς τῶν νεῶν ἐποκείλασαι ἐν τῷ ξηρῷ ἐσχέθησαν, αἱ δὲ ἄλλαι χαλεπῶς διεκπλώουσαι τὰς ῥηχίας ἐς τὰ βάθεα διαπεσώθησαν. 6 Αἱ δὲ ἐποκείλασαι τῆς πλημμυρίδος ἐπιγενομένης αὖθις ἐξέπλωσάν τε καὶ δευτεραῖαι κατήγοντο ἵναπερ ὁ πᾶς στόλος. 7 Ὁρμίζονται δὲ ἐς νῆσον ἄλλην, διέχουσαν τῆς ἠπείρου ὅσον τριακοσίους σταδίους, πλώσαντες τετρακοσίους. 8 Ἐντεῦθεν ὑπὸ τὴν ἕω ἔπλεον, νῆσον ἐρήμην ἐν ἀριστερᾷ παραμείβοντες· ὄνομα δὲ τῇ νήσῳ Πύλωρα. Καὶ ὁρμίζονται πρὸς Δωδώνῃ,

XXXVII 1 1 δὲ B Herch. : δὴ A || 2 2 ὡρμίσθησαν Herch. (cf. *Philol.* VII 280) : ὡρμήθησαν A || 3 ἦν post σιτοφόρος transpos. Herch. || 3 2 πρώτου B : πρῶτος A² || 3 ἀπ᾽ ὅτου Vulcan. : ἀπὄτου A || 4 ἐρυθρὴν καλέεσθαι deleu. Herch. || 4 1 ἐκ τῆς νήσου deleu. Herch. || 2 αὐτῆς deleu. Herch. ; an ταύτης ? || 5 5 διαπεσώθησαν A (hapax) : ἀπεσώθησαν Herch. || 8 3 ὁρμίζονται recc. : ὅρμιζον A ὁρμίζοντο B || πρὸς Δωδώνῃ (δωδώνῃ) B rec. : προσιδωδώνῃ A ; πρὸς σισιδώνῃ rec.

et dénuée de ressources, sauf d'eau et de poisson. Les habitants y étaient, eux aussi, réduits par la nécessité à manger du poisson, parce que la terre y est mauvaise. 9 De là, après avoir fait de l'eau, ils arrivèrent au cap Tarsiè, qui s'avance dans la mer, à une distance de 300 stades. 10 De là à Kataiè, île déserte et basse. Elle était, disait-on, consacrée à Hermès et à Aphrodite[1]; la longueur du trajet est de 300 stades. 11 Dans cette île les habitants d'alentour envoient tous les ans des moutons et des chèvres consacrées à Hermès et à Aphrodite, et l'on pouvait voir ces bêtes qu'un long séjour en un lieu désert avait rendues sauvages.

XXXVIII 1 Là s'arrête la Carmanie; plus loin, c'est le pays des Perses. La longueur du voyage le long de la Carmanie est de 3 700 stades[2]. Les habitants du pays vivent comme les Perses, dont ils sont les voisins, et ils sont équipés de la même façon pour la guerre. 2 De là, après avoir quitté l'île sacrée, les Grecs naviguèrent le long de la Perse jusqu'à un lieu appelé Ilas, où une petite île déserte constitue un port naturel; le nom de l'île est Kaïkandros[3] et la distance parcourue 400 stades. 3 A l'aube, ils prennent la mer et vont mouiller près d'une autre île, habitée celle-là; Néarque dit qu'on y pêche les huîtres perlières comme dans l'Océan Indien. Ayant doublé la pointe de cette île, ils mouillent, après avoir franchi environ 40 stades. 4 Puis ils vont mouiller au pied d'un mont élevé — ce mont s'appelle Ochos — dans un bon port; là habitent des pêcheurs. 5 Ensuite ils parcourent 450 stades et vont mouiller à Apostana. Ils trouvent beaucoup de bateaux dans ce mouillage, et un village à 60 stades de la mer. 6 De nuit ils mettent à

1. Pline, VI, § 110 parle d'une île consacrée à Aphrodite. On l'identifie avec l'île de Kiss, où habitent encore des troupeaux de chèvres.

2. Strabon indique la même distance, p. 726. La limite de la Carmanie devait être marquée par la chaîne de montagnes qui est située en face de l'île de Kataiè. Ptolémée met la limite plus loin, sur le fleuve Bagradas.

3. L'île de Kaïkandros est sans doute la même que l'île de Cascandrus que Pline, VI, § 110, place dans le pays des « mangeurs

πολιχνίῳ σμικρῷ καὶ πάντων ἀπόρῳ, ὅτι μὴ ὕδατος καὶ ἰχθύων· ἰχθυοφάγοι γὰρ καὶ οὗτοι ὑπ' ἀναγκαίης ἦσαν, ὅτι πονηρὰν γῆν νέμονται. 9 Ἐνθένδε ὑδρευσάμενοι καταίρουσιν ἐς Ταρσίην ἄκρην ἀνατείνουσαν ἐς τὸ πέλαγος, πλώσαντες σταδίους τριακοσίους. 10 Ἐνθένδε ἐς Καταίην, νῆσον ἐρήμην, ἁλιτενέα· αὕτη ἱερὴ Ἑρμέω καὶ Ἀφροδίτης ἐλέγετο· στάδιοι τοῦ πλόου τριακόσιοι. 11 Ἐς ταύτην ὅσα ἔτη ἀφίεται ἐκ τῶν περιοίκων πρόβατα καὶ αἶγες ἱρὰ τῷ Ἑρμῇ καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ, καὶ ταῦτα ἀπηγριωμένα ἦν ὁρᾶν ὑπὸ χρόνου τε καὶ ἐρημίης.

XXXVIII 1 Μέχρι τοῦδε Καρμανίη· τὰ δὲ ἀπὸ τοῦδε Πέρσαι ἔχουσι. Μῆκος τοῦ πλόου παρὰ τὴν Καρμανίην χώρην στάδιοι τρισχίλιοι καὶ ἑπτακόσιοι. Ζώουσι δὲ κατάπερ Πέρσαι, ὅτι καὶ ὅμοροί εἰσι Πέρσῃσι· καὶ τὰ ἐς τὸν πόλεμον ὡσαύτως κοσμέονται. 2 Ἐνθένδε ἄραντες ἐκ τῆς νήσου τῆς ἱρῆς παρὰ τὴν Περσίδα ἤδη ἔπλεον, καὶ κατάγονται ἐς Ἴλαν χῶρον, ἵνα λιμὴν πρὸς νήσου σμικρῆς καὶ ἐρήμης γίνεται· οὔνομα τῇ νήσῳ Καΐκανδρος, ὁ δὲ πλόος στάδιοι τετρακόσιοι. 3 Ὑπὸ δὲ τὴν ἕω ἐς ἄλλην νῆσον πλεύσαντες ὁρμίζονται οἰκουμένην, ἵνα καὶ μαργαρίτην θηρᾶσθαι λέγει Νέαρχος κατάπερ ἐν τῇ Ἰνδῶν θαλάσσῃ. Ταύτης τῆς νήσου τὴν ἄκρην παραπλώσαντες σταδίους ὡς τεσσαράκοντα, ἐνταῦθα ὡρμίσθησαν. 4 Ἐνθένδε πρὸς ὄρει ὁρμίζονται ὑψηλῷ — Ὦχος ὄνομα τῷ ὄρει — ἐν λιμένι εὐόρμῳ, καὶ ἁλιέες αὐτοῦ ᾤκεον. 5 Καὶ ἔνθεν πλώσαντες σταδίους τετρακοσίους τε καὶ πεντήκοντα, ὁρμίζονται ἐν Ἀποστάνοισι· καὶ πλοῖα πολλὰ αὐτόθι ὥρμεε, κώμη τε ἐπῆν ἀπέχουσα ἀπὸ θαλάσσης σταδίους ἑξήκοντα. 6 Νυκτὸς δὲ ἐπάραντες ἔνθεν ἐσπλώουσιν

10 2 Καταίην A : Κατάγην susp. Tomascheck.

XXXVIII 1 2 Καρμανίην A : Καρμανίων Herch. || 2 2 ἐκ τῆς νήσου τῆς ἱρῆς deleu. Herch. || 6 1 ἔνθεν A : ἐντεῦθεν Herch. || 3 ὑπωρείῃ Herch. : ὑπωρείην A || 5 Ἑλλάδι γῇ A (cf. *Thesaurum* s. u.) : Ἑλλάδι B solus.

la voile et pénètrent dans un golfe bordé de nombreux villages : ils avaient franchi 400 stades ; ils mouillent au pied d'une montagne où poussaient de nombreux dattiers et tous les arbres fruitiers qui prospèrent en Grèce. 7 De là ils lèvent l'ancre et longent la côte jusqu'à Gògana, pays habité à 600 stades environ ; ils mouillent à l'embouchure d'un torrent — le nom en est Aréôn. — Ils trouvent un mauvais mouillage ; l'accès du fleuve était étroit à l'embouchure à cause des bas-fonds qui se découvraient à la basse mer tout autour. 8 Puis ils vont mouiller à l'embouchure d'un autre fleuve, après avoir parcouru près de 800 stades ; le nom de ce fleuve était Sitakos[1]. Là non plus il n'est pas facile de mouiller ; au reste toute cette route, le long de la côte perse, n'était que bas-fonds, brisants, lagunes. 9 Ils trouvèrent une grande quantité de blé réunie sur l'ordre du roi pour les ravitailler ; ils restèrent vingt et un jours en tout ; ils tirèrent leurs bateaux à terre, réparèrent ceux qui avaient souffert du voyage, remirent les autres en état.

XXXIX 1 Partis de là ils arrivèrent en un lieu habité, à la ville d'Hiératis. La distance était de 750 stades : ils mouillèrent dans un bras qui va du fleuve dans la mer et qui s'appelait Heratèmis[2]. 2 Au lever du soleil ils naviguèrent jusqu'à un torrent qui s'appelait Padargos ; tout ce pays formait une péninsule ; des jardins et toutes sortes d'arbres à fruits y poussaient. Le nom en était Mesambriè. 3 Partis de Mésambriè après avoir franchi environ 200 stades ils allèrent mouiller à Taokè[3] sur le fleuve Granis. A l'intérieur des

d'hirondelles ». L'île aux perles est mentionnée par Orthagoras, § 57 et Strabon, p. 767.

1. Ce fleuve correspond au Siccanas de Pline (VI, § 110). Aujourd'hui encore le pays est riche et fertile, la côte redoutable par ses bas-fonds.

2. Le fleuve Hèratémis doit être le même que celui que Pline, VI, § 99, appelle Phrytimus.

La riche péninsule qui est décrite dans les lignes suivantes serait, selon Tómascheck, celle que Ptolémée désigne sous le nom de Χερρόνησος et qui s'appelle aujourd'hui Bušir.

3. Ptolémée, VI, 4, connaît le cap Taokè et appelle le pays avoisinant Taokènè. Le Granis, que nomme Pline, est sans doute le Sàhpur d'aujourd'hui, le Rio Rodom des voyageurs portugais.

ἐς κόλπον συνοικεόμενον πολλῇσι κώμῃσι. Στάδιοι τοῦ πλόου τετρακόσιοι· ὁρμίζονται δὲ πρὸς ὑπωρείῃ. Ταύτῃ φοίνικές τε πολλοὶ ἐπεφύκεσαν καὶ ὅσα ἄλλα ἀκρόδρυα ἐν τῇ Ἑλλάδι γῇ φύεται. 7 Ἔνθεν ἄραντες ἐς Γώγανα παραπλέουσι σταδίους μάλιστα ἐς ἑξακοσίους ἐς χώρην οἰκουμένην· ὁρμίζονται δὲ [τοῦ] ποταμοῦ [τοῦ] χειμάρρου — ὄνομα δέ ⟨οἱ⟩ Ἀρεών — ἐν τῇσιν ἐκβολῇσιν. Ἐνταῦθα χαλεπῶς ὁρμίζονται· στεινὸς γὰρ ἦν ὁ ἔσπλους κατὰ τὸ στόμα, ὅτι βραχέα τὰ κύκλῳ αὐτοῦ ἡ ἀνάπωτις ἐποίεε. 8 Καὶ ἔνθεν αὖ ἐν στόματι ἄλλου ποταμοῦ ὁρμίζονται, διεκπλώσαντες σταδίους ἐς ὀκτακοσίους· Σιτακὸς ὄνομα τῷ ποταμῷ ἦν. ⟨Ἀλλὰ⟩ οὐδὲ ἐν τούτῳ εὐμαρέως ὁρμίζονται, καὶ ὁ πλόος ἅπας οὗτος ὁ παρὰ τὴν Περσίδα βραχέα τε ἦσαν καὶ ῥηχίαι καὶ τενάγεα. 9 Ἐνταῦθα σῖτον καταλαμβάνουσι πολὺν ξυγκεκομισμένον κατὰ πρόσταξιν βασιλέως, ὡς σφίσιν εἶναι ἐπισιτίσασθαι· ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τὰς πάσας μίαν καὶ εἴκοσι, καὶ τὰς νεῦς ἀνειρυσάμενοι, ὅσαι μὲν πεπονήκεσαν ἐπεσκεύαζον, τὰς δὲ ἄλλας ἐθεράπευον.

XXXIX 1 Ἐνθένδε ὁρμηθέντες εἰς Ἱέρατιν πόλιν ἀφίκοντο, ἐς χῶρον οἰκούμενον. Ἑπτακόσιοι καὶ πεντήκοντα στάδιοι ὁ πλόος· ὡρμίσθησαν δὲ ἐν διώρυχι ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐμβεβλημένῃ ἐς θάλασσαν, ᾗ ὄνομα ἦν Ἡράτεμις. 2 Ἅμα δὲ ἡλίῳ ἀνίσχοντι παραπλέουσιν ἐς ποταμὸν χειμάρρουν, ὄνομα Πάδαργον, ὁ δὲ χῶρος χερρόνησος ἅπας. Καὶ ἐν αὐτῷ κῆποί τε πολλοὶ καὶ ἀκρόδρυα παντοῖα ἐφύετο· οὔνομα τῷ χώρῳ Μεσαμβρίη. 3 Ἐκ Μεσαμβρίης δὲ ὁρμηθέντες καὶ διεκπλώσαντες σταδίους μάλιστα ἐς διακοσίους ἐς Ταόκην ὁρμίζονται ἐπὶ ποταμῷ Γράνιδι. Καὶ ἀπὸ

7 1 ἔνθεν A : ἐνθένδε Herch. || 3 τοῦ bis deleu. Herch. || 4 δὲ οἱ Vulcan. (cf. *Philol.* VII 294) : δὲ A || 8 3 Σιτακὸς A : Σιτακάνος coni. Tomasch. || 4 ἀλλὰ add. Herch. || 6 ἦσαν A : ἦν Herch. || ῥηχίαι A : ῥηχίη Herch.

XXXIX 1 4 Ἡράτεμις : Φράτεμις coniec. Tomasch.

terres, à 200 stades environ des bouches du fleuve, s'élevait un palais royal perse. 4 Dans cette partie du voyage, Néarque dit avoir vu une baleine jetée à la côte ; quelques marins s'en approchèrent pour la mesurer et racontèrent qu'elle avait cinquante coudées. 5 La peau en était couverte d'écailles et si épaisse qu'elle mesurait une coudée. Des huîtres, des coquillages, des algues avaient poussé dessus en grand nombre. Il dit aussi qu'on pouvait voir beaucoup de dauphins autour de la baleine, et que ces dauphins étaient plus grands que ceux de la Méditerranée. 6 Partis de là ils arrivèrent au torrent Rôgonis[1], dans un bon port : la distance était de 200 stades. 7 De là après avoir franchi 400 stades ils s'arrêtèrent dans un torrent qui s'appelait Brizana[2]. Le mouillage était mauvais : il y avait des brisants, des bas-fonds, et des écueils émergeaient. 8 A la pleine mer ils purent mouiller, mais au jusant les bateaux restèrent au sec. Quand revint à son tour la marée montante, ils partirent et allèrent mouiller près d'un fleuve. 9 Ce fleuve s'appelait Oroatis[3]. C'est, à ce que dit Néarque, le plus grand de tous les fleuves qui, sur cette partie de la côte, se jettent dans l'Océan.

XL 1 Jusque-là habitent les Perses, ensuite ce sont les Susiens. Au-dessus des Susiens habite une autre peuplade indépendante ; on les appelle les Ouxiens ; j'ai déjà dit dans mon autre ouvrage qu'ils pratiquent le brigandage. La distance parcourue par la flotte le long de la côte perse est de 4400 stades. 2 Le pays perse, dit-on, se divise, pour le

1. Le Rôgonis de Néarque est appelé Rogomanis par Ptolémée, VI, 4, et par Ammien Marcellin, XXIII, 6, 41.

2. Le fleuve Βρίζανα est indiqué dans les tables de Ptolémée sous la forme Βρισσοάνας ποταμός. De même le Brixa de Pline VI, § 138, doit se rapporter au même cours d'eau : selon Pline, ce fleuve charriait une grande quantité de boue. A partir d'ici, la flotte de Néarque longe une côte basse, dont les écueils que la pleine mer couvre sont particulièrement redoutables pour le navigateur.

3. Strabon, pp. 727-729, Ptolémée, VI, 3, appellent ce fleuve Oroatis. On trouve chez Pline, Oratis, § 111, et Zarotis, § 99. Il marque la limite entre la Perse et la Susiane. C'est aujourd'hui le fleuve Hindyan.

τούτου ἐς τὸ ἄνω Περσῶν βασίλεια ἦν, ἀπέχοντα τοῦ ποταμοῦ τῶν ἐκβολέων σταδίους ἐς διηκοσίους. 4 Κατὰ τοῦτον τὸν παράπλουν λέγει Νέαρχος ὀφθῆναι κῆτος ἐκβεβλημένον ἐς τὴν ἠιόνα, καὶ τοῦτο προσπλώσαντάς τινας τῶν ναυτῶν ἐκμετρῆσαι καὶ φάναι εἶναι πήχεων πεντήκοντα· 5 δέρμα δὲ αὐτῷ εἶναι φολιδωτόν, οὕτω τι ἐς βάθος ἧκον, ὡς καὶ ἐπὶ πῆχυν ἐπέχειν· ὄστρεά τε καὶ λοπάδας καὶ φυκία πολλὰ ἔχειν ἐπιπεφυκότα. Καὶ δελφῖνας λέγει ὅτι καθορᾶν ἦν πολλοὺς ἀμφὶ τῷ κήτει, καὶ τῶν δελφίνων τῶν ἐν τῇ ἔσω θαλάσσῃ μέζονας. 6 Ἐνθένδε ὁρμηθέντες κατάγονταί ἐς Ῥώγονιν ποταμὸν χειμάρρουν ἐν λιμένι εὐόρμῳ· μῆκος τοῦ παράπλου στάδιοι διακόσιοι. 7 Ἐνθένδε τετρακοσίους σταδίους διεκπλώσαντες αὐλίζονται ἐν ποταμῷ χειμάρρῳ· Βρίζανα τῷ ποταμῷ ὄνομα. Ἐνταῦθα χαλεπῶς ὡρμίσαντο, ὅτι ῥηχίη ἦν καὶ βραχέα, καὶ χοιράδες ἐκ τοῦ πόντου ἀνεῖχον. 8 Ἀλλὰ ὅτε ἡ πλήμμυρα ἐπῄει, τότε ὡρμίσαντο· ὑπονοστήσαντος δὲ τοῦ ὕδατος, ἐπὶ ξηρῷ ὑπελείφθησαν αἱ νῆες. Ἐπεὶ δὲ ἡ πλημμυρὶς ἐν τάξει ἀμείβουσα ἐπανῆλθε, τότε δὴ ἐκπλώσαντες ὁρμίζονται ἐπὶ ποταμῷ· 9 ὄνομα δὲ τῷ ποταμῷ Ὀροάτις, μέγιστος τῶν ποταμῶν, ὡς λέγει Νέαρχος, ὅσοι ἐν τῷ παράπλῳ τῷδε ἐμβάλλουσιν ἐς τὸν ἔξω πόντον.

XL 1 Μέχρι τοῦδε Πέρσαι οἰκέουσι, τὰ δὲ ἀπὸ τούτων Σούσιοι. Σουσίων δὲ ἄλλο ἔθνος αὐτόνομον καθύπερθε προσοικέει· Οὔξιοι καλοῦνται, ὑπὲρ ὅτων λέλεκταί μοι ἐν τῇ ἄλλῃ συγγραφῇ ὅτι λῃσταί εἰσι. Μῆκος τοῦ παράπλου τῆς Περσίδος χώρης στάδιοι τετρακόσιοι καὶ τετρακισχίλιοι. 2 Τὴν δὲ Περσίδα γῆν τρίχα νενεμῆσθαι τῶν ὡρέων λόγος

5 2 ὡς A : ὥστε Herch. || ὄστρεα B Vulcan. : ὄστρια A recc. || 4 τῶν δελφίνων scripsi: τοὺς δελφῖνας A || 6 2 Ῥώγονιν A : Ῥόγονιν B (Ῥογόμανις habet Ptolemaeus VI 4) || 8 4 ἐπανῆλθε Herch. : ἐπῆλθε A || 9 1 Ὀροάτις Geier ex Strabone 727, 729 : Ἄρις A.

XL 1 2 ἄλλο ἔθνος recc. : ἔθνος A || 2 1 τρίχα A : τριχῇ recc.

climat, en trois zones[1]. La partie qui est située vers la mer Erythrée est sablonneuse et rendue stérile par la chaleur. 3 Quand on s'avance au Nord de cette zone, dans la direction d'où souffle le vent Borée, le climat est tempéré, le pays est couvert d'herbages, de fraîches prairies, de nombreuses vignes et de toutes espèces d'arbres fruitiers sauf l'olivier; 4 des jardins de toutes sortes y fleurissent, des fleuves limpides et des eaux dormantes l'arrosent; elle nourrit toutes les espèces d'oiseaux qui vivent autour des fleuves ou au bord de l'eau, les chevaux, les bêtes de somme; on y trouve beaucoup de forêts et de gibier. 5 La zone qui est située plus au Nord est froide, couverte de neige; des ambassadeurs venant du pont Euxin, au dire de Néarque, après avoir fait un court trajet, rencontrèrent Alexandre qui traversait la Perse, et le roi fut très étonné en apprenant le peu de chemin qu'ils avaient parcouru. 6 J'ai déjà dit que les Ouxiens sont les voisins des Susiens, comme les Mardes sont voisins des Perses (ils vivent aussi de brigandage), les Kosséens voisins des Mèdes. 7 Alexandre a pacifié toutes ces peuplades en les surprenant l'hiver, au moment où elles croyaient leur pays inaccessible. 8 Il fonda des villes pour qu'ils ne fussent plus des nomades, mais des cultivateurs qui travaillent la terre: ainsi le souci de protéger leurs biens les empêchait de se faire la guerre les uns aux autres. De là l'expédition longea le pays des Susiens. 9 Sur cette partie du voyage, Néarque déclare qu'il ne peut plus donner des détails aussi exacts, sauf sur ses mouillages et la distance parcourue. 10 Sur cette côte, la mer est sans profondeur en général, les brisants

1. Les indications que Néarque donne ici sont reproduites presque exactement par Strabon: « La Perse se divise en trois régions naturelles et en trois zones climatiques. La région côtière est brûlée, sablonneuse, elle ne produit pas de fruits sauf des dattes; au-dessus s'étend une riche plaine, qui nourrit des troupeaux; nombreux y sont les rivières et les lacs. Enfin vers le Nord s'étend un pays glacé et couvert de montagnes ». — Quant à la longueur de 4 400 stades que Néarque attribue à la côte perse, Strabon p. 727 donne le même chiffre. Pline, VI, § 111, l'évalue à 550 milles. En additionnant les distances indiquées à chaque étape par Néarque on trouve 4 240 stades. Mais comme du Brizana à l'Oroatis il doit y avoir 400 stades, 400 aussi depuis Ila jusqu'au mont Ochus, le total devrait être beaucoup plus élevé. Certains chiffres sont sans doute corrompus,

κατέχει. Τὸ μὲν αὐτῆς πρὸς τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσῃ οἰκεόμενον ἀμμῶδές τε εἶναι καὶ ἄκαρπον ὑπὸ καύματος. 3 Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε ὡς πρὸς ἄρκτον τε καὶ βορέην ἄνεμον ἰόντων καλῶς κεκρᾶσθαι τῶν ὡρέων, καὶ τὴν χώρην ποιώδεά τε εἶναι καὶ λειμῶνας ὑδρηλοὺς καὶ ἄμπελον πολλὴν φέρειν καὶ ὅσοι ἄλλοι καρποί, πλὴν ἐλαίης· 4 παραδείσοις τε παντοίοισι τεθηλέναι, καὶ ποταμοῖσι καθαροῖσι διαρρέεσθαι καὶ λίμνῃσι, καὶ ὄρνισιν ὁκόσοισιν ἀμφὶ ποταμούς τε καὶ λίμνας ἐστὶ τὰ ἤθεα, ἵπποισί τε ἀγαθὴν εἶναι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν ὑποζυγίοισι νέμεσθαι, καὶ ὑλώδεά τε πολλαχῇ καὶ πολύθηρον. 5 Τὴν δὲ πρόσω ἔτι ἐπ' ἄρκτον ἰόντων χειμερίην τε καὶ νιφετώδεα, ὥστε πρέσβεις τινὰς ἐκ τοῦ Εὐξείνου πόντου λέγει Νέαρχος κάρτα ὀλίγην ὁδὸν διελθόντας ἐντυχεῖν κατ⟨ὰ τὴν⟩ ὁδὸν ἰόντι τῆς Περσίδος καὶ θῶμα γενέσθαι Ἀλεξάνδρῳ, καὶ εἰπεῖν Ἀλεξάνδρῳ τῆς ὁδοῦ τὴν βραχύτητα. 6 Σουσίοις δὲ πρόσοικοι ὅτι εἰσὶν Οὔξιοι λέλεκταί μοι, κατάπερ Μάρδοι μὲν Πέρσαισι προσεχέες οἰκέουσι, λῃσταὶ καὶ οὗτοι, Κοσσαῖοι δὲ Μήδοισι. 7 Καὶ πάντα ταῦτα τὰ ἔθνεα ἡμέρωσεν Ἀλέξανδρος, χειμῶνος ὥρῃ ἐπιπεσὼν αὐτοῖσιν, ὅτε ἄβατον σφῶν τὴν χώρην ἦγον. 8 Καὶ πόληας ἐπέκτισε τοῦ μὴ νομάδας ἔτι εἶναι ἀλλὰ ἀροτῆρας καὶ γῆς ἐργάτας, καὶ ἔχειν ὑπὲρ ὅτων δειμαίνοντες μὴ κακὰ ἀλλήλους ἐργάσονται. Ἐνθένδε τὴν Σουσίων γῆν παρήμειβεν ὁ στρατός. 9 Καὶ ταῦτα οὐκέτι ὡσαύτως ἀτρεκέως λέγει Νέαρχος ὅτι ἔστιν οἱ ἐκφράσαι, πλήν γε δὴ τοὺς ὅρμους τε καὶ τὸ μῆκος τοῦ πλόου. 10 Τὴν χώρην γὰρ τεναγώδεά τε εἶναι τὴν πολλὴν καὶ ῥηχίῃσιν ἐπὶ μέγα ἐς τὸν πόντον ἐπέχουσαν, καὶ

3 1 τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε ὡς Herch. : τὸ δὲ ἐπιτελείως A || 5 2 Locus fortasse corruptus ; εἶναι post νιφετώδεα add. Herch. ; lacunam susp. Geier. || 4 κατὰ τὴν ὁδὸν Herch. : κατ' ὁδόν A || 7 1 πάντα ταῦτα Herch. (cf. XIX 8) : ταῦτα πάντα A || 8 3 ἐργάσονται Herch. : ἐργάσωνται A || 9 3 ἐκφράσαι rec. : φράσαι A ita ut aliquid in uersus initio excidisse certum sit || 10 2 ἐπέχουσαν B : ἐσέχουσαν A[2] ut uidetur || 3 ταύτην A : ταύτῃ Herch. || 4 γενέσθαι Gronou. : γίνεσθαι A.

s'avancent loin du rivage, et il est difficile d'entrer dans les ports. Aussi naviguèrent-ils presque toujours au large. 11 Ils partirent de l'embouchure du fleuve où ils avaient campé, à la limite de la Perse, en embarquant de l'eau pour cinq jours : car les pilotes affirmaient qu'on n'en trouverait pas.

XLI 1 Après avoir franchi 500 stades, ils mouillèrent aux bouches d'une lagune poissonneuse qui s'appelle Kataderbis[1]. Près de cette bouche était située une petite île dont le nom est Margastana. 2 Partis de là à l'aurore ils naviguèrent à travers les bas-fonds bateau par bateau ; des piquets plantés de part et d'autre indiquaient les bas-fonds, comme, dans le détroit entre l'île de Leucade et l'Acarnanie, on a installé des signaux pour les navigateurs, pour les empêcher de s'échouer. 3 Mais, à Leucade, la côte est sablonneuse et les navires peuvent facilement être remis à flot ; à Margastana au contraire s'étend de part et d'autre de la passe une vase épaisse et fangeuse ; si l'on s'y échoue, il n'y a aucun moyen de s'en tirer ; 4 les perches s'enfonçaient et n'étaient d'aucun secours ; les hommes d'autre part ne pouvaient pas débarquer pour pousser les bateaux dans le chenal : ils s'enlisaient jusqu'à la poitrine ; 5 après avoir eu ainsi une navigation très pénible pendant 600 stades, chaque équipage restant à son bord, on mouilla et on songea à la soupe. 6 La nuit, ils retrouvèrent des eaux profondes et ils continuèrent leur route, le jour suivant, jusqu'au soir ; après avoir franchi 900 stades, ils mouillèrent à l'embouchure de l'Euphrate, près d'un village du

1. Kataderbis désigne sans doute la région de lagunes du Doraquistan. Ces bas fonds qui défendaient l'embouchure du Pasitigris sont mentionnés par les géographes anciens. Les tables de Ptolémée les désignent sous le nom de Κόλπος Πηλώδης (« golfe de boue »). Dans cette région où s'étend maintenant un sol marécageux couvert d'herbes et de roseaux, il pouvait y avoir, il y a 22 siècles, des canaux navigables, avec des bancs et des bas-fonds qui étaient couverts à la pleine mer, et qui étaient particulièrement dangereux pour la navigation.. Néarque a traversé cette région à un moment où toute la côte était recouverte d'eau. En temps de sécheresse la lagune était couverte de roseaux, peuplée de gibier de toutes sortes. — Les piquets de bois et les balises avaient peut-être été plantés dès l'époque de l'hégémonie babylonienne.

ταύτην σφαλερὴν ἐγκαθορμίζεσθαι. Πελαγίοισιν ὦν σφίσι τὴν κομιδὴν τὸ πολὺ γενέσθαι. 11 Ὁρμηθῆναι μὲν δὴ ἐκ τοῦ ποταμοῦ τῶν ἐκβολέων, ἵναπερ ηὐλίσθησαν ἐπὶ τοῖσιν οὔροισι τῆς Περσίδος, ὕδωρ δὲ ἐμβαλέσθαι καὶ πέντε ἡμερέων· οὐκ ἔφασκον γὰρ εἶναι ὕδωρ οἱ καθηγεμόνες τοῦ πλόου.

XLI 1 Σταδίους δὲ πεντακοσίους κομισθέντες ὁρμίζονται ἐπὶ στόματι λίμνης ἰχθυώδεος, ᾗ οὔνομα Κατάδερβις· καὶ νησὶς ἐπῆν τῷ στόματι· Μαργάστανα τῇ νησῖδι οὔνομα. 2 Ἐνθένδε ὑπὸ τὴν ἕω ἐκπλώσαντες κατὰ βραχέα ἐκομίζοντο ἐπὶ μιᾶς νεώς· πασσάλοις δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν πεπηγόσιν ἀπεδηλοῦτο τὰ βραχέα, κατάπερ ἐν τῷ μεσσηγὺς Λευκάδος τε νήσου ἰσθμῷ καὶ Ἀκαρνανίης ἀποδέδεικται σημεῖα τοῖσι ναυτιλλομένοισι τοῦ μὴ ἐποκέλλειν ἐν τοῖσι βραχέσι τὰς νέας. 3 Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ Λευκάδα ψαμμώδεα ὄντα [καὶ] τοῖσιν ἐποκείλασι ταχεῖαν τὴν ὑπονόστησιν ἐνδιδοῖ· κεῖθι δὲ πηλός ἐστιν ἐφ' ἑκάτερα τοῦ πλεομένου βαθὺς καὶ ἰλυώδης, ὥστε οὐδεμιῇ μηχανῇ ἐποκείλασιν ἦν ἀποσωθῆναι. 4 Οἵ τε γὰρ κοντοὶ κατὰ τοῦ πηλοῦ δύνοντες αὐτοῖς οὐδέν τι ἐπωφέλουν, ἀνθρώποις τε ἐκβῆναι τοῦ ἀπῶσαι τὰς νέας ἐς τὰ πλεόμενα ἄπορον ἐγίνετο· ἔδυνον γὰρ κατὰ τοῦ πηλοῦ ἔστε ἐπὶ τὰ στήθεα. 5 Οὕτω δὴ χαλεπῶς διεκπλώσαντες ἐς σταδίους ἑξακοσίους κατὰ ναῦν ἕκαστοι ὁρμισθέντες, ἐνταῦθα δείπνου ἐμνήσθησαν. 6 Τὴν νύκτα δὲ ἤδη κατὰ βάθεα ἔπλεον καὶ τὴν ἐφεξῆς ἡμέρην ἔστε ἐπὶ βουλυτόν· καὶ ἦλθον σταδίους ἐνακοσίους, καὶ καθωρμίσθησαν ἐπὶ τοῦ στόματος τοῦ Εὐφράτου πρὸς κώμῃ τινὶ τῆς Βαβυλωνίης χώρης —

11 3 ἐμβαλέσθαι Herch. : ἐμβάλλεσθαι A; ἐμβαλλέσθαι rec. || καὶ ante πέντε om. rec. Herch.

XLI 3 2 καὶ deleu. Schmieder || 4 1 οἵ τε A : οὔτε B solus || 2 αὐτοῖς Herch. : αὐτοὶ A || ἀνθρώποις Herch. : ἀνθρώπως A; ἀνθρώπῳ B recc. || 6 3 ἐπὶ τοῦ στόματος A : ἐπὶ τῷ στόματι rec. Herch.

pays de Babylone dont le nom est Diridôtis[1] ; 7 c'est là que les marchands rassemblent l'encens produit par la région environnante et les autres parfums de l'Arabie. 8 Depuis l'embouchure de l'Euphrate jusqu'à Babylone, la distance est selon Néarque d'environ 3 300 stades.

XLII 1 Là on apprit le départ d'Alexandre pour Suse. Alors ils rebroussèrent chemin pour rejoindre Alexandre en remontant le Pasitigris[2]. 2 Ils revinrent en arrière en gardant à bâbord le pays des Susiens ; ils longèrent le lac où se jette le Tigre. 3 Ce fleuve qui coule d'Arménie, passe près de la ville autrefois grande et riche de Ninos et marque la limite du pays qui s'étend entre ses eaux et celles de l'Euphrate et qu'on appelle pour cette raison Mésopotamie. 4 Depuis le lac jusqu'au fleuve lui-même il y a 600 stades ; c'est là qu'est situé un village de Susiane qui porte le nom d'Aginis ; il est à 500 stades de Suse ; la distance parcourue le long de la côte de Susiane jusqu'à l'embouchure du Pasitigris est de 2 000 stades. 5 De là ils remontèrent le Pasitigris à travers un pays habité et riche. Après avoir parcouru environ 150 stades ils mouillèrent et attendirent les éclaireurs envoyés par Néarque pour reconnaître où était le roi. 6 L'amiral offrit des sacrifices aux dieux qui l'avaient sauvé, il célébra des jeux et toute la flotte était remplie d'allégresse. 7 Quand on annonça l'approche d'Alexandre ils se remirent alors en route pour remonter le fleuve, ils vinrent mouiller près du pont de bateaux[3]

1. Diridôtis doit-être rapprochée de la Térédon de Strabon, p. 765 et de Pline, VI, § 145. Les géographes anciens notent tous l'importance du commerce qui s'y faisait. — Pour la distance de Babylone à Diridôtis, Pline donne 3300 stades (412 milles), Strabon, plus de 3000 stades. Il évalue lui aussi la distance d'Aginis à Suse à 500 stades. Néarque revient sur ses pas. Depuis Diridôtis jusqu'à la lagune de Kataderbis il y a 1 500 stades. Puis il parcourt 500 stades depuis Margastana jusqu'à l'embouchure du Pasitigris.

2. La région de l'embouchure du Tigre a été profondément modifiée par les apports du fleuve depuis le voyage de Néarque. Le Pasitigris est le même fleuve que l'Eulaeus sur lequel se trouve Suse.

3. Après avoir remonté le fleuve sur une distance de 150 stades, la flotte s'arrête, puis une nouvelle étape la mène jusqu'au pont de bateaux qui se trouve sur la grande route de Perse à Suse : la lon-

οὔνομα δὲ αὐτῇ Διρίδωτις —, 7 ἵνα λιβανωτόν τε ἀπὸ τῆς πέριξ γῆς οἱ ἔμποροι ἀγινέουσι καὶ τὰ ἄλλα ὅσα θυμιήματα ἡ Ἀράβων γῆ φέρει. 8 Ἀπὸ δὲ τοῦ στόματος τοῦ Εὐφράτου ἔστε ⟨ἐπὶ⟩ Βαβυλῶνα [πλοῦν] λέγει Νέαρχος σταδίους εἶναι ἐς τρισχιλίους καὶ τριακοσίους.

XLII 1 Ἐνταῦθα ἀγγέλλεται Ἀλέξανδρον ἐπὶ Σούσων στέλλεσθαι. Ἔνθεν καὶ αὐτοὶ τὸ ὀπίσω ἔπλεον, ὡς κατὰ τὸν Πασιτίγριν ποταμὸν ἀναπλώσαντες συμμῖξαι Ἀλεξάνδρῳ. 2 Ἔπλεον δὴ τὸ ἔμπαλιν ἐν ἀριστερᾷ τὴν γῆν τὴν Σουσίδα ἔχοντες, καὶ παραπλέουσιν λίμνην, ἐς ἣν] ὁ Τίγρης ἐσβάλλει ποταμός, 3 ὃς ῥέων ἐξ Ἀρμενίης παρὰ πόλιν Νῖνον, πάλαι ποτὲ μεγάλην καὶ εὐδαίμονα, τὴν μέσην ἑαυτοῦ τε καὶ τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ — ἥν Μεσοποταμίην ἐπὶ τῷδε κληίζεσθαι — ποιεῖ. 4 Ἀπὸ δὲ τῆς λίμνης ἐς αὐτὸν τὸν ποταμὸν [ἀνάπλους] στάδιοι ἑξακόσιοι, ἵνα καὶ κώμη τῆς Σουσίδος, ἣν καλέουσιν Ἄγινιν· αὕτη δὲ ἀπέχει Σούσων σταδίους ἐς πεντακοσίους. Μῆκος τοῦ παράπλου τῆς Σουσίων γῆς ἔστε ἐπὶ στόμα τοῦ Πασιτίγριδος ποταμοῦ στάδιοι δισχίλιοι. 5 Ἐνθένδε κατὰ τὸν Πασιτίγριν ἄνω ἀνέπλεον διὰ χώρης οἰκουμένης καὶ εὐδαίμονος. Ἀναπλώσαντες δὲ σταδίους ὡς πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν αὐτοῦ ὁρμίζονται, προσμένοντες οὕστινας ἐστάλκει Νέαρχος σκεψομένους ἵνα ὁ βασιλεὺς εἴη. 6 Αὐτὸς δὲ ἔθυε θεοῖς τοῖς σωτῆρσι, καὶ ἀγῶνα ἐποίεε, καὶ ἡ στρατιὴ ἡ ναυτικὴ πᾶσα ἐν εὐθυμίῃσιν ἦν. 7 Ὡς δὲ προσάγων ἤδη Ἀλέξανδρος ἠγγέλλετο, ἔπλεον ἤδη αὖθις ἐς τὸ ἄνω κατὰ τὸν ποταμόν· καὶ πρὸς τῇ σχεδίῃ ὁρμίζονται, ἐφ᾽ ᾗ τὸ

7 2 πέριξ exempli gratia scripsit Herch.: ἐμπορίης A; περαίης Dübner; ἐμπορικῆς Müller || ἀγινέουσι B: ἀγεινέουσι A || 8 2 ἐπὶ add. Herch. (cf. XLII 4) || πλοῦν deleu. Herch.

XLII 1 3 Πασιτίγριν Dübner (cf. § 4): Πασιτίγρην A || 3 1 Ἀρμενίης A: Ἀρμενίων rec. Herch. (cf. *Anab.* VIII 16 3) || 4 ποιεῖ A: ἀπείργει Herch. || 4 2 ἀνάπλους deleu. Herch. || 3 Ἄγινιν A: Ἄγμην coni. Tomasch. || 5 2 ἄνω ἀνέπλεον A: ἀνέπλωον Herch.

sur lequel Alexandre devait faire passer ses soldats pour les mener à Suse. 8 C'est là que les deux armées se rencontrèrent; Alexandre célébra par des sacrifices le salut de sa flotte et de ses marins, et l'on organisa des jeux; partout où Néarque passait dans le camp, les soldats lui jetaient des bandelettes et des fleurs. 9 Alexandre remit une couronne d'or à Néarque et à Léonnatos, au premier pour avoir mené sa flotte à bon port, au second pour la victoire qu'il avait remportée sur les Orites et sur les barbares voisins. 10 C'est ainsi qu'Alexandre vit arriver saine et sauve l'expédition partie des bouches de l'Indus.

XLIII 1 A droite de la mer Érythrée, au delà de la Babylonie, s'étend la partie principale de l'Arabie. D'un côté la frontière en est la mer[1] qui baigne les côtes de Phénicie et de Palestine, de l'autre à l'Occident jusqu'à la Méditerranée l'Egypte en marque la limite. 2 L'Océan forme un golfe le long de l'Egypte, et il est évident que puisque ce golfe communique avec la haute mer on pourrait facilement y pénétrer par mer de Babylone. 3 Mais aucun navigateur n'a jamais longé ces côtes désertes et brûlées du soleil, à moins d'y être poussé par les flots. 4 Les soldats de l'armée de Cambyse qui ont pu parvenir à Suse, les secours[2] envoyés par Ptolémée fils, de Lagos, auprès de Séleukos Nikator à Babylone à travers l'Arabie, 5 ont franchi un isthme, et se sont hâtés de traverser en huit jours en tout cette contrée desséchée et déserte, à dos de chameaux; leurs bêtes portaient

gueur de cette étape n'est pas donnée. Mais Strabon indique que ce pont se trouve à 600 stades de Suse. On obtient donc les chiffres suivants : depuis Suse jusqu'au pont 600 stades, de la première étape jusqu'à l'embouchure du Pasitigris 150 stades, de là jusqu'à l'entrée du golfe à Margastana 500 stades, en tout 1 250 stades. Selon Pline, VI, § 134, Suse était à 2 000 stades de la mer : le premier point d'arrêt de la flotte serait donc à 750 stades de Suse.

1. Tout ce dernier chapitre est obscur. Ici le texte semble corrompu. L'Arabie s'étend jusqu'à la Phénicie et la Palestine, non jusqu'à la mer (v. Pauly-Wissowa *s. v.*).

2. Droysen place cet événement en 311 avant notre ère. A l'époque d'Arrien des caravanes traversaient l'Arabie. Mais ce dernier chapitre est emprunté sans doute à Eratosthène par Arrien qui n'apporte ici aucun renseignement nouveau.

στράτευμα διαβιβάσειν ἔμελλεν Ἀλέξανδρος ἐς Σοῦσα. 8 Ἐνταῦθα ἀνεμίχθη ὁ στρατός, καὶ θυσίαι πρὸς Ἀλεξάνδρου ἐθύοντο ἐπὶ τῶν νεῶν τε καὶ τῶν ἀνθρώπων τῇ σωτηρίῃ, καὶ ἀγῶνες ἐποιέοντο· καὶ Νέαρχος ὅποι παραφανείη τῆς στρατιῆς, ἄνθεσί τε καὶ ταινίῃσιν ἐβάλλετο. 9 Ἔνθα καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανοῦνται ἐξ Ἀλεξάνδρου Νέαρχός τε καὶ Λεοννάτος, Νέαρχος μὲν ἐπὶ τοῦ ναυτικοῦ τῇ σωτηρίῃ, Λεοννάτος δὲ ἐπὶ τῇ νίκῃ, ἣν Ὠρείτας τε ἐνίκησε καὶ τοὺς Ὠρείταις προσοικέοντας βαρβάρους. 10 Οὕτω μὲν ἀπεσώθη Ἀλεξάνδρῳ ἐκ τοῦ Ἰνδοῦ τῶν ἐκβολέων ὁρμηθεὶς ὁ στρατός.

XLIII 1 Τὰ δὲ ἐν δεξιᾷ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης ὑπὲρ τὴν Βαβυλωνίην Ἀραβίη ἡ πολλή ἐστι, καὶ ταύτης τὰ μὲν κατήκει ἔστε ἐπὶ τὴν θάλασσαν τὴν κατὰ Φοινίκην τε καὶ τὴν Παλαιστίνην Συρίην, πρὸς δυομένου δὲ ἡλίου ὡς ἐπὶ τὴν εἴσω θάλασσαν Αἰγύπτιοι τῇ Ἀραβίῃ ὁμουρέουσι. 2 Κατὰ δὲ Αἴγυπτον εἰσέχων ἐκ τῆς μεγάλης θαλάσσης κόλπος δῆλον ποιέει ὅτι ἕνεκά γε τοῦ σύρρουν εἶναι τὴν ἔξω θάλασσαν περίπλους ἂν ἦν ἐκ Βαβυλῶνος ἐς τὸν κόλπον τοῦτον [ἐσέχοντα ὡς ἐπ' Αἴγυπτον]. 3 Ἀλλὰ γὰρ οὔ τις παρέπλωσε ταύτῃ οὐδαμῶν ἀνθρώπων ὑπὸ καύματος καὶ ἐρημίης, εἰ μή τινές γε πελάγιοι κομιζόμενοι. 4 Ἀλλὰ οἱ ἀπ' Αἰγύπτου γὰρ ἐς Σοῦσα ἀποσωθέντες τῆς στρατιῆς τῆς Καμβύσεω καὶ οἱ παρὰ Πτολεμαίου τοῦ Λάγου παρὰ Σέλευκον τὸν Νικάτορα σταλέντες ἐς Βαβυλῶνα διὰ τῆς Ἀραβίης χώρης 5 ἰσθμόν τινα διαπορευθέντες ἐν ἡμέρῃσιν ὀκτὼ ταῖς πάσαις ἄνυδρον καὶ ἐρήμην χώρην ἐπῆλθον ἐπὶ καμήλων σπουδῇ ἐλαύνοντες, ὕδωρ τέ σφιν ἐπὶ τῶν καμήλων φέροντες καὶ νυκτοπορέοντες· τὰς γὰρ ἡμέρας

8 3 ὅποι A: ὄχου Herch.

XLIII 1 3 ἔστε...Συρίην locus corruptus uidetur || 2 5 ἐσέχοντα recc.: ἐπέχοντα A; ἐσέχον B || ἔσεχοντα...Αἴγυπτον deleui || 4 2 ἀπ' B: ἐπ' A² || 5 2 ἡμέρῃσιν B : ἡμέρυσιν A².

l'eau nécessaire et ils faisaient route de nuit; de jour ils ne pouvaient endurer l'air libre à cause de la chaleur. 6 La région qui se trouve au delà de l'isthme dont nous venons de parler, entre le golfe Arabique et la mer Erythrée, est donc loin d'être habitable, puisque la partie septentrionale en est déserte et sablonneuse. 7 Les marins qui tentèrent, en partant du golfe Arabique, près de l'Egypte, de faire le tour de l'Arabie pour atteindre Suse et la Perse, l'ont côtoyée aussi longtemps qu'il leur resta de l'eau à bord, puis ils durent faire demi-tour. 8 Alexandre envoya [1] des explorateurs de Babylone pour longer la côte de la mer Erythrée à droite le plus loin possible et reconnaître le pays; ils observèrent des îles situées sur leur route et même abordèrent en Arabie; 9 mais personne ne put doubler le cap que Néarque dit avoir aperçu en face de la Carmanie, et passer de l'autre côté. 10 Je crois que si ces régions avaient été navigables et accessibles, c'est l'initiative d'Alexandre qui en aurait fait la preuve. 11 Quant au Libyen Annon, parti de Carthage il franchit les colonnes d'Hercule, navigua vers l'Océan, en gardant à bâbord la terre d'Afrique et il fit route vers l'Est, pendant trente-cinq jours en tout; 12 quand il mit le cap au Midi, il rencontra de grandes difficultés : l'eau manquait, la chaleur était étouffante, des ruisseaux de feu se déversaient dans la mer. — 13 Quant à Cyrène, située dans

1. Après l'heureux succès de la croisière de Néarque, Alexandre se préoccupa d'explorer le golfe Persique et l'Arabie. Il songeait à s'emparer de l'Arabie Pétrée et des pointes septentrionales de la mer Rouge. Trois vaisseaux furent envoyés vers le Sud. Archias revint d'abord, il avait découvert une île aux bouches de l'Euphrate. Le second vaisseau, qu'Androsthène avait commandé, avait gouverné près de terre et reconnu une grande partie de la côte de l'Arabie. Le navire que conduisait le pilote Hiéron de Soles était, parmi les vaisseaux qu'on avait envoyés, celui qui était allé le plus loin; toutefois, après avoir descendu une grande partie de la côte arabique, Hiéron n'avait pas osé pousser plus avant.

2. Le périple d'Annon nous est raconté dans différents textes (v. Müller, *Geogr. Graeci*, I, p. 1). — Le passage est obscur : peut-être y a-t-il une lacune. Annon a fait route vers l'Est *au cours* de son voyage (cf. *Périple*, § 4, 8); peut-être est-ce une interprétation erronée d'Eratosthène qui se représentait la côte occidentale d'Afrique comme orientée d'Ouest en Est (v. Müller, *op. cit.* Atlas, planche I).

ὑπαίθριοι ἀνέχεσθαι διὰ καῦμα ἀδύνατοι ἦσαν. 6 Τοσούτου δεῖ τά γε ἐπέκεινα ταύτης τῆς χώρης, ἥντινα ἰσθμὸν ἀπεφαίνομεν ἐκ τοῦ κόλπου τοῦ Ἀραβίου κατήκοντα ἐς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, οἰκεόμενα εἶναι, ὁπότε τὰ πρὸς ἄρκτον μᾶλλον αὐτῶν ἀνέχοντα ἔρημά τέ ἐστι καὶ ψαμμώδεα. 7 Ἀλλὰ γὰρ ἀπὸ τοῦ Ἀραβίου κόλπου τοῦ κατ᾽ Αἴγυπτον ὁρμηθέντες ἄνθρωποι, ἐκπεριπλώσαντες τὴν πολλὴν Ἀραβίην ⟨τοῦ⟩ ἐλθεῖν ἐς τὴν κατὰ Σοῦσά τε καὶ Πέρσας θάλασσαν, ἐς τοσόνδε ἄρα παραπλώσαντες τῆς Ἀραβίης, ἐς ὅσον σφίσι τὸ ὕδωρ ἐπήρκεσε τὸ ἐμβληθὲν ἐς τὰς νέας, ἔπειτα ὀπίσω ἀπενόστησαν. 8 Ἐκ Βαβυλῶνός τε οὕστινας ἔστειλεν Ἀλέξανδρος, ὡς ἐπὶ μήκιστον πλώοντας ἐν δεξιῇ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης ⟨τοῦ⟩ γνῶναι τοὺς ταύτῃ χώρους, οὗτοι νήσους μέν τινας κατεσκέψαντο ἐν τῷ παράπλῳ κειμένας, καί που καὶ τῇ ἠπείρῳ τῆς Ἀραβίης προσέσχον, 9 τὴν δὲ ἄκρην, ἥντινα καταντικρὺ τῆς Καρμανίης ἀνέχουσαν λέγει φανῆναι σφίσι Νέαρχος, οὐκ ἔστιν ὅστις ὑπερβαλὼν ἐπικάμψαι ἐς τὸ ἐπὶ θάτερα δυνατὸς ἐγένετο. 10 Δοκέω δὲ ὡς εἴπερ πλωτά τε ἦν καὶ βαδιστὰ ταύτῃ, ὑπ᾽ Ἀλεξάνδρου ἂν τῆς πολυπραγμοσύνης ἐξελήλεγκτο πλωτά τε καὶ βαδιστά. 11 Καὶ Ἄννων δὲ ὁ Λίβυς ἐκ Καρχηδόνος ὁρμηθεὶς ὑπὲρ μὲν Ἡρακλείας στήλας ἐξέπλωσεν ἐς τὸν ἔξω πόντον, ἐν ἀριστερᾷ τὴν Λιβύην γῆν ἔχων, καὶ ἔστε μὲν πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον ὁ πλόος αὐτῷ ἐγένετο, τὰς πάσας πέντε καὶ τριήκοντα ἡμέρας· 12 ὡς δὲ δὴ ἐς μεσημβρίην ἐξετράπετο, πολλῇσιν ἀμηχανίῃσιν ἐνετύγχανεν ὕδατός τε ἀπορίῃ καὶ καύματι ἐπιφλέγοντι καὶ ῥύαξι πυρὸς ἐς τὸν πόντον ἐμβάλλουσιν. 13 Ἀλλὰ ἡ

6 2 ἥντινα B : ὅντινα A[2] || 3 ἀπεφαίνομεν Herch. : ἀποφαίνομεν A || 7 1 τοῦ add. Herch. || 8 1 τε A. : δὲ Herch. fortasse recte || 3 τοῦ add. Herch. || 5 τῇ ἠπείρῳ Herch. : τῆς ἠπείρου A || 10 2 in uerbo πολυπραγμοσύνης desinit A || 11 1 καὶ Ἄννων δὲ B : Ἄννων δὲ Vulcan. Herch. || 5 ἐς τὸν ἔξω πόντον Herch. : ἔξω ἐς τὸν πόντον B || γῆν deleu. Herch. || 12 2 ἐξετράπετο recc. : ἐξετρέπετο B.

la région la plus déserte d'Afrique, elle est verdoyante, fertile, bien arrosée ; elle nourrit toutes sortes de bêtes et de plantes jusqu'à l'endroit où pousse le silphium ; au delà, l'intérieur est désertique et sablonneux. — 14 Voilà le livre que j'ai écrit et qui se rapporte encore à Alexandre fils de Philippe, le Macédonien.

Κυρήνη γὰρ τῆς Λιβύης ἐν τοῖς ἐρημοτέροις πεπολισμένη ποιώδης τέ ἐστι καὶ μαλθακὴ καὶ εὔυδρος [καὶ ἄλσεα καὶ λειμῶνες] καὶ καρπῶν παντοίων καὶ κτηνέων πάμφορος ἔστε ἐπὶ τοῦ σιλφίου τὰς ἐκφύσεις· ὑπὲρ δὲ τὸ σίλφιον τὰ ἄνω αὐτῆς ἔρημα καὶ ψαμμώδεα.

14 Οὗτός μοι ὁ λόγος ἀναγεγράφθω, φέρων καὶ αὐτὸς ἐς Ἀλέξανδρον τὸν Φιλίππου, τὸν Μακεδόνα.

13 2 ἐρημοτέροις recc. : ἐρημικοῖς τόποις B || καὶ μαλθακὴ deleu. Herch. || καὶ ἄλσεα καὶ λειμῶνες deleu. Herch. || 4 in uerbis ὑπὲρ δὲ desinit B.

INDEX NOMINVM

INDEX AVCTORVM

ERRATA

P. 13, l. 15, *lire* Florence *au lieu de* Venise.
P. 27, l. 5 de l'apparat critique, *supprimer* B.
P. 40, l. 15 de la traduction, *lire* brasses *au lieu de* coudées.
P. 46, l. 4 de l'apparat, *supprimer* B.
P. 48, l. 8 de l'apparat, *supprimer* B.
P. 57, l. 3 de l'apparat, *supprimer* B.
P. 62, l. 1 de l'apparat, *supprimer* B.
P. 65, l. 6 de l'apparat, *supprimer* B.
P. 66, l. 4 de la traduction, *lire* brasses *au lieu de* coudées.
P. 67, l. 3 de la traduction, *lire* pris *au lieu de* prise, et l. 5, *lire* il *au lieu de* elle.

Il faut renvoyer aujourd'hui pour l'établissement du texte à l'édition de A. G. Roos, Arriani, II, *Scripta Minora*, Leipzig, Teubner, 1928, et pour le commentaire à L. Renou et J. Filliozat, *L'Inde classique. Manuel des études indiennes*, Paris, Payot, 1949.

TABLE DES MATIÈRES

RÉIMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE, LES PROCÉDÉS DOREL, PARIS

Dépot légal N° 372